

Bibliothèque numérique

medic @

**Du Port, François. Francisci Porti,...
Medica decas... La Décade de
médecine, ou le Médecin des riches et
des pauvres, expliquant les signes,
les causes et les remèdes des
maladies, composé en vers latins par
François Du Port, nouvellement mis
en vers françois par M. Du Four**

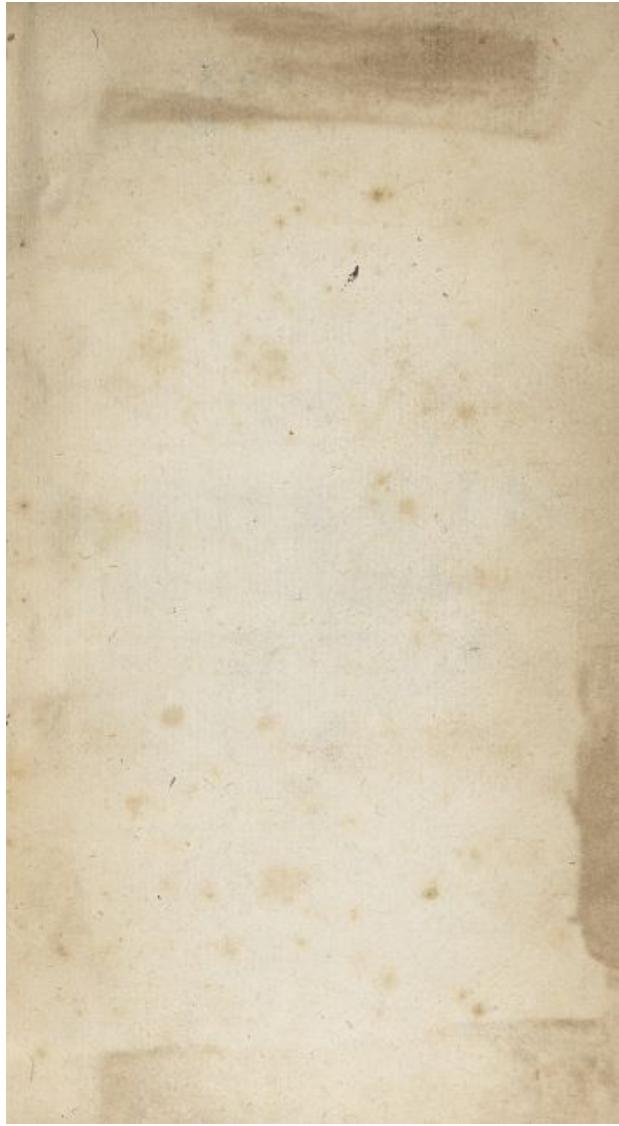
A Paris : chez Laurent d'Houry, 1694.
Cote : 38919



38919

V. 43.

0 1 2 3 4 5



18.597

38919

LE
M E D E C I N
D E S R I C H E S
E T D E S P A U V R E S.

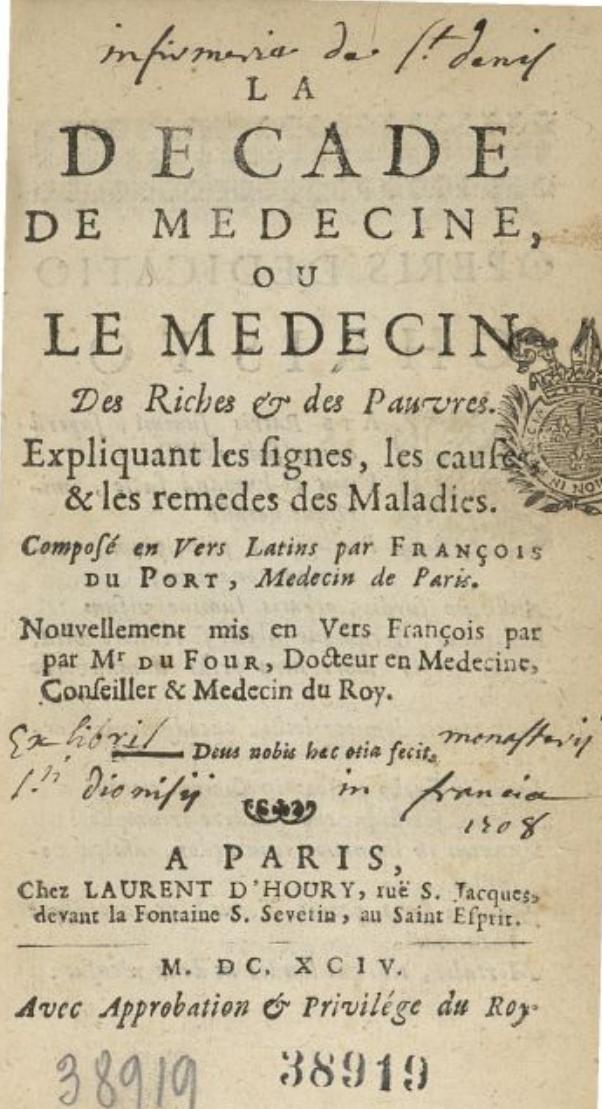
FRANCISCI PORTI
CRESPEIENSIS VALESII,
MEDICIQUE PARISIENSIS.
MEDICA DECAS,

In qua morborum omnium
signa, causæ, remediaque
dilucide expenduntur.

OPUS TRIGINTA ANNORUM,
Lectu perjucundum ob metrum, &
ad praxin utilissimum.

LUTETIAE PARISIORUM,
Apud LAURENTIUM D'HOURY, vii
Jacobæa, juxta Fontem S. Severini, sub
signo Spiritus-Sancti.

M. D C. X C I V.
Cum Approbatione & Privilegio Regis.



38919 38919

OPERIS DEDICATIO
CHRISTO.

NATE Patris summi, superā
quām sede relicta
Vīsus es humānā facie, mi-
risque notasti
Prodigijs te principium, ve-
rumque tonantem, T. II.
Auditum surdis, orbatis lumine vīsum
Restituens, iterumque jubens se reddere vite,
Quos stygio mors atra priūs damnaverat
orco:
Inde trucis domitor lethi, cacodemonis, or-
bis,
Inclusos Erebo priscos in summa vocasti
Sydera, fecisti que tuo gaudere triumpho:
Quantus in humanos tuue ardor, amica vo-
luntas
Quanta foret, patuit. Ferus hinc, amensque
putandus
Mortalis, tibi qui laudes ac dona recusat:

31086

INVOCATION

A

J E S U S - C H R I S T.

FIls du Pere Eternel, qui vint
pour nous des Cieux :
Qui te montrant un Dieu par
tes faits glorieux,
Rendis l'ouie aux sourds, aux
aveugles la veue,
Et qui ressuscitas les morts à ta venue :
Toy qui domptant la Mort, & le Monde
& l'Enfer,
Tu sauvas les Captifs, & les fis triompher :
Que d'ardeur, que d'amour pour nous fis-tu
paroître ?
Loin le fier, l'insensé qui ne te veut connoître,
Et ne daigne t'offrir ce qu'il a de plus beau,
Ses honneurs & ses dons par delà le tom-
beau :

z iy

*Idque negat quod habet pulchrum. Sunt ma-
nera certè
Parva hominis collata Deo , qui possidet
omne
Quod tellus , quod pontus habet , quod in
aëre vasto est,
Quodque polo. Sed tu mentes , non dona
requiris.
Hinc ego , paoniam cicini quæ nuper in arte
Dogmata , jam multos quaesita labore per
annos ,
Mente tibi latâ voveo. Da , maxime Ro-
gum ,
Hoc opus ut perficit , querulos soletur &
agros :
Enimque tuis per te donetur laurea Vati.*



L'Autheur declare sa pensée , &
invite le Lecteur à lire son
Ouvrage.

QUE le Soldat combatte , & vante sur
la Terre ,
Grecs , Allemans , François , les Espagnols en
guerre :
Que ceux qui n'aiment rien que carnage &
qu'horreur ,
Exaltent les combats qui donnent la ter-
reur .
Pour moy je n'aime point ni boucliers , ni
flèches ,
Trompettes , ni clairons , canons , mousquets ,
ni méches .
La paix sainte me plaît , & c'est art si scavançant
Qui d'un corps moribond fait un homme
vivant :
C'est pourquoy j'entreprends cette docte par-
tie ,
Qui marque la douleur , & la rend amori-
tie .

6

*Qua facit ut gravibus morbis attrita le-
ventur
Corpora, & is redeat qui fuit antè vi-
gor.
Huc ades, ô , sanos quicunque tibi exigis
annos,
Hacque, redux ut sit longaque vita,
lege.*



*Nos genus electum ; Christi nos sacra propago ;
Linquamus veterum turpia more patrum.*



Authoris mens , & ad Opus evolvendum invitatio.

BELLA gerat miles , Graiosque extollat
in armis ,
Germanos , Gallos , Hesperiisque du-
ces.
Bella probent isti , quibus ire & jurgia-
Cordi ,
Factaque civili sanguine pinguis hu-
mus.
Non tuba , non litui , non rauca tonitrua
Martis ,
Non clypei ardentes , telaque grata-
mibi.
Pax mihi sancta placet , placet ars qua pro-
roget avum ,
Pallentesque animas ex Acheronte tra-
hat.
Hinc mihi suscipitur pars describenda , do-
lorem
Qua notat , & querulos non finit effe-
dies.

Ah ! nos biens ne sont rien sur la Terre &
sur l'Onde,
A ton égard , ô Dieu ! le souverain du
Monde.
Mais ta bonté , Seigneur , ne demande de
nous ,
Non des riches présens , mais des cœurs qui
soient doux.
Ainsi d'un cœur joyeux à ta Bonté divine ,
Je consacre aujourd'huy toute la Médecine ,
Que je me suis acquise à la longueur des ans ;
Et que j'ai composée en Vers depuis un tems .
Grand Dieu ! reçois-là donc , & fais que cét
Ouvrage
Serve contre tous maux , & dure d'âge en
âge :
Et pour tous mes labeurs , fais-moy goûter
au Ciel
Avec les Bien-heureux une douceur sans fail.



Qui détourne de nous les jours les plus fâcheux,
Et qui de languissans , nous rend plus vigoureux.
Toy qui veux vivre sain , lis donc ma Poësie ,
Et goûte longuement en santé cette vie.

APPROBATION.

J E souffigné Conseiller du Roy , Médecin de la feuë Reine , & de la Chancellerie , Docteur en Medecine de la Faculté de Paris : Certifie avoir lù par l'ordre de Monseigneur le Chancelier , *La Decade de Medecine en Vers Latins & François* &c. Dans lequel Livre j'ay trouvé une Pratique fondée sur de bons principes , & conforme aux règles les mieux reçues dans la Medecine. C'est le témoignage que je me sens obligé d'en rendre au Public. Donné à Paris , ce 17. Janvier 1691.

Signé , BOURDELLOT

Extrait du Privilège du Roy.

PAR Grace & Privilège du Roy donné à Ver-
sailles le 5. Février 1691. Signé, DUGONOY:
Il est permis à LAURENT D'HOURY,
Marchand Libraire, de faire imprimer un Livre
intitulé, *La Decade de Médecine, ou le Méde-
cine des Riches & des Pauvres, &c.* pendant le
temps de six années, à compter du jour qu'il sera
achevé d'imprimer : Deffenses à tous Imprimeurs,
Libraires, & autres, de contrefaire ledit Livre,
ni d'en vendre d'Impression étrangere, ou autre-
ment, à peine de trois mil livres d'amande, &c.

Registre sur le Livre de la Communauté des Im-
primeurs & Libraires de Paris, le 25. Février 1691.

Signé, P. AUBOÜY N, Syndic.

Achévé d'imprimer pour la première fois, le
huitième May 1694.

LA DECADE

LA DECADE
DE MEDECINE,
OU
LE MEDECIN
DES RICHES
ET DES PAUVRES.

A



FRANCISCI PORTI
CRESPEIENSIS VALESII.
MEDICIQUE PARISIENSIS
MEDICÆ DECADOS
LIBER PRIMUS.

PRÆFATIO.

FERT animus varios hominum tentare
recessus,
Et clausos in eis piceâ caligine morbos,
Quosque suis signis causisque efferre sub
auras,
Hisque vias cunctis faciles aperire me-
dendi.
Sed mihi mens est sola, meum, D E U S , affere car-
men,
Daque tuus validas presenti numine viree,



L A
DECADÉ DE MEDECINE
DE
FRANÇOIS DU PORT
Medecin de la Faculté de Paris.

Nouvellement mise en François.

LIVRE PREMIER.

P R E F A C E.

JE vais examiner les differens ressorts,
Et les maux plus cachez que renfer-
ment nos corps :
Mais je veux mettre au jour leurs causes
& leurs signes,
Pour les vaincre aisément par remedes insignes :
Grand Dieu ! c'est mon desir , seconde mon dessein,
Accorde à ton Poëte un secours plus qu'humain ;
A ij

4 Medicæ Decados LIB. I.

Namque quod immensum patuli complectitur orbis,
Hoc nostrum breve corpus habet : nec quicquid in illo
est
Aut hoc scire licet , nisi te , qui conditor horum
Mirus es . & solus nobis abdita quaque magistro.
Tu solus teneris medicam vim suggeris herbis ,
Eque mari , tellure , polo , mortalibus agris
Cuncta salutifera largiris munera dextrâ.
Te duce nunc ergo , fore quondam rector utile multis
Ordinar , hoc & opis fausti molimine claudam.

Signa perfectæ sanitatis , ejusque
causæ.

CAPUT PRIMUM.

Q UIS Q UIS in arcinum descendit Apollinis an-
trum :
I habigeneaque senis nitidis è fontibus haurit ,
Arcent ut querulos humano è corpore morbos ,
Inquirat primum causas ac signa salutis .
Namque salus scopus est , in quo medicina quiescit .
Floridus ergo color , facilis spiratio , sensus
Integer ac motus , pulsusque sine ordine nunquam
Tardius ; & à placido lux non ingrata sopore .
Vestigiaque serum inedia confert formâ
Quod solet , & flavo perfundi sepe colore .
Idque quid excludit solers natura per alvum
Molle , figuratum , nec terti illius odoris .
Denique quaque sua sic libera fundit pars ,
Si dolor ut nullus qui sese expandat in artu .
Sanctorum sunt ista nota , contraria morbi .

La Decade de Medecine. LIV. I. 5

Car nôtre petit corps est l'abregé du Monde,
Il comprend ce qu'on voit dans l'air, la Terre &
l'Onde,
Et sans le Createur tout ce qui s'y peut voir,
Des Esprits les plus grands ne se peut concevoir :
Tu donnes la vertu de guérir à nos plantes,
Et tu tires des mers pour nos douleurs ptesantes
De la Terre & des Cieux ce qui rend l'homme fain,
Et tu nous élargis ces ptesants de ta main.
Je vais donc commencer, anime mon courage,
Et fais qu'heureusement j'acheve cet Ouvrage.

Les signes & les causes d'une parfaite santé.

CHAPITRE PREMIER.

QUI veut se promener dans le sacré val-
lon,
Et puiser à longs traits l'eau * du fils d'Apollo,
Qu'il s'arrête à fonder les maux les plus insignes,
Et voir de la santé les causes & les signes.
Car la santé parfaite au corps de l'animal,
De l'art des Médecins est le but principal :
Denc un jugement ferme, une couleur vermeille,
Respirer aisément, un pouls bon à merveille,
Le mouvement, le sens dans leur intégrité,
Un paisible sommeil, un réveil de gayeté,
L'urine souvent jaune & bonne en constance,
L'excrément rond & mou sans que l'odeur offence ;
Enfin un corps robuste, & qui fait librement
Toutes ses fonctions sans douleur ni tourment,
Sont signes de gens fains & d'une longue vie.
Les signes opposez marquent la maladie ;

* Esculape.

A iii

Evæmia, seu bonitatis sanguinis, &
Polyæmia, seu Plethora signa cau-
sæque.

C A P U T I I.

SANGUIS ubi bonus est, & in hoc symmetria.
Humorum, facies apparet leta, ruborem.
In niveo candore gerens, ut rubra videntur
Lilia mixta rosis, mens est tranquilla, vigorquo.
Corporis, in placido ridet spectra omnia somno.
Vena quidem plena est, plenoque arteria motu
Pulsat, & à multo carnoſa est sanguine moles,
Nil tamen in virtute est. Sed ubi Pletora, dolor fit
sonderis obtusus, rosco distenta crux
Vena premit, gravitasque omnes incumbit in artus.
Sudor ab incessu citio fit, gravis atque profundus
Somnus haber, facies rubicunda ut purpura turget.
Plenior est, magnusque, manumque ferire suetus
Pulsus, & à minimo sequitur diffusa labore.
Brachia, crux, manus, & carnea quaque tumescunt,
Vena reſecta levat, tenuis potusque, cibisque.
Pronus in hunc habitum est juvenis, hilarisque ru-
borem
Qui gerit in vultu, cui naturaque ciboque
Vena tumet, facilis somnus, sine vita labore,
Cor, fecur & sanum, quod fons opifexque crux
Adjovat & tempus vernum, Zephyriques tepentes,
Et solitum sumi solvens mœvorem falernum.

*Les signes & les causes de la bonté du
sang, & de la repletion.*

C H A P I T R E I I.

Le bon sens des humeurs marque la simmetrie,
Le visage est gay, ronge, & le blanc y varie,
Et la nature joint pour rehausser le prix,
La rougeur de la rose a la blancheur du lys:
L'on est paisible & fort, les songes sont de joye,
Vénus & pouls sont pleins, & du bon sang du foye.
Le corps est plus charnu, quoiqu'il ne peche pas:
Mais quand il est replet, l'on est pesant & las,
La douleur lourde vient, le sang enfe la veine,
Le sommeil est profond, la sueur sort sans peine,
L'on est rouge, & le pouls est grand, plein, &
bat fort,
L'on ne peut respirer quand l'on agit d'abord;
Mains & bras sont enfez, & les cuisses de même,
Et toutes les chairs sont d'une grosseur extrême;
La saignée en ce cas exempte de danger,
Et la diete aussi dans le boire & manger.

Un jeune homme joyeux & rouge outre mesure,
Qui prend trop d'alimens, & qui de sa nature
A les vaissœux gonflez & n'a souci de rien,
Qui ne s'exerce point & qui repose bien,
De qui le cœur est fain, & qui porte un bon foye,
Grand ouvrier du sang & qui par tout l'envoie,
Est sujet à ceci : mais Zephyrs & Printemps,
Et même le vin pur causent ces accidentis.

A iiiij

Flavæ Bilis exuperantis signa causæque.

C A P U T I I I .

Quum superat bilis, similis color icter icorum est,
Sicca cutis, solitusque in ea calor acer & urens
Admotam mordere manum: caro subdita paucis,
Effera mens, ultrix, subitam proclivis in iram,
Et brevis implacidusque sopor, vehemensque, fre-
quensque:
Plenaque sentitur compresso arteria carpo,
Acre avii venes lotium flavumque profundunt;
Cui sit hypostheos minimum. Si pulsula fœdat
Ulla cutem: vel si vomitu motuve per alvum
Sordida fax manat, croceo micat illa colore.
Frigida & uida juvant, & quum se felle repurgat,
Fert facilis id natura, levamen & utile sentit,
Pronior in bilem vigil est, raroque cibari
Qui solet & parcet, qui se mœroribus implet:
Vir, juvenis, calido cui degit in aëre cerebro,
Qui calidus siccusque fuit simul haurit aurus.
Qui sepe exercet nimium, nec ut ante solebat,
Spente vel arte potest remorantem excludere bilem.



iii A

*Les marques & les causes de l'abondance
de la Bile jaune.*

C H A P I T R E I I I.

L'ON est jaune en couleur lorsque la bile abonde,
La peau devient tendue & seche & toute immonde,
La chaleur picque & brûle en y portant la main,
On est maigre, on est prompt, on se vange soudain;
Le sommeil est plus court avec inquietude,
Le pouls frequent est plein & violent & rude,
L'urine est acre & jaune, a peu de sediment,
Les pustules du corps & tout autre excrément
Sont d'une couleur jaune; & le froid & l'humide
Soulagent aussi-bien que la bile qu'on vuide:
L'homme qui toujours veille & se nourrit de peu,
Qui mange rarement & s'attriste en tout lieu,
Qui respire un air chaud, & qui dans sa jeunesse
Est chaud de sa nature & plein de secheresse,
Et qui travaille fort sans purger cette humeur,
Est souvent attaqué des traits de sa fureur.



Melancholiæ dominantis signa, cau-
sæque.

C A P U T I V.

Fuscus ei color est nigrâ qui bile redundat,
Corporis & gracilis totius & arida moles.
Horridus affectus, vagæ mens, non garrula lin-
gua.
Ingenium solers, & mæror acerbis, & horror
Exanæs, trepidusque, pavor qui nocte silenti
Savior, exagitat pullâ sub imagine mentem.
Sapientia canina viget, cito nec sedatur orexis,
Et ructus sicut acidi, pulsatio rara
Lentaque: quodque serum madidus à venib[us] exit
Albicat ac tenuis est, interdum livet: & atrum
Meijtus & crassum. Cutis est vitiligine nigra,
Aut scabie conspersa. Hemorrhoidis exit in ano,
Vel varix in crure, tumens in sede marisca,
Cancer-ue in mammis. Cibus hic qui flatibus im-
plet
Noxius: Euchymus bonus est, illimis & unda
Plurima, qua tenui fuerit permixta lyao.
Pharmacaque illa juvant, ducunt qua nigra per al-
vum.
Cui siccum gelidumque fecur cum Corde, Lien-
que
Debilis obstructusque, huic humor adustus abun-
dat,
Affiduis ut qui curvis vigilique severus
Incumbit studio, superos ut mente capessat,
Terrenis-ue inhibet rebus: qui vina propinat
Crassa & rubra: cibo qui sese & carne saginat

*Les signes & les causes de la Mélancolie
qui domine.*

CHAPITRE IV.

L'Homme mélancolique est de couleur obscure,
Son corps est grêle & maigre & sec de sa nature ;
Il ne parle que peu, son regard est affreux,
Son esprit vagabond est des plus vigoureux ;
Il tremble de froidure, & la peur le tourmente,
La tristesse, la nuit, lui donne l'épourente ;
Un appetit canin le gêne frequemment,
Où la faim cesse peu, son pouls est rare & lent,
Ses rôts ont de l'aigreur, son urine est blanchâtre,
Et subtile ou livide, & tantôt est noirâtre ;
Elle est même épaisse, & son corps confisqué,
De galle & lépre noire est souvent attaqué ;
Hémorroïde, fic, & cancer, & varice,
Et l'aliment venteux lui portent préjudice ;
Le vin subtil trempé, la viande d'un bon suc,
Augmentent la vigueur du malade caduc,
Et les medicemens ne lui peuvent rien faire,
S'ils ne purgent par bas l'humeur atrabilaire :
Que s'il est sec & froid & du foys & du cœur,
Et s'ils sont pleins tous deux de cette noire humeur,
Ou la ratte est bouchée, ou bien est affoiblie ;
C'est pour lors qu'il ressent plus de mélancolie.
Le vigilant, l'astif, ou bien le studieux,
Le chagrin & l'avare, ou le devotieux,
Celui qui boit un vin rouge & plein d. matiere,
Qui qui mange une viande & salée & grossière ;

12 Medicæ Decados LIB. I.

Terrestri sale conditæ : cui nulla per annum,
Nec cruris venas , uteri neque nigra feruntur :
Principue si quis senior , si pugnus annus ,
Aut calidus siccusque , & ina uales autumni.

Signa causæque phlegmatis , seu pitui-
-de inclinata dominantis.

C A P U T V .

QUAM pituita gravat , facies cum corpore
toto
Albusat , inleratum livet , plumbive colorem
Faeda refert , mollis cutis est & frigida tactu.
Corporis ampla tumet moles pinguedine laxa ,
Mollecit parvo lentoque arteria pulsu.
Albet id aut livet quicquid vestica profundit ,
Nunc tenuer , & crassum moodo , confusum ue , quod
imma
Parte sui multum est . Vomitum motuere per alvum
Erumpit pituita , madoreque corpus inertit
Difflit , hique vigent qui sunt à phlegmate morbi .
Mens hebes est , sensuque gravis , somnisque pro-
fundus .
Nubis hyperborea , vel aquæ sunt plena tumentis
Somnia , tardi sunt obeunda ad munia gressus .
Phlegma subire vias quies se natura repurgat
Utile , convenient calidi potusque cibique .
Naturi fecur humidius , Cor , atque Cerebrum .
Frigidiusque pars numerosum phlegma , notusque .
Deses vita , frequens somnus , cibus humidus , usus
Creber aqua , acris bitemis , senium , gula , vitaque in-
udo
Acta solo , gelidoque diu consueta sub axe ,

E

Un homme sans varice, & la femme sans mois,
Ou sans hémorroïde, en sont presqu'aux abois,
Sur tout quand ils sont vieux & l'Automne inégale,
Ou que le tems est froid & l'année Estivale.

*Les signes & les causes de l'abondance
de la Pituite.*

CHAPITRE V.

QUAND l'homme est pituiteux, son visage & son corps
Sont blancs, ou sont obscurs, ou plombez au dehors;
Sa peau froide au toucher est mollette & mal-saine,
Son corps est gros & rond, plein d'une graisse vaine,
Son pouls mol est petit, il bat fort lentement,
Son urine est livide & blanche extrêmement,
Son hyposthase au fond est quelquefois grossière,
Et tantôt est subtile, ou trouble avec matière:
Il vomit la pituite, il la jette par bas,
La sueur l'incommode & le rend vain & las;
Il est sujet aux maux qui viennent de pituite,
L'esprit est émoussé, les sens pesent ensuite,
Le sommeil est profond, il ne songe que d'eaux,
Et si le phlegme coule, il souffre moins de maux;
Il est lent à tout faire, & doit pour nourriture
User d'alimens chauds pour dompter la froidure.
Cœur & foie & cerveau causent le phlegme lent.
Vents du Midy, paresse & le sommeil fréquent,
Boire souvent de l'eau, la viande trop liquide,
L'hiver, & la vieillesse, & la demeure humide,
Qui cesse de sortir dans cette infirmité

B

Humoris aquosí notæ causæque.

CAPUT VI.

Si liquida dominantur aquæ, color omnis abibit
Floridus, inque genis & vultu lividus omni
Pallor erit, mollisque in eis, manibus pedibusque
Assurget tumor, & digito pars tacta prementis
Cedet, in affectu veluti qui dicitur hydrops.
Abdomenque tumens interdum mole, meantis
At remeantis aquæ sonitum dabit: humor aquosus
Effluet in venes, & laxam crudus in alvum.
Mollis erit pulsus tardèque movebitur: idem
Parvus erit, varus, tenuique liquore madens
Alba cutis, sine rufi erit & sputatio multa,
Mens hebes & sensus, sopor ut quum phlegma redun-
dat.
Causa mali fecur obstructum durum-ve, Lien-ve
Debilis obstrutus-ve, aut scirrho durus ut Hepat:
Ventriculus-ve cibos gelido præ frigore præve
Conficiens, nimirusque cibi potusque madens
Usus, in his quibus est imprimis grandius evum.
Si quis & assolutus sudor, vel aquosus ab alvo
Qui fluit ante fluor cessat, neque potibus exit
Reffondens urina, serum conjurgit & hydrops,



Les signes & les causes de l'humeur aqueuse.

CHAPITRE VI.

UN corps où l'eau domine, a mauvaise couleur,
L'on voit sur son visage une extrême pâleur ,
Mains & pieds sont enflés , & la marque y demeure ,
Comme en l'hydropisie , & l'eau flotte à toute heure ,
Enflé le ventre , & sorte par reins & fondement ;
Le pouls petit est rare , ou bien molet & lent ,
La peau blanche est plus moite , on crache sans qu'on
toussle ,
L'on dort , l'esprit est lourd , le sentiment s'émousse .
La cause est foye ou ratte , ou boucher ou schirreux ,
Ou bien un estomac , ou débile ou frilleux ,
Qui ne peur , comme il faut , cuire la nourriture ,
Trop de viande ou boisson d'une humide nature ,
Ou trop froide de soi dans un âge avancé ,
La sueur ordinaire ayant aussi cessé ,
La grande diarrhée au ventre retenué ,
L'urine qui s'arête , ou qui se diminue ,
Ou qui ne répond pas à ce que l'on a bu ,
Rendent l'homme hydropique & presque sans ver-
tu.



B ij

Flatus dominantis notæ causæque.

CAPUT VII.

TENSIVI Colum, flatu dominante, dolores
Ventriculumque premunt, corpusque per omne
vagantur:
Fit ructus crepitusque frequens, tinnitus & auris:
Palpitat & membrum, celerique per aëra motu
Creditur in somnis tonitru-ve, aut turbine ferri.
Quem creat humore ex crudo calor, haudque resolvit
Imbellis nimis, turbu ita concitat amens,
Corpora dispendens quorum cavitate moratur,
Ut solet aolijs inclusa ventus in antris.

Imminentis morbi signa, causæque.

CAPUT VIII.

SI præter solitum macies, aut corpus obesum,
Aut calor aut gravitas, aut somnia plena tumultus,
Eque levavi somno sopor, aut cutis ulceri fœda est,
Tertur & in pectus, cervicem, crura, genu-ve
Sudor iners, animus languet, fit debile corpus,
Et dolor aut oculos tener, aut precordia, pectus,
Aut capitis venas, horror-ve perambulat artus,
Spiritus aut gravis est, repetitus-ve oris hiatus,
Affore prædicat, vel adesse in limine morbum.
Exuperat quia tunc humor nimius-ve, malus-ve.

Les signes & les causes des Ventositez.

CHAPITRE VII.

LEs vents errans au corps excitent la colique,
Et douleur d'estomac qui le gêne & le pieque ;
Ils sortent haut & bas, l'oreille tinte fort,
Un membre est convulsif, & l'on croit quand l'on
dort.
Qu'on vole dans les airs, qu'on va comme le foudre.
Une foible chaleur qui ne se peut résoudre,
D'une humeur cruë a fait ces flatuositez,
Qu'un corps rond & gonflé tient dans ses cavitez,
Ainsi que les vents sont prisonniers dans la terre,
Que dans ses vastes creux tous les jours elle enserre.

*Les signes & les causes d'une maladie
prochaine.*

CHAPITRE VIII.

Si l'on est maigre ou gras, trop chaud ou trop
pesant,
Si les fonges sont pleins d'un trouble déplaisant,
Si l'affouissement vient du peu qu'on sommeille,
Ou si la peau s'ulcere, ou quand l'on dort ou veille,
Col, cœur, cuisses, genoux sont moites de sueur:
Si l'esprit & le corps, tête, yeux, entrailles, cœur
Sont mal ; ou si l'on bâille, ou suffoque, ou l'on
tremble,
L'on est, ou l'on sera malade, ce me semble.
La cause c'est l'humeur qui peche en quantité,
Et mauvaise de soi, dont l'on est maltraité.

B iii

Signa febrilis accessionis, ejusque
causæ.

C A P U T I X.

IN CIPIT & febris, gelido si frigore corpore
Contrahitur, nasusque rigit, tussisque recurrit;
Vis ne labat, capitisque dolor, vomitusque, sopor-
que
Obsidet, atque latens negat altum arteria motum.
Os hiat interdum, manus utraque panditur. Horum
Causa calor subito imo petens, geminansque calo-
rem
Internum, ac nudans externas frigore partes.

Augmenti signa, causæque.

C A P U T X.

AUGETUR, si febris abeat, tepidoque calori
Cedit, & aequali solitus retinere tenorem
Pulsus, inqualis fieri majorque videtur.
Quæ fiunt, quia se calor intus ad extima sensim
Explicat, hinc pulsus micat, & tepor exit in artus.



*Les signes & les causes d'un accès
de fièvre.*

CHAPITRE IX.

LA fièvre commençant, l'on tremble, le nez gèle,
L'on dort, la tête fait une douleur cruelle,
L'on touffe, on est sans force, on vomit, on s'étend,
L'on basille, on a le pouls & petit & moins grand.
La cause est la chaleur qui retourne au plus vite,
Et semble dans le corps prendre aussi-tôt la fuite,
D'où l'on sent au dedans redoubler la chaleur,
Et s'accroître au dehors une extrême froideur.

*Les signes & les causes de l'accroissement
de la fièvre.*

CHAPITRE X.

L'ACCROISSEMENT se fait lorsque la fièvre absente.
Cede à la chaleur tieude, & qui n'est point pressante,
Et que le pouls aussi qui battoit réglement,
Devient grand & n'a plus son égal mouvement.
C'est ce qui fait dans nous la chaleur étrangere,
Qui petit-à-petit au dehors est plus fiere,
D'où le pouls qui s'emeut ensuite bat plus fort,
Et la tieude après par tous les membres fort.

B iiiij

Signa status & causa.

C A P U T X I.

SIN vigor est, corpus calor igneus omne pererat.
Quaque minus viguere prius symptomata, culmen
sevitie summum retinunt. Perit inque vigore,
Viribus aut pressans morbum supereminet ager.
Inclita quandoquidem gemini sit pugna caloris,
Quo perit externus, minor est si noxius humor:
Sin major, noster calor & natura fatiscit.

Signa communia febrium & causæ.

C A P U T X I I.

SÆPIUS hic capitie dolor est, fitis, arida lingua
Scabréque, singultus, jactatio corporis, astus,
Nausea, lapsaque vis, vomitus, privatio somni,
Lumborum gravitas, anorexia, menis & error,
Illerus, augurij, nisi lux jam septima, pravi,
Exsuffus male gratus, & imis faucibus harenos
Afferitas, male sit qua deglutitio, ventris
Prosternit, rigor & dyspnæa, oppressio sudor,
Qua vario motu bilis, calidique vaporis
Attalus sunt, & edacis viribus ignis,

Les signes & les causes de l'état de la fièvre.

CHAPITRE XI.

LA fièvre dans l'état le feu par tout s'allume,
Les symptomes sont grands plus qu'ils n'ont de
coutume,

Lors on meurt, ou guerit si l'on est vigoureux,
Puisque les chaleurs font un effort toutes deux,
Où l'externe perit si peu d'humeur nuisible,
Dont le corps est gêné, cause ce mal paisible :
Mais si l'humeur abonde, on sent que la chaleur
Et la nature aussi manquent dans la vigueur.

*Les signes & les causes des fièvres,
en général.*

CHAPITRE XII.

LA tête ici fait mal, la langue est sèche & rude,
Soif, chaleur & hocquet, nausée, inquiétude,
Vomissement, foiblesse & pesanteur de flanc,
Veilles, réve, & dégoût dans la fièvre ont leur rang :
La jaunisse qui vient n'a rien que de terrible,
Mais le septième jour elle n'est point nuisible ;
L'on sent une rudeesse à la gorge, au palais,
L'on ne peut avaler, l'on a le goût mauvais,
L'on devient opprime, le cours de ventre gêne,
L'on sué & l'on a froid, & l'on respire à peine.
Le mouvement divers d'une chaude vapeur,
Et la bile & le feu causent cette langueur.

Signa declinationis febrilis, ejusdemque causa.

C A P U T X I I I.

QUAM verò querula sit declinatio febris,
Tunc omnis ferus ardor abit, placidè quo mœ-
vitur
Pulsus, & insani deterrima quaque vigoris
Signa retusa cadunt, natura cuncta regentis
Imperio, quo tutæ salutis sperabilis agro.
Nullus enim propriètati morbi ratione perire
Declinante potest morbo. Postrōque vigore
Si quis obit, noviss affectus fuit, aut gravis error
Commissus, quo viralis resoluta facultas.
Declinat sed ob id febris, quia pulsus vigore est
Portio materia peccantia multa per alvum,
Sudores lotium-ve, ut si superesse videntur
Belligia, facile has vincat natura papaſmo.

Signa causæque morbi salutaris.

C A P U T X I V.

CESSERUNT morbi furia, & manifesta salu-
ris
Spes fulget, modicè quando sùa crura reducit,
Inque latus dextrum lavumque volubilis eger
Vertitur, atque die vigil, arta nocte quiescit,
Nec labor à somno est, sed ab hoc deliria cef-
fiant.

Les signes & les causes du declin de la fièvre.

C H A P I T R E X I I I .

LA fièvre déclinant, la grande chaleur cesse,
Le pouls devient plus doux, peu de chose l'op-
presse,

Et la Nature vainc les symptomes fâcheux,
D'où le malade après paroît plus vigoureux :
Ainsi l'on ne meurt point quand la fièvre décline,
Et si quelqu'un y meure, un autre mal domine,
Ou l'ayant maltraité dans le tems qu'il guerit,
La faculté virale & succombe & perit.

Mais le déclin du mal vient quand de la ma-
tiere

Une bonne partie a coulé par derrière ;
Car nature aisément reprenant sa vigueur,
Cuit ce qui reste après d'urine & de sueur.

Les marques & les causes d'une maladie salutaire.

C H A P I T R E X I V .

QUAND le mal s'adoucit, que l'on ait espe-
rance
Qu'on verra bien-tôt la fin de sa souffrance,
Sur tout si le malade a pieds, cuisses & bras,
Qui soient modérément étendus dans les draps,
Si sur les deux côtés il se couche,
S'il n'y souffre aucun mal dans le tems qu'on le touche.

24 Medicæ Decados LIB. I.

Febrilisque calor, sitis ac dyspnæ remittit,
Sputaque liberiūs calido de peccore cedunt,
Et quatinus madidum sternutamenta cerebrum.
Quum ratio sibi constat: ut & sibi constat orexie,
Et non immixta facilis tolerantia morbi est,
Integer & pulsus, faciesque simillima sana.
Quum molles calor aequalis spatiatur in artus,
Inque cutis sudor tepidus diffunditur omnem
Febrilem ardorem solvens, hypochondriaque unda
Mollefcunt, nec in his dolor est, ventrisque videtur
Plana cutis, vomitaque simul cum phlegmate bilis
Rejicitur. Nec spuma matula conclusa midorem
Hæc urina dabit, cuius sit hyposthesis alba.
Levis & aequalis. Sed excrements levamen
Significare solent declivem missa per alvum.
Mollia si fuerint, connexa & rufa colore.
Si nihil his superest, quod non natura domarit.
Causa autem natura vigor est, proba-ve ipsa ja-
centis
Tempes, facilis vel cœtu noxijs humor.

Periculosi morbi signa, causæque.

C A P U T X V.

AFFECTUS gravis est, ubi torret & exedit ig-
nis
Inter ora vorax, atque exteriora gelantur.
Carnosumque genit' subito macilescit, & ager
Pus fuit, erigiturque, arras ut capter biando:
Aut nimium vigil est, nimisque sopore gravatur,
A vomitu patitur singultum, oculique ruborem,
A somno metuitque, horret sudore profuso.
Cruribus expansis manib'que cubare iupinat
Affolet,

S'il veille sans douleur lorsque le Soleil luit,
S'il dort facilement pendant toute la nuit,
S'il est à son réveil sans travail ni délire,
S'il n'a fièvre ni soif, crache bien & respire,
S'il a bonne raison, s'il éternuë, a faim,
S'il endure aisément son mal rude ou benin,
S'il a le pouls entier & la face pareille
A l'homme vraiment sain d'une couleur vermeille;
Si le corps a par tout une égale chaleur,
Si la fièvre, ou le mal, cesse après la sueur;
S'il a les côtes mous, si tout est là tranquile,
S'il a le ventre plat, s'il vomit phlegme ou bile,
Si son urine est belle, & si les sedimens
Sont blancs, unis, égaux, & si les excrémens
Sont mous, jaunes, liez, quand ils sortent du ventre;
Ainsi la Nature a tout dompté dans son centre.
Ce qui cause ceci c'est le tempérament,
La Nature puissante agissant fortement,
Et la fâcheuse humeur qui le pouvoit détruire,
Qui cependant estoit assez aisée à cuire.

*Les signes & les causes d'une maladie
perilleuse.*

C H A P I T R E X V.

IA maladie est rude & dangereuse au corps,
S'il brûle par dedans, & s'il gele au dehors,
S'il maigrit tout d'un coup, si debout il respire,
S'il crache un pus, s'il dort, s'il veille, est en délire,
Si le hoquet succede après avoir vomi,
S'il a rougeur aux yeux, & quand il a dormi
S'il sué & tremble & craint, si sur le dos il couche
Pieds & mains étendus, si la plainte à la bouche

C

Asolet, assidueque tracem tolerare dolorem
 Zugubri se voce resert. Neque dama sequuntur
 Inferiora, vides si quando hypochondria tendi.
 Si nova quum febris, sera mens à sede movetur,
 Dentibus & scabris viscosus lento adharet:
 Exurensque calor capiti est manibusque, sed imo
 Sentitur ventri frigus laterique molestum.
 Sunt lacryma invita, febris irrequiera, frequens-
 que
 Spiritus & vehemens, vomitus sincerns & album
 Si ladit phrenesis lotium: aut si furfuris instar
 Aut sibi sediment retinet: penitusque repressa.
 Aut nimio in febri est alvus furibunda fluore.
 Prava isthec, quia cruda notant, nimium-ve calo-
 rem,
 Quo molles ura partes, & viscera certum est:
 Unde nisi citius occurras via proxima letho.

Morbi longi signa & causæ.

CAPUT X VI.

SIN minus hac noceant, morbi mora longa seque-
 tur,
 Cuius erunt hac signa. Calor modo corpus habebis
 Nunc frigus, sudor-ve fluet cum febre, color-ve
 Unus & alter erit, nec fiet marcidus ager.
 Qua modo pura fuit, bullas urina refundet:
 Alba-ve subsident, & ab illis rubra sequentur.
 Rubraque que fuerat modo, fiet hypothasis aliis
 Humores varijs multiisque in corpore, motus

On l'oyt à tout moment d'une lugubre voix
Témoigner sa douleur, comme un homme aux abois;
S'il a les flancs tendus sans aller à la selle,
Ou le mal redoublant, s'il trouble la cervelle;
Si quelque humeur visqueuse est aux dents bas & haut;
Si tout le ventre est froid, & tête & mains ont chaud;
S'il pleure malgré lui, si la fièvre trop rude
Redouble d'heure en heure avec inquiétude;
Si le souffle devient frequent & vehement,
Si tout ce qu'il vomit n'est mêlé nullement;
Si son urine est blanche, & si de phrénie
Sa cervelle qui brûle en ce tems est faisie;
Ou si le sediment moins bon qu'il n'est mauvais,
Est comme flamens & comme son épais;
Ou s'il a dans la fièvre un cours de ventre horrible;
Car ces symptomes-là n'ont rien que de terrible;
Ils montrent l'humeur cruë, ou bien trop de chaleur,
Qui brûle tout le corps par une vive ardeur:
D'où je conclus ici, que si l'on ne le panse,
Il est prest de mourir plutôt que l'on ne pense.

Les signes & les causes d'une longue maladie.

C H A P I T R E X V I.

L E mal sera fort long, si ceci ne nuit pas,
Si l'on a chaud, puis froid, & si l'on paroît gras;
Si l'on sué avec fièvre, & si la couleur change;
Si tantôt elle est bonne, & tantôt est étrange;
Si l'urine étant pure a des bouteilles d'eau;
Si le sediment blanc devient rouge au vaisselau,
Et si de rouge après il est blanc de pituite;
Car un homme gêné n'en est pas si-tôt quitte.

C ij

Tam varios pariunt. Ideò nisi tempore longo
Natura subigi hi nequeunt, nec Apollinis arte.

Criseos venturæ signa & causæ.

CAPUT XVI.

ANTE crisiem currens variis nox aspera signis
Proditur, ut capitis, colli, stomachique dolore;
Comate, dyspnâ, lachrymis non sponte profusis,
Obtuso sensu, spectris lucentibus, auris
Tinnitus, motu labijs, lotiisque retento.
Prævenit & tempus solitum, sanguine rigore
Fervorem ingeminans accessio territat agnum;
Hinc salit & clamat, vigil est, delirat, anhela
Conficiturque siti, nec spem putat esse salutis.
Spes tamen est medico, qui viderit ante vigorem
Cocta per urinas excreni plura, per alvum
Spuraque, nec vires praesenserit esse caducas.
Sed ranti motus geminus calor unica causa est,
Dum foveat impuros, retinetque in corpore succos
Externus, quos nativus calor evocat extra
Sanguinis effluvio de nare, sero-ve citato
Renibus & patulis, vel apertis facibus ani,
Vel ante molli largo sudore madepte.



Les signes & les causes d'une crise future.

C H A P I T R E X V I I .

LA nuit devant la crise est toujours rigoureuse,
Mal de cou , d'estomac & tête douloureuse ,
Le côme & les sens lourds nous la font espérer ;
L'on pleure malgré soi , l'on ne peut respirer ,
L'oreille tinte fort , l'urine est retenue ,
Les objets sont brillans & la lèvre remuée :
L'accès prévient la crise en redoublant l'ardeur ,
Epouvante un malade , & lui donne la peur ;
Il tressaut , veille , rêve , a soif , halete & cric ,
L'on n'en espère rien quoi qu'un Médecin dic ,
Quand devant la vigueur il a vu le crachat ,
L'urine & l'excrément cuirs dans un bon état ,
Et qu'un pareil malade a pour lors eu la force
De faire avec le mal un généreux divorce .

Mais ce grand mouvement provient des deux cha-
leurs ;
L'étrangere retient ces impures humeurs ,
Qui fait sortir dehors la chaleur naturelle ,
Soit par le sang du nez qui quelquefois ruiselle ,
Ou les gros excréments , l'urine & les sueurs ,
Qui sortant par la peau terminent les douleurs .



Malæ criseos signa.

C A P U T X V I I I .

IL LA quidem, veniunt si forsitan indice nullo,
Atque suis male se purgavit facibus alvus,
Sputa male & pectus rejectit: aquosuque renes,
Crassa-ve temporibus aut nigra aut fœtida pri-
mis
Defecere, & vis moribundis vivida membris
Nulla micat, crisis est, subiti sed plena pericli.
Nam bene natura nunquam succedit, ubi vis
Deperit in morbis, & non nisi cruda videntur.
Sic prasina & viridis male fit defecatio, paliens,
Russa nimis, livens, pinguis, spumosa cruenta,
Viscida, nigra. Male & renes purgantur aquoso,
Et crasso tenuique sero, graveolente, nigroque.
Sputaque qua pleno fervente in gutture, queaque
Non excluduntur facilè, & spumosa, rotunda,
Candida, queaque virent mala sunt. Mala pallida,
nigra,
Flavaque sincerè solam referentia bi' em.

Bonæ criseos signa causæque.

C A P U T X I X .

TUTA crisis fiet, critica si luce movetur:
Si vires adsunt, & blandi signa pepasmi.

Les signes & les causes d'une mauvaise crise.

CHAPITRE XVIII.

CERTES, ces signes-là viennent sans nulle indice,
Lorsque le ventre plein n'a point fait son office,
Si l'on ne crache point, ou l'on pisse toujours,
Infect, épais, ou blanc, ou noir les premiers jours,
Et si le corps mourant sans force vigoureuse,
Montre une crise forte, extrême & dangereuse :
Car cela ne vaut rien, si l'on est sans vigueur,
Et si la crudité se trouve dans l'humeur :
Ainsi la bile verte, ou bien l'érugineuse,
Une déjection rousse, pâle, écumeuse,
Livide, grasse, noire & gluante, & de sang,
Et les reins purgeant mal sont de ce même rang,
Avec l'urine épaisse, infecte, aqueuse, ou cruë,
Ou de couleur subtile, ou bien noire à la veüe ;
Et le crachat qui tient fortement au gozier,
Dans le tems qu'il est plein & chaud comme un
brazier,
Ainsi que l'écumeux, le rond & le verdâtre,
Le blanc, le bilieux, le pâle & le noirâtre.

Les signes & les causes d'une bonne crise.

CHAPITRE XIX.

LA crise au jour critique est sûre, & rien ne nuist,
Si le malade est fort, & si tout est bien cuit ;

C iiiij

32 Medicæ Decados LIB. I.
Namque die critico bene sit certamen, & humor
Effervens esse nequit, quem coctio mitificavit.
Quia tunc est, quando lotum micat, instar &
auri
Flavescit, cuius sit levius hypostasis, alba
Æquaque: fex alvi mollisque, sibiique cohærens,
Nec multum fætoris habens, subfulva colore:
Sputaque crassescunt mixta cum phlegmate bile.
Sic natura potens & viribus uia triumphat.

Signa mortis, ejusque causæ.

C A P U T X X.

AT lethale malum, cava sunt si lumina;
lapsa
Tempora, si nasus fit acutus, & utraque languent
Frigore, & aversa est imis in partibus auris,
Dura ac tensa cutis frontis, faciesque colorem
Pallentem, rubetum-ve prius commutat in atrum.
Si fugiunt oculi lumen, lachrymasque profundunt
Inuiti, ac tenues illorum sanguine vene
Liventi nigro-ve tument, pituitaque canthis
Hære, & apparet, quoniam male palpebra juncta
est
In somnis album tunica, resolutaque pendent
Labra, rigentque gelu, liventque, sopitus & ager
Semper hiat, neque quicquam oculis videt, auribus
audire.
Effe etiam lethale putes sudore gelato.
Perfundit, gelidosque pedes pendere deorsum
Febre gravi, rigidum neque posse inflectere collum,
Diffusaque premi, male deglutire, vorare

Le combat se fait mieux, & les humeurs sont douces,
Et par la coction causent moins de secousses ;
L'urine jaune à l'œil brille comme un or franc,
Le sediment uni paroît léger & blanc :
Les excréments grossiers qui sortent du derrière,
Sont liez & mollets d'une juste maniere ;
Ils ne répandent point de trop mauvaise odeur ;
Ils sont de couleur jaune, & non d'autre couleur ;
Et le crachat est plein de bile & de pitié,
D'où la Nature après triomphe par la suite.

Les signes & les causes de la Mort.

CHAPITRE XXX.

QUAND le mal est mortel, les yeux sont enfoncés,
Les oreilles ont froid, leurs bouts sont renversés ;
L'on a le nez aigu, chaque temple abbatuë,
Et la peau du front dure & séche & plus tenduë :
La couleur rouge ou pâle est changée en noirceur,
L'œil ne peut supporter ni clarté ni splendeur ;
Il pleure malgré lui, ses vaisseaux sont livides,
Sont noirs & sont enflés, ses côtes sont sordides :
L'une & l'autre paupière ent'ouverte amplement,
Montrent le blanc de l'œil du malade en dormant :
Chaque lèvre de froid est obscure & pendante,
Il n'entend ni ne voit, dort la bouche bante :
La sueur devient froide, & ses deux pieds sont froids,
Ils pendent hors du lit, ils ne sont jamais droits :
Il a le cou tendu lorsque la fièvre gêne,
Sans pouvoir avaler ni respirer qu'à peine :
Il parle, languit, rêve, il est dans le frisson :
Ce qui suit est horrible, & n'a rien qui soit bon.

*Immissos non posse cibos, deliraque verba
 Multa seri, fierique agro languente rigorem.
 Nec minus horrendum est, ulcus si livet & arret,
 Cruraque cum manibus nudantur, & ultima fi-
 gent,
 Spiritus efflatur gelidus, paleaque leguntur,
 Et dolor a coxis veniens ad viscera transit.
 Natus calor extintus causa unica lethi est.
 Qui perit aut sensim, lentèque senilibus annis,
 Febribus ut longis, & ubi natura recusat
 Ferre cibos, nec alit, quia tum languore tenetur,
 Atrophiamque parit gracilem, gracilemque Maras-
 mum.
 Aut suffocatur citè, Sic apoplexia fortis,
 Sic Angina premit. Stricto-ve resolvitur ense,
 Quo crux amplius abit. Diro aut cadit ille dolore.
 Sic Tetanus quatit, ut raptant laniantque misel-
 lum,
 In diversa acta quum se effudere quadriga.
 Febribus aut magnis calor hic natus, ab illo
 Cogitur igne mori, qui tum populatur & urit
 Corpus, & accensa dominatur in omnia flamma.*

Finis Libri primi.

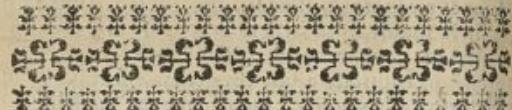


La Decade de Medecine, Liv. I. 35

Mains & pieds froids & nuds, l'ulcere sec, livide,
Avoir le souffle froid, cueillir la paille aride ;
Et quand la douleur va des cuisses dans le corps,
La chaleur naturelle a fait ces grands efforts,
Soit lorsqu'elle s'éteint, ou manque par vieillesse,
Par une longue fièvre, ou par une foibleesse,
Soit que le corps humain n'ait point eu d'aliment,
Ou n'en ait pu souffrir pour languir mollement :
D'où le marasme arrive, & d'où suit l'atrophie,
Ou bien la mort subite : ainsi l'apoplexie,
L'esquinance & l'épée & la vive douleur,
Génent & font sentir une extrême rigueur :
Ainsi par le tetane on souffre un mal terrible,
Le corps est agité d'une maniere horrible,
Et ressent au dedans de semblables travaux,
Qu'un homme qu'un bourreau tire à quatre chevaux :
Ou même bien souvent la chaleur naturelle,
Dans la fièvre s'éteint par un feu si rebelle,
Que se glissant dans nous, il nous cause ce tort,
Nous brûle, nous consume, & puis s'ensuit la mort.

Fin du premier Livre.





MEDICÆ DECADOS

LIBER II.

Signa capitis affectuum universalia,
causæque.

CAPUT I.



Uum dolor est capiti mordax, vapor
acer abundat.
Quum gravis, humoris signatur co-
pia. Pulsus
Arguit ardorem : si sola est tensio,
flatum.
Tensio sin gravis est, membranis humor inheret
Plurimus, in quibus est sensusque & causa doloris.
Si brevis & leuis est dolor hic, sumoque lyxi.
Phabescere ortus radiis, vigili-ve labore,
Causis-ve externis aliis, Cephalalgia. Longus
Sin & tantus is est, ut nec contentio vocis,
Nec strepitus, nec odor, nec lucis splendor, id omne
Denique quod plenum reddit caput exagitaque
jam nequeat ferri, morbus Cephalæa vocatur.

Phreni-

LA DECADE
DE MEDECINE.
L I V R E I I.

*Les signes & les causes des maux de
Tête en general.*

C H A P I T R E I.

LO RSQUE la douleur picque, une humeur acre abonde,
La lourde est un excès d'une pituite immonde ;
Mais quand elle bat fort, c'est signe de chaleur :
Si c'est par tension, les vents font la douleur,
Le mal lourd & tendu ; l'humeur tient aux membranes,
Du sens & des douleurs la cause & les organes.
S'il est court & léger, c'est la vapeur du vin,
Le Soleil, le travail, les veilles, le chagrin,
Ou telle cause a fait cette céphalgie.
Que s'il est long & grand sans souffrir que l'on crise,
Bruit, odeur, ni clarté, ni rien qui fait tourment,
C'est ce qui céphalée est nommé proprement.

D

Phrenitidis signa & causæ.

C A P U T I I.

DE L I R A T cum febre phrenitide pressus anhelâ.
Affore quam vel adesse docet privatio somni:
Vel somnus variâ turbatus imagine rerum.
Ex miti fera vox, squalens & lippus ocellus,
Effundensque acres lachrymas, venaque tumentes
Sanguine, per narcs stillans crux, afferat lingua
Garrulâque, exiguum potus, collectio vana
Floccorum, pulsusque frequens, durusque, celer-
que,
Urna niveus color, & spiratio rara.
Quam moveat igne micans bilis: qua mentis in arce
Dum sedet inflamat Cerebrum, geminamque Ce-
rebri
Meningem parilis diffundit & arripit igne.

Lethargi causa notæque.

C A P U T I I I.

AFFFECTUM moveat hunc opprens pituita Cere-
brum
Purida, qua rara est spiratio, magnaque, vul-
tus
Decolor, undosus pulsus, manuum tremor, atque
Crassior urina est jumentorum instar. Hiatus
Oris & est, & lenta febris, sopor altus, & bujus
Vis tanta, ut jaceat Lethargicus immemor horum

Les signes & les causes de la Phréneſie.

C H A P I T R E I I.

UN homme en phréneſie a fiévre avec délire,
Les veilles nous le font ou connoître, ou prédire,
Et son repos troublé par des songes divers,
Est de ce mal pressant un des vrais Messagers.
Sa voix devient moins douce, & farouche & brutale;
Son œil est chassieux, il n'a rien que de sale ;
Ses larmes picquent fort, ses vaisseaux sont enflés ;
Il parle à tout moment, le sang lui sort du nez ;
Sa langue est sèche & rude, il ne boit guere, il bâille,
Il cueille en vain au lit ou le poil, ou la paille ;
Son pouls léger bat vite, il est dur & fréquent ;
Son urine est aqueuse, & reprend peu son vent.
La bile tout en feu qui se montre rebelle,
Enflamme, brûle, étend meninges & cervelle.

La cause & les signes de la Léthargie.

C H A P I T R E I I I.

LE phlegme corrompu qui remplit le cerveau,
Rend l'homme léthargique, & se montre som-
meau :
Rarement il respire, & son visage est blême,
Son pouls est ondoyant, les mains lui tremblent mê-
me.
Il pisse épais & trouble ainsi qu'une Jument ;
Sa fiévre est lente, il bâille, il dort profondément ;

D ij

Reliquorum à Lethargo soporosorum
affectionum signa, causæque.

C A P U T I V.

NULLA Caro febris, sopor est sed tantus in
agro,
Ut sensu motuque vacet, clausique putentur
Interisse oculi. Sed inerti in corpore vitam
Ego docet facilis spiratio. Sic Catalepsis
Seu Catoche est, oculus quando reseratus uterque
Immotusque manet: sine sensu immobile corpus
Et motu statim bac, in qua fuit ante figura,
Seu stans, sive sedens. Notat omnem Coma sopor-
rem.
Phlegma Carum non putrefacit: pituitaque bili
Mixta parit Catochen, vigilans seu coma: sed uno
Coma soporiferum generatur phlegmata dulci.

Apoplexiæ signa causæque.

C A P U T V.

ARcta brevisque nocet cervix, grave pondus,
Inversaque
Corporis, in pigrum delatio cerebra soporem

Et son mal est si fort, que son nom il oublie,
Et tout ce qu'il avoit appris pendant sa vie :
C'est par ce signe-là qu'on tient le principal,
Que l'on peut aisément reconnoître ce mal.

Les signes & les causes des autres assoupissemens qui suivent la Léthargie.

C H A P I T R E I V.

Le care étant sans fièvre, on ne sent ni remuë,
L'on dort, les yeux sont clos, & l'on paraît sans
veuë ;
Mais en respirant bien l'on n'est pas suffoqué,
Et la catalepsie, ou bien le catoqué,
Est quand les yeux ouverts l'on demeure immobile,
Sans sentiment aucun & dans l'état tranquile ;
Soit assis, soit debout qu'on fait pris fortement,
Par le care est marqué tout assoupiement :
Du phlegme non pourri vient le care débile,
Et le côme veillant vient de phlegme & de bile :
Mais du phlegme tout seul qui soit & pur & doux,
Le côme assouplissant est engendré dans nous.

Les signes & les causes de l'Apoplexie.

C H A P I T R E V.

Un cou petit, étroit, un dangereux vertige,
Un corps pesant & lent, un sommeil qui l'afflige,

D iiij

Vertigóque. Ab eis Apoplexia namque timenda.
 Qua si contingit, motus sensusque repente
 Concidit, est dispnæa, gravis stertorque prehendit;
 Tollere quam ne posse putas, nisi debilis extet.
 Sepiùs hanc etiam sequitur resolutio partis.
 Viscibus & crassis gelidisque hunc excitat humor
 Affectum, qui ventriculos, ac molle cerebrum
 Implet, & occludit tenues cecosque meatus
 Nervorum, per quos anima via, viisque patebat.
 Interdum nimius crux, atque Apolippsis habetur.

Signa causæque Paralyseos.

C A P U T V I .

PARS sensum motumque negat resoluta, gravissime est,
 Et subito casura, leves si attollis in auras:
 Taxa etiam mollisque, & inerti frigore torpens:
 Quumque malum vetus est, sine pulpa & marcida
 tare.
 Quim parunt luna lucente, & sub Jove somnus
 E gelido, vita ratio qua mollier, id est
 Casus, at imprimis lentisque, ac frigidus humor.
 Qui spina nervos, ne vis animalia in illos
 Infringat, occludit: partem hinc veter illæ moveri.



Sont des signes certains d'apoplexie un jour.
L'on ne peut respirer quand ce mal a son tour,
On râle, on ne sent rien, on est tout immobile;
On ne le peut guérir à moins que très-débile,
Et la paralysie arrive après ce fléau:
Un phlegme épais & froid aux ventres du cerveau,
Fait ce mal en bouchant les nerfs & leurs sorties,
Par où l'âme portoit la vigueur aux parties:
L'abondance du sang en est cause par fois.
L'Apolipie en vient, d'où l'on est aux abois.

Les signes & les causes de la Paralysie.

C H A P I T R E VI.

QUAND un membre est résout, il ne sent ni
remuë,
Il est mou, lâche & lourd, la froidure le tuë,
Il tombe étant en l'air; & si le mal est vieux,
Ce membre devient sec, tabide & vicieux:
Dormir le jour, ou bien à la Lune luisante,
Coups, chûtes, vivre humide, ou l'humeur froide
& lente,
Bouche & cause ceci, d'où l'esprit animal
N'insistant plus, détruit le mouvement local.

Signa, causæque Vertiginis.

C A P U T V I I .

UNDA, *trochus, rota, cursus, & impetus omnis in orbeni,*
Externa causa Vertiginis esse putentur.
Proxima causa vapor tenuis, calidusque, cere-
brum.
Qui ferit & sensus, & sic impellit agitque,
Corruat ut prensus verigine sape, ruenterem:
Ni retinet paries, aliud corpus-ve propinquum.
Qua tunc censemur Cerebri primaria, quando
Vix hebes, gravis auditus, tinnitus & auris,
Lestes odor, gustusque, caputque dolore grava-
tur,
Mensque sopore gravi premitur. Sed ab inferiore
Parte malum nasci statuas, ubi nansea, morbus
Cordis, & apposita parvunt fastidia mensa,
Tumque eger queritur circum se cuncta rotari.

Epilepsia signa, & causæ.

C A P U T V I I I .

SIGNA quidem herculei sunt præcurrentia mor-
_{bi}
Plurima, mens & sensus hebes, vagua somnia,
pondus,
Truxque dolor capitinis, faciei pallor & oris.

Les signes & les causes du Vertige.

CHAPITRE VII.

TOUS mouvement en rond, la course & l'eau
qui coule,
Le sabot tournoyant, & la rouë & la boule,
Sont causes au dehors du vertige trompeur :
Mais la cause prochaine est la chaude vapeur,
Qui frappe tellement les sens & la cervelle,
Et l'agitè si fort, qu'on tombe & qu'on chancelle,
Si pour se retenir l'on ne trouve en chemin
Une muraille, ou bien un autre corps voisin :
Elle est première lorsque chaque oreille tinte ;
Que d'une surditè l'on souffre quelque atteinte ;
Qu'on a l'esprit pesant, & les sens émousséz,
Où bien quand l'odorat & le goût sont blessez.
Mais ce mal vient d'en-bas, si pour lors sont causées,
Et la cardialgie & les fortes nausées ;
Ou si de toute viande on devient dégoûté,
Et l'on croit que tout tourne en cette adversité.

Les signes & les causes de l'Epilepsie.

CHAPITRE VIII.

LE signes assurez du mal épileptique,
Sont l'esprit, les sens lourds, un poids mélancolique,
Des songes vagabonds, une pâle couleur,
La douleur d'estomac, défaillance de cœur &

Ventriculi dolor & morsus, vomitusque cupido,
Defectusque leves animi, nebulaque vagantes
Circumstantes oculos. Sed morbus ubi jam est,
Corruit in Iasnum sine munere lucis, & auris,
Et sterit, clamat, lotium semenque profundit,
Membra quatit, stridet, solet & clamare caducus.
Phlegma paroxysmum facit hunc, piceusque Cerebri
Ventriculos implens, nec eos penitus tamen humor,
Vimque anima cohibens, atque aura infensa Cerebro
Effera, furtivo comes & sociata veneno.
Quia quando tenerum petit, exagitatque Cerebrum,
Pugna fit, ingrediente illa, excludente Cerebro:
Quia pugna exurgit, quia nunc Epilepsia fertur.

Incubi signa causæque.

CAPUT IX.

MENS stupet & sensus, spiratio leditur &
vox,
Et grave torret onus, quando premit Incubus &
grum.
Causa melancholia est circum præcordia turgens:
Aut pituita cibo nimio contracta, meroque:
Quia vapor exhalat crassus, diaphragmæque tendit,
Pulmonisque vias arctat, nebulisque coactis
In Cerebro, ledit trepidâ sub imagine mentem.



La nausée incommode , & des nuages sombres
Autour des yeux cillans , qui vont comme des om-
bres.
Mais ce mal fait qu'on crie , on ne voit ni n'entend ,
L'urine & la semence en ce tems se répand ;
L'on tord la bouche , on râle , on se débat , s'agit .]
Le phlegme fait ce mal & l'épaisse pituite ,
Qui remplit à demi les ventres du cerveau ,
Retient l'effort de l'ame , & devient son bourreau .
Une vapeur subtile , & maligne & cruelle ,
Qui gêne & qui combat puissamment la cervelle ,
En entrant & sortant fait ce tourment fatal ,
Qu'on nomme épilepsie , ou du nom de haut-mal .

Les signes & les causes de l'Incube.

CHAPITRE IX.

Les sens sont étourdis , & l'ame est émoussée ;
La peine l'on respire , & la voix est blessée ;
Un poids lourd dans l'incube excite la terreur .
L'obscur humeur la cause autour de notre cœur ,
Et le phlegme qui vient de l'exéés & du boire ,
D'où sort une fumée épaisse , trouble & noire ,
Qui tend le diaphragme , & bouche le poumon :
Puis montant au cerveau , l'accable tout de bon ,
Et là blesse l'esprit d'une tremblante image ,
Après s'être amassée en forme de nuage .



Melancholiæ morbi signa , causæque.

C A P U T X.

MULTA melancholia nativa signa feruntur.
Sicca velut cutis & mætis , pallorque , rubor-
que
Puniceus vultus , vitiligöque nigra . Sed hujus
Qua sedet in Cerebro , morbi que est uomen adeptus
Signa duo tibi sint , mœrçque , metusque perennis .
Tum male mens fingit , deliraque verba sonare
Vox solet . A sicco causa est gelidoque Cerebro .

Maniæ signa , causæque.

C A P U T X I.

HANC sequitur plerumque furor male sanus &
amens :
Quo lucent oculi , facies horrenda videtur ,
Tabescit vigili corpus miserabile cura :
Atria tota tremunt ira , clamore , minisque ;
Nocteque vicini reboant ululatibus agri .
Nec modo vel clamor , vel sunt minitantia ver-
ba .
Pugna ferox rabidis insurgit dentibus , uncis
Unguisque , insultuque hirtarum more ferarum ,

Non

*Les signes & les causes de la maladie
Mélancolique.*

CHAPITRE X.

PLUSIEURS signes du corps que l'on tient très-certains,
D'où l'humeur noire suit naturelle aux humains,
Sont rougeur & pâleur, & la peau rude est sèche,
La lépre noire même, & la maigreur qui peche :
Mais les deux signes vrais de cette obscure humeur,
Qui regne dans la tête, & gêne avec terreur,
Sont ordinairement la crainte & la tristesse ;
L'homme parle en délite alors qu'elle le blesse,
Et feint & juge mal en tout tems que ce soit.
La cause est le cerveau, quand il est sec & froid.

Les signes & les causes de la Manie.

CHAPITRE XI.

UN maniaque est plein d'une fureur terrible,
Ses deux yeux sont brillans, son visage est
horrible,
Son miserable corps est desséché de soin,
La maison retentit, & l'on entend de loin
Son vacarme, son bruit, ses cris & ses menaces ;
Il court, il vient, il va, ne fait que des grimaces :
L'on oyt toutes les nuits ses affreux hurlements,
Dont risonne l'écho dans le milieu des champs :

E

*Non parit effrenum sanguis, pituita-ve lenta,
Sed bilis flava interdum : ut magis atra fure
rem.*

Catharri signa & causæ.

CAPUT XII.

QUUM pituita movet liquidum male sana Cat-
tarhum,
Frangus inest capiti, facies fit pallida, murmur
Vox ciet, & sopor est, urinaque crudior exit,
Mens stupet & sensus, motus torpore tenetur.
Si calor in causa est, oculus rubet, interiorque
Pars oris lacerata dolet, doles & caput omne.
Teter odor penetrat nares, color aureus extat
Emiso in lotio. Scapulas lumbosque catharrus
Permeat interdum, variosque effusus in artus,
Efficit innumeris corpus miserabile morbis.
In capite exasperans humor sit causa catbarri.
Quam mala temperies Cerebri, fecorisve, Lienie
Ventriculi-ve foveat, calidusque & ventus, & aëris,
Egelidusque : sed hic dum comprimit, & liquat ille:
Flausque notus, locus humidior, potiusque cibusque,
Mœror & ira fremens, metus & damnosa voluptas.
A quibus, atque animi reliquis affectibus, urit
Spiritus ipse selet : si mœror frigore : savus
Si furor igne : nimis si mens est lata, resolvit.



Il ajoute les coups à toutes ses tempêtes,
Il égratigne, il mord à la façon des bêtes.
Le sang, l'eau ne font point un mal si decevant;
Mais c'est la bile jaune, & la noire souvent.

Les signes & les causes du Catharre.

CHAPITRE XII.

QUAND le catharre vient d'une humeur pitueuse,
Le froid cause à la tête une douleur fâcheuse,
La voix est enrouée, & la face pâlit,
L'on voudroit toujours être à dormir dans son lit:
Les sens sont émoussés, à peine on se remue,
Et l'ame est hébétée, & l'urine est plus cruë.
Si le sang en est cause, on a rougeur aux yeux,
Et la bouche au d-dans fait un mal furieux;
Le nez sent tres-mauvais, la tête est douloureuse,
L'urine est jaune encor, la peine est rigoureuse;
Le mal tombe par fois sur flancs, épaule, ou bras,
Ou les membres divers, & gêne haut & bas;
L'abondance d'humeur dont la tête est chargée,
Cause la fluxion qui la rend affligée.
Cerveau, ratte, estomac & foie intemperez,
Air & vents froids & chauds qui sont immoderiez,
Fomentent ce grand mal : mais la froidure exprime,
Et le chaud, font l'humeur qui fortement opprime:
Les alimens, le lieu trop humide de soi,
Vents du Midy, tristesse, amour, colere, effroy;
Enfin, les passions par leur impure flamme,
Causent le même effet, & brûlent aussi l'ame.
Que si c'est le couroux, le mal vient de chaleur:
Que si c'est la tristesse, il naît de la froideur:
Et si c'est que l'esprit soit trop rempli de joie,
Cette humeur se résout par une telle voie.

E ij

De Rheumatismo, seu Rheumate.

C A P U T X I I I .

AFFECTUS dic Rheuma, calorque dolorque re-
pente
*Sic cadit in membra. Parit hot qui defluit humor
Paribus è superis, Cerebrum, Pulmo-ue, Lien-ue,
Sed fecur extiterit, valido qua robore, quicquid
Stagnat in his procul effundunt, & in infima queaque,
Principi invalidas, velut est caro, glandula partes.*

Ophtalmiæ signa & causæ.

C A P U T X I V .

SI rubor adnata, sordes, lachrymæque, dolorque
Distendens pulsansque, Ophtalmia vera fatigat.
Quam gignit tunica, qua Conjunctiva vocatur
Iesus in exiles venas crux igneus, atque
Distendens pra mole, movensque calorem.

De Amaurosi, seu gutta-serena.

C A P U T X V .

SI sit hebes, vel nulla acies, pupillaque fidget,
Lumina morbus habet, qui gutta serena vocatur.
Quam generare solet visus obstratio nervi.

Du Rhumatisme , ou Rhume.

CHAPITRE XIII.

QUAND soudain l'on ressent une extrême chaleur,
Qui tombe sur un membre , & qui lui fait douleur,
Que ce mal importua Rhumatisme on appelle.
Les humeurs de la ratte , ou bien de la cervelle ,
Du foye , ou du poumon , causent ce mal amer ,
Coulant sur une glande , ou sur une autre chair.

Les signes & les causes de l'Ophtalmie.

CHAPITRE XIV.

LA conjonctive rouge avec pleurs & chassie ,
La douleur qui s'étend & bat , c'est l'ophtalmie.
Un sang chaud abondant dans les petits vaisseaux ,
Qui brûle & qui dilate , est cause de ces maux.

*Les marques & la cause de l'Amaurose ,
ou goutte-serene.*

CHAPITRE XV.

SI l'on ne peut rien voir , si la pupille est saine ,
Ou l'œil est émoussé , c'est la goutte serine .
La cause qui produit cet effet peu caché ,
C'est quand le nerf optique est tout-à-fait bouché .

E iiij

GLAUCOMATIS, & suffusionis, seu Catarrha&tae signa, causæque.

C A P U T X V I .

GLAUCOMA est, ubi densatur crystallinus humor.
Sin fumi, musca-ve oculum, tepidi-ve vapores
Elidunt, & ab his nubes harere videtur
Carula pupilla, vel grandinis emula dura,
Detinet affectus Suffusio dicta latius.
Qua vera est, Cerebrique solet primaria dici,
Si concreta manet nubes, oculumque fatigat
Affidit. Sin fumi abeunt, redeuntque, nec unum,
Sed per utrumque oculum parili caligine currunt
Est notha, ventriculi consuetu-
ta errore cieri.
Causa hujus calidus vapor est à bile, cavoque
Per Cerebri ventres oculi se immittere nerva
Suetus, ibique vago visum deludere motu.
Humor at illius tenuis veréque serofus,
Qui per visivum nervum meat, indeque lapsus,
In pupilla baret, coit atque foramine sensim.

Auris Phlegmones signa, causæque.

C A P U T X V I I .

VIX tumor aut rubor est, ubi flammœus ignis in
^{aure,}
Sed pulsans pungensque dolor, gravis & calor intue-

*Les signes & les causes du Glaucome,
& de la Catarrhaète.*

CHAPITRE XVI.

LE crystalin durci se nomme le glaucome.
Si c'est une vapeur , mouche , fumée , atôme ,
Et qu'un nitage arrive à la prunelle après ,
Ou qu'il soit devenu comme la grêle épais ,
C'est ce que le Latin *suffusion* appelle .
Elle est vraye & première , & tout-à-fait rebelle ,
Quand le nuage dur fatigue incessamment .
Que si c'est la vapeur qui monte agilement ,
Qui va dans les deux yeux , & qui revient sans cesse ,
Et d'une égalité qui tous les deux oppresse ,
La bâtarde se fait du ventricule impur .
La vapeur de la bile excite un mal si dur ;
Et passant du cerveau droit par le nerf optique ,
Produit un mouvement trompeur & tyannique .
Mais la subtile humeur en passant par ce lieu ,
Dans la prunelle va s'endurcir au milieu .

Les signes & les causes de l'inflammation d'oreille.

CHAPITRE XVII.

QUAND jusques dans le fond l'oreille est enflammée ,
L'on n'y voit ni tumeur , ni rougeur allumé ;
Mais la douleur bat , poinçet , avec fièvre & chaleur ,
Et cesse quand le pus est fait dans la tumeur .

E iiiij

*Aestuat, unde febris, factio qua pure quiescit.
Sanguis in hoc mordax tenuem meninge, calensque
Dum ferit & nervum parit hec, deliria, dirum,
(Fit nisi, qua gliscit, minor inflammatio) letum.*

Flatus & obstructionis aurium signa,
causæque.

C A P U T X V I I I .

TINNITUS flatum, gravitas sine febre, dolor
que,
Significat clausos à crasso humore meatus.
Quique vel à Cerebro flatus, vel ab interiori
Parte venit per consensem, reddit, irque. Sed auri
Qui primarius est, sed & infirmatur in auro.
Obstruit, & flatus generat pituita, liquorque
Crassior, idque vias quod & arctat & occupat au-
ris.

Signa causæque Parotidis.

C A P U T X I X .

POST aures tumor atque rubor, dolor & calor
acer
Esse solet, quando formatur vera Parotis.
Laxus ubi tumor ac mollis sine febre, nec urens.

Un sang chand , mordicant , cause ce mal extrême,
Lo squ'il frappe le nerf & le tambour de même :
D'où le délire arrive , & puis s'ensuit la mort ,
Si le phlegmon fâcheux n'est petit & peu fort.

*Les signes & les causes des flatuositez
& de l'obstruction des oreilles.*

CHAPITRE XVIII.

LEs ventositez font un tintement d'oreille ;
Mais pesanteur , douleur , sans fièvre qui réveille ,
Montrent qu'un phlegme épais bouche chaque conduit ;
Et le vent de la tête , ou que le corps produit ,
Soit par conseillement , ou bien par sympathie ,
Revient & va toujours dans la même partie .
Mais le principal air que l'oreille a dans soi ,
Sans aller ni venir est toujours ferme & coy .
La cause est phlegme & vents , & quelque humeur épaisse ,
Et ce qui la resserre , & la bouche & l'opresse .

Les signes & les causes de la Parotide.

CHAPITRE XIX.

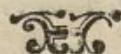
LA parotide vraye est quand une tumeur
Prés de l'oreille est rouge , avec chaud & douleur .
Mais la fausse se fait quand la tumeur est molle ,
Sans chaleur , ni sans fièvre , ou douleur qui desole .

*Nec velut ante dolens, notha sit, non vera Pa-
rotis.
Frigidior facit hanc & coetu longior humor.
Ast illam calidus, cronicus persepe, malignus
Interdum : grave tum caput, obfumque ve-
terno,
Mens sibi non constat, neque febris anhela re-
mittit.*

Doloris dentium signa causæque.

C A P U T X X .

Qui dentem dolor angit, atrox, nullique secun-
dus,
Aut dentis radice sedet, nervumque fatigat :
Aut dentis solido conclusus corpore savit :
Aut in gingiva. Nervus si causa doloris,
In longum fertur rabies dentisque profundum,
Nec tumor est, neque dat tactu gingiva dolorem.
Humorem sin hac supera de parte fluentem
Excipit, ut premittur dolet, at leviora dolore.
Conspicuumque facti tactu usque tumorem.
Inflammata sed est ubi jam substantia dentis ;
Savit in hac calor inclusus, spatiarier ipse
Quam nequerat, nervoque suum communicat ig-
nem.
Fluxio causa seri est superis è partibus acris.



L'humeur froide en un corps l'excite & la produit,
Et cette lente humeur de long-tems ne se cuir.
L'humeur chaude fait l'autre, & souvent est criti-
que,
Et quelquefois maligne, & qui puissamment pic-
que.
L'on devient assoupi, la tête fait douleur,
Et le délire arrive avec fièvre & chaleur.

*Les signes & les causes de la douleur
de Dents.*

CHAPITRE XX.

L'ASPRE douleur de dents a nulle autre se-
conde,
Gène corps, nerf, gencive, ou racine profonde.
Que si c'est dans le nerf, le mal est violent
Dans toute la longueur & le fond de la dent,
Sans douleur, sans enflure à toute la gencive.
Que si l'humeur d'en haut sur cette chair dérive,
L'on souffre en la pressant une moindre douleur ;
Même à la veue, au tact, on sent cette tumeur.
Mais la dent s'enflammant, le chaud au dedans gêne,
Et cause sans sortir au nerf pareille peine.
Une féroïté qui distille d'en haut,
Et picue vivement, donne ce rude assaut,



Vitiorum linguæ signa, causæque.

C A P U T X X I.

Si male lingua sapit, succo vitiatur amaro,
Aut acido, salsove, brevis vel crassior squo
Lingua facit blasos, balbosque, ut & humor abun-
dans,
Quo solet hec eadem fiscoque humore resolvi.
Depravata negat gustum, resoluta loquela m,
Balba & blasa gravat male gravis vocibus aures.

Affectuum qui naribus insunt signa,
causæque.

C A P U T X X I I.

FOE T E T odor, squalens si nares obſdit ul-
cus:
Quale quod à venere eſt, quod & Ozena ulcus ha-
betur.
Sin tumor his calidus, Sarcoma, Coryza-ve noxa
eſt,
Interigit liquidi, minor eſt vel sensus odoris.
Naris ab externis, velut iactu & vulnere causis
Fœtet, & ulcus habet. Sed id infert sepius humor
& capite incumbens, & ſalfus, & acer in illam.

Qut;

*Les marques & les causes des maladies
de la Langue.*

CHAPITRE XXI.

Si l'on a sur la langue un goût désagréable,
Il faut qu'un suc amer fasse un vice semblable ;
L'acide & le salé font ce même tourment,
La langue épaissie & courte excite un bégayement ;
L'abondance d'humeur fait la pareille chose,
Et lorsqu'elle est percluse, elle en est aussi cause.
Une humeur séche encor quelquefois la résout.
Quand elle est dépravée, elle n'a point de goût.
Percluse elle est sans voix ; & quand elle bégaye,
Sa voix nous déplaît plus qu'elle ne nous égaye.

*Les signes & les causes des maladies
qui arrivent dans le Nez.*

CHAPITRE XXII.

UN^e infection sort de l'ulcere du nez,
Ainsi que de l'ozéne, ou des maux verollez :
La tumeur chaude fait & farcime & roupie :
L'on ne sent rien ou peu, la forcee est assoupie.
La cause externe est une playe, un coup,
D'où l'ulcere provient, dont l'odeur put beaucoup :
Mais souvent une humeur salée & mordicante,
En tombant du cerveau fait la douleur piquante.
Si la tumeur est chaude, il est plus évident
Que la bile l'excite, ou le sang abondant.

F

62 Medicæ Decados Lib. II.
Qui calidus tumor à bile est, nimis ve crux.
A Cerebroque fluens gigas pituita Coryzam.
Excrescens Sarcoma facit caro, sepius orta
Sordibus è variis, sibi quas cumulaverit ulcus,

Inflammatae Columellæ signa causæque.

C A P U T X X I I .

O E S O P H A G U M faucesque tumens sape vix
fatigat,
Incaſſumque vorans timet hac ne strangulet ager.
Gargareon, seu gurgulio, Columella vocata,
Vixque cauſa metus: quam diſillario laxam.
Dum facit, inflammataque, quaſi ſuffocat, & ar-
ctat
Spiritū id quo tranſit iter potuſque cibusque.

Anginæ signa, causæque.

C A P U T X X I V .

N O N bene deglutit ſpiratque Cynanchicus,
inque
Fauci us ardente queritur ſe ferre dolorem.
Caufa cadens tenuisque crux, qui guttur inun-
dat,
Vicinasque gule carnes, jugularibus ortus
E u.nis, ſubitōque viam, qua ſpiritus exit
Ingrediturque cibus, potuſque ocludere tentat.

Le phlegme de la tête engendre la roupie,
L'excroissance de chair cause un mal dans la vie,
Que l'on nomme *sarcome*, & souvent est nourri
De l'orde falleté d'un ulcere pourri.

Les signes & les causes de l'inflammation de la Luette.

CHAPITRE XXIII.

LA luette souvent s'enflant dans le passage,
Travaille avec excès la gorge & l'œsophage ;
Mais l'on redoute en vain d'en être suffoqué :
Car cette crainte-là dont l'on est attaqué,
Vient du gargarion que l'on nomme luette,
Où le gurgulio qui rend l'ame inquiète,
Que l'humeur lâche enflamme, & fait qu'on craint
en vain
Qu'elle bouche la voye & de l'air & du pain.

Les signes & les causes de l'Esquinancie.

CHAPITRE XXIV.

PENDANT l'Esquinancie on avale avec peine,
L'on ne peut respirer en reprenant haleine,
On se plaint d'un phlegmon au plus creux du gozier.
La cause est un sang chaud & vif comme un brazier,
Qui se jette dessus fortant des jugulaires,
Et sur les lieux voisins & chemins ordinaires,
Qu'il bouche tout d'un coup, & même tellement,
Que l'air n'y peut passer non plus que l'aliment.

F ij

Obstructi Pulmonis causæ , signa-
que.

C A P U T X X V.

MULTUS in obscuro humor, lentesque caver-
nus
pulmonis latitans, crudum tuber-ve, lapis-ve,
Siccior aut pirituta, globosaque grandinis instar
Obstruit : unde gravans oppressio displiceret, atque
Tussis acerba, frequens, & anhebus spiritus agro.

Asthmatis & Catarthi suffocantis
indicia, causæque.

C A P U T X X VI.

SI nihil aut minimum valida de pectore tuffis
Exilit, & facilis non est qua ducitur aura,
Stertor & auditur, vel sibilus, Asthma putato;
Quum sine febre malum est, sensimque ac tempore
natum.
Fit verd jugulans ab eo quandoque Catarrhus,
Sibilus & sterter citè si contingit, & aura
Sic premit, eredita vix ut cervix trahatur.
Obstructi causa est Pulmonis & Asthmatis una.
Quam si consequitur nova fluxio, magnaque, na-
tum
Esse putes subitum, prefocantemque Catarrhum.

*Les signes & les causes de l'obstruction
du Poumon.*

C H A P I T R E X X V .

D A ns les creux du poumon l'humeur lente at-
tachée,
Tumeur, pierre & pituite, & ronde & desséchée,
Bouchent si bien, qu'on touffe & fort & frequemment,
D'où l'on respire après plus difficilement,
Et d'où l'oppression extrêmement pesante
Au malade qui souffre est rude & déplaisante.

*Les signes & les causes du Catarre
suffoquant.*

C H A P I T R E X X VI .

S i touffant fort l'on crache, ou rien, ou bien
tres-peu ;
Si l'on respire à peine, ou fiffle, ou râle au lieu,
C'est un asthme importun : que si l'on est sans fièvre,
Il est crû doucement, est dangereux & mièvre :
Mais il devient bien-tôt catarre suffoquant,
Si la personne fiffle & râle quant & quant,
Ou si par la douleur l'on voit qu'elle est privée
De pouvoir respirer que la tête levée.
L'asthme se fait ainsi que le poumon bouché.
Mais lorsqu'un nouveau cours d'humeurs est épanché,
Tu peux dire hardiment que c'est ce qui provoque,
Et fait ce dangereux catharre qui suffoque.

F iii

Peripneumoniæ signa, causæque.

C A P U T X X V I I .

IN Peripneumonia dyspnea, ruborque genarum existunt, oculique turgent, grave pondus in imo pectore fit, sternum retrahens, hypocondria, dorsum:
*Spiritus exhalat calidus, tussique molesta
 Sputa cruenta meant, aut fœlis ricta colore,
 Spumeaque interdum: febris irreqüeta fatigat,
 Pulsat inequili mollique arteria motu.
 Sed duplex Peripneumonia est. Qua vera, crvoris
 Est calidi siboles. Nota sed, qua crebrior effo
 His solet in terris, aeris tenuisque fluoris.*

Empyematis, seu Suppurationis signa
causæque.

C A P U T X X V I I I .

EMpyus est, quisquis patitur sub pectore pondus,
*In cassum tuffit, sudatque, rubore genarum
 Tingitur, atque cavos oculos habet, afficit ungues
 Curvati manuum, digitosque calefcere summos.
 Cui febris comes est, & circum pustula corpus
 Errampens, dyspnea, pedum tumor, atque ciborum*

*Les signes & les causes de la
Peripneumonie.*

CHAPITRE XXVII.

LE poumon enflammé, l'on a les yeux plus gros,
Dans la poitrine un poids tire bréchet & dos,
Et l'hypochondre encore, avec peine on respire.
L'en a rougeur de jouë & toux, fièvre & délire,
Le crachat plein de bile & d'écume est sanguant,
Et le pouls inégal est molet & peu grand.
Mais l'on doit distinguer deux peripneumonies.
La vraye est un sang chaud, qui fait cent tyrannies.
La fausse est plus commune, & provient d'une humeur,
Et subtile & picquante avec moins de douleur.

Les signes & les causes de la Suppuration.

CHAPITRE XXVIII.

UN Empyematique au fond de la poitrine,
Sent une pesanteur qui cause sa ruine ;
Il a rougeur de jouë, il suë, il tousse en vain ;
Ses ongles sont crochus à l'une & l'autre main ;
Ses yeux sont enfoncez, sa fièvre est continuë,
Le bout des doigts est chaud, & même s'extenuë ;
Il a les pieds enfléz, des pustules au corps,
Il n'a ni faim, ni soif, respire à peine alors ;

F iiiij

*Aversus gustus, sitis, &c., si nulla salutis
Est via, pus viride aut livens, spumansve profusum.
Ex Peripneumonia, Angina, tenuire fluore
A Cerebro, aut Pleuritide quum natura refundit
Thoacis medium inffatuum quod vertitur in pus,
Empyicos facit id : qui si se pure gravante
In quadraginta hanc vacuant perjuta diebus,
Haud quamquam gracilem possunt evadere tabem.*

Signa causæque Phtyeos, seu Tabis.

C A P U T X X I X.

*PROMINET his humerus, dira qui tabe tenetur:
Sunt gracieles aures, oculus cœvus, arida febris :
Tempora lapsa, flunt supra de parte capilli.
Est pedibus manuumque volis calor, excusiusque
Per tussim crux, aut sanies fætore molesta.
Spiritus haud facilis, costa sine carne, recondit
Pectus onus, livet facies, pallit-ve, tumet-ve,
Debilis est pulsus, languor, marcórque caduci
Corporis, incurvi sunt velut alitis unguis :
Interdum fuit alvis, & hinc prædicto lethum.
Ulce pulmonis tabem facit : ueris author
Humor edax, ansus teneram depa/cere carnem.
Pronior in tabem est, lenta qui febre tenetur,
Ut phtyica qui prole satus, qui pectore presso,
Qui crebro tussit, minimumque à pectore ducit :
Quique cavo fædum pus in thorace recondit.*



Et s'il est en danger , il crache une sanie ,
Verte , obscure , écumeuse , ennuyeuse à la vie .
Le poumon enflammé , les humeurs du cerveau ,
Squinance & pleurésie ont fait ce rude fléau .
Mais par le crachement il faut que le pus vuide
Pendant quarante jours , ou l'on fera tabide .

*Les signes & les causes de la Phystisie ,
ou maigreur.*

C H A P I T R E X X I X.

LE Phystique est voûte , ses deux yeux sont
cavez ,
La fièvre étique rend ses membres dépravez ;
Ses cheveux tombent tous , ses temples s'etrecissent ,
Ses oreilles aussi toutes deux amaigrissent :
Sous les pieds , dans les mains , il a grande chaleur ,
Il crache sang , ou pus d'une mauvaise odeur :
Il touffe , est oppresé , sa poitrine est pesante ,
Ses côtes sont sans chait , sa force est languissante :
Il est livide , pâle , il s'enfle , il s'alentit ,
Ses ongles sont courbez , & son pouls est petit :
Et quand à tous ces maux survient la diarrhée ,
La personne bien-tôt à la mort est livrée .
L'ulcere du poûmon est cause de ce mal ;
Une humeur acre fait cet ulcere fatal .
Une poitrine étroite , un pere fulmonique ,
La fièvre lente encor font un homme phystique ;
Ou quand souvent l'on touffe , & que l'on crache
peu ,
Ou quand la poitrine a du pus dans son milieu .

Signa veræ nothæque Pleuritidis,
ejusque causæ.

C A P U T X X X.

AS SID UI comites vera Pleuritidis hi sunt,
Febris acuta, color pungens latus, ardor
equid
Spiritus atque frequens : tussis, qua saps cruenta
Sputa abeunt, aliquo interdiem imbuta colore :
Tacta notans parvum, durumque arteria pulsum.
Si notha Pleuritis, quia pars externa laborat,
Nec tantus calor est, nec febris acuta, nec illa
Sputa cruenta meant. Sed nec sputa esse necesse,
Exiguum vel in hac pulsus, durumque, remitti
Omnia nempe solent : latus inque recumbere sanum
Delæctar : qua forma minus tolerabilis illi est.
Qui verâ premitur Pleuritide. Namque supinus
Aut jacet, aut potius latus incurvatur in agrum.
Causa crux vera Pleuritidis, insitus illic,
Vestit ubi costas cingens membrana. Nothaque
Causa vel est flatus, vel distillatio : vel qui
Externas sanguis partes thoracis inundat.



*Les signes & les causes de la vraye &
fausse Pleuresie.*

CHAPITRE XXX.

Les signes qui toujours suivent la Pleuresie,
Sont une fièvre aiguë & fatale à la vie,
La peine à respirer, la douleur de côté,
Qui picque vivement dans cette infirmité ;
Toux & crachats sanguins, ou bien d'une autre
sorte ;
Le pouls petit & dur, ou l'artere peu forte.
La fausse Pleuresie est connue autrement,
Car l'on ressent du mal au dehors seulement ;
La fièvre & la chaleur sont sans vigueur extrême,
Le crachat n'est point rouge, & l'on crache peu
même :
Le pouls est plus petit, & plus foible & moins
dur ;
Chaque signe est plus doux, & le mal est plus
dur ;
Dessus le côté sain l'on repose à son aise.
Mais l'autre Pleuresie est tout-à-fait mauvaise,
L'en ne s'y peut coucher ; car c'est dessus le dos,
Ou sur l'autre côté que l'on prend son repos.
Ce qui produit la vraye & la rend violente,
C'est un sang répandu dedans la succingente :
L'autre est faite d'humeurs, ou de ventositez,
Ou de sang qui s'épanche aux muscles des côtes.



Hæmoptyseos, seu cruentæ expunctionis è Pulmone & thorace signa, causæque.

C A P U T X X X I.

PURPURÆS tenuisque cruentæ spumansque, frumenti
Exclusus tuſſi nullo comitante dolore,
Pulmonem accusat. Gravis est ſin tuſſis, & illa
Crassus in os refilis ſanguis, grumolus & ater,
Inferius vitium eſt, & pectore conditur imo.
Cauſa mali rupta eſt, vel aperta, erofa-ve vena.

Signa Syncopes, atque cauſæ.

C A P U T X X X I I.

TEMPORA ſi ſubito cervixque madore gelantur,
Mensque labat ſenſusque, extremaque corporis algent,
Pallor & in vultu eſt, & pulſus nullus habetur,
Aut rarus nimium, Cordis cadit ignea virius.
Sunt lapsus cauſe varia, metus, ira, laborque,
Sanguinis immodicus fluor, & fluor omnis ab elvis.
Trux etiam dolor, aura gravans, ac peſſifer aer,
Mens vigil, atra fames, febrilis & igneus ardor,
Pluraque que vires animæ Cordisque reſolvunt.

Cauſæ,

*Les signes & les causes du crachement
de Sang, qui vient du poëmon ou de
la poitrine.*

CHAPITRE XXXI.

VN sang rouge écumeux & subtil que l'on jette
En touffant frequenment, sans douleur qui
maltraite,
C'est le poëmon bleslé. Mais quand l'on touffe fort,
Et qu'un sang grumeleux, épais & noir en sort,
Il monstre la poitrine en son fonds affigée
D'une veine rompuë, ouverte, ou bien rongée.

Les signes & les causes de la Syncope.

CHAPITRE XXXII.

SI le fort incontinent une froide moiteur
Des temples & du cou sans aucune vigueur,
Si pieds & mains sont froids, si l'on perd connois-
fance,
Si le corps ne sent rien dans cette défaillance,
S'il est pâle & sans pouls, ou bien s'il en a peu,
Le cœur debilité n'a ni force, ni feu.
La Syncope fâcheuse a des causes diverses,
Le courroux, le travail, la crainte, les traverses,
Un rude cours de ventre, un tems lourd & trop vain,
Une perte de sang, la douleur & la faim,
Un air pestiferé, fièvre, chaleur & veilles,
Et tout ce qui réfoult les forces à merciéilles.

G

Causæ , signaque specialia febrium.
Et primum Ephemeræ seu Diariæ.

C A P U T X X X I I I .

EXTERNA tantum sit febris Ephemera *cāsa*.
Ut calidis Phabi radijs, mārore, labore,
Sollicitoq[ue] metu, curis vigilantibus, ira.
Quam non sava premunt symptomata. Namque cā-
lore
Principium è blando ducens, in rore madenti
Definit, equalis pulsus, lotiumque calorem
Natvum, reliquasque notas proferre videtur
Sanorum similes, fficiem nisi denique mutet.

Signa , caufæque Synochi.

C A P U T X X X I V .

NOscitur ex sommo , lotij vultusque rh-
bore,
Et pulsu Synochus magno , celerique , calörque
Qui viget est blandus , turgescit vena , torisque
Ponderis est sensus , dyspnæaque juncta fatigat.
Qua duplex. Simplex una , altera putrida. Cujus
Turgidus in venis majoribus unica sanguis
Causa rubens : impurus in hac , at purus in illa.

VERGILIAN LIBRARY

*Les causes & les signes particuliers des Fiévres, & premierement de l'Ephe-
mere.*

CHAPITRE XXXIII.

L'EPHEMERE se fait des causes du dehors,
Par le Soleil, le soin, la crainte & les efforts.
Mais cette fièvre ici n'a point d'accidens rudes,
L'homme au commencement a peu d'inquiétudes ;
Car la chaleur est douce & sans quelle douleur,
Et sur la fin provoque une moite sueur :
Son pouls bat réglément, & son urine est belle,
Ce qui montre au dedans la chaleur naturelle,
Et qui témoigne aussi les signes d'un corps sain.
A moins qu'elle ne change en un mal inhumain.

*Les signes & les causes de la Fièvre
Synoque.*

CHAPITRE XXXIV.

UN assoupissement, une rougeur d'urine,
Un visage enflammé, le sang chaud qui domine,
Le pouls grand qui bat vite, une douce chaleur,
Les vaisseaux trop enflés, l'extrême pesanteur,
Nous marquent la Synoque : Elle est simple & puride.
La cause qui fait l'une, aux grands vaisseaux réside,
Quand ils sont trop remplis d'un sang rouge en cou-
leur,
Qui peche en abondance, & qui peche en chaleur :
L'impuir fait celle-ci dans les plus grandes vénèces,
Et le pur celle-là quand elles en sont pleines.

G ij

Signa , causæque quotidianæ.

C A P U T X X X V .

QUUM pueri putri Cox inficit uida vapore,
Quotidieque sibi febrilem suscitat ignem;
Languidus est pulsus , grave fit , turpique veterne ,
Segne jaceat corpus , lotiū tenuatur & albet ,
Frigus in ingressu febris est , accessio longa ,
Cox gravis , & liquidis crudisque refovitur al-
vus.

Causi , seu Febris ardoris signa ,
causæque.

C A P U T X X X V I .

CONTINUAS inter febres magia ignea Causo.
Nulla datur. Qui quum savit , perit omnis ore-
xis ,
Morsus in ore sedet ventris , citrinaque primum est
Scabraque , deim piceum trahit arida lingua colorem &
Spiritus haud facilis : sic & situs ignea torquet ,
Eger ut in Tanatum missus , Rhodanum-ve , Pa-
dum-ve
Vix levet hanc , brusfis pleno de gurgite lymphis .
Exagitat corpus , semperque lacescit adurens
Flammæ vis , felisque sopor non irrigat artus .
Durescit pulsus , lotium quoque nigricat , ante
Quod creceo visum fuerat ruffo-ve colore .

Les signes & les causes de la Fièvre quotidienne.

CHAPITRE XXXV.

QUAND la pituite humide attaque nôtre cœur,
La quotidienne vient par sa forte vapeur ;
L'on dort, l'on est pesant, l'on a le pouls débile ;
L'accès long vient de froid, & l'urine est fubtile,
Est blanche & la nuit rude, & les gros excréments
Sont liquides & cruds quand ils sortent des flancs.

Les signes & les causes de la Fièvre ardente.

CHAPITRE XXXVI.

L'ON ne voit point de fièvre entre les continuës,
Où le feu regne plus, bien qu'elles soient aiguës,
Que dans la fièvre ardente, où l'homme sans vertu
A douleur d'estomac, & l'appétit perdu.
En premier lieu, sa langue est jaune, sèche & noire,
Il respire avec peine, à toute heure il veut boire ;
Et s'il étoit jetté dans le Fleuve du Pô,
Du Thanaïs, du Rhône, & qu'il n'usât que d'eau,
A peine éteindroit-il la soif qui le tourmente.
La fièvre dans le corps toujours le violente,
Il n'est par le sommeil nullement humecté ;
Son pouls quand on le touche a de la dureté ;
Son urine de rousse est après toute noire,
Et son ventre va peu, s'il va comme on peut croire ?

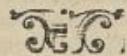
G. iij

*Non bene descendit fax, si descendit in alium.
Vox male rauca sonat, clangosaque, clavibus atque
Fronti sudor inest, patulis è naribus ater
Desillat sanguis, squallet cutis, acque tremore
Cor quatitur, sicco concrescunt frigore partes,
Mens sibi non constat, convulsio denique lethi
Nuncia succedit, medici nisi sedula cura
Vinoicet agrotum primis à morte diebus.
Flammea vis bilis parit hunc, labor impiger illam:
Æstus, diva famæ, juvenilis & acrior atas,
Ira furens, fumanque merum, piperataque cum
&c.*

Tertianæ signa, causæque.

C A P U T X X X V I I .

*Q*UAM viger hac febris, ternâ quo luce recurrit,
Fit rigor & vomitus, capitis dolor, & calor acer
Percutit corpus, satis & dyspnæa fatigat;
Sunt vigiles oculi, lotium micat, initar & auri
Flavescit, pulsus vehemens durusque resurgit,
Inque paroxysmi est extremo tramite sudor.
Par Causa hic causa est, bilis tamen acris illa.
Vix, & interdum corporis consumit ab igne.



Sa voix est enroisée , un sang noir sort du nez ,
Clavicules & front de sueur sont gênez ;
Sa peau devient crasseuse , & son cœur bat & tremble ,
Et ses extrémités ont froid toutes ensemble :
Il réve , est en délire , & son corps convulsi
Est un signe de mort tant que le mal est vif ,
Si dès les premiers jours de cette maladie
L'on n'arrête son cours , & qu'on n'y remede :
Une bile enflammée , & le chaud & la faim ,
Le couroux , les travaux , & le poivre & le vin ,
Un âge bilieux , une verte jeunesse ,
Excitent cette fièvre , & causent sa rudesse .

*Les signes & les causes de la Fièvre
Tierce.*

CHAPITRE XXXVI I.

LORSQUES la fièvre tierce attaque avec ex-
cès ,
Et que de trois jours l'un elle fait son accès ,
L'on vomit , tremble , a soif , la tête est décou-
verte ;
L'on veille , & là chaleur est acre & vigoureuse ;
L'on halète , & l'urine est jaune de couleur ,
Et l'accès sur la fin se termine en sueur .
La cause de ce mal est assez évidente ;
C'est elle qui provoque & fait la fièvre ardente ,
Dont la bile est plus forte , & si chaude par fois ,
Qu'elle consume un corps , & le met aux abois .

1000000

G iiiij

Hæmitritæi, seu semitertianæ signa.
causæque..

C A P U T X X X V I I I .

HORROR continua junctus notat hæmitriteum.
Quam duplex humor gignit; pituita, feroxque
Bilis, & ex hanc concursu nascitur horror.
Qui quia sepe redit, premis atque diutius agrum:
Quum morbi furor est, horroris febris habetur.

Quartanae signa & causæ..

C A P U T X X X I X .

SI quartana venit febris, penetrabit in altum,
Ossaque contundet frigus: tremor inde sequetur
Horridus, & stridor, lotum tenuabitur, atque
Pulsus in ingressu tardus, rarusque micabit.
Ut calor exsister major, propiorque vigori.
Sudor erit paucus, reddentur siccæ per alvum,
Lentaque permultas accessio curret in horas.
Quartana vera niger humor putris origo est,
Frigidus & sicca, fax nisti crassa crux,
Aurumno fieri solitus, senibusque molestus,
Cui locus in Splene est. Bilis que vergit in au-
trata
Quartana sit causa notis, qas prendere sue-
vit

*Les signes & les causes de l'Hæmitritée,
ou demie-Tierce.*

CHAPITRE XXXVIII.

LE tremblement du corps joint à la continuë,
Marque la demie-tierce en la personne émuë ;
La pituite & la bile excitent ce tourment,
Car c'est de leur concours que naît le tremblement,
Dont le frequent retour est long & tyannique ;
Et pendant la fureur on le nomme horifique.

*Les signes & les causes de la Fièvre-
Quarte.*

CHAPITRE XXXIX.

QUAND une quarte prend, on sent au fonds
des os
Que le froid les pénètre & meurtrit sans repos :
Une urine subtile, un tremblement horrible,
Un claquement de dents, montrent ce mal terrible,
Le pouls est à l'entrée & rare & plus tardif,
Et croît dans la vigueur que le mal est plus vif.
Les excrémens sont durs, la sueur est petite,
Les accès sont fort longs, ils ne s'en vont pas vite.
Une humeur séche & froide, un sang épais brûlé,
Fâcheux aux vieilles gens, & noirâtre & mélé,
Et confus & pourri dedans une personne,
Dont la ratte est le lieu, fait la vraye en Automne.

Lentæ Febris signa , causæque.

C A P U T X L .

LENTÆ febris placida est, querulique ignara doloris.
Non secura tamen. Siquidem pulsatio parva,
Crebra quoque, aqualemque negans retinere tenorem,
Effusa vires, & mœcida membra, nebullo
Firma cibo, vitium vice emendabile signant.
Cujus causa latens obstrutio, purus, & humor
Consumens, ac tare liquans id viscus, inficit
Cui semel, hoc sensit Cerebrum, Pulmo-ve, fecun-
ue,
Ren-ve, Lien-ve. Sed id quodnam sit, discere possit
Ex propriis cuiuscumque notis, posituque locorum.

Febris hecticæ signa , causæque.

C A P U T X L I .

EX sicco veniens calidoque diaria febris,
Lentaque corrupto memorata è viscere nascit,
Hic caput est que dicitur hectica. Quæ si

La bile noire au foye avec facilité,
Excite la bâtarde au milieu de l'Esté ;
Et quelquefois aussi la pituite salée,
La caule en même tems étant séche & brûlée.

*Les signes & les causes de la Fièvre
lente.*

C H A P I T R E X L.

LA fièvre lente est douce, & sans nulle douleur;
Mais ce mal n'est point sûr avec cette douceur,
Le pouls est inégal, & petit & bat vite,
Les membres sont flétris, le corps se débile,
Et n'est point vigoureux pour aucun aliment,
Signe que le dedans est sans amendement.
La grande obstruction, l'humeur pourrie & lente,
Qui consume un viscere, & s'y tient adherente,
Soit au foye, au poûmon, soit à la ratte, au rein,
Est cause de ce mal : mais l'on sera certain
Où cette humeur réside & fait ce mal extrême,
Par les signes la place, & par la douleur même.

*Les signes & les causes de la Fièvre
Etique.*

C A A P I T R E X L I.

LE sec avec le chaud, d'où l'éphemere suit,
La lente qu'un viscere étant gâté produit,
Causent l'étique en nous, qui s'attaque à nos vies ;
Que si ce mal se fait aux solides parties,

*Partibus incumbit solidis, durusque, frequensque
est,
Debilis ac parvus pulsus, cœva tempora, plumbum
Fœda refert facies, nullus dolor afficit agrum.
•Tangenti primò blandus calor esse putatur,
Mox tamen est mordax, loriōque innare videtur
Pinguë oleum, corijque instar cutis arct, inanis
Deprimitur venter, corpusque fit ossea moles.*

Febris Cardiacæ, seu Syncopalis
signa, causæque.

C A P U T X L I I .

FIT Corde affectio febris omnis. At esse putatur
Cardiaca imprimis, solet hoc & nomine iaci,
In qua Cor saliens vehementi palpitat idu,
Circà ventriculum est gravis astus, & hujus in
ore
Morbus, & aura frequens, & parva, rubor faciei,
In Cordis regione dolor, vapor in cute rorans.
Cui neque tu tepido, gelido neque fide, sed ori
Admoveas nasoque manum. Si frigidus inde
Spiritus emanat, properum fere coniçce lethum.
Causa calor Cordis vehemens, quo spiritus omnis
Vitalis perit, atteritur ve. Vel aura maligna,
Quam parit in nobis obscœnus & improbus humor.
Corruipitve, crudus, sciusque veneni:
Pessifor aut aér, feriens aut bilis amara
Ventriculum, cuius Cordi est dolor acer ab ore.



Causæ

Le pouls devient frequent, foible, petit & dur:
Chaque temple amaigrit, le visage est obscur,
L'on ne sent aucun mal ; & quand le corps on touche,
La chaleur paroît douce, & puis est plus farouche :
Deplus l'urine on voit je ne saï quoi de gras,
Et la peau comme un cuir sèche aux plus delicats ;
Le ventre s'aplatit, la personne est maigrette,
Et tout le corps enfin est see comme un squelette.

*Les signes & les causes de la Fiévre
Cardiaque.*

CHAPITRE XLII.

TOUS sorte de fiévre attaque notre cœur,
Sur tout la Cardiaque avec grande rigueur :
C'est pour ce sujet-là que ce nom lui demeure,
Car le cœur fortement tressaille d'heure en heure.
L'on sent au ventricule une chaleur qui poinct.
La douleur d'estomac ne l'abandonne point,
La respiration est frequente & petite,
La rougeur dans ce mal au visage s'excite ;
Le cœur est accablé d'une extrême langueur,
Et sur toute la peau paroît une moiteur,
Froide ou tiede, il n'importe, où jamais quoiqu'on die :
De peur de se tromper, il ne faut qu'on se fie :
Mais à la bouche, au nez, qu'on applique la main,
Car si le souffle est froid, l'homme mourra soudain.
La cause dans le cœur est la chaleur extrême,
Par qui l'esprit vital est foible, & perit même ;
Une méchante humeur, d'où vient un air malin,
L'aliment corrompu, crud, rempli de venin,
L'air infecté de peste, & la bile qui gêne
Ventricule, estomac & le cœur, avec peine.

H

Causæ signaque Febris pestilentis.

C A P U T X L I I I .

A USTRINUS, ventisque silens, ac nubifer
 annus
 Omen habet, stygique jacit fundamina pestis.
 Quæ quando tremulum male versat, & obsidet tu-
 gyrum,
 Languidus apparet pulsus, creberque, celerque,
 Parvus, inaequalis, capitis dolor, & grave pondus,
 Mævor, & aspectus varius, torvusque, frequens-
 que
 Defectus, vomitusque, fitis, diffensa, phrenitus,
 Egrediuntque foris frigores, calor intus adurens,
 Lethausque sopor febri conjunctus edaci.
 Ne lotio fidet. Sed quum tumor inguina pungit,
 Auribus, axillisque subeft, antraxque perurit,
 Effuge si metuis. Sin vir cupis arte mederi,
 Quare D E U M primò, calida qui justus in ira
 Nos solet humanos fontes hoc perdere telo.

Finis Libri secundi.



*Les signes & les causes de la Fièvre
pestilente.*

CHAPITRE XLIII.

L'ANNÉE humide & chaude, orageuse & sans vents,
D'un mal pestiferé jette les fondements,
Le pouls frequent est foible & petit & s'arrête,
Par vite, est inégal ; on a douleur de tête,
L'on est triste & pesant, les regards sont divers,
Et la veue effroyable est toute de travers,
L'on tombe en défaillance, & l'on souffre avec peine,
L'on vomit, l'on a soif, l'on est tout hors d'haleine ;
L'on est en phrénésie, on a froid au dehors,
La chaleur au dedans brûle & consume un corps,
Et le sommeil est joint à la fièvre qui mine :
Mais l'on ne doit jamais se fier à l'urine ;
Et quand la tumeur naît aux aînes, sous les bras,
Aux oreilles aussi, fuy de peur du trépas.
Que si tu veux guérir suivant la Médecine,
Invoque dessus tout l'affistance Divine,
Et calme sa fureur qui punit les mortels
Par ce rigoureux fléau, lorsqu'ils sont criminels.

Fin du second Livre.



H ij



MEDICÆ DECADOS

L I B E R I I I.

Oesophagi, seu Gulæ, stomachique
malè affecti signa causæque.

C A P U T I.

BULIMUS, atque fames, que dicitur
esse canina.
Pica, dolor Cordis, potus, via stricta,
cibique,
Lautarumque dapum fastidia longa,
sitque
Coniungunt paciente Gula mortalibus agris.
Quia caler, est ubi succa sitis : si Bulimus, algez
Atque canina fames : succis si Pica gravatur
Impuris. At si multis, anorexia. Cordis
Sin morfus, pungens bilis vapor haret in illa.



LA DECADE
DE MEDECINE.
LIVRE III.

*Les signes & les causes des maladies
de l'Oesophage, ou du gozier & de
l'estomac.*

CHAPITRE I.



R A N D E faim, mal de cœur, la faim canine extrême,
L'appétit dépravé, le dégoût, la soif même,
Et de tout aliment le chemin trop étroit,
Sont des maux journaliers de l'œsophage droit.
La chaleur fait la soif, le froid, la faim canine,
Et l'excès de faim : le suc impur qui mine
L'appétit dépravé. Mais l'excès de l'humeur
Osté tout appetit. La picquante vapeur
Qui s'attache au gozier, & qui vient de la bile,
Fait douleur d'estomac, & le rend plus débile.

H iiij

90 M^{ed}icæ Decados LIB. III.
Rarius æsophagus Scirrho, Stomachusque premun-
tur,
Aut calido, rubroque tumore, vel ulcere fædo.
Tum dolor in hina corsi est, glutire molestum.
Namque per hac angusta via est potusque, cibique.

Intemperiei Ventriculi signa, &
causæ.

C A P U T I I.

LONGA sitis, gelidi facilis concoctio po-
rus,
Crataque que frigent admotaque, sumptaque ni-
dor
A calidis, sensus rodens, ut & oris amaror,
Nausea, singultusque, notans ardore teneri
Ventriculum. Facit hoc flava exasperans bilio.
Aut calor impressus tuncis, aut falsor humor.
Ast ubi frigus habet, contraria signa sequuntur.
Nulla sitis, calidusque placet potusque, cibusque,
Quaque calent admota juvant, ructusque sequun-
tur
Ingebras epulas acidi, concoctio tarda,
Frigoris & sensus, ventris grave pondus & hor-
ror.
Qua calor & nativus inops, & phlegma procurat.
Ventriculus sin humidor, potusque, cibusque,
Qui liquidus nimiusque nocet, languore citato,
Graues & isti secus solidusque, saliva frequen-
tia,
Multaque pallenti sine tufi manat ab ore.

L'estomac bien que foible, & l'œsophage creux,
S'en amiment rarement, ou deviennent fchirneux.
Et l'un & l'autre sont peu frappez de l'ulcere :
Que si cela se fait, une douleur amere
Poinct l'épine du dos ; l'on ne peut avaler ;
Car le chemin bouché, rien n'y peut devaler.

*Les signes & les causes de l'intemperie
du Ventricule.*

CHAPITRE II.

SOUPER long-tems la soif, & digerer sans
peine
La plus froide boisson, & se la rendre saine,
Se vouloir rafraîchir par dedans & dehors,
De tous alimens chauds ressentir des efforts,
Avoir hoquet, nausée, ou bien la bouche amere,
Montrent dans l'estomac la chaleur étrangere.
La pituite salée & l'extrême chaleur,
Et la bile dans lui caufent cette douleur.
Mais le froid dominant jamais la soif ne gène ;
Les alimens plus chauds ne caufent point de peine ;
Un cataplasme chaud soulage puissamment ;
L'on rôte ayant mangé, l'on cuît tardivement ;
Le ventre devient lourd, l'on tremble avec froidure,
Ce que la chaleur foible ou le phlegme procure.
Que si le ventricule est plein d'humidité,
La viande & la boisson de cette qualité
Le rendent languissant, lui font un mal notable,
Et la viande solide est pour luy plus aimable ;
L'on crache fort sans touz. Phlegme & froid font
ceci.
Mais la bile attachée & la chaleur aussi,

H 111

Choleræ morbi causa, notæque.

C A P U T I I I.

INTESTINA ferox, Stomachumque immaniter
urget
T ilis, & erumpens vomitu, motuque per alvum
In Cholera, subitum dat signa minantia lethum,
Namque intro refugit pulsus, crebroque cietur:
Singultus, scis est, extremaque frigore torpens,
Quique venit sudor malus est, fit luridus um-
guis,
Convallique manus, carnosaque sura videtur,
Mens labat, & diri sequitur mors plena doloris.

Obstructi Jecoris signa, & causæ.

C A P U L I V.

QUAM fecur obstruitur, lateris pars infima
dextri
Tenditur, & gravis est, hebetique dolore molesta,
Sed sine febre gravis, nulloque notata tumore.
Causa vel è tenero est labens pituita Cerebro,
Qua er ventriculum tenues inviserent venas
Ducentes alimenta solet, fecoriisque propinquas
Viscari ac lento fecur ipsum ocludere succo.
Vel crassi, multive cibi. Balsifue coacta,

*Les signes & les causes de la maladie
que l'on appelle Colere.*

C H A P I T R E I I I.

UNZ bile farouche avec peine & souci,
Picque les intestins & l'estomac aussi,
Et sortant haut & bas montre une mort soudaine.
Le pouls suit au dedans, bat vite en cette peine ;
Le froid aux pieds, aux mains, sueurs, rôts &
hocquets,
Et les ongles obscurs sont ses tristes effets :
Les cuisses & les mains deviennent convulsives,
Le cœur manque, & l'on meurt avec des douleurs
vives.

*Les signes & les causes de l'obstruction
du Foye.*

C H A P I T R E I V.

QUAND le foye est bouché, le bas du côté droit
Devient gonflé, tendu, pesant au même endroit ;
Une lourde douleur est toujours importune,
Sans chaleur & sans fièvre, & sans tumeur aucune.
La cause de ce mal, c'est la pituite, ou l'eau,
Qu'on sent de tems en tems qui tombe du cerveau,
Et qui de l'estomac sans qu'elle se fourvoie,
D'un suc épais & lent s'en va boucher le foye,

Phlegmones Jecoris signa , cau-
ſaque.

C A P U T V.

Si fecur igne tumet , grave fit , premiturque do-
lore ,
Qui dextras meat in costas , jugulumque propin-
quum ,
Sicca tñet tussis , dyspnæaque , febris acuta ,
Nausea , neglectusque cibi , fitis arida , lingua
Scabrities , & huic sanguinosus lentoſ in erens ,
Erumpit vomitu bilis sincera , vel alvo
Rejicitur , lotiumque rubens vescica profundit .
Gignitur à multo tumor hic , calidisque cruento ,
Quem vena in fecur eruitant , ubi putret & ignem
Accendens , carnem pariter vitiatque , liquatque .

Abscessus Jecoris signa , causæ-
que.

C A P U T VI.

SANGUINE quām sifra est jecoris caro mollis
ab acri ,
Abscessum patitur , fædique eruptio puris

Et les vaisseaux voisins qui portent l'aliment.
Une viande grossière & l'excès même,
Et la bile amassée, & qui devient visqueuse,
Font de grands & longs inaux, avec peine fâcheuse.

Les signes & les causes de l'inflammation du Foie.

CHAPITRE V.

L'ON sent un pesant poids dans le foie enflammé;
Il est par la douleur tellement opprimé,
Que dans le côté droit depuis les basses côtes,
Approchant du gozier elle va jusqu'aux hautes :
L'on touffe, on veut vomir, l'appétit est perdu;
L'on ne peut respirer, la soif rend abattu,
La fièvre est fort aiguë, & la langue est séchée;
Une lente fanie est dessus attachée;
L'urine est toute rouge, & l'on jette un amas
De bile jaune & pure, & par baut & par bas.
La cause est un sang chaud qui se répand au foie,
S'enflamme & se pourrit, le fonds en fait sa proye.

Les signes & les causes de l'abscès du Foie.

CHAPITRE VI.

UN sang acre & picquant fait au foie un abcès,
Le pus en sort, on tremble, & le chaud vient
après;

Imminet, horror inest, & ab hoc calor acer &
srens,
Et dolor, & febris, factio qua pure quiescit.
At saniosa dein abeunt, aut rubra per alvum.
Immixtum puri lotium est: neque floridus ulla
Corporis est in parte color, gracilescit & ager
Verâ tabe fluens viriato fonte cruxoris.
Vis idèo langues, defectio crebra, frequensque
Debilis ac parous pulsus: neque cogitur ulcus,
Cujus odore gravi partes alimenta recusant.

Scirrhi Jecoris signa, & causæ.

C A P U T V I I.

HEPATIS obstructi soboles, calidi-ve tumo-
ris
Est solet Scirrhos, tumor exignive doloris
Et sensus, vel nullius, si verus habetur.
Quem circumscribit fecoris sisus atque figura.
Exanguis facile in dextra tibi parte reclinat
Ager, at in leva regione quiescere nescit:
Ventriculo sentit quia tunc incumbere molem
Qua premit, atque illam propè suffocare vide-
tur.



Hepatis

L'on sent grande douleur, & la fièvre maltraite ;
Mais on la sent cesser quand la matière est faite.
Le pus sort par les reins, ou le ventre infecté,
Et l'on est pâle & sec quand le foie est gâté.
La force ainsi languit, le cœur se débile,
L'on tombe en défaillance, & le pouls bat plus vite ;
Il est foible & petit, & le foie ulceré
Ne se réinit pas quand il est séparé,
Et de tous les côtés jettant une odeur forte,
Refuse l'aliment que Nature lui porte.

Les signes & les causes du Schirre du Foie.

CHAPITRE VII.

L'OBSTRUCTION du foie, une chaude tuméfaction, sont les causes du Schirre avec peu de douleur. Si c'est un Schirre vrai dans ce noble viscère, il est sans sentiment, ou du moins n'en a guère ; il le doit renfermer dans sa capacité, et le malade peut coucher sur ce côté : mais difficilement sur le gauche il se couche, car il sent aussi-tôt quand le Schirre le touche un poids à l'estomac, qui lui fait tant de tort, qu'il le suffoque presque, & le rend comme mort.



Hepatis imbecilli signa , causæque.

C A P U T V I I I .

NOVERIS Hepaticos , niveus si tremor ab
alvo
Labitur , aut liquidus , vel crudus quilibet hu-
mor .
Rubra velut sanies , aut fax velut utra cruentis .
Improba temperies , aut corruptela cruentis .
Visceris ista facit , que vires dissipat omnes .
Sic ubi cui strahere est data vis infirma , per al-
bum
Scedit niveus liquor : & si languida virtus
Quæ retinet , sanies tenuis permixta cruentis .
Si qua sanguifica est imbellis , cruda sequun-
tur ;
Unde pedes primò , partes hinc quoque tumes-
cuntur .

Tensionis Lienis , ejusdemque Scirrhæ
signa , causæque.

C A P U T I X .

DISTENDENS tumor est in molli sape Lie-
ne .
Quem Dyspnæa notat , levis & defectio Cordis
Et pallens facies , concottio prava , soporatus

*Les signes & les causes de la foiblesse
du Foye.*

C H A P I T R E V I I I .

LA foiblesse du foye est aisément connue,
S'il sort du fondement une humeur blanche ou
cruë,
Ou quelquefois liquide : ou bien une autre humeur,
Comme un pus rouge, ou bien un sang noir en cou-
leur.
Le viscere imbecile avec l'intemperie,
Qui rend l'homme affoibli, fait ce mal dans la vie :
Lors donc que l'attractrice est foible extrêmement,
Une blanche liqueur sort par le fondement.
Que si la faculté rétentrice est debile,
Le pus est plein de sang de nature subtile.
Mais si la languissoire est foible & sans vertu,
Ce qui coule par bas est encore tout cru :
D'où l'enflure des pieds commence en la personne,
Puis le reste du corps s'enfie comme une toune.

*Les signes & les causes de l'Enflure,
& du Scirrhe de la ratte.*

C H A P I T R E I X .

LA ratte bien souvent s'enfie d'une tumeur,
Avec oppression & légers maux de cœur ;
L'on est pâle, on cuit mal la viande la meilleure,
Le sommeil est troublé de spectres d'heure en heure ;
Iij

*Confusus spectris, pavor, & precordia lava
 Flatibus acriis cum murmure tensa sonoro,
 Contemptusque fugax rerum, grave corpus, inter-
 que.
 Cuius ut interdum causa est pituita, liquorque
 Crudus, ut egleida quibus frequentior usus
 Ponorumque, olerumque solet: sic sapius ater
 Est humor, fax punicei, limusque crux.
 Qui si plurimus est, & Splene coercitus atro,
 Non in ventricum rapitur, nec fertur in al-
 vum:
 Tenditur, & primo laxum facit esse tumorem,
 Crassior inde mora Scirrhī sit causa Lianis,
 Tumque dolor minor est, gravius sed pendet in
 illo.*

Hypochondriacæ melancholiæ signa,
 causæque.

C A P U T X.

USTUS & interdum precordia detinet hu-
 mor,
 Involutus picea trepidam caligine mentem.
 Qui quando ferus est, & anhelo torget ab astu,
 Mollia ventoso reboant Hypochondria fastu,
 Cor tremunt, & validæ pulsans cito linquuntur, at-
 que
 Punicus faciem tingit olor, iraque fervens
 Præcipitat, famus tezeros obscurat ocellos,
 Instabilisque tenet fera desperatio vita.
 Hunc intemperies parit, aut obstruere morbum,
 Concluso in venis mesarai humore malitano.

La Decade de Medecine, Liv. III. 101
L'on se dégoûte , on craint , l'on est gonflé de
vent ;
Il gronde au côté gauche , un corps pesant est lent.
La cause est la pisseuse , ou quelque liqueur cruë ,
Les herbes & les fruits , & l'eau frequemment beuë.
C'est ce que faire souvent la plus obscure humeur ,
La lie & le limon d'un sang rouge en couleur :
Que si ce sang abonde & la rate l'enferme ,
Il ne va haut , ni bas , il y demeure ferme ;
Il l'enfle , puis il forme une molle tumeur ,
Dont le scirrhe se fait quand s'paissit l'humeur ;
Et si-tôt-qu'il est dur , il est d'une autre sorte ,
Car le poids est plus lourd , & la douleur moins
forte.

*Les signes & les causes de la Maladie
hypochondriaque.*

CHAPITRE X.

DANS le ventre par fois regne vne noire hu-
meur ,
Qui rend l'esprit obscur , & s'enflant de chaleur ,
Gonfle & remplit de vents l'un & l'autre hypo-
chondre ,
Qui murmurent si haut , qu'on croit que tout s'ef-
ondre .
Le cœur tremble , bat fort , & manque tout d'un coup ,
Le visage paroît plus rouge de beaucoup ;
Les yeux sont moins brillans , la colere s'allume ,
Et l'on peut s'égorger lorsque cette humeur fume .
La grande intemperie , ou bien l'obstruction ,
Sont causes dans nos corps de tant d'oppression ,
Sur tout quand les vaisseaux qui sont au mézenterie
Contiennent cette humeur qu'un foye échauffe altere ,

I. iiij

Qui fecoris calidi vitio, virose Lienis
Ferret ibi, & fumis Cereb. um nigrantibus im-
plet,
Murmure, rugituque vagis Hypochondria, ce-
dens
Vix ope paoniam, Phœbique potentibus herbis.

Morborum, præcipueque Phœmo-
nes mesenterii signa, & causæ.

C A P U T X I.

MULTIPLEX latitant mesenteri in corpore
morbi.
Qui quum sint levibus soliti se promere signis,
Inculci jacuere diu. Qui in sape fecellit
Clausus in hoc tumor accensis. Nec enim dolor
urget,
Nec febris, nec magna sitis. Sed pondus in imo
Ventre gravat, sanieisque rubens, pusque exit ab
alvo.
Namque mesenterio desit quum sensus, eidem
Nec dolor, aut aliquid gravius symptoma notatur.
Hoc etiam quum si veluti sentina caduci
Corporis, hominem recipit quemcumque, sovetque,
Hunc retinetque diu, quia nil quod pungit in ipso
est.
Inde Diarrheas, lentesque sine orâne febres,
Atque alios plures, quorum causa abdita morbos
Illi ne dubitis, si pars ea dura, recondi.

Et que la rate aussi par excés de chaleur,
Fait tellement fumet, que sa noire vapeur
Obscureit la cervelle, & que chaque hypochondre
Faisant du bruit ensemble, semblé s'entre-repondre:
Mal si grand & si fort, qu'on n'y put mettre fin,
Et que chasse avec peine un sçavant Médecin.

*Les signes & les causes des maladies
du Mésentere, & sur tout de son in-
flammation.*

CHAPITRE XI.

UN grand nombre de maux arrive au mésenter,
Mais n'ayant que chacun quelque marque legere,
On les a negligez. Et même fort souvent
Le phlegmon au dedans s'est montré decevant:
L'on n'a ni soif, ni fièvre, & ni douleur terrible,
Mais le ventre pesant jette une humeur horrible.
Ainsi le mésentere estant sans sentiment,
L'on n'y souffre ni mal, symptome ni tourment:
Et comme il est encore un réservoir d'ordures,
Qu'il enferme long-tems, bien qu'elles soient im-
pures,
Sans estre incommodé de ce fâcheux amas,
C'est de là que le flux arrive par le bas,
Et que sans ordre aussi viennent les fiévres ten-
tes,
Et d'autres maux qui font des personnes dolentes,
Dont ne pouvant trouver la cause qui les fait,
Si la partie est dure, elle en vient en effet.

I iiii

Icteri flavi , nigrique notæ , causæ-
que.

C A P U T X I I .

AD N A T M ^{que} croceus-ve color , viridisve , fluens-
Per lotium bilis , dejectio candida , sumptu-
Quaque colore cibi est , Arquati signa putentur.
Quam parit infarctus scorpius . Scirrhous - ve , ca-
lor-ve .
Aut in folliculo fellis contenta , nec inde
Excludi facilis bilis , quia crassior : obstat
Aut lapis , aut tuber , nequit aut excernere cystis .
Vel bilis critico cutis in spiracula motu
Per febres elata , aut poro dira veneni ,
Aut è vipereo jaculatum dente venenum .
Icterus interdum niger est , quo tingitur atro-
Sicca colore cutis , metus est , grave corpus , & horror
In somnis , moror que die . Niger hunc parit humor
In venas rapitus , non excipiente Liente .

Atrophiæ Cachexiæque signa , causæ-
que.

C A P U T X I I I .

ATROPHIA ^{ret.} corpus sensim languescit & re-
Visceris aut partis virtus pereunte calore .

*Les signes & les causes de l'Ictere
jaune & noir.*

CHAPITRE XII.

LEs yeux jaunes, ou verds, l'urine bilieuse,
Les gros excréments blancs de couleur vi-
cieuse,
Et pareils à peu près à ce qu'on a mangé,
Montrent que de jaunisse un corps est affligé.
Un foye impur & chaud, dur & scirrheux l'en-
gendre,
Ou bien le fiel épais, sans pouvoir se répandre ;
Ou dans le cyste encor la pierre, ou la tumeur,
Et des fièvres aussi la bilieuse humeur,
Qui ne peut par la peau sortir au jour critique ;
Ou poisons, ou serpens font ce mal tyannique.
L'Ictere noir paroît à l'obscure couleur ;
L'on tremble, on est pesant, en dormant l'on a peur ;
L'on est pendant le jour dans l'extrême tristesse,
Et l'on veille la nuit avec grande détresse.
Une noirâtre humeur qui va dans les vaisseaux,
Et non point dans la rate, excite ces travaux.

*Les signes & les causes de l'Atrophie,
& de la Cachexie.*

CHAPITRE XIII.

QUAND d'un noble viscere, ou d'une autre partie
L'on voit que la chaleur devient presqu'amor-
tie,

*Affurgit contrâ si forte Cachexia vexat
In molem, unde graves sunt, at sine viribus ar-*

*tes.
Pallidus est livensque color, spiratio rara,
Neglectusque cibi est, abeuntque impura per al-*

*vum.
Ventriculus turgens corrupto humore, ciboque:
Visceris aut mala temperies, qua cruda sequun-*

*tur,
Debilitasque hujus causa est, qua sanguine pra-*

*vo,
Quaque alitur male pars, habitum mutatque pio-*

rem.

Hydrops signa, causæque,

C A P U T X I V.

HYDROPEM fadus color arguit, & tumor
ingens,
Et sistis, & dyspnæa, cibique aversa cupido.
Occupat & varias inflatio turgida sedes:
Sic ubi venter aquis, sparsumque quod ilia comp-
plet
Cum pedibus tumet, & scrotum, gracilescit & om-
ne
Quicquid ab his supereft, Ascites esse putetur.
Est Anasarca, sero turgent si brachia, mammae,
Collumque, & facies, & venter pendulus extat.
Sin tumet abdomen, sonitumque dat, ut cava pul-
su
Tympana, Tympanas, seu fiscus dicitur hydrops.

Si la nutrition ne se fait point du tout,
Le corps est languissant, & séche tout debout.
La Cachexie est autre, on enflé, on est livide,
Les membres sont pefans, n'ont rien que de lan-
guide;
L'on respire fort peu, l'appetit est manqué,
Et d'un grand cours de ventre on devient attaqué.
L'estomach plein de viande & d'une humeur pour-
rie,
Un viscere abattu d'extrême intemperie,
D'où la foiblesse suit avec la crudité,
Sont causes de ces maux dont l'on est maltraité.
De la vient la mauvaise & grosse nourriture,
Qui change un corps d'estat & de température.

*Les signes & les causes de l'Hydro-
pise.*

C H A P I T R E X I V.

LA peine à respirer, la mauvaise couleur,
La soif & le dégoût, l'exccessive tumeur,
L'enflure en divers lieux montrent l'hydropise,
Dont la personne foible est fortement saisisse.
Si donc flancs, mains & pieds, & bourses sont pleins
d'eau.
Et le reste est maigret, l'ascite fait ce fleau.
L'anasarque paroît quand mains, bras & visage,
Et ventre, scin & cou sont gonflez davantage.
Que si le ventre enflé sonne comme un tam-
bour
La tympanite alors cause ce mauvais tour,
Qu'on appelle du nom de séche hydropise.
La principale cause est une cachexie.

Omnibus ex causis est prima Cacheia, per quam
Obstruitur fecur, & Scirrho, calido-ve tumore
Prenditur, hocque Lien non atro humore repug-
nat.
Ren-ve sero, cystis fellis neque bile molesta.
Quumque dia menses cessant, neque mittit ab anno
Fundire qua solita est hemorrhio atra cruentem.
In superas iruor it partes, visitatur & Hepar.
Hydrops verò sequitur generatio, quando
Fundit aquas gelidam rufi vice sanguinis Hepar.

Fæces alvi retentas quæ signa & causa
comitentur.

C A P U T X V.

INTESTINORUM finnesis erbibus hu-
mor
Affixus, claususque diu, nec lapsus in album,
Ventriculo, Stomachoque nocet, Cerebrumque va-
pore
Percellit, corpusque gravi torpore fatigat.
Causa tumor fibulans in eis, aut ventre, calor-
que
Hepatis imprimis, vermes, aut enterocele,
Quique cibi astringunt, ut mala cydonia, pe-
tus:
Sepius astringens injectum Clyisma per anum,
Sensusve obtusus Cerebro patiente veternum,
Affectusve aliis, quo nervi humore replentur.
Cejant & faces ubi desinit ire per album
Bilis, ab occlusa cysti, qua fellis habetur.

~~218~~

Car le foie est par elle & schirreux & bouché,
Et d'une tumeur chaude il devient desséché.
La rate, ni les reins ne font point leur office,
Le cyste est plein de fiel qui porte préjudice;
Et si l'hémorroïde, ou les mois ont celié,
C'est quand le sang remonte, & le foie est blessé.
Mais ce mal est formé quand ce n'est pas viscere,
Au lieu d'un sang vétueil ne fait que de l'eau
claire.

*Quels signes & quelles causes accompa-
gnent les excréments retenus dans le
ventre.*

C H A P I T R E X V.

UN^e humeur qui long-tems s'attache à l'intestin,
Et sans aller plus bas qui demeure en chemin,
Offense venitile, estomac & cervelle,
Et rend le corps pesant par sa vapeur rebelle.
La cause est dans le ventre une grosse tumeur;
Le foie en premier lieu, s'il est plein de chaleur,
Et l'hernie & les vers, & la viande astringente,
Comme le coin grossier, la boisson déplaisante,
Les lavemens pareils, & le sens émoussé,
Quand d'un profond sommeil un homme est op-
pressé,
Ou d'un autre accident d'une fâcheuse sorte,
Qui remplit trop les nerfs d'une humeur qui s'y
porte.
La bile retenue & le cyste bouché,
Et dans les intestins le gros phlegme séché,

K

110 Medicæ Decados LIB. III.

*Aut ubi claudit iter pituita, coercita pridem
Intestinorum latebris, & gypses facta.*

Ilei, seu volvuli signa causæque.

C A P U T X V I.

QUAM nihil occlusa penitus descendit ab al-
vo
*Volvulus exurgit, Stomachus quo turgidus humet,
Et dolor intensus cruciat cum murmure ventrem,
Singultus vomitasque, furorque, & ructus inanis
Accedit, dyspnea, sitis, pallorque, rigorque,
Defectusque animi, stranguria, sudor & al-
gens;
Denique cronicis convulsio, nuncia lethi
Sevit, & horrendum, dependet sterctus ab ore.
Ileon efficiunt cause, quas diximus ante
Esse retentarum fecum. Sed prima putetur
Igneus esse tumor, quo stringitur intestinum;
Instar & intensa solitum est convellere chordæ.*

Affecti coli signa, causæ.

C A P U T X V I I.

NAUSA cum vomitu est Colo patiente, dei-
lorque
Distendens, idemque vagus cum tormine dires,

*Les signes & les causes de la maladie
Iliaque.*

CHAPITRE XVI.

LORSQUE le ventre est dur, & que rien n'y descend,
C'est quand la maladie Iliaque surprend ;
L'estomac en fureur s'enfle, rotte, & se vide ;
Le hoquet l'incommode, il devient plus humide ;
Le ventre fait douleur, les vents y font du bruit,
L'on ne peut respirer, l'on tremble jour & nuit ;
L'on pâlit, l'on a soif, l'on tombe en defaillance ;
L'on pisse goutte à goutte avecque violence ;
L'on sué & l'on a froid, & le corps convulsif
Est un signe de mort dans ce mal excessif,
Et l'on jette à la fin l'excrément par la bouche.
Ce mal provient de tout ce que le ventre bouché ;
Mais la première cause est l'inflammation,
Qui serre l'intestin avec convulsion.

*Les marques & les causes de la
Colique.*

CHAPITRE XVI I.

LE colon attaqué, l'on souffre la nausée,
Le vomissement suit, la douleur est causée ;
Elle est tendue & vague, avec tranchée au corps.
Le ventre, ni les reins, ne jettent rien dehors.

K ij

*Non benè se renes lotio, neque faribus alvis
Expediunt, crepitusque loco rugitus in imo
Ventre sonat, ruitusque frequens expirat ab ore.
Rarissim interdum tamen inflammatio causa est,
Quam mordax bilis parit: at pituita frequenter.
Sepius & flatus, qui quād distendit, acerbum
Termini us variis movet, iamanemque dolorem.*

Affectionis Cæliacæ, Lienteriæque
signa, & causæ.

C A P U T X V I I I .

ASSIDUS sine bile flumine latulenta per al-
vum
*Albava, terminibus nullis, nulloque dolore,
Celiaco morbo, Lienteriæ premente:
Affera fit sed in has, qua non tristitia ciborum
est,
Sed quales sumpti, citè traducuntur in alvum.
Levis & aequalis sed fax appetit in illo.
Nam cocti rudimenta cibi chylosa fermentur.
Hos intemperies, retinensque infirma facultas
Ventriculi parit affectus. Retinet male languens.
Frigore, ut egeleida potu, sumpto ve liquore
Pingui, quale oleum est, & adeps, & mollia jura.
Vel fungus, & iis, quibus esse maligna facultas
Affolet: aut poro, quo mors venit atra ve. eno.
Internis-ve malis, bile irritante, feraque,
Manante à pravis reliquis humoribus aura.*

Les vents font un grand bruit, ils se donnent car-

rière,

Et sortent par la bouche, & non par le derrière.

Le phlegmon rarement, mais pourtant quelquefois

Cause ce rude mal, qui met l'homme aux abois,

Qu'engendre dans son corps une humeur bilieuse;

C'est ce que fréquemment fait l'humeur pituiteuse,

Et plus souvent aussi l'abondance des vents,

Qui s'étendant par tout, fait de cruels tourmens.

*Les signes & les causes de la maladie
Cœliaque & Lienterique.*

CHAPITRE XVIII.

SI le flux Cœliaque, ou la Lienterie,
Exercent dans le corps une lente furie,
Les excréments infects qui sont sales & blancs,
Sans bile & sans douleur coulent toujours des flancs;
Mais la déjection estivé & pleine d'ordure,
Dans un lienterique est moins molle que dure;
Car ne digérant point ce qu'il prend au repas,
De même qu'il l'a pris, il le rend par le bas.
Mais l'excrément de l'autre est égal, doux, liquide,
D'un aliment peu cuit le vrai chyle fluide.
Le ventricule foible, ou qui ne retient pas,
Ou trop intemperé le froid, les boîillons gras,
L'huile, ou telle liqueur, les champignons en-
core,
Tous malins alimens, le poison qui dévore,
La maladie interne, où des moites vapeurs
D'ailleurs, ou de la bile, excitent ces rigueurs.

K. iiij.

Diarrhææ Dysenteriæque signa , &
causæ.

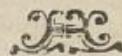
C A P U T X I X.

ULCERE si nullo bilis, pituita ve sola
Mixta ve declivem furiosa recumbit in al-
vum,
Credet Diarrheam. Sin torsio ventris, & ulcus
Affigit, manaque crux cum facibus alvi,
Seva Dysenteria est, miserum quo lacinat egrum.
Acrior hanc humor gignit, minor acer at illum.

Tenesmi signa & causæ.

C A P U T X X.

TENESMUM savire docent dolor acer in
ano,
Decessusque frequens, mucosaque pauca per anum
Reddita, que guttis fuerint infecta crux.
Causæ malij bilis mordax, pituitaque salsa.
Sed pituita magis, que viscida primus haren.
Non nisi conata, dirisque doloribus exit.



*Les signes & les causes de la Diarrhée,
& de la Dysenterie.*

CHAPITRE XIX.

Si sans ulcere aucun phlegme, ou bile alterée,
Mélée, ou non, s'enfuit, c'est une diarrhée,
Que s'il s'y trouve ulcere avec sang & douleur,
Une dysenterie a fait cette rigueur.
Sa véritable cause est l'humeur mordicante ;
Mais ce qui produit l'autre est beaucoup moins pic-
quante.

Les signes & les causes du Ténèse.

CHAPITRE XX.

SOUFFRIR une douleur qui picque au fondement,
Etre pressé d'aller au bassin frequemment,
Et rendre par le bas une humeur pituiteuse,
D'une couleur sanguine, & gluante & visqueuse,
Sont des signes certains d'un Ténèse fâcheux.
Bile & phlegme salé font ce mal rigoureux.
Mais le phlegme gluant s'attache davantage,
Et ne sort qu'avec peine & douleur au passage.



K 119

Lumbricorum signa , causæque.

C A P U T X X I .

Si lumbricus edax in corpore conditus heret,
Fit Lientericus fluor, & cum murmure venter
Torquetur, vitreos suffusio fallit ocellos :
Pallecit facies, uritque sine ordine febris.
Pruritus nares, & tussis sicca fatigat,
Intestina fero suictu, morisque premuntur,
Pungitur & stomachus. Tremor hinc, defecatio, mor-
bus
Quem veteres dixerunt sacrum. Quia tanta feren-
do
Quum non sint, morti occumbunt plerumque puel-
li.
Hunc creat humoris crudii non sola putredo,
Sed calor insignis, sine quo eneratio non est:
Ilorum, qua terra parent animalia promitt.

Imbecillitatis Renum signa , &
causæ.

C A P U T X X I I .

Si nullum vitium est quod aperiè Renibus ob-
fit,
Nec calidus tumor, Abscessus, nec arena, nec ul-
cus :

Les signes & les causes des Vers.

C H A P I T R E X X I.

TE cours de ventre gêne ayant des vers au corps,
Le visage pâlit, les vents font cent efforts,
Le bout du nez demange, & la veine est troublée,
La toux sèche fait mal, la fièvre est déreglée,
Et les vers succent fort & mordent les boyaux,
Et picquent l'estomac, & lui causent ceus maux.
De là le mal caduc avec la défaillance,
Et la convulsion font grande violence.
C'est ainsi que l'on voit que d'un petit enfant
Qui n'y peut résister, la mort va triomphant.
Ce n'est pas seulement l'humeur crue & pourrie,
Qui fait naître les vers qui ravissent la vie ;
La chaleur en produit plus qu'on n'en peut nombrer,
Sans qui ces animaux ne peuvent s'engendrer,
Qui naissent tous les jours dans le sein de la Terre,
Qui les nourrit après, fomente & les enserre.

*Les signes & les causes de la foiblesse
des Reins.*

C H A P I T R E X X I I.

Si rien ne nuît aux reins, soit l'inflammation,
Abscès, gravier, ulcère, ou telle affliction ;
Si des francs vers le dos la douleur s'en va rendre,
Et s'attache en ce lieu sans monter ni descendre ;
Si l'urine est plus claire, & pareille à de l'eau,
Ou comme un sang impur qu'on tire du vaisseau,

Et dolor à Lumbis dorsum pertingit, ibique
Igitur, ob canumque referturina cruentem,
Aut speciem communis aqua, labat actio Renum.
Tebilitant Renes in equis agitatio crebra,
Insolitusque pedum motus, cursusque, gravissime
Ad lumbos casus, contusio, vulnera ab iactu,
Potus aqua nimius, fuerit qua sordida limo,
Constringensque gelu, solvens calor, amplior aquo
Vena trahens, mulcensque serum, medicamina qua-
que
In Renes ducunt lotium, nimiumque refundunt,
Ulcus, ut Abscessus, reliqua causaque doloris.

Diabetis signa & causæ.

C A P U T X X I I I .

P LURIMA precurrunt Diabeten signa, salivæ
Albedo, os siccum, calor imo à ventre, geluue
Vesicam penetrans, gracilescens corpus. At ingens,
Et nunquam sedata situs comitatur, eaque
Crescit in immensum potus: minor attamen hic est
Ineollo lotio. Teneri nam carnea molles
Corporis, in tenuem transfertur, ab irque liquorem.
Causa hujus calor igneus, & robusta trahendi
Vis Renum, nimis & retinendi ignava facultas,
Sepius humoris vitio, salisque, vel acris,
Quo Renum corpus siccatur, & uritur igne.
Dissadis à mortu, Lybicas qui sulcat arenas
Magna sitis, potusque frequens, sed mihi nulla
Pauca-ve surgit ab hoc, nec ut in Diabete profusa.



La Decade de Medecine, Liv. III. 119
C'est lorsque les deux reins n'ont que de la foi-
blesse ,
Qu'il n'ont point d'action bien que rien ne les blesse.
La cause est le marcher , & courir d'action ,
Trop aller à cheval , playe & contusion ,
La chute sur les reins , & l'eau peu legitime ,
Le chaud qui fond l'humeur , & le froid qui l'expri-
me ,
L'émulgente attirant l'urine fortement ,
Ce qui purge , & la porte aux reins trop vivement ;
Enfin ce qui provoque une douleur amere ,
Comme fait un abscez , & comme fait l'ulcere.

*Les signes & les causes du Diabète,
ou Flux d'Urine.*

CHAPITRE XXXI.

Les signes & les causes d'un Diabète franc ,
Sont une bouche sèche , & le crachement blanc ,
Une chaleur au ventre , un froid dans la vessie ;
Mais une grande soif si fort préjudiciale ,
Qu'elle gêne toujours , & de telle façon ,
Qu'il faut de plus en plus augmenter la boisson .
Cependant l'on boit moins lorsque l'urine est crue ,
Car tout le corps se fond en une humeur tenuë .
La vertu qui retient avec peu de vigueur ,
L'autre qui trop attire , & l'extrême chaleur ,
Une humeur vitreuse , & salée & piequante ,
Qui dessèche les reins , & brûle & violente ,
Sont causes proprement de cette affliction :
Mais la soif excessive & l'alteration ,
Sans rien pisser , ou moins que dans un flux d'urine ,
Yient du serpent Diplos , dont le poison ruine .

Renum inflammationis notæ.

C A P U T X X I V.

IGNIS edax Renum, quem copia sanguinis auget,
Inducit gravitate trucem, pulsusque dolorem.
Qui circa pubem, lumbos, & inania sevit
Illi: tuncque rigent extrema frigore partes:
Vicini stupor est cruris, lotiumque frequentis.
Exit, & exsica facies retinentur in alvo.
Tenditur hinc venter, vomitus, ructusque sequuntur.
Affidusque calor febrilis corpus adurit.
Proxima causa crux, quem mulgens vera refundit
In Renes. Juvat hanc sonitus renovare dolorem
Calculus, aut grunus renum caritatis herens
Sanguinis, aut sanies, pituitare crassa, fluenti
Urna qua claudit iter, movet inde calorem.

Abscessus Renum signa & causæ.

C A P U T X X V.

HINC gravitatis inest & sensus major, & horror
Febrilis, sanguisque dein, saniesve, carove
Meijtur, aut fundo matula pia subsidet, unde
Majus telephio, graviusque relinquuntur ulcus.
Namque corde nequit, lotum quia prolixit illud;

Net

Les signes & les causes de l'Inflammation des Reins.

CHAPITRE XXIV.

UN grand feu dans les reins qui vient du trop de sang,
Cause une douleur vive, & pese dans le flanc;
Il bat tout à l'enour du penil & des aines,
Et les extrémitez sont de froid toutes pleines.
L'on ressent à la cuisse un engourdissement,
L'on a fièvre, on vomit, on pisse frequemment,
Le ventre est constipé, s'enfle fort & s'augmente.
Les causes c'est le sang que la veine émulgente
Porte droit dans le rein, où il fait la chaleur.
Un dur grumeau de sang cause cette douleur,
Et pierre & phlegme & pus qui retiennent l'urine,
Font l'inflammation qui dans le rein chagrine,

Les signes & les causes de l'abscez des Reins.

CHAPITRE XXV.

VUn abscez dans le rein cause une pesanteur,
Un tremblement fiévreux, une extrême douleur;
L'on pisse après le sang, le pus, ou la chair pure,
Ou l'hypothase est pleine, ou de bouë, ou d'ordure.
De là suit un ulcere & plus rude & plus grand,
Qui soit nouveau, soit vieux, à peine se reprend;

L

Nec sinit effiduo liquidi successere tactu.
Fit verò Abscessus, quum primis ita diebus
Non fuit è cubito satis, aut è poplite vena,
Nec bene digestus stabulans in Renibus humor.

Nephritidis, seu Calculi Renum signa,
& causæ.

C A P U T X X V I .

CALCULUS in Rene est, lotium si fertur aquo-
sum
Principio, purumque : dein sabulosa residuunt,
Spurcaque non raro sanies commixta cruxi
Meytut, estque gravis sedes affecta, propinquique
Fit stupor & curvis, nec dorso spina repandi
Flebitur ex facilis. Species non una doloris.
Namque cavo Renis statuas harere lapillum,
Si dolor obtusus fersan premit. At furor amens
Torquer, & immanis, quum sede priore relicta
Vetusta petit. Bilem pituitaque demum
Reiectur vomitu, levior quo redditur ardor,
Æger in affecta querulus si parte recumbit.
Viciclus & crassus, seu sit pituita, vel alter
Humor, & exsiccans calor, utraqque causa lapilli est.
Cujus sunt varij, vario pro humore colores :
Calculus at potius rufi est in Rene coloris.

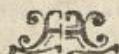


Car l'urine qui sort & sans cesse l'atrose,
L'empêche de sécher comme la seule cause.
Cet abcès ne provient que lorsque l'on n'a pas
Saigné les premiers jours, soit du pied, soit du bras,
Résout ni digéré cette humeur malfaisante
Dans l'un & l'autre rein longuement croupissante.

*Les signes & les causes de la douleur
Nephritique, ou de la Pierre des
Reins.*

CHAPITRE XXXVI.

La pierre dans le rein, l'urine est comme l'eau,
Et le gravier après tombe au fond du vaisseau ;
L'on pisse sang & pus, & dans la maladie
Le rein est plus pesant, la cuisse est engourdie ;
L'on ne peut se courber, le tourment est divers,
Car la douleur des reins s'émeut dans leurs chairs ;
Mais si-tô : qu'elle vient à toucher l'uretère,
La douleur que l'on souffre est beaucoup plus amère.
Bile & phlegme vomis, l'on est moins maltraité,
Et l'on couche aisément sur ce même côté.
Le phlegme épais, visqueux, ou tel autre qui peche,
Joint avec la chaleur qui la rend dure & lèche,
Et cause de la pierre, & suivant les humeurs,
Il s'en produit au corps de diverses couleurs :
Mais la pierre des reins que la Nature pousse,
Et fait sortir dehors, est d'une couleur rousse.



L ij

Lithiasis, seu vesicæ calculi signa,
& causæ.

C A P U T X X V I I .

SIN vesica sovet lapidem, levis ille putetur
Quum prurit pubis, contractaturque pudendum
S&pius. At grandis fieri gravitate notatur,
Tumque dolor tristis motu, saltuque cietur,
Mictio fitque frequens, excernendique per alvum
Crebra cupido tenet, lotium crassifcit, idemque
Turbatur, fundumque petens pars fissior, albi
Viresi-ve refert puris, mucci-ve colorem
Hunc gula dat pueris, senibus pituita, satisque
S. irpe lapilliferò somen, multus cibis, atque
Pinguior, anguille, pisces genus omne, quod implet
Lunoscorpus, lentisque ut glatine suco.

Phlegmones Vesicæ signa, & causæ.

C A P U T X X V I I I .

INFLAMMATA fero cruciat vesica dolore.
Quem rubor ignitus pernici prodit, & ardor,
Febris acuta, gravis disuento in pectine sensus,
Facibus occlusaque via, lotiusunque retentum.
Vesica in cervice tumens hunc concipit ignem
Musculus, à venis profè se majoribus ortum;

*Les signes & les causes de la Pierre
dans la Vessie.*

CHAPITRE XXVII.

LA pierre en la vessie est petite sur tout,
Si l'on frotte souvent la verge par le bout,
Et si l'on sent encor pendant ce mal étrange,
Que par fois le penil tout à l'entour démange.
Mais par la gravité l'on connoît sa grandeur,
Si quand l'on marche ou saute on a de la douleur,
Si frequenlement l'on pisse avec peine cruelle,
Et si l'on veut aller à toute heure à la selle.
L'urine s'épaissit & se trouble de plus,
Et le fonds est pareil à du phlegme, ou du pus.
Dans un enfant glouton une pierre est produite.
Dans le corps d'un vieillard elle vient de pituite.
La semence la fait dans l'homme né pierreux.
Les alimens trop gras, les excés dangereux,
L'anguille & tout poisson de visqueuse matiere,
Engendrent dans un corps une pierre grossiere.

Les signes & les causes de l'inflammation de la Vessie.

CHAPITRE XXVIII.

LA vessie enflammée, on sent grande douleur,
Le periné est rouge & brûle de chaleur,
Le penil est pesant & la fièvre est aiguë,
Rien par bas dans ce mal ne sort ni s'évacue:
Son muscle enflé de feu par les prochains vaisseaux,
Brûle son corps autour, & lui cause ces maux,

L iiij

Vesica totum qui corpus inambulat, idque,
Si mora sit morbi, sphacelo giscente perurit.

Stranguriæ, Dysuriæque signa, causæque.

C A P U T X X I X.

ACRE SERUM, vel vesica male firma reten-trix
Affectum parit hunc, est enī Stranguria nomen.
Quia stolidat lotium sine sensu, infirma facultas
Est si vesica. Sin causa est acrior humor,
Fit dolor, ut dolor est quām sava Dysuria pungit.
Quam mala temperies, tumor, atque Abcessus, &
ulcus,
Et flatus, sed & urina magis excitat ardor.

Ischuriæ causæ signaque.

C A P U T X X X.

NON bene fecerit geminis affectibus istis
Acre serum, fluit id tamen. Ab Ischuria
quando est,
Supprimitur. Cuius suppressi obstruētio causa,
Vel Renum, vel Vesica cervicis, adurens
Quem gignit tumor, aut lentum pus, crassior humor.

*Les signes & les causes de la Strangurie
& de la Dysurie.*

C H A P I T R E X X I X.

LA foible retentrice & la piequante humeur,
Cauffent la strangurie, & ne font point douleur,
Car sans en sentir rien l'urine s'ensuit toute,
Si la vessie est foible, & sans cesse dégoutte.
Que si ce mal provient d'une plus forte humeur,
L'on se plaint en pissant d'une vive douleur,
Pareille aux maux qu'on sent pendant la dysurie,
Qu'excitent la tumeur, l'extrême intemperie,
L'absceze, l'ulcere, ou bien l'abondance du vent.
Mais les ardeurs d'urine en sont causes souvent.

*Les signes & les causes de l'Ischurie,
ou de la Retention d'Urine.*

C H A P I T R E X X X.

PENDANT la dysurie & forte strangurie,
L'eau fort, bien qu'assez mal ; mais durant l'is-
churie
L'urine est supprimée avec obstruction,
A la vessie, aux reins, par l'inflammation,
Par le grumeau de sang, le pus ou la pituite,
Par les carnositez, par la pierre produite :

L iiiij

128 Medicæ Decados LIB. III.
Sanguinis aut grumus , callosum tuber , adultus
Calculus , exangues nimirum qui savit in agros .
Tenditur ureter , lotio quia plenus uterque ,
Tenditur & Renum regio , gravitasque , dolorque
Haret ibi , & lumbis mei nati nulla cupido :
Mens sibi non constat , moribundaque membra vi-
dentur
Horre interdum , nervisque rigere coactis ,
Nec vesica tumet , lotium si in Rene retentum est .
Si in vesica , tumer hac cum pube , doletque :
Meiendi premit assidus , sed is irritus ardor .
Vesicamque petens pleno trahit ore Catheter
Longus aquas , que non , obstruendo Rene trahun-
tur.

Satyriasis , seu priapismi signa ,
causæque .

C A P U T X X X I .

A R R I G I T U R nulla si forte libidine coles ;
Et tetano quodem prematur , medicina paran-
da est
Quæ cito succurrat . Siquidem distenditur imus
Venter , & exorto gelido spes nulla madore .
Causa vel eyediens ad sperta per oscula vita
Spiritus est , nimirumque patens arteria : tuncque
Vix dolor , impendet vero cito syncopa , si non
Addis opem : flatuisse carvum , conitante dolore
Distendens penem , sed cum leviore perido;



D'où l'on est accablé de supplices cuisans,
Uretere, flancs, reins sont pleins, gênez, pesans,
Sans qu'on ait d'uriner la plus petite envie,
L'on a perdu l'esprit, l'on est presque sans vie ;
Les membres moribons sont tremblans quelquefois,
Les nerfs sont retirez, ils deviennent plus froids.
Que si les reins sont pleins, rien n'est dans la vessie,
Elle est molle, elle est platie, & non point endurcie.
Mais étant pleine d'eau, l'on y souffre douleur,
Et pour lors au penil l'on voit une tumeur,
L'on veut toujours pisser ; mais cette envie est vainc,
Et la sonde dedans d'urine revient pleine :
Ce que l'on n'a jamais pu pratiquer qu'en vain,
Dans le tems qu'il se fait obstruction au rein.

*Les signes & les causes du Satyriase,
ou Priapisme.*

C H A P I T R E X X X I.

LA verge sans plaisir bandée & convulsive,
Il faut pour soulager qu'un remede on prescrive,
Car le bas ventre s'enfle, & la moiteur venant,
Sans aucune esperance on meurt incontinent.

La cause c'est l'esprit dont l'on souffre la perte,
Et l'arterie en ce tems abondamment ouverte,
L'on n'a point de douleur ; mais l'on manque soudain,
Si l'on n'est sécuru dans ce mal inhumain ;
Et les veits dans le nerf font éllever la verge,
Mais sans un grand péril à l'homme le plus vierge.



Veræ Gonorrhææ signa, & causæ.

C A P U T X X X I I .

QUAM nequit obsceni fieri tentigo pudendi,
Et puit immodicè veneris sine munere semen,
Id crudum fluit instar aquæ, tenuisque liquoris.
Et tunc à lumbis totum macilescere corpus
Incipit, & tenues languor gravis occupat artus.
Accidit hoc vitium quando est resoluta facultas
Vasorum quo sperma parant, in seque recludent.
Vis perit at retinens spasmus, coitique frequenti,
Semine vel nimio, liquido tensiisque, vel acri,
Pristinus aut veneris quum cessat & exulat usus.

Gonorrhææ virulentæ signa, causæque.

C A P U T X X X I I I .

ILLE quidem vetus est, & primis natus in annis.
Hic verò cuius meditamus signa, felicit
Morbus avus, nostrisque genus deducit ab avo.
Atque Gonorrhææ vocatur nomine fœda,
Furtivo quia congressu de cole perenne
Seminis effluvium est, non advertentibus ægris.

*Les signes & les causes de la véritable
Gonorrhée.*

CHAPITRE XXXII.

Si sans l'érection le sperme coule fort,
Si il est crud comme l'eau, si sans plaisir il sort,
Commençant vers le rein tout le corps devient maigre,
Chaque membre languit, & ne peut être alaigre.
Ce mal vient des vaisseaux qui sont peu vigoureux,
Qui préparent le sperme, & l'enferment dans eux,
Ou lorsque s'affoiblit la vertu retentrice
Par la convulsion qui peut causer ce vice,
Ou bien par le coït quand il est trop fréquent,
Ou le sperme liquide, & subtil & picquant,
Ou s'il abonde trop, ou lors qu'avec constance
L'on souhaite garder le vœu de continence.

*Les signes & les causes de la Gonorrhée
virulente.*

CHAPITRE XXXIII.

L'AUTRE est fort ancienne, & vient des siècles vicieux.
Mais celle dont je parle a trompé nos ayeux ;
Elle est nouvelle, elle a le nom de virulente ;
La semence dégouilte, & sort sans qu'on la sente,
Vient d'un congrès impur, & de pâle couleur,
Ou blanche quelquefois, & de mauvaise odeur ;

132 Medicæ Decados LIB. III.
Quodque fluit semen , candet , palleat - ve colore ,
Fætus odore gravis , tensoque ut fuisse pudendo
In mihi sensus ferus est , acerque doloris .
Hinc ductum penis siccans depascitur ulcus :
Sappressum - ve cavat perineum virus & extra
Materiam fundit , prius intus pure coacto .
Quam gignit male virus olens , fortisque mali-
gna ,
Partibus inclusum genitalibus , atque resolvens
Hanc vim vasorum , calidum quæ sperma recon-
dunt .

Venerei morbi signa , causæque .

C A P U T X X X I V.

DIRA lues , veneris qua nomine proditur ,
omnes
Inficit , & minimis latitat , vix cognita , signis
Principio , sensimque truci , querulique dolore
Exigit a scoto meritas pro crimine pœnas .
Exfusca siquidem primo radice pilorum
Barba cadit sensim , decorant neque tempora crines ,
Aspiciturque cutis macula confluenta frequenti
Et parvæ , croci , furvi , rubei - ve coloris .
Pustula dein major crufis obducta videtur ,
Sicca , rotunda caput , frontemque , & tempus utram-
que
Corpo cum reliquo vario fædere colore .
Ulcerat & teneras fauces , tenerumque palatum
Virus , & auctores morbi genitalia sedes .
Quumque malum gliscens solidis in partibus
hæres .

Tum

Elle frappe le nez , sa virulence est orde ,
La veige est douloureuse , & tend comme une corde ;
L'on souffre la rigueur d'un mal vif en pissant ;
Le venin dangereux qui l'excite en passant ,
Cave de jour en jour le dedans de l'urètre ;
Et s'il est supprimé , c'est pour lors qu'il pénètre .
Et qu'il perce le lieu voisin du fondement ,
D'où sort un vilain pus qui coule abondamment .
La cause est un ventu des honteuses parties ,
Dont la malignité qui les rend perverries ;
Corrompt , lâche & résout la force des vaisseaux ,
Où le sperme est au fond comme dans des canaux .

*Les signes & les causes de la Maladie
Venerienne.*

CHAPITRE XXXIV.

LE mal venerien attaque tout le monde ,
A peine on le connoît dans sa naissance immonde .
Et croissant tous les jours un rigoureux tourment ,
Exige des lascifs un juste châiment .
La barbe & les cheveux par l'humour qui les mine ,
Leur tombent des lechez jusques à la racine .
L'on voit dessus leur peau des taches de rougeur ,
Ou jaunes quelquefois , ou de noire couleur ;
Les pustules apriés sont grandes , séches , rondes
En croûtes sur le front , & les temples immondes ;
Et le reste du corps de l'un à l'autre bout ,
D'une couleur diverse est marqué par tout ;
La gorge & le palais & la partie honteuse ,
Sont ulcerez aussi d'une façon hideuse :

M

*Tum dolor & gravitas capiti est, atque aura ma-
ligna
Effusa in latos humeros, periosia, collum,
Offaque, membranas, tendones, vincula, ner-
vos,
Affligens in nocte magis cruciatibus implet
Innumeris, cor usque vigil tabescit, & inde
Viribus exhaustis homo fit deforme cadaver.
Causa mali tanti venus est, coitusque nefandus,
Quo semen primò, eruor aura deinde maligna
Vertitur in saniem, qua partes inficit omnes,
Sepsque velut serpens dissolvit, & excedit ossa.*

Finis Libri tertii.



Mais quand ce rude mal qui s'augmente toujours,
Et dont souvent à peine on arrête le cours,
Glisse insensiblement aux solides parties,
Leurs nobles fonctions deviennent alenties ;
La tête est plus pesante , & l'on y sent douleur,
Et par une fâcheuse & maligne vapeur ,
Dans tendons , os & cou , periostes , épaules ,
Membranes , ligamens , & les nerfs de ces drôles.
Ils souffrent plus la nuit . Le corps veille , amaigris ;
Il est foible , est affreux . La cause est le coït ,
Par qui premierement se corrompt la semence :
Puis elle communique au sang sa virulence :
Ensuite un air malin avec grande douleur ,
Ronge & dissout les os comme * le pourrisseur .

* Le pourrisseur est un serpent , qui par sa morsure
fond & dissout les membranes & les ligamens
du corps .

Fin du troisième Livre.



M ij



MEDICÆ DECADOS

LIBER IV.

Calidioris uteri signa , causæque.

CAPUT I.

QUAM calor est uteri , reliquum calor
urere corpus
Affolet , & menses certa sine lege fe-
runtur ,
Fundentes paucum ac tenuem , nigrum ve-
rnuorem .

Ulcerat aut leniter panit comitante dolore ,
Pruritumve movet blandâ dulcedine sensus ,
Acer , ut hic , tenui qui cuto clauditur humor .
Ardet amans mulier , venerisque in imagine tota
est .
Natus calor in causa est paulo undior aquo ;
Incumbensque nitro calidus cum semine sanguis .



LA DECADE
DE MEDECINE.
L I V R E I V.

*Les signes & les causes de l'intemperie
chaude de la Matrice.*

C H A P I T R E I.


 U A N D l'on sent de chaleur la ma-
trice accablée,
Le corps brûle par tout, la femme
est peu réglée,
Jette très-peu de sang subtil, noir
en couleur,
Qui l'ulcère & la picque avec peu de douleur,
Et dehors & dedans cause un prurit étrange,
Comme dessous la peau fait l'humeur qui demange,
Sen cœur pendant ce mal enflammé nuit & jour,
Soupire à tout moment pour Venus & l'Amour.
 La cause est la chaleur un peu trop violente,
 La jeunesse , un sang chaud , la semence abon-
 dante ,

M iii]

*Ætas & florens, repetitaque balnea sape,
Instructe dampibus mensa, mollique lico,
Et clausa pedibus chorea, saltusque frequentes;
Fusaque plena jocis, teneroque cupidine verba.*

Frigidioris uteri signa causæque.

C A P U T I I .

F RIGIDIORE labant utero titubantia
crura,
Deficiunt menses, venerisque retunditur ardor,
Os coit & collum, stupor est in pectine, lumbis.
Namque gelat frigus, densat, cohabetque cruo-
rem,
Nervosaque ferit partes: tremor inde, rigorque,
Et stupor & pondus uteri in regioze moratur.
Causa calor nativus inops, quo crudior humor,
Exiguus crux in venis, pituitaque multa.

Siccioris & Humidioris uteri signa
causæque.

C A P U T I I I .

E ST ubi siccæ nimis, lunaria menstrua de-
sunt,
Fit sterilis mulier, nigroque hypochondria suæ
spæ tument, uteri cancer metuendus, eique

Le bon vin, les bons mets, le bain trop souvent pris,
Où bien les fauts fréquens, & les jeux & les ris,
Les paroles d'amour d'une tendresse extrême,
Et la joye & le bal, ou bien la dance même,

*Les signes & les causes de l'intemperie
froide de la Matrice.*

CHAPITRE II.

QUAND la matrice est froide, une femme est sans mois,
Les cuisses de son corps chancelent sous le poids ;
L'Amour ne lui dit mot, la matrice se ferme,
Dans les flancs au penil la fluueur la tient ferme ;
Car le froid retient, gele, & le sang épaisit,
Frappe les foibles nerfs, qu'il resserre, endurcit :
D'où l'on voit que le corps de la malade tremble,
Et ressent dans ce mal un frisson tout ensemble,
Et dedans la partie un engourdissement,
Avec un certain poids qui pese lourdement.
C'est manque de chaleur, d'où l'humeur est peu cuite,
Et qui fait peu de sang & beaucoup de pituite.

*Les signes & les causes de l'intemperie
sèche ou humide de la Matrice.*

CHAPITRE III.

SI la matrice est sèche, une fille est sans mois,
Un suc noir dans ses flancs la réduit aux abois :
M iiiij

Si pariter calor est, sacer ignis, funeris author.
 Humida sin matrix, uterino sape fluore
 Fœmina vexatur, menses & aquosa profundunt
 Multaque, sensit onus pubes lumbique molestum.
 Exsiccant vigiles curæ, labor, ira, famesque,
 Siccior humor, ut est bilis, niger humor, & air
 Sævior, ut boreæ, calidique potentia Solis.
 Humechat pœnitæ, cibus qui crudior omnis,
 Lactis, lactucæque, olorum ue frequentior usus,
 Pinguæ jura, cibus pinguisque, & dulcia poma,
 Lympaque, somnus intus, & vita laboribus ex-
 pers.

Menstruæ purgationis præter natu-
ram suppressæ, signa & causæ.

C A P U T I V.

MENSTRUA si vitio quodam retinentur, in
 omni
 Corpore pondus inest, sed inest in pectine majus,
 Atque dolor lumbis, femorique insister uirique,
 Syncipiti colloque gravis. Tum febris & horror,
 Nausea, defectus, vomitus, privatio vocis,
 Et sitis exoritur, sed non insurgit orexis,
 Purpureusque cutis tumor, aut sacer ignis adurit.
 Turbidius fieri lotum, matulamque rubore
 Sapius, interdum picea fuligine tingi
 Cernitur, aut guttis multo conamine labi.
 Denique vel propriis vaga mens à sedibus errat;
 Abdomen vero tumet, turgent & trura, pedesque,
 Crassior in venis retinet muliebria sanguis.

Elle devient sterile , & le cancer la gêne ,
Ou bien le feu sacré si le chaud lui fait peine .
Mais lorsque la matrice a trop d'humidité ,
D'un grand flux utérin le corps est maltraité :
Ses mois sont plus sereux & plus en abondance ,
Dans les flancs au penil un pesant poids l'offense .
Veilles , soins & travail , colère , bile & faim ,
La noire humeur , le froid & la chaleur enfin ,
Deséchent fortement ; mais phlegme & viandes
cruës ,
Boüillons gras , viande graffé , & pommes & lai-
ctuës ,
Herbes , lait & paresse , & le sommeil & l'eau ,
Humectent la matrice , & lui servent de fleau .

*Les signes & les causes des Mois sup-
primez contre nature.*

C H A P I T R E I V.

SI les mois ont cessé par quelques fâcheux vices ,
Le corps devient plus lourd ; mais cou , flancs ,
penil , cuisses ,
Et la tête en devant pese plus lourdemment ,
La fièvre & la nausée avec le tremblement ,
La perte de la voix , la soif , la défaillance ,
Et le vomissement font de la violence :
Elle est sans appetit , & l'inflammation ,
Ou bien le feu sacré lui font oppression :
Son pot-de-chambre est rouge , ou noir comme la
suye :
Son urine est épaisse ; & dans sa maladie ,
Elle sort goutte à goutte avec peine & tourments .
Enfin son esprit erre , & rôve puissamment ;

142 Medicæ Decados LIB. IV.
Sanguinis & grumus, caro crescens, frigus & hu-
mor
Lentus, adeps, id & omne, quod os uteri ardat &
opplet:
Cura laborque, fames, sudorique, fluorique crue-
tus,
Quaque vel imminuant, siissant, siccantque cruo-
rem.

Hystericæ suffocationis notæ, cau-
ſa que.

C A P U T V.

S T R A N G U L A T hinc uterus, si non succurritur,
agyam.
Namque cibos gravidus venter fastidit & edit:
Et desiderium sequitur, sed inane, vomendi.
Cor labat obfessum, brevis est ac sape movetur
spiritus, atque rubet facies, geminaque pu-
tantur.
Ocludi fauces. Gelido perculta pavore
Famina tunc diffidit, & ut moribunda quiescit:
Ut motu pulsusque carent, ita munere lingua.
Non tamen horrenda sunt hac certa omina mor-
tis.
Sed pulsus, sensusque redit, quum murmure leni
Venter mollior est, uteri laxantur habent,
Eque locis humor liquidus muliebris exit.
Causa vapor ferus ex utero de mensibus ortus
Supressis, vel suppresso de semine, quovis
Humore aut putri tetrum referente venenum.

Elle a pieds, cuisses, ventre enfléz jusques aux aïnes.
Le sang épais retient le sang dedans les vénés.
Le gros sang grumelé, l'excroissance de chair,
L'humeur lente, le froid que l'on souffre en hyver,
La graisse & ce qui peut referrer la matrice,
Et la remplir trop fort, font ce dangereux vice.
Le soin & le travail, la faim & la fureur,
La grande hémorragie, ou bien l'extrême peur,
Ce qui séche le sang & qui le diminuë,
Et le rend plus épais, causent ce mal qui tuë.

*Les signes & les causes de la suffocation
de Matrice.*

C H A P I T R E V.

LE mal de mère étrangle & suffoque souvent,
Si pour le prévenir l'on ne court au devant ;
Car l'estomac est lourd, & ne veut pain ni viande :
La syncope est fâcheuse, & la nausée est grande :
L'on respire en ce mal & frequemment & peu,
L'on croit même étouffer, le visage est en feu :
Une femme est timide, & de tout se méfie,
Et comme moribonde elle paroît sans vie :
Ce ne sont pas pourtant de vrais signes mortels,
Son cœur géné résiste à ces efforts cruels,
Et l'on sent revenir à cette creature
Le sentiment, le pouls, quand son ventre murmure,
Ou lors qu'estant molet la matrice en langueur
Lâche ses ligaments, & répand une humeur.
La cause de ce mal qui fait cette escarmouche,
C'est des mois supprimez une vapeur farouche,
Qui vient de la semence, ou de quelqu'autre humeur
Venimeuse & pourrie, & qui va droit au cœur,

144 Medicæ Decados LIB. IV.
Quis sursum elatus , tremula premit organa vo-
cis,
Cor pariter , cerebrumque ferit. Vel motus inanis
In superas partes uteri diaphragma premens.

Fœdi Virginum coloris signa , causæ-
que.

C A P U T V I.

P ALLET ubi in viridi glaucoque colore puella ,
Fasidit male sana cibos , capitisque dolore
Cum lenta fibri quaeritur , graditurque moleste ,
Dyspnea pressitur , nebulis caligat abortus ,
Cordis & à tremulo metuit sua funera motu :
Linquitur & cerebro. Parit immoderatior usus
Hac olerum , crudique cibi , fructusque fugacis ,
Pocis aquæ creber gelidae : vel latet opimo
Qui sunt de lacte cibi cum sacchare dulces :
Crescit cibi glutita loco , terreque comedere ,
Quaque aliena nimis , quibus humor crassus abun-
dat ,
Qui tenues gipsat venas , clauditque meatus ,
I entriculunque gravat. Solet interdumque puella
Mandere que nimio fecori sunt noxa calore ,
Ut casiam , moschamque nucem , piper , atque forae-
tum
Zingiber , Atrois qua transmittuntur ab Indis ,
Et nostros aliosque sales , quibus irrita sunt
Menstrua , nascuntur varisque in corpore morbi .

Furoris

Qui dérobe la voix, & qui frappe la tête.
La matrice en montant fait pâleille tempête ;
Car quand le diaphragme est pressé vivement,
Le malade se plaint d'un iigoureux tourment.

*Les signes & les causes des pâles
couleurs des Filles.*

CHAPITRE VI.

LORSQU'UNE fille est pâle, & qu'elle est bleue ou verte,
Elle est sans appetit, & n'est jamais alerte ;
Elle a la fièvre lente, un mal de tête grand ;
Sa veue est toute trouble, à peine elle a son *vent* ;
Un battement de cœur joint avec la syncope,
Lui font craindre que tôt la mort ne l'enveloppe ;
Viande crue, herbes, fruits, le trop d'eau, les gâteaux,
Avec sucre, avec lait, causent de pâleils maux ;
Terre, craye & charbon, les choses étrangères,
Qu'on mange avidement, tout ces douleurs amères.
C'est par là que s'engendre une humeur crasse au corps,
Qui bouché tous conduits & vaisseaux sans efforts,
Qui charge l'estomac, l'appesantit de même,
Et qui lui fait souffrir une langueur extrême.
Quelquefois une fille augmente sa chaleur,
Et rend intemperez & son foye & son cœur,
Avec canelle & poivre, & gingembre & muscade.
Toutes sortes de sels gênent telle malade,
Ils irritent souvent & retiennent les mois,
D'où naissent divers maux, qui font souffrir cent croix.

N

Furoris uterini signa, & causæ.

C A P U T V I I .

QUAM furor est uteri, lachrymis nunc maret
aborvis,
Nunc ira effreni savit, nunc gaudet, & instar
Manados impatiens, cicenda tacendaque passim
Effutit mulier. Cui non curvatus Apollo,
Nec Lucina placet, paphia ut placet aliger infans.
Quod loquitur Venus est, Venus est quod mente ca-
pessit.
Prurit inexplicus qui dicitur esse pudoris
Hic sinus, attactaque virum se velle fatetur.
Causa est infecti genitalis seminis aura,
Quae movet hinc uterum, movet inde vapore ma-
ligno
Elato in cerebrum, trepidâ formidine mentem.

Mensium immodice fluentium signa
& causæ.

C A P U T V I I I .

DE COLOR est mulier cum menstrua plura fe-
runtur,
Ventriculusque novas sternit, veteresque relinquit.
Incoetas epulas, avidus quas ante recepit,

*Les signes & les causes de la fureur
de Matrice.*

C H A P I T R E V I I .

Q U A N D la femme ressent la fureur utérine ,
Elle pleure tantôt , tantôt elle est chagrine ,
Et tantôt est colère , ou fait un joyeux bond ,
De même que l'on tient que les Ménades font ;
Parle légerement , dit & fait le contraire ,
De ce que par honneur elle doit dire , ou taire ;
Elle n'aime ni Vers , ni chasse , ni rebus ,
Et souhaite l'Amour & sa mère Venus .
Venus est dans sa bouche , elle est dans sa pensée ,
D'une démangeaison sa matrice est blessée ;
Elle y porte la main , & par l'attouchement
Témoigne qu'elle veut un homme à tout moment .
La cause est la vapeur d'une impure démence ,
Qui la pousse & l'agit avecque violence ,
Et montant au cerveau par sa malignité ,
D'une tremblante peur rend l'esprit agité .

*Les signes & les causes des Mois des
Femmes qui coulent trop abondam-
ment.*

C H A P I T R E V I I I .

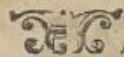
Q U A N D les mois coulent trop , la femme est
pâle & blême ,
Elle est sans appetit , sa langueur est extrême ;
N ii

*Unde pedum tumor est, atque omnis corporis album,
Membraque vitali torpens exhausta calore.
Labitur immodec sanguis quam plurimus, atque
Distendens, vena patetacta per oscula fuscatur,
Nec bene natura cohabetur legibus ullis,
Aut tenuis referat venas, roditque calore
Pungentique, acriusque: vel est ubi ruptio vasorum.*

Fluxus muliebris à mensibus discrimen, utriusque signa & causæ.

CAPUT IX.

MENSTRUUS hic sanguis, certo qui tempore prodit
Ex utero, truicamque, rubens ut purpura tingit.
At fluor est, quando sanies nullo ordine fertur
Pallida, vel citrina, sed & commixta crenari.
Quia qua parte fluit, corrodit & exicit ulcus,
Quod plerunque gravi naras offendit odore.
Interdum lactisque sero, niveoque videmus
Cremori similem ex utero manare liquorem.
Exuperans tenuisque crux, venaque patentibus
Menstrua rubra movent, habitus malus, & malus
humor
Visceris, aut uteri ipsius fit causa fluoris.

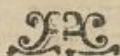


Son debile estomac des viandes fait mépris,
Et eut tout-à-fait mal ce qu'il a déjà pris :
D'où vient qu'aux pieds, au corps, l'enflure est
générale,
Et les membres sont froids, & sans chaleur vitale ;
Le sang abonde & sort par un triste revers,
Et se gonflant s'enfuit par les vaisseaux ouverts,
S'il n'est pas retenu par les loix de nature,
Ou s'il picque, est subtil, ou ronge, ou fait rupture.

*La difference, les signes & les causes
des Fleurs blanches & des Mois des
Femmes.*

CHAPITRE IX.

LÈs mois qui sont reglez sont d'extrême rougeur ;
Mais le flux vient sans ordre ; est de pâle couleur,
Jaune & mêlé de sang, & qui fait un ulcere,
Et ronge la partie avec douleur amere.
Son odeur est mauvaise, & d'un fâcheux effet,
Une pareille humeur ressemble au petit lait ;
Et l'on a remarqué que cette liqueur même,
Sortant de la matrice est blanche comme crème.
Un sang chaud abondant & les vaisseaux ouverts,
Font réglement les mois dans les sujets divers :
Mais un corps cacochyme, & matrice & viscères,
Font le flux utérin dans filles & dans mères.



N iiij

Uteri debilis indicia, causæque.

C A P U T X.

MENSTRUA nigra fluunt, & aquosa sine ordine, quando
Debilis est uterus, venerisque cupidine nulla
Tangitur imbellis mulier, refugitque viriles
Contactus: semenque viri si forte recepit,
Non retinere diu potis est, atque oxyus infans,
Si concepit, abit, præcepto tempore partus,
Quumque instant menses, gravitas cum pectine
eruta
Occupat, & lumbos, stomachusque, caputque pre-
muntur.
Dabilitat pituita uterum, quam crudior unda
Post partum, crudique cibi, fructusque fugaces,
Frigus & assiduus moror, partuque frequentes,
Difficilisque nimis, creberque sequuntur abortus:
Et quia nativum minuant, labebantque calorem,
Vinculaque dissolvunt uteri, viresque resolvunt.

Inflammationis uteri signa, &
causæ.

C A P U T XI.

FERVIDORE tumor genitus de sanguine,
collum
Afficit, immiso digito si durius illud
Contrahitur, tactuque facit pressuque dolorem,

*Les signes & les causes de la débilité
de la Matrice.*

CHAPITRE X.

LEs mois sereux & noirs ne vont point réglement,
Si la matrice est foible & ne veut point d'amant,
Si pour le Dieu d'Amour une femme est farouche,
Sans vouloir endurer qu'aucun homme la touche ;
Si le sperme de l'homme aussi tôt coule en bas,
Et lors qu'estant loïable il n'y demeure pas ;
Ou si quand elle est grosse elle jette un faux germe,
Ou si l'enfant pressé paroit devant le terme,
Ou dans le tems des mois : si penil, cuisses, flancs,
La tête &c; l'estomac sont gênez & pétans.
Phlegme, eau, fruit, viande cruë, enfantement,
tristesse,
Fausse-couche & le froid causent cette détresse :
Enfin ce qui combat la chaleur en tout tems,
Ou qui la diminuë, ou l'émousse au dedans,
Ou ce qui débile & gène la matrice,
Ou dissout ses liens, est pour elle un supplice.

Les signes & les causes de l'inflammation de la Matrice.

CHAPITRE XI.

LE col de la matrice où le phlegmon se fait,
Se retire, est plus dur, & plus rouge en effet :
L'on souffre en y touchant ; mais dans le fond l'en-
flure,
Soit aux flancs, au penil, est farouche & peu sûre :

N 111j

*Sin uteri fundo tumor est, dolor urget in imo
Ventre & pube ferox, urinaque tardius exit.
Ardor inest lumbis spinam diffusus in omnem;
Nec foeces abeunt solito de more per alvum.
Inguina tum, coxaeque gravant, febrisque calore
Ilias in corpore diffunditur omne malorum.
Nam capitis dolor hinc, deliria, sudor in imis
Partibus, horrores varij, genuumque, pedumque
Torpor: & exiguum densumque arteria pulsans,
Defectumque norans animi docet esse periculum.
Fervidus at tensus crux hujus causa patetur
Afflatus, venis uteri qui clausus, in illis
Putret, & accepto corpus populatur ab igne.*

Abscessus uteri signa, causæque.

C A P U T X I I .

SIGNA ubi dicta videntur, horrorque sine ordine
nullo
Febrilis reddit, itaque frequens, saniosa propinquavit,
Abscessusque, & ab hoc sequitur pus, sanguine
putri
Hoc faciente. Utteri quod pus è corpore manans
Illiū medium in spatiū, tandem exit in auras.
Eque uteri cervice meat sepe, intrat in altum
Rarius abdomen, vesicam, quodque vocatur
Rebitum intestinum, sed ab his & sedibus exit.



L'urine à peine fort , & la chaleur en bas ,
Est à l'épine , aux flancs , le ventre ne va pas :
La pesanteur arrive aux cuisses , aux deux aînes ,
La fièvre dans le corps cause beaucoup de peine :
Car la douleur de tête , & vers bas la sueur ,
Et le délire fort gênent avec rigueur :
Les frissons sont divers dans cette maladie ,
Des pieds & des genoux la femme est engourdie :
Le pouls dur & petit , comme l'on peut juger ,
Témoigne la syncope , & qu'elle est en danger :
Un sang subtil & chaud dans le corps de la Dame ,
Et qui dans la matrice & les vaisseaux s'enflâme ,
En pourrisant excite un phlegmon rigoureux ,
Qui consume le corps par un feu vigoureux.

*Les signes & les causes de l'abcès de
la Matrice.*

CHAPITRE XII.

QUAND les signes susdits ont leur vigueur qui dure ,
Qu'on tremble frequemment sans ordre , ni mesure ,
Que l'on soit affluré qu'il se forme un abcès ,
Qui vient d'un sang pourri ; d'où suit le pus après ,
Et qui se répandant au corps de la matrice ,
S'écoule par le col & son grand orifice ;
Ou par le ventre fort , mais cela se fait peu ,
Ou par l'intestin droit , ou la vessie au lieu :
Puis s'écoulant enfin , il quitte ses parties ,
Qui s'ulcèrent par fois par toutes ces sorties.

200170012001

Scirrhi uteri signa & causæ.

C A P U T X I I I .

SCIRRUS inest utero, tumor est si durior
illie
Non cedens digitis, hebes &, vacuusque doloris.
Turque premit teretes, sedeat si foemina, lumbos.
Sin fit, onus parti incumbit, gravitasque pudenda:
Segne jacet corpus, male crura, pedesque moventur.
Terreus hunc humor generat eraffusque tumorem.

Descriptio Carcinomatis, & ejus in
uteri signa & causæ.

C A P U T X I V .

CANCER iniqualis tumor est, tactusque reni-
tens,
Luridus aspectu, turgentibus undique venis,
Mole gravis, sanies, comes est si forsitan ulcus
Effundens tennem, fuscum, nigrumque colore,
Cujus odor teter virus docet esse malignum.
Interdum hic uterum mollem depascitur, & tunc
Inguinibus feruo arder inest, pectenque pilosus.
Venter & inferior quatitur lumbisque dolore.
Atra parit cancrum bilis, clausoque calore
Effera, qua molles solita est erodere partes,
Imprimis uterum, geminasque in pectore mammae.

Les signes & les causes du Scirrhe dans la Matrice.

CHAPITRE XIII.

LA matrice est scirrheuse alors que sa tumeur
est dure sous les doigts, & qu'elle est sans dou-
leur,
Ou presle cestant assise, ou si dans la matrice
L'on sent un poids debout, ou bien à l'orifice.
Le corps est paresseux, cuisses & pieds sont lents.
L'épaisse & dure humeur fait ce mal en tout
tems.

*Les description, les signes & les causes
du Cancer dans la Matrice.*

CHAPITRE XIV.

LE Cancer dévorant n'est qu'une tumeur dure,
Inégale & pesante, & de couleur obscure,
Et venuelle à l'entour. Mais ce mal ulceré,
Le pus est plus subtil & plus fort alteré :
Il est obscur & noir, & sa force maligne,
Se connoit s'il est plein de puanteur insigne :
Par fois ce mal dévore, on souffre à l'aïne un
feu,
Penil, bas ventre & flancs, sont gênez au milieu.
L'atre-bile échauffée au dedans fait ce vice,
Qui corrode les chairs, le sein & la matrice,

Molæ signa, causæque.

C A P U T X V .

CONCEPTUM primis fallit Mola sape diebus.
Menstrua nam cessant, lumbis gravitare pre-
muntur,
Utraque mamma tumet, sensimque attollitior imus
Venter, & apposita parvunt fastidie mensa.
Sed dolor hinc veluti punget, viximque coloris,
Et graciles arcus, oneratum in postice pondes,
Non motus levia atque fugax, gestatio longa,
Duraque pars uteri quando est. Mola vera pa-
terat.
Quam muli generant menses & inutile semen.
Hinc caro multa, sed informis, sine munere
motus
Et sensus, quia morbosum quod semen in ipsa est.

Gonorrhœæ muliebris veræ, seu
simplicis, & virulentæ signa &
causæ.

C A P U T X VI .

SEMINIS effluvium maris instar fæminæ
sensit.
Quod si sit simplex, uteri è cervice serofum
Ac nivem fertur vicibus, paucimque, sine ullis
Ulcerosis venoris, sine masto, acrius dolore,
Nec

Les signes & les causes de la Mole.

C H A P I T R E X V .

LA mole imite fort l'enfant aux premiers jours, Car l'on n'a point ses mois, & les flancs sont plus lourds ; Sein & ventre sont gros, l'on est plus dégoûtée, La douleur picque un peu, la couleur est gâtée ; L'on est maigre, & long-tems l'on porte cette chair, Dont le mouvement n'est ni fuyard, ni léger ; Le bas ventre est pesant, & la matrice dure, Est un signe certain que cette mole est pare.

La semence inutile, & les mois abondans, L'ont engendrée au corps avec ses accidens : Mais cette mole croît comme une chair sans forme, Et quelquefois devient d'une grandeur énorme, Sans mouvement aucun, & sans nul sentiment, Parce que la semence est foible extrémement.

Les signes & les causes de la Gonorrhée simple & virulente de la Femme.

C H A P I T R E X V I .

LA gonorrhée attaque & maltraite homme & femme. Que si ce mal est simple & sans commerce infame, Une semence aqueuse & de blanche couleur, Coule sans volupté, ni sans faire douleur,

O

*Non factore gravi. Sin virus miscuit illi
Songressus mala fors, factaque cupidinis ardor,
Crassus est, nivei, flavi, viridisque coloris,
Acre, cutim lacerans, graviter factentis odorum,
Affidatque fluens, comes est cui sepius ulcus.
Causa Gonorrhœa par huic qua dicta virorum.*

Inflationis, seu tensionis uteri nota,
causæque.

C A P U T X V I I .

TE N D I T U R inferior venter, pedemque tu-
more.
*Pars quoque tensa dolens imitatur tympana tactu,
Flatibus inclusis utero, quos foemina latè
Percipit efferti nonnunquam è sede verenda,
Seu cervice uteri, qua se exonerare suavit.
Causa quidem flatus, sed & hujus crassior humor,
Sanguinis aut grumus, gelidi qui cogit & aridat
Os uteri, nec ab hoc patitur secedere flatum.*

Hædopis uterini signa, causæ.

C A P U T X V I I I .

PO NDUS inest utero gravius, si gignitur hy-
drops.
*Nec velut in flatu digitis pars dura resistit.
Sed vario motu surgens unda atque relabens
Fluctuat, & tactu mollem notat esse tumorem.*

Et n'en sort que tres-peus, sans nulle odeur méchante.
Mais le congrez impur la rendant virulente,
Elle ronge la chair, est de mauvais odeur,
Epaisse, blanche & jaune, ou de verte couleur,
Et coule à tout moment souvent avec ulcere.
Ce mal ainsi qu'en l'homme est fait pour l'ordinaire.

*Les marques & les causes de l'enflure
& de la tension de la Matrice.*

CHAPITRE XVII.

LE penil, le bas ventre enflé avec tumeur,
Et la partie encor tendue avec douleur,
Sonnen & font du bruit comme un tambour de
guerre,
Quand la matrice foible a des vents qu'elle enserre.
Une femme par fois les lâche par devant,
Dont elle est soulagée en les jettant souvent.
Le vent cause ce mal, ou bien l'humeur épaisse,
Ou le grumeau de sang qui restraint, bouche, op-
pre, presse,
Et qui dans ce lieu-là retient si bien les vents,
Qu'ils ne peuvent sortir quand ils sont au dedans,

*Les signes & les causes de l'hydropisie
de la Matrice.*

CHAPITRE XVIII.

LORSQUE l'hydropisie attaque la matrice,
L'on sent un pesant poids qui porte préjudice :
O ij

Hujus ut Ascites causa est vitiūmve Lienis.
Aut fecoris, quibus occulta regione viarum,
Copia multa seri vacua in matrice recumbit.
Suppressive diu menses, qntbus ichor in omne
Incubens uiri spatiū distendit, & implet
Paulatim ventrem medium stagnantibus undis.

Ascensus ac descensus uteri notæ,
causæque.

C A P U T X I X.

Ascensu tumida dolitans præcordia ma-
tra,
Deficit cordis levis ac Dyspnea fatigat.
Descensu gravis anus, ut muliebre pudendum.
Non facilis lotio datur exitus, effugit, horret
Faemina congressus, petuit quos ante viriles.
Cerebra gravisque uteri gestatio, casus & ictus,
Humoris multi perfusio laxat habenas,
Datque utero sūstium, quo se modo jactet ad auras.
Ascendatque locum superum, modo flectat ad
inum,
Ut fugiat quod obesse putat, latumque sequatur,
Sic stomachus fugat ore cibos quos spernit, eisque
Obuius it, quos sibi præsentit amicos.



Cette partie aussi ne résiste pas tant
Preslée avec la main , qu'estant pleine de vent :
Mais l'humeur dans son corps qui flotte & qui remuës
Montre une enflure molle au toucher , à la vûe.
Ce qui produit l'ascite excite ce grand mal ,
Car le foye affoibli le cause en général ,
Et par chemins cachez , ainsi que fait la ratte ,
Envoyé à la matrice une humeur qui la matte ,
Et les mois retenus pleins de s'érositez ,
Le ventre & la matrice , en ont de tous côtiez .

*Les signes & les causes de l'élevation
& de l'abaissement de la Matrice.*

C A P I T R E X I X.

La matrice en montant fait douleur de poitrine ,
L'on ne peut respirer , la syncope chagrine ,
Et son corps qui s'abaisse est lourd extrêmement
Dans la partie honteuse , & dans le fondement :
La femme urine à peine , & l'amoureuse flamme
Brûle moins que devant & son corps & son ame :
La grossesse fréquente & son pesant fardeau ,
Ou la chute , ou les coups , ou bien l'humeur , ou
l'eau ,
Lâchent les ligamens , d'où la matrice prompte ,
Allant de tous côtiez , ou descend , ou bien monte ,
Pour jouir des objets qu'elle a plus à souhait ,
Et pour se garantir de tous ceux qu'elle hait .
Ainsi notre estomac embrasse ce qu'il aime ,
Ou quitte ce qui lui cause une douleur extrême .

O iiiij

Conceptus signa, causæque.

C A P U T X X .

HORROR ab ardenti coitū, semenque retentum,
Supressi menses, Venerisque remissior ignis :
Os uteri clausum, mamma utraque turgida, ventris,
Lumborum, laterumque tumor sine pondere, livens,
Exortis facies maculis, & segnis ocellus,
Nausea, defectusque leves, anorexia, pica
Conceptum perhibent. Lotio ne fide, nec ullis
Ante notis, fætum quam nōris sede moveri.
Concipit bac mulier, succi que plena, viroque
Juncta, cui lasciva Venus sit amica. Sed illo
Tempore conceptus sunt quo menstrua cessant,
Incipiuntque. Etenim conpergi rore cruris
Semen habet, jungique illo cœn glutine, fætus
Hinc ut conjungens, formamque, alimentaque sumat.

Concepti Masculi signa.

C A P U T X X I .

SI gestat fæcunda matrem, bene tincta colore est,
Lataturque jecis, & quum de sede recedit,
Promovet anè pedem dextrum, fecoriisque propinquâ
Parte uteri fætum retinet, sentitque moveri

*Les signes & les causes de la
Conception.*

C H A P I T R E X X .

UN trembl'ement leger qui suit l'ardent congrés,
Le sperme retenu , les mois cessez après ,
Le feu d'amour éteint , la matrice fermée ,
Sein , ventre & flancs enfliez , sans pesanteur formée ,
Un visage livide , & pâle & tacheté ,
Un œil qui paroît lent avec peu de clarté ,
Nausée & défaillance , & hâit ce qu'on mange ,
Avoir de l'appétit pour une chose étrange ,
Et respirer après tout ce qui n'est pas bon ,
Sont des signes souvent de la conception :
Juge peu par l'urine , elle trompe la vûë ,
Et les signes susdits , si l'enfant ne remuë .
Une femme conçoit quand pleine d'un bon suc ,
Elle aime , & son époux n'est foible , ni caduc ,
Sur tout lorsque le sang des mois cesse , ou commence ,
Car ce sang en ce tems se mêle à la semence ,
Dont le petit fœtus suivant tout bon esprit ,
Se forme , se façonne , & croît & se nourrit .

*Les signes & les causes de la concep-
tion d'un mâle.*

C H A P I T R E X X I .

LA femme dans son sein qui porte un enfant mâle ,
Est d'une couleur vive , & vermeille & non pâle :
O iiiij

164 Medicæ Decados LIB. IV.
Ocyus, & leviter dexter micat hujus ocellus est :
Dextera mamma tumet magis, atque arresta pa-
pilla est
Nigraque, lac niveum citius quam leva profun-
dens,
Illiisque loci turgescunt sanguine vene.
Causa calor major genitalis feminis, unde
Mas calidus magis est, solidus magis ossibus,
et que
Partibus his qua robur habent, plurimque crux.

Conceptæ Fœmellæ signa &
causæ.

C A P U T X X I I .

F O E M I N E A M pregnans utero sin fœmina pre-
lēm
Concipit, effusos à se fugat anxia risus,
Decolor est, uteri pars surget lava, sinistra
Mamma tumet, nimium tamen est ea mollis, &
hujus
Flaccida conspicitur, non firma a recta papilla :
Ex qua lac mulētum citio labitur, insilit infans
Tardius, eque cava leviter matrice movetur.
Frigadius facit hoc semen, quo spiritus omnis
Fœmineus fit hebes, crudus eruer, humidiorque :
Tardat & hac, qua motum dicit, sensumque fa-
cilitas.



Elle est gaye & plaisante, & même en se levant
Son pied droit est toujours prest à marcher devant :
Son fruit dans la matrice est du côté du foye,
Il trémoussé & se tourne avec force, avec joie,
Et se forme & remuë au corps plus promptement,
Qu'une fille ne fait qui va plus lentement :
Son œil de ce côté brille avec avantage,
Son sein droit est plus dur & gonflé davantage,
Et son mammelon ferme & de noire couleur,
Darde son lait avec une extrême vigueur :
Enfin de ce côté le sang plus fort abonde,
D'une semence chaude, & puissante & féconde,
S'engendre un enfant mâle, & robuste & plus chaud,
Pour avoir dans son corps autant de sang qu'il faut.

*Les signes & les causes de la conception
d'une fille.*

CHAPITRE XXXI.

LORSQUES d'une fille une femme est enceinte,
Elle est pâle & rit peu, fait souvent quelque plainte :
Son ventre au côté gauche est gros & plus gonflé,
Et de ce côté-là son sein est plus enflé ;
Il est flasque & mollet, & loin ou près du terme,
Son tendre mammelon n'est jamais droit, ni ferme :
Son lait est plus sereux, il coule promptement,
Son enfant se remue & tard & lentement.
D'une semence froide une fille est produite,
D'où l'esprit feminin est plus débile ensuite,
Et le sang estant froid, plus humide & plus cru,
Le sens, le mouvement, montrent tard leur vertu.

Morborum à conceptu signa &
causæ.

C A P U T X X I I I .

QUÆ sine succorum vitio concepit, in omni
tempore quo gravida est nullus patet obvia
morbis.
Sin prava humorum plena est, multaque faburra,
Euchymos r. fugit sucos, rabieque canina
Vult alienorum satiari mole ciborum.
Et nisi purgetur vomitus, aut medicamine blando,
Non bene tum spirat, mens anxia linquitur, at-
que
Circumfunduntur piceâ vertigine sensus,
Inguinibusque dolor, femorique onerosus utriusque
Haret, ut & lumbis, & pondere crura vacillant.

Abortus futuri signa & causæ.

C A P U T X X I V .

LAc fuit è mammis aqueum, si perditur in-
fans:
Quaque prius tumida fuerant, gracilis cere mamma.
Cernuntur, ventris regio laterumque minor fit.
Sunt lumbi coxaeque graves, validèque moveri
Assolitus fœtus, raro lentèque cietur.
Emanat primo sanies commixta cruxi,

*Les signes & les causes des maladies
après la conception.*

CHAPITRE XXIII.

QUAND la femme conçoit sans humeur vicieuse,
Tout le tems qu'elle est grosse , elle est saine
& joyeuse :
Mais si son corps est plein d'une mauvaise humeur ,
Elle fuit en tout tems l'aliment le meilleur :
Un appétit canin est cause qu'elle mange ,
Qu'elle veut s'assouvir du mets le plus étrange ;
Et n'estant pas purgée , ou ne vomissant pas ,
Qu'elle respire à peine , & manque à chaque pas .
Le vertige l'afflige , elle souffre dans l'aïne ,
Aux cuisses , aux genoux , & se soutient à peine .

*Les signes & les causes de l'accouche-
ment avant le terme.*

CHAPITRE XXIV.

QUAND le lait est sereux & dégoûtre du sein ,
C'est lorsqu'e l'enfant meurt , ou bien qu'il est
mal sain ;
L'une & l'autre mammelle est séchée & maigrie ,
Plus molle que devant , & pendante & flétrie ;
Le ventre & les côtes paroissent plus petits ,
Hanches & cuisses & reins sont plus appesantis ;
L'enfant n'est pas si vif , il se tourne , avec peine ;
Le pus fort , puis le sang dont la matrice est pleine ;

168 Medicæ Decados LIB. IV.
Purior hinc sanguis, tum grumi sanguinis atri,
Eque locis tandem factus mulieribus exit.
Febris acuta, metus, merorque, famesque, fluorque
Sanguinis, & ventris, vocis contentio, salterus,
Et pernix in equo & pede cursus gigant abortum.
Ut que suffitu ledunt, vel odore maligno:
Qui malus & nimius cibus est, mucosus & humor,
Vinctaque dissolvens uteri, & cotyledonas implens.

Fœtus in utero mortui signa
causæ.

C A P U T X X V .

E X T I N C T U S gravida fatus retinetur in
alve,
Si dolor est oculus, capiti cordique molestus,
Defectusque frequens, & teter anhelitus, horror
Febrilis, similisque sacri convulsio morbi.
Venter & inferior gelidus pendere videtur,
Nec profert uteri cervix contacta calorem.
A tansis fatus quibus excidit interit ipsis.

Difficilis partus indicia, cau-
sæque.

C A P U T X X V I .

Q UÆ paritura brevi est, & aquas, roseum ve-
crum,
Ex utero, partu fieri nequem, profundit,
Quæque

Le sang grumelé suit, & l'enfant vient soudain,
Fièvre, tristesse, crainte, & le chaud & la faim,
Flux de ventre & de sang, sauter, marcher sans cesse,
Et courir à cheval, font souvent qu'on se blesse,
Le parfum, les excès, une maligne odeur,
Une mauvaise viande, une visqueuse humeur,
Qui lâche la matrice, & qui remplit ses vênes,
Et les cotyledons, ne font pas moins de peines.

*Les signes & les causes d'un enfant mort
dans le ventre de la mère.*

CHAPITRE XXV.

LE fœtus est éteint si la mère a douleur
A la tête, aux deux yeux, & jusqu'au fond du
cœur.

La syncope fréquente & la mauvaise haleine,
La respiration, la fièvre lui font peine.
Son corps est convulsif, son ventre est froid & pendu,
Et dedans la partie un grand froid se répand.
Ce qui le fait sortir du ventre de sa mère,
Lui cause aussi la mort avec douleur amère.

*Les signes & les causes d'un accouche-
ment difficile.*

CHAPITRE XXVI.

UNNE femme qui sent son terme s'approcher,
Qui vidé beaucoup d'eaux, sans pouvoir ac-
coucher,

P

Quaque leves patitur, nec valde sape dolores,
 Ægrius in lucem producit fœmina fœtum,
 Difficilem partum mala conformatio matris,
 Vis minor & brevitas uteri, cervicis & hujus
 Stricta via, & pubis compages strictior ossis,
 Calculus, & fax dura facit quam continet alvus:
 Fœtus & infirmus, geminus, monstruosus, & equo
 Grandior, involvens membranaque firmior: uno
 Si pede, vel gemino fertur, seque exerit infans
 Porrecta, tenja ve manu, vel utraque, vel una:
 In-ve nates duplicatus abit, ventremque, latus ve
 Exhibit, haudve caput, quod abit primum omne
 faufo.

Exanthematum indicia, causæque.

C A P U T X X V I I .

RUMPENT illis papula, quibus oris hiatus
 Crebrior, expansaque manus, corpusque per omne
 punctio, cum querulo capitil dorsique dolore,
 Raucaque vox, faciesque rubens, lachrymaque pro-
 fusa,
 Spiritus haud facilis, naris pruritus & auris,
 Et pavor in somnis tremulus, febrisque, sitisque eß.
 Causa venenatus vapor est, humorque malignus,
 Aeris enatus visio, vitiumque ciborum,
 Vel proprius sanguis, sanguis vel menstruus, herens
 In cute, seque in ea manifesto tempore promens.
 His ideo pueri nuper genitricis ab alvo
 Educti, impubesque magis tentantur, easdem
 Incurrent numquam raroque virice, senesve.

Et n'a qu'une douleur peu frequente & legere,
Accouchera tres-mal ; mais qu'elle desespere,
Si le corps, la matrice & le col sont petits,
Si l'assemblage est fort qui forme l'os pubis,
Ou si le ventre est dur , ou la pierre immobile ,
Ou l'enfant est gemaou , gros , ou grand , ou debile ,
Et la membrane est forte ; ou s'il tend main , ou pied ,
Ou deux pieds , ou deux mains , tout cela fait pitié ,
Ou s'il presente enfin le dos & le derrière ,
Le ventre , ou les côtez , d'une triste maniere ,
Et s'il ne montre pas la tête promptement ,
Qui doit toujours venir dès le commencement .

Les marques & les causes des Exam-themes.

C H A P I T R E X X V I I .

Si la rougeole vient , ou petite verole ,
L'on bâille & l'on s'étend , l'on se plaint &
déssole ;
Le corps est poinct par tout , tête & dos font douleur ,
Le visage est un feu , l'on est haut en couleur ;
L'on ne peut respirer , la voix est rude , on pleure ,
Les oreilles , le nez , démaugent à toute heure ;
L'on a soif , l'on a fièvre , en dormant l'on a peur ,
La cause est un venin , ou maligne vapeur ,
Qu'excite un mauvais air , ou la viande contraire ,
Ou le sang propre impur , ou les mois de la mère ,
Qui sous la peau cachez paroissent dans le tems .
Ainsi les nouveaux nez , & les autres enfans ,
Ont plus souvent ce mal que tout tant que nous sommes ,
Ni que les vieilles gens , ni que les autres hommes .

P ij

Febris Porphyroidis, seu purpuratæ
signa, causæque.

C A P U T X X V I I I .

SANGUINEUS nuper, qui Gallica corda Com-
metes
Terruit aspectu, præter civilia bella
Intulit & pestem: cuius fundamina jecit
Illa febris, rubisunda dedit cui purpura nomen.
Quæ verus aut non est, aut non meminere vetus sic:
Non reticenda tamen. Siquidem hanc comitantia
signa
Effera sunt & rara, aliis neque congrua morbia.
Nam simul accepit sopor est, animusque frequenter
Linquitur: urina varia: modo namque videntur
Sanorum similes, nullumque referre periculum
Instar aquæ tenues, crassa modò, deinde rubentes
Confusaque. Tremit pulsus, crebroque movetur
Non pleno pulsu, sic parvus at ipse, potenter
Ut fugiat plerumque manum, nec inesse patetur.
Fit vaga mens, vaga lingua, madens magis, arida
raro,
Non cubat in dextrum levumque, supinus at ager.
Purpures fadant macule lumbosque, natesque,
Ut genus omne cutis: mollemque feruntur in al-
vum,
Quæ tetrio fætore gravant, cineritia, flava,
Albaque, quaque virent, & qua sunt rufa co-
lore,
Non compactæ, seri sed squere imitantia formam.

*Les signes & les causes de la Fièvre
Pourprée.*

CHAPITRE XXVIII.

LA Comete de sang qui parut autrefois,
Qui fit trembler de peur les généreux François,
Excita fortement les guerres & la peste,
Dont le pourpre jeta le fondement funeste,
Qui vieille, ou non, n'est point dans aucun vieux
Auteur.

Ses symptomes sont grands, donnent de la terreur,
Et ne conviennent point à d'autre maladie.
Car dès qu'elle commence, on est presque sans vie;
Le cœur manque à toute heure, on est tout endormy;
L'urine toujours change, & n'a rien d'affermey,
Elle est saine à la voir, tantôt subite & claire,
Rouge, épaisse ou confuse, & n'est point salutaire.
Le pouls tremble, est petit, frequent & jamais plein,
Et fait souvent le tact des doigts & de la main.
L'esprit est vagabond, la langue est moite & lente,
Rarement desséchée, & tout-à fait tremblante.
Le malade inquiet est couché sur le dos,
Et dessus les côtes ne prend point son repos.
Les fesses & les reins, & la peau toute entière,
De pourpre sont tachez par devant & derrière.
Les excréments sont verds, blancs, jaunes en couleur,
Ou roux, ou bien cendrez, & de mauvaise odeur;
Ils ne sont point liez, mais leur forme est aqueuse.
L'on est presque sourdaut, la personne est réveuse,
Et bien que les maux soient moins forts & moins fre-
quens,
des greves fait voir qu'elle a perdu le sens.

P iiij

Fit gravis auditus, hebes est, rationis & impos-
 Mens, abeunte licet morbo, phrenesique remissa.
 Sed reddit ad se se sensim, crassaque vapore,
 Discuso, flatuque manu, factaque tumente
 Si non est dyspnæa, licet sperare salutem.
 Efficit hanc humor corruptus ab aère fœdo,
 Vel pravo, nimiove cibo : quo summa purredo
 Sanguinis, unde cutis florum consergitur instar
 Purpureis maculis : qua, si febris acrior urit,
 Denique puniceum referunt, violace colore.
 Sed magis è celo deducta malignior aura,
 Et malus aspectus, pauloque severior astri.
 Vel caput in nostrum divini numinis ira
 Justa cadens, qua dum presumur pro criminis no-
 stro,
 Vora, precesque Deo primum, quem laetus ipse
 Fundamus, veniamque humiles, pacemque peta-
 mus.
 Tum meditâ sanare manu nitamur : abunde
 Suppetias dabit hic, causa est qui prima salutis.

Arthritidis signa & causæ.

C A P U T X X I X.

Si capitis gravitas segni comitata veterno est,
 Occipitisque tumor cera instar mollis, & albii;
 Densaque qua calvam superat cutis, atque decor-
 sum,
 Frigidus, assimilisque sero delabitur humor,
 Cervicem feriens, humeros, cubitosque, manusque,

Mais insensiblement sa raison se recouvre,
La vapeur se dissipe , & l'esprit après s'ouvre ,
Le visage & les mains se gonflans quelque peu ;
Et comme dans le corps elle a bien moins de feu ,
Pourveu qu'elle ait son vent d'une libre maniere ,
Elle peut esperer sa guérison entiere .
L'humeur qui se corrompt par le boire & manger ,
Soit le vice , ou l'excès , nous cause ce danger .
Un air malin impur à ceci contribue ,
D'où la masse du sang gâtée & corrompuë ,
La peau devient pourprée à la façon des fleurs ,
Et pleine en divers lieux de diverses couleurs .
Que si tu reconnois que la fièvre est plus forte ,
Le corps est violet , ou bien rouge , il n'importe :
Mais si c'est un aspeët , un astre , un air mauvais ,
Ou si c'est Dieu sur nous qui décoche ses traits ,
Et qui de nos pechez veüille prendre vengeance ,
Le mal a plus de force , & plus de violence .
Ainsi pour détourner un mal si dangereux ,
Demandons-lui pardon , présentons-lui nos vœux :
Puis pour le bien guérir appliquons le remede ,
Et ce grand Medecin nous donnera son aide .

Les signes & les causes de la Goutte.

C H A P I T R E X X I X .

S I la tête est pesante , & si pareillement
L'on devient accablé d'un assoupissement ;
Si l'on a par derriere une certaine crâne ,
Blanche comme la cire , & plus molle que dure ;
Si le crane a la peau d'une grande épaisseur ,
Qui soit froide , & qui cache une fereuse humeur ,

P iiiij

que :
Humidius caput est gemebunda Arthritidis author.
Sin hac signa latent. & protinus ita dolore
Pars tumet, atque levi pallor cum febre, rubetve :
Tum fecur in vitio est & turgida vena cruxore,
Namque fluit Cerebri, fecorisque è sedibus hu-
mor
Mollis in articulos. Ac tum pituita putetur,
Albus si tumor est, propè nullo extante dolore.
At sanguis dolor est ubi pulsatorius, atque
Vena tumet, partisque rubet tumor igneus illic,
Si tumor exiguis, pallens color, ac dolor acer,
Flava viget bilis. Color est sin. plumbetus, atra.
Frigeris hinc sensus, pergit dolor intus ad ossa.
Causa mali fluor est, quem turgidus excitat hu-
mor,
Articulum quoque vis male firma & laxa, po-
tentis
Nata meri vitio, venerisque, cibique nocentis.

Elephantiasis signa & causæ.

C A P U T X X X.

F O E D A Leontiasis solita est qua lepra ver-
cari,
Quaque Elephantis habet nomen, dat mitia pri-
mò
Signa sua feritatis, inest quia copia
Dulcis & alra quies, creberque cupid.
Et veluti sanis interdum durior alvus.

Qui tombe sur le cou, bras, mains, dos, omo-
platte,
Genoux, jambes & pieds, & cuisse délicate.
La tête fait ce mal : mais si cela n'est point,
Et l'humeur tout d'un coup tombe dessus le joint,
Et pâlit & rougit avec très-peu de fièvre,
Le foye avec le sang fait cette douleur miévre ;
Car la tête, ou le foye, en déchargeant l'humeur,
Dessus une jointure a fait cette douleur.
Que si l'enflure est blanche, & n'est point doulou-
reuse,
C'est une humeur épaisse, & froide & pituiteuse :
Si les vaisseaux sont gros, si la douleur bat fort,
Et le phlegmon paroît, c'est le sang qui fait tort :
Mais si la tumeur est petite & mordicante,
Et pâle assurément, c'est la bile peccante.
Que si la tumeur est d'une obscure couleur,
L'atre-bile la cause, & l'on sent la douleur
Jusqu'au profond des os, avec une froidure.
La fluxion produit ce mal que l'on endure.
L'humeur s'enflant la fait, les joints lâches, l'a-
mour,
Les mauvais alimens, & le vin à son tour.

*Les signes & les causes de la
Ladrerie.*

C H A P I T R E X X X.

CE grand mal appellé l'orde léontiasé,
Que l'on nomme *la Lépre*, ou l'éléphantiasé,
En naissant fait sentir sa fierté doucement ;
Car l'on est assoupi, l'on dort profondément ;

Dein stupet, & gelido violatur frigore corpus:
 Nec flos ille manet, qui viridus esse solebat,
 Sed flavo cutis est, albo, nigrâve colore,
 Duraque, fissurisque patens, rimisque dehiscente.
 Sevius at gliscente malo gravis halitus exit,
 Raucescit quoque vox, locutum turbatur & albet,
 Livet, & obscoenum facies male tincta colorem
 Induit, assurgent varij fœdique tumores,
 Labraque crassent, invertunturque, colorque
 Plumbeus illarum parts inferiore videtur,
 Quæquo patere solet crustatur, & ulcere naris
 Obstruitur piceo, tenuatur & auris, cique
 Immixto nigrore rubet, majorque videtur
 Quam prius, & partes natura legs pilosa
 Glabrescent, flavent oculi, fixaque tenentur,
 Lucentesque minus curvum sinuantur in orbem,
 Contrahitur quoque frons, multisque fit aspera
 rugis,
 Lingua tumet varis, & ei utraque subdita vena
 Nigricat: est Lichen, quem psora & lepra se-
 quuntur.
 Incubus exercet, terrent vaga somnia, mœror
 Affidus comes est, humeri panduntur ut ale,
 Spiritus est tardus, pulsus quoque. Denique sen-
 sus
 Deperit, & cana maculatur grandine corpus.
 Causa melancholicus sanguis, terrenus & om-
 nis,
 Vetus, limosus, falsus, concretus & humor:
 Sapius at niger è fecore aut è Splene, per om-
 nes
 Corporis effusus partes, & labe maligna
 Totam corruptio virtuato corpore massam.
 Cujus pernicies tanta est, contagio tanta,
 Ledat ut accumbens Elephanticus, aëre ledat,
 Qui furco vel ab ore meat, vel corpore toto.

L'homme est plus amoureux, son ventre se resserre,
Son corps devient stupide, est froid comme la terre,
Sa couleur n'est plus vive, & son cuir est tendu,
Est jaune, blanc, ou noir, sec, & dur & fendu :
Mais lors que le mal croit, il a mauvaise haleine,
Il est tout enroué, son urine est mal faîne,
Trouble, blanche & livide, & son visage hideux
Est tout décoloré, plein de boutons affreux,
Et ses deux lèvres sont grosses & renversées,
Oscurees par le bas, & presque crévassées :
Son nez ouvert est grand, noir & tout atterré,
Plein d'une croûte épaisse, & toujours ulceré :
Ses oreilles aussi dans ce mal amaigrissent,
Un rouge brun les teint si fort, qu'elles noircissent :
Elles semblent aux yeux plus grandes que devant,
Et leurs ronds sont sécher, ou sont flétris souvent :
Tout le poil du corps tombe, & les yeux immobiles
Sont moins brillans, sont ronds, sont jaunes & débiles :
Son front est sale & laid, & mal accommodé,
Il se fronce par tout, il est âpre & ridé :
Sa langue qui se gonfle est rude & raboteuse,
Ses vaisseaux qui sont noirs montrent qu'elle est lépreuse.
La dattre l'incommode, & puis la pisore après,
Et la lépre venant lui fait sentir ses traits.
L'incube le tourmente, & les songes terribles
L'épouvantent la nuit par des spectres horribles.
La tristesse l'accable, & son dos est voûté,
Il reprend son haleine avec difficulté :
Son pouls est foible & lent, son corps est insensible,
Et plein de boutons blancs qui n'ont rien que d'horrible.

180 Medicæ Decados LIB. IV.

Quique Elephantaco satus est de semine, lepram
Incurrat, vitio qua seminis hæret in illo.
Sed nova ne tanti fiat generatio morbi,
Vitentur carnes asina, cervique, bovisque,
Viscosique cibi reliqui crassique, falernum
Crassius, atque vigil qua corpora cura perurit.
Juncta viro mulier quando muliebria surgunt.
Se metuat miscere viro, veneremque repellat.

Finis Libri quarti.



DECADOS

La cause est un sang noir, & toute épaissé hu-

meur,

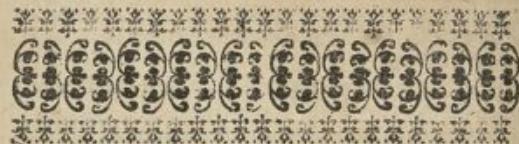
Limoneuse & salée, & pleine de chaleur;
Mais c'est l'humeur souvent de la ratte & du foye,
Que par tout dans le corps l'un, ou bien l'autre
envoye,

Qui l'accable & corrompt par sa malignité,
Et dont en peu de tems il devient infecté.
Ce mal se communique à la personne saine,
Ou bien par le coucher, ou la mauvaise haleine,
Ou l'impure vapeur qui sort & bas & haut,
Quand l'homme ladre sué, ou quand son corps a
chaud:

Et l'enfant qui naîtra d'un pere de la sorte,
Tout le tems de sa vie il faudra qu'il le porte.
Mais pour bien l'empêcher d'accroître desormais,
Que de la chair d'asnon il ne mange jamais,
Ni de cerf, ni de bœuf, ni d'autre chair visqueuse;
Ou qui soit trop grossiere, ou trop excrémenteuse;
Ni qu'il ne boive point ni vin noir, ni vin gros,
Et ne travaille pas, mais demeure en repos.
La femme ayant ses mois seule jour & nuit couche,
Et qu'un mati lépreux ne l'approche, ni touche.

Fin du quatrième Livre.



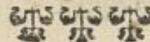


MEDICÆ DECADOS

LIBER V.

PRO O E M I U M.

*A CTENUS invalido latitantes corpore morbos,
 Quosque suis aperire datum est promere
 signis,
 Et naturales illis annextere causas,
 Artis opus magnum. Sed eos dum de-
 mere conor,
 Humanumque genus vita meliore beare,
 Majus opus moveo. Faveas patris unice fili,
 Crux cuius clausum nobis reseravit Olympum,
 Edoceasque tuum, sine te quid posse negantem
 Vera loqui, medicaque manu sanare Poëtam.*





LA DECADE
DE MEDECINE.
L I V R E V.

P R E F A C E.



'A Y parlé jusqu'ici des maux cachez
du corps,
Et dir tout ce qui peut les montrer au
dehors.
Leurs causes sont au jour de l'art un
grand ouvrage.
Mais pour le bien traiter , & faire qu'en tout âge
L'on vive avec douceur , mon esprit entreprend
Et medite un travail , plus parfait & plus grand.
Fils du Pere Eternel , de bonté sans seconde ,
Qui par ta sainte Croix a sauvé tout le monde ,
Sans toi je ne puis rien : soutiens donc mon dessein ,
Et m'apprens à guérir les maux du corps humain .

Q ij

Humores quatuor, Sanguinem, Bilem,
Pituitam, Melancholiam sanitatis
morbique communes esse causas.

C A P U T I.

SUNT ut in immenso genitalia corpora mundo
Quatuor, ignis edax, aer, aqua & infima tellus;
Ex quibus omnia fiant, pereunteque figura:
Quatuor humores ita sunt fundamina prima
Corporis humani: sanguis, pituita, crociisque
Et pectoris assimilis bilis: qui legibus aequis
Temperiem si forte creant, nullumque laceffit
Externum vitium, nihil est lugubre, sed omnes
Pervadit sensus, trahit & sua quemque voluptas.
Et quot narrantur Cumæa virginis anni,
Esse tot his possunt concordi pace ligatis;
Sic aliquis superat, vel putridus inficit humor,
Infecto turpes concurrunt agmine morbi.
Qui quum nativum populent, habentenque calorem,
Marcer opus iners, & præcipitata senectus
Ingruit, horrenda certissima nuncia mortis.
Quam nemo ut vitare potest, medicina retardat,
Quos likeat humores compescere nata furentes,
Aut inhibere putres, & eosdem excludere, ne pars
Lucat ab impura labem sincra malignam.



*Les quatre humeurs, le Sang, la Bile,
la Pituite & la Mélancolie, sont les
causes communes de la santé & de la
maladie.*

CHAPITRE I.

COmmes quatre elemens se trouvent dans le monde,
Scavoir le Feu subtil, l'Air, & la Terre & l'Onde,
De qui tout est formé d'un pouvoir souverain :
De même quatre humours sont dans le corps hu-
main,
Bile, sang & pituite, & la mélancolie,
Qui sont les principaux fondemens de la vie.
Que s'ils font par hazard un bon temperament,
Sans vice extérieur l'on n'a mal, ni tourment :
Chaque sens a sa joye & son plaisir utile,
Et vit long-tems en paix, ainsi que la Sybile :
Mais si dans lui domine une patride humeur,
Une troupe de maux diffise la chaleur,
Et l'émoussé si fort, qu'elle flétrit l'ouvrage,
D'où la vieillesse suit de mort un vrai prélage,
Que l'on n'évite pas, mais que tarde l'art,
Qui fait que les humours se pourriffent plus tard,
Et les chasse dehors ; & vainc la plus mutine,
De peur qu'une partie altere sa voisine.



Q iiij

Morbum omnem excludi contrariis.

C A P U T I I.

AE^TN^AUM tollit frigus glaciale calorem,
 In siccum liquor uetus agit, liquidumque ui-
 cissim
 Ebilit humorem quod ut ignis & arida siccatur.
 Finitur a tenui crassum, mollique resistit
 Ferrea durities, atque aspera levibus obsonunt,
 Raraque condensis, & apertis clausa, solutis
 Que jungunt, coguntque simul, tergentia lentis.
 Sic bilem lactuca domat, calaminta, thimusque
 Phlegma coquit crassum, tenuatque, & amygdala
 dulcis
 Mollit, ut omnis adeps qua dura atque aspera tallu-
 Mel reseum purri deducit ab ulcere sordes.
 Lenta salix, ulmus, sanicula, buglaque claudit
 Vulnus bianus, quia constringit, coibetque fluorem.
 Quumque intus superans & turget, & affuat humor
 Purpureus, cesa juvat hunc educere vena.
 Corporis in reliquis, quicumque meatibus hareret,
 Purgatur vomitu, lotio, sudore, vel alvo,
 Naribus aut patulis, utero vel hianti, parive
 Sede sequax humor, plenos ut inaniat artus.
 Si vixit interius, reneras & viva medullas
 Flamma vorat, gelido petitur medicamen ab haustu,
 Lymphaque sumpta vetat siccum marcescere corpus.
 Denique queque suis pelluntur ab hostibus. Ergo
 Omnis in humanum penetrat qui corpus, eique
 Vim facit, excutitur sua per contraria morbus.

Toute maladie est chassée par son contraire.

CHAPITRE II.

Le froid combat le chaud, & l'humide le sec,
Et le sec boit l'humide, & se mélange avec:
Le feu par sa chaleur dessèche & rend aride;
Le mince, ou le subtil, fend l'épais, le solide;
Le dur résiste au mou, l'âpre & torticoli
S'oppose entièrement au corps droit & poli.
Une chose fermée, ou qui s'assemble toute,
Est contraire à l'ouverte, & qui n'est point dissoute;
Un corps rarefié l'est au corps plus massif,
Et le visqueux enfin l'est au plus décrété.
De même la laïcté éteint la bile fière,
Le calamet, le thym, cuisent l'humeur grossière;
L'huile d'amande-douce, ou la graisse amollit,
Le miel-rosat tient net l'ulcéré qui s'emplit.
Saule, sanicle & bugle, orme & la feuille vraye,
Arrêtent tout le sang, & ferment une playe.
Saigne quand il abonde, & purge une autre humeur,
Par le vomissement, l'uriae, ou la sueur,
Le nez, ou la matrice, ou bien par le derrière,
Pour desemplir ces lieux de toute humeur grossière.
Que si le feu dévore & brûle au fond des os,
Rafraîchis en bavant, l'eau donne du repos,
Empêche de sécher. Enfin dans ce bas Monde
Tout a son ennemi, qui l'attaque & le fronde;
D'où je dis que tout mal dont l'on est opprélé,
Par un contraire effet sera toujours chassé.

Q. iiiij.

Plethora Curatio.

C A P U T I I I .

FLORIDUS in venis ideo si sanguis abundant,
Hunc vietus tenuis, repetitaque balnea sepe,
Frigidio multa, alvus vel sponge, vel arte soluta;
Sisyphiusve labor minuit. Labor omnis inanit
Namque, fames jejuna: mador cute fusa aperta,
Faxque per ima fluens, verat augerique cruentem:
Hunc etiam serfim minuit, corpusque tuetur,
Si nulla illius labat actio. Si virget, ingens
Imminet aut morbus, metus & ne forte gravetur
Natura, aut jaceat rubicundo oppressa cruento
Tellitus incisa morbi violentia vend.

Eorum quæ Bilem preparant purguntque.

C A P U T I V .

CONCITAT exuperans varios dirosque in
multus
Bilis, & astivis corpus solet urere flammis,
Quos lactuca domat gelido quo frigore pollet,
Semper & herba virens, portulaca, oxyacantha,
Plantago, intybi & omne genus, speciesque ro-
farum.
Quaque cito crescent spinacia, quodque sativum &c
Solanum, nostrisque frequens reperiatur in hortis.

Comme il faut guérir la Plénitude.

CHAPITRE III.

LORSQUE dans les vaisseaux un sang vermeil abonde,
Saigne & baigne le corps, la diete y réponde ;
Le ventre soit mollet, qu'on travaille sans fin :
Car le plus grand travail, la fureur & la faim,
Et le ventre coulant dans les personnes pleines,
Empêchent que le sang n'augmente dans les veines,
Le font diminuer, & conservent le corps,
S'il fait ses fonctions avec tous ses accords.
Que s'il est vigoureux, prens garde qu'il ne retombe :
Et de peur qu'à la fin Nature ne succombe,
Et que le trop de sang ne lui cause du mal,
Saigne pour détourner un danger si fatal.

*Les Remedes qui préparent & purgent
la Bile.*

CHAPITRE IV.

LA Bile brûle & fait dans nous diverses choses,
Que dompte la laïstuë, épinards, pourpier, roses,
Joubarbe, berberis, chicorée & plantain,
Morelle, mandragore avec son jus mal fain,
Le halycacabus, chien-dent & hannebane,
Aasperge, patience, aigremoine en tisane ;

Herbaque purpureis halycacabus inclita bacca,
 Hic & hysciatum, cui flos cum semine candet;
 Mandragoraque maria, qui vix sine crimine succus;
 Gramen, & Asparagus, rumex, agrimonie, lichen,
 Cum viola nymphæa, soporiferumque papaver,
 Vua & acyba, ribis fructus, Venerisque capillus,
 Et myro cirrino balanus cistindæ colore,
 Infusum psilli semin, prenumque, sebestem,
 Jujubaque atque rubens cerasum, tamarindus, acetum,
 Succus item mali quod punica grana recondit,
 Et medi, salvoque trahit quo nomen ab auro:
 Citrulus, & melo, cucumisque, cucurbita. Purgat
 Cassia, manna, rheum mittit quod barbara tellus,
 Ventriculumque levans Aloë, fecorique nociva,
 Præcipitique movens Scammonæ dira furore
 Tormina, & indo seni, gravidae, pueroque neganda.
 A quibus est psilli confectio, queque rosarium
 Dicitur è succo, qua lenitiva vocatur,
 Que diaprunum & qua humores simul evocat omnes,
 Et pilula aurea, communisque, hyeraque, rheique.

Melancholiam præparantium atque
purgantium.

C A P U T V.

TE M P E R A T affectus quos bilis adusta creavit
 Utraque buglossi species, filicisque minuta
 Dulcis & austeri radix gustata saporis:
 Capparis, cppythymus, tamariscus, & excubiales
 Deponens curas, & somn'ia vana melissa.
 Malaque flagrant' que commendantur odore,
 Cuscuta cum viola, lupulus, sedopendria, senna
 Cum prunis, lactisque sero, vel dulcibus uvis.

La Décade de Médecine, Liv. V. 19

Violette, hépatique, & groseille & verjus,
Myrobalans, pavot, le nenuphar de plus,
Graine de psyllium, febilles, capillaires,
Jujubes & prunaux, tamarins sautaires,
Vinaigre, orange, courge, & cerise & citron,
Concombre froid, grenade, & citrouille & melon,
Furge avec la rhubarbe, & la manne & la casse,
Et l'amer aloé qu'on met de cette classe :
Il fert aux bilieux, mais au foie il fait mal,
Et pour le ventricule il est medicinal.
La scammonée excite aux enfins des tranchées,
Ne vaut rien aux vieillards, aux femmes accou-
chées :
Mais je croi que pour tous le suc de rose est bon,
Mis en électuaire, ou bien le psyllion.
Diaprun, lenitif, l'un avec l'autre excelle,
Et la confection nommée universelle,
Et les pillules d'or, d'hyere & du commun,
Et la rhubarbe aussi, quand on les prend à jeun.

*Les Remedes qui préparent & purgent
la Mélancolie.*

CHAPITRE V.

Les Remedes certains que l'on met en pratique,
Afin de préparer l'humeur mélancolique,
Sont buglosse & bourrache, & cappre & tamarix,
Polypode, eppythyme, & m. lisse sans prix,
Cucuite, violette, houblon & scolopandre,
Pommes, raisins, prunaux, petit lait qu'on doit
prendre,
Fumeterre, senné, l'herbe * dont Melampus
Guérit en les purgeant les Filles de Proetus ;
* l'Hellebore,

Herbaque que lachrymas fumi ciet instar amaras :
 Illaque qua quondam furiis Amythaone natus
 Prætidas eripuit purgatâ mente Melampus,
 Que niger elleborus communi voce vocatur.
 Cujus radicis de cortice tundito drachmam,
 Non magis, & pingui coquito cum jure, vel bordo
 Cum lympha, mixto viola, malvæve sirupo,
 Jujubeo, lenire alio, ne fiscior hujus
 Convellat fera vis, ferat & pro munere lethum.
 Principis linc trahitar confectio nobilis hamech,
 Isque liquor regis qui dicitur esse Saporis,
 Indaque, & e fumo terra catapotia, quaque
 Nomen ab Armenio ducunt, cyanoque lapillo.

Præparantia Pituitam, eamque pur-
 gantia.

C A P U T V I .

INTERIUS si forè gravat, mollice tuniore
 Corporis externum uitiat pituita colorem,
 Betonica hanc & thymbra, thymusque & salvia findit,
 Arthemisia, serpillum cum floribus anthos,
 Stachys & origanum, calamintaque, pullegiumque
 Majorana, capillares, eruca, galanga,
 Succisa, hyssopus, niveumque & odore suave
 Marrubium, vermesque satos in ventre necare
 Mentha potens, apium, filipendula, petroselinum,
 Hippicum, marathrum, scabiosa, genista, chamedrys,
 Ajuga, pimpinella, chamaemelumque, meonque,
 Emula, nubigenaque sibi qua nomen adepta est
 Centauri, nomenque dedit cui Genitius, estque
 Que purgamentis partus celebrata movendis.

Radices

C'est l'hellébore noir, dont une dragme est prise,
Cuite en un boüillon gras, ou dans l'eau d'orge mise,
Avec syrop de mauve, ou syrop violat,
De jujube, ou pareil, que péle mêle on bat,
De crainte d'exciter des douleurs convulsives,
Ou de causer la mort avec des peines vives.
Cette confection que l'on appelle *Hamec*,
Le syrop de sapor, pilules d'inde avec,
Ou bien de fumeterre, ou pierre d'Armenie,
Ou de pierre d'azur, sont de force infinie.

*Les Remedes qui préparent & purgent
la Pituite.*

CHAPITRE VI.

Si le phlegmon dans nous exerce sa rigueur,
Et l'enfant au dehois nous gâte la couleur,
Betoine, sauge, armoise, origan, fariette,
Fleurs de stochas, d'anthos, thyin, calamant, ¹⁰⁻
quette
Pouliot, galanga, hyssope, serpolet,
Marjolaine, persil & marrube molet,
Menthe contraire aux vers, l'ache, le mors au
diable,
Capillaires, fenouil, scabieuse agreable,
Millepertuis, genest, leucanthon, chamoedrys,
Pimprenelle, mecon joint au chameçpytis,
Gentiane, centaurée avec la camomille,
L'aristcloche ronde à l'accouchée utile,
Les racines aussi qui servent pour ouvrir,
Débouchent fortement, empêchent de souffrir:
Chaque semence chaude, ou grande, ou bien petite,
Subtilise le phlegme, & le fait couler vite.

R

Radices etiam quibus est aperire potestas,
Quaque minora calent majoraque semina, crassum
Attenuare solent, lenticumque parare fluori
Phlegma, quod in liquidam dedit Agaricus alvum,
Mitius hoc Aloë, Turperthum savinus illis.
Viscera conturbat, corpusque immuniter urget.
Quaque furens reperit tenues crajosque liquores,
Sedibus in ventrem rapit hos Colocynthis ab imis.
Ex illis diaphanicón, benedictaque laxans,
Et diacaribamus est, hyera catapotia, lucis,
Coccia, quaque omnes vacuant polychresta liquores.

AQUAS & SEROSOS HUMORES DUCENTIA.

CAPUT VII.

Si fecoris renumu: labans innata facultas
Purpurei vice singit aquasque serumque crux
Unde tumor, movet hunc, tenuesque exire per alvum
Humores ebulus cogit, mollesque Sabucus,
Sylvestris cucumis, cyclamen, odoreque fragans
Hec rosa, qua mixto pallet candore rubori,
Herbaque qua retinet variis in flore colores,
Ut variis in nube refert thaumantias Iris,
Et thymelaea, sed in pilule non sola voranda,
Daphnoides, Ricinus & eufula. Pollet isidem
Viribus & Lathyr, Soldanella, atque timendum
Euphorbi nisi jam veteris lethale venenum.
Purgat ab his diacaribamus, ex hyeraque trocbisci;
Barbara quos Arabum gens appellavit Albandal,
Pallentisque rosa liquor, è succo ue rosarum
Distra tabella, & aquas ducens majusque minusque;
Panis porcini, veluti lathyridis unguen:
Et thymelaea etiam pilule, euphorboque potentes.

Purge avec l'agaric, ou l'aloé plus doux.
Le turbith gêne un corps, c'est le plus fort tous ;
Il trouble le dedans : la coloquinthe amere
Chasse aux lieux bas l'humeur & subtile & grossiere ;
Le bon diaphenie se fait de tout ceci,
Le diacarthami, la benedicté aussi.
Pillules de lumiere, & d'hyere & cochées,
Et polychreste avec, qui seront recherchées.

*Les Medicamens qui purgent les eaux
& les féroitez du corps.*

C H A P I T R E V I I .

SI le foye & les reins sont si débilitz,
Qu'on fasse au lieu de sang, eaux & féroitez ;
Purge-les avec hyble & concombre sauvage,
Role pâle & surreau, cyclamen en usage,
Et l'herbe dont la fleur se peint diversement,
Comme en la nuë Iris se montre leſtement ;
Et le thymelœa, dont l'on fera ſciupule
De le prendre tout ſeul en forme de pillule ;
Ricinus, laureole & riveille-matin,
Epurge, foldanelle, & l'heuphoibe malin,
Qu'on ne donne point vieux de peur qu'il n'empoisonne.
Le diacarthami purgera la personne.
Prenez trochisques d'hyere, ou bien ceux d'alhandal,
Tablette & ſuc de role excellens à ce mal.
L'un & l'autre hydragogue, & l'onguent fait d'é-
purge,
Et de pain de pourceau, font que le ventre purge.
Les pillules d'cuphorbe & de thymelœa
Que l'on prend par la bouche, ont ce même effet-là.

R ij

Flatus discutientia.

C A P U T V I I I .

SENSILIS inclusus membris cavitate, vel errans
Per varias sine sede vias in corpore flatus
Desavire solet, diro que ciere dolores.
Quos apium, poliumque fugat, calaminta galanga,
Quodque oris grave virus olenſ, emendat anſum,
Rutaque & origanum, menthaſtrum, laurus, an-
thum,
Theriaceſque loco qua rusticus allia sumit :
Zingiber, abrotонum, caryophillumque, piperque,
Inque veneta potens marathri, daucique, Carique
Annis atque cumini, & fragans ſemen amomi,
Quodque ferit gueſtū noxes cerebrumque synapi.
Ergo ex hiſ ſe purgandum, pituita trahatur
Cum diaiphānico & paribus : partique dolenti
Sucurrent calidi ſotus, quoſ mentha parabit
Frangenti comitata thymo, ſumpta ne tabella
E triplici piperum ſpecie, vel aromate, quod ſit
E nuce moſchata, ſpica nardi, at ne galanga,
Purpureisque roſis juncto cum ſaccharo moſcho.

Febris Ephemeræ, ſeu Diariæ
Curatio.

C A P U T I X .

SPIRITUS i ſolido venarum corpore clavis
Effluat externis, ab eisque Diaria ſubris

Les Remedes qui chassent les Vents.

C H A P I T R E V I I I .

LEs vents qui sont errans, que notre corps en-
ferre,
Dedans ses cavitez lui déclarent la guerre,
Et par chemins divers de l'un à l'autre bout,
Ils lui font cent douleurs sans s'arrêter du tout,
Qu'avec polium, ache, anis, galanga, ruë,
Calament, origan & menthe on diminuë.
Le laurier, l'aneth, l'ail dont les gros païsans,
Au lieu de theriaque usent souvent aux champs,
Gingembre, poivre, clou, fenoïil, daucus, auronne,
La moutarde qui prend par le nez la personne,
Et frappe tête & goût, carotte, ammi, cumin,
Et graine d'amomum, sont bons au vent mutin.
Mais prens diaphœnic pour chasser la pituite,
Et Remedes pareils que l'on y met ensuite :
Avec menthe, avec thym, fomenter chaudemens,
Et tablettes qu'on fait de poivre mêmement :
Ou prens les aromats de spica, musqué & rose,
De galanga, muscade & sucre en juste dose.

Pour bien guérir la Fièvre Ephémere.

C H A P I T R E I X .

LEs esprits enfermez dans les vénas du corps,
Sont enflammez souvent des causes du dehors,
R iiij

*In vadit causis. Quia quamvis blanda, levisque,
Dat tamen interdum longo rudimenta caloris,
Non ideo spernenda. Sed hanc si suscitat ira
Mobilis, in se se subito feva corda residant.
Si timor, aut morbor, veniant nova gaudiae, mensque
Protinus exoneret pavidas interrita curas.
Crapula fæda fame, aut vomitu, balanove domanda,
Dira famesque rido, liquido sitis aspera potu.
Si verò elassis contingit Ephemera membris.
Sedabit fessum requies pacata laborem.
Sin cutis hanc peperit densatio, balnea prosunt.
Quodque potest oleum clausos aperire meatus,
Quale quod aut Camomilla dabit, vel amygdala
dulcis.*

Synochi simplicis Curatio.

C A P U T X.

SYNOCHE solita est una finire Diaria luce,
Prorogat interdum spatium, roseumque cruentum
spiracum accendens, Synochi sit proximus author.
Quam si nulla fovent manifesta aut cœca putredo,
Febris & est simplex vena ciid sanguis aperta
Excitat uberius : gelida tum larga sequatur
Potio, qua corpus refrigeret. Hinc mordor ille
Qui venit, aut vomitus bonus est, fluor & citus alvi.
Non tam ea expediet confortim exire cruentum
Si puer, aut gracilis, stomachi si debilis ager,
Sensibilis & nimium, si multa bile redundet.
Partiri melius, ne vis frangatur. Obestque
Potus aqua gelida, tumor est si visceris, atque

D'où s'allume la fièvre appellée Ephemere,
Qui bien qu'elle paroisse & douce & fort legere,
Cependant elle excite une longue chaleur :
Ains l'on ne doit pas negliger sa rigueur.
Si le couroux l'a faite , il faut qn'on s'en abstienne ;
Si la crainte , ou l'ennuy , que l'allegresse vienne ;
Que l'on soit courageux , intrépide , mutin ;
Fais jeûner , fais vomir , si c'est de trop de vim,
Et par des lavemens fais lâcher le derriere ;
Que si l'on a jeûné , fais faire chere entiere ;
Que si c'est de la soif , fais boire de grands traits ;
Que si c'est de travail , fais reposer aprés :
Si le cuir est trop dur , que le bain l'amollisse.
L'huile dont l'on se fert est utile à ce vice ,
Comme d'amande douce , ou camomille au lieu.
L'une & l'autre débouche en s'en frottant un peu

La Cure de la Fièvre simple.
Synoque.

CHAPITRE X.

LE PHEMERE en un jour est souvent terminée ;
Mais quand elle prolonge & passe une journée ,
Les esprits allumez brûlent le sang vermeil ,
Et la synoque aprés cause un mal sans pareil .
Que si ce mal est fait sans nulle pourriture ,
C'est une fièvre simple , & dont voici la Cure .
Que l'on saigne au plûtôt du bras abondamment ,
Que pour se rafraîchir l'on boive largement ,
S'il arrive de là qu'un malade vomisse ,
Qu'il sué , ait cours de ventre , ou pucil benefice ,
Ces signes-là sont bons : pourtant l'on ne doit pas
Saigner tout à la fois , soit du pied , soit du bras ,

R iiii

*Crasior humor in hoc, qui sit tenuandus. Et usque
Infolitus gelida, gelidum per se tremorem
Dyspneamque parit. Sed ubi vis firma vigorque :
Et metus in Syncho est, pars ne obruta sanguine
multo*

*Interitura ruat, sanguis mittendus ad usque
Defectum. Si dein metus ne debilis unda
Ledatur potu stomachus, miscere syrupum
Si memor aut viola, flavescentiue limonis.
Mollia jura levant vitul de carne recentis,
Gallinaque novis pullis nostrane, vel Inde :
Et prisana succus, bene quem sorbere diebus
Continuis tribus ante jubes, quam segnis in artus
Somnus eat : tepida corpus tum mollis in unda.*

Synochi putridæ Curatio.

C A P U T X I.

PUTRIDÆ qua *Synochus*, putri male tuta em-
lore est,
Quoque magis crescit, magis est hoc plena peridi,
Pestiferum in feste, claudens quandoque venenum.
Cujus ut effratum passis cobibero furorem,
Injecto clystere prios, reserare necesse est
Non semel, illato satie amplio uinere venam.
Tum purgare sero lactis, sennaque, rheoque,
Oxalide incolla, tamarindis, jamine citri.
Feniculi, cardique. Cibi sint juscula crebra
Ex calidis gelidisque, Et cor firmantibus herbis
Condita omphacio, cum carnibus ante relatis.
Alla caro si turricola comedenda columba,

Si c'est un homme maigre, ou d'estomac débile,
Ou si c'est un enfant, ou qu'il rit trop de bile.
Mais de peur d'affoiblir, ou d'un autre danger,
Quand l'on fait la saignée, on la doit partager :
L'eau froide que l'on boit à ce mal est contraire,
Si la moindre tumeur se trouve en un viscere,
Ou bien si l'on veut cuire une grossiere humeur,
Car pour l'attenuer il faut de la chaleur ;
Et souvent l'on connoît qu'une boisson semblable,
Cause le tremblement & l'asthme insupportable.
Que si la force est grande & l'on est vigoureux,
De crainte que le sang n'écrasse un malheureux,
Qu'on le saigne au plûtôt jusqu'à tant qu'il défaille.
Que si l'on craint que l'eau d'estomac ne travaille,
Qu'on y mêle syrops violat, de limons,
Que de volaille & veau l'on fasse des bouillons,
Et le suc de tisane après sera conforme,
L'espace de trois jours le soir avant qu'il dorme :
Puis on le descendra dans le milieu du bain,
Pour ramollir son corps, & le rendre plus sain.

Pour bien traiter la Synoque Putride.

CHAPITRE XI.

LA Synoque putride est pour sa pourriture
Sans nulle seuete tout le tems qu'elle dure ;
Et tant plus elle croît, plus le danger est grand,
Et contient quelquefois un venin surprenant :
Donc pour le bien dompter, qu'un lavement précède,
Saigne plus d'une fois afin que le mal cede ;
L'ouverture soit ample, & faite du bel air.
Purge avec le fenné, l'ozelle & le lait clair,
Feno'il & tamarins, la rhubarbe, & la graine
De curon, de chardon en vertu souveraine.

Gallinae juvenis, oriundi è phaside galli,
Jujuperove alii leporis, sit merfa liquori
Vel granatorum, citri, flavique Limonis.
Oxalidis radix in aqua cum gramine cocta
Gratus erit posus, nec innutilis ille futurus,
Quem mera lympha dabit cum sacchare juncta re-
fato.
Sique labant vires, exhausta à febre maligna,
Hus distillato reparandis viribus apto
Cardiacis & aquis, ut morsus, oxytriphilli,
Cum diamargarion, vel cornu monocerotis,
Pulvere, vel cervi revoca, paribusque canendis,
Quum proprios Cordis memorabimus ordine mor-
bos.

Veræ Tertianæ, Causique Curatio.

C A P U T X I I.

TE N O quoque die qua febris adurit, in
hocque
Savitiam duplicat, calidoque simillima Causa est,
Vix viget in nostris, & eis regionibus, in quas
Aspera Sarmarici penetrat violentia venti.
Sed popularis ibi est, ubi uester Phœbus anhelos
Tingit equos, Getulus ubi est, ubi barbarus Afer.
In quibus, hisque locis quando furibunda moveretur
Bilis, & urenti torret praecordia flamma:
Humidiore juvat subito potuque ciboque
Ixuccum refaci corpus. Labit humida potum
Unda, cibum lactuca, gelisque è carnibus hædi
Et vitali, pullaque recens. Tum clymate molli
Fecibus eductis mediocri vulnera venam
Tundito, labentemque cito cohibeto cruentem.

Dans ses bouillons fréquens que l'on cuise à la fois
Des simples qui soient chauds, cardiaques & froids ;
Que le verius y soit & la meilleure viande,
Comme volaille & veau dont la chair est friande ;
Que s'il faut du rôti, prens poulets, phaisandœux,
La tendre tourterelle, & les jeunes l'évrauts
Qui mangent le genévrier, & mets pour le malade,
L'aigre jus de citron, de limon, de grenade.
Tisane de chien-dent, d'ozelle en cet état,
Et l'eau pure foulage, avec sucre rosat.
Donne un restauratif avec le mors du diable,
Diamargariton, l'oxytriphille aimable,
Et la corne de cerf & de monoceros,
Et Remedes pareils dont nous dirons deux mots,
Lorsque des maux du Cœur nous te mettrons la cure,
Dont tu te serviras dans cette fièvre impure.

*Pour guérir la vraye Tierce & la
Fièvre ardente.*

CHAPITRE X I I.

LA Tierce qui revient de trois jours en trois jours,
Et pendant ce tems-là qui redouble son cours,
A beaucoup de rapport avec la fièvre ardente,
Qui dans nôtre pays est à peine fréquente,
Et dans ces régions où souffle l'Aquilon,
Vent de son naturel extrêmement felon :
Mais dans les pais chauds que le Soleil éclaire,
Qu'il échauffe & qu'il brûle, elle est plus populaire,
Comme en la Getulie & chez les Afriquains,
Où la bile en fureur fait des maux inhumains :
Car quand elle s'emeut dans le fond des entrailles,
Elle les rouge & brûle & livre cent batailles,

Ffranam nimium placide ducentia bilem.
Lympha tepens, oleumque, hujus si copia detur
In potu, vomitum facit, humoremque per alvum
Cassis dedit, calabrinaque manna, rheumque.
Quam varius gelidis expressus succus ab herbis
Alterat eponus, nimioque liquatricer astu
Non sinit humorum primum, tenuisque medullas.
Sic cum lactuca, portulacaque coquuntur
Que subito accrescent spinacia & intuba, lichen,
Prunaque cum cerasis, nymphaque & violarum
Floribus, & gratus sit ab his cum saccharo succus.
Si vero externi noceat calor aeris, aer
Frigidus arte novandus erit, quem ducat anhelui
Æger, humili jacto quod aqua jungatur aceto,
Lactucus, salicuum ramis, putrealibus undis,
Hyblaisque rosis. Gelidis hypochondria lumbos,
Thoracem, genitale pedes, externave quavis
Ne prius attingas, videas quam signa pepasmi.
Tumque pores fecorisque locum perfundere olivo,
Quod rosa, quod capiant iria fentala, & indere
fronti
Populeum unguentum, aut quod erit magis utile
sonno:
Deinde cutim sicciam tepidis immittere lymphis.



Intermittentis

La Décade de Médecine, Liv. V. 205
Par viande & par boisson qu'on hameète le corps ;
La boisson soist l'eau pure, & la laictue alors
Ne serve que de viande, & fais de la gelée.
De chair de veau, poulet, & de chevreau mêlée.
Qu'on donne un lavement, & que l'on saigne ex-
prés ;
Que le trou soit petit, & fermé tôt après.
Qu'on excite à vomir, que l'on purge la bile ;
L'eau tiède fait vomir prise avec beaucoup d'huile.
Casie, manne & rhubarbe, extirperont l'humeur ;
Les sucs des simples froids éteindront la chaleur,
Qui brûle la moëlle & l'humeur radicale.
Piens donc blanc d'eau, cerise, endive sans égale,
Hépatique, pourpier, violette, prenôts,
Epinats, chicorée, ainsi que leurs syrôps ;
Et tiens l'air frais avec l'eau de puits & laictue,
Rose, saule, oxycrat, si le mal continué.
Mais prens garde sur tout d'appliquer rien de froid,
A l'hypochondre gauche, à l'hypochondre droit,
A la partie honteuse, aux pieds, à la poitrine,
Et par tout au dehors, suivant toute doctrine,
Si tu ne vois paroître aucune coction ;
Car l'on ne fait pour lors nulle embrocation :
Mais ayant cuit l'humeur, mets droit dessus le foye,
Avec l'huile rosat, les fantaux qu'on emploie,
Et de populeum frotte temples & front,
Ou sers-toi pour dormir d'un remede plus prompt :
Tuis pour bien hymester le malade à son aise,
Le bain pris tièdement n'est pas chose mauvaise.



S

Intermittentis Tertianæ veræ
Curatio.

C A P U T X I I I .

IGENEUS hic servor, terna, qui luce recurrens,
Alterna placidam concedit luce quietem,
Nil habet infastum, nec tempora longa per-
errat.
Bilis enim qua causa mali non multa, sequaxque
est.
Hocque die, quo nec rigor est, nec fervidus ardor,
Se reparat natura cibis. Quo tempore venam
Tundere, purgantique juxat medicamine ventrem
Mollire, inde cutis tenues reserare meatus
Dulcis aquæ fots tepido, Cibus humidus esse
Detet ut in Causo. Teneri sed carnibus hedi
Porcellique, pedumque suum, vitulique licebit,
Pullorumque fructus. Neque pisces inutilis usus
Dummodo petroſi, facile & qui in ventre coquuntur
Cencaſſi fructus. Tremulis ſed tutius ovis,
Et pifana ſucco vives, veniente vigore.

Tertianæ nothæ Curatio.

C A P U T X I V .

LONGA frequensque magis febris notha, ſed
minus illa
Savit, ab imbelli nasci conueta rigore.

La Cure de la Tierce vraye intermitiente.

CHAPITRE XIII.

TA Tierce qui toujours revient de trois jours l'un,
Qui pendant son accés n'a rien que d'importun,
Et qui laisse entre-deux un bon jour d'intervale,
N'est ordinairement ni longue, ni fatale;
Car l'humeur qui la fait est facile à purger,
Et l'on reprend vigueur par le boire & manger.
Dans l'intermission qu'on n'a ni mal, ni peine,
Jour heureux de repos qu'on doit picquer la véne,
Prendre un médicament qui purge & rende sain,
Et puis ouvrir la peau par le moyen du bain.
Qu'on s'humecte de plus dans cette intermittente,
De la même façon que dans la fièvre ardente;
Que l'on mange au repas veau, poulet & chêvreau,
Et le cochon de lait & les pieds de pourceau;
Le poisson plus friable, & qui vit dans l'eau claire,
Et les fruits qu'aisément notre estomac digere.
Mais dans l'état du mal je croi les œufs tremblans,
Et le suc de tisane encor plus excellens.

Pour bien guérir la Fièvre Tierce bâtarde.

CHAPITRE XIV.

LA fièvre tierce fausse est plus longue & fréquente,
Que n'est la tierce vraye, & bien moins violente;

S ij

Quo viniente nihil quod alat vacuet-ve, sed ante
Post-ve dabis, placide explorans immota quietis
Tempora. Quumque humor non sit sincerus &
idem
Causa mali, simplex nec erit medicamen & unum.
At primis bilem juvat exhaustire diebus,
Frigidiore cibo refici, potuque, deinde
Attenuante magis, cuius commota calore
Denique purgetur pituita molesta dorsum.
Ergo capillares, lactea, agrimon:a, lichen,
Sennaque cum violis, marathri cardique coquan-
tur
Semine, deinde rheum colato infunde liquori,
Expressumque dato. Bilem bene potio talis
Excludet, citiusque ubi erit rosa pallida juncta.
Phlegma simul ducet diacanthamus additus illa.
Cassia vel primum dispruno juncta voretur,
Dein diaphanico, pensatis viribus egri,
Sit prisana in potu primò, tum lene falernum;
Cum duplo, triplo vel aqua. Vitulina cibus sit,
Aut hagina caro: capus hinc, montana volucris.
Si calor interea nimium exasperare cruxorem
Indicat, astivo dextram pertundito venam
Tempore: at hyberno melius reserare sinistram.

Hermititæ Curatio.

CAPUT X V.

HORRIFICÆ typus est trux & ferus hemi-
tritai,
Nervoso nimium generi, stomachoque molestus.
Quem quia non usus, varius sed ardor & humor

Elle arrive toujours par un petit frisson,
Que pour bien faire on doit traiter de la façon.
Ne nourris, ni ne purge au tems qu'elle redouble ;
Mais après, ou devant, purge de peur de trouble,
Observant bien les jours que l'on est sans douleurs :
Et comme elle provient d'un mélange d'humours,
Tu ne dois seulement user d'un seul remede,
Ni qui soit simple aussi, pour faire qu'elle cede.
Mais dès les premiers jours chasse la bile hors,
Que le boire & manger rafraîchissent le corps :
Puis attenué après, & purge la pituite.
Prens donc senné, laïctué, & l'aigremoine cuite,
Capillaire, hépatique, & semence d'anis,
De fenoüil, de chardon ; le tout ensemble mis,
Avec la violette & la rhubarbe amere.
Un tel medicament purge mieux la colère.
Le suc de rose pâle étant mêlé parmi,
Chasse le phlegme avec le diacarthami :
Ou donne en premier lieu diaptun, casse noire,
Ou le diaphoenic, selon la force à boire :
Fais prendre la tisane, & puis le vin & l'eau,
Les oiseaux montagnards, chévreau, chapon & veau.
Si pourtant la chaleur te montre que Nature
Abonde trop en sang, pour mieux faire la cure,
Ordonne de saigner du côté droit l'Esté,
Et l'hiver dans ce mal saigne à l'autre côté.

La Cure de l'Hæmitritée.

CHAPITRE X V.

L'Accès qui dans un corps fait la fièvre horri-
fique,
A l'estomac, aux nerfs est rude & tyrannique :
S iii

Constituit, medium plerumque videmus ad annum
Savire, & fluidâ corpus consumere tare.
Quod ne contingat, febris removenda putredo,
Quam pituita parit felli sociata. Sed illo
Tempore ne vacues, fuerit, quo proximus horror.
Hoc procul, infernum perfundito clysmate ven-
trem.
Sterne viam tepido, si forte necesse, crux.
Expurga croceam vitro cum phlegmate bilam
Praesidius illis, quibus est curatio febris
Altera tentata notha. Sed languor in ipso
Sapiens est stomacho. Cui tu male sumpta coquentis
Cardiacis, & odoratis succurre tabellis,
Quas rosa, quas dictabit ebur, spica India, crocus-
que,
Moschus & ambra, piper, nux & moschata, ma-
cerque,
Cinnamomea, & gemma, cum berbere semen anisi
Faeniculique, aloes & lignum, coraliumque:
Sacchare qua dulci excipies, roseoque liquore,
Et dabis ante cibos unius pondere drachma.
Ablysthia hunc bene tum, nardique perungis olivo.

Quotidianæ Febris Curatio.

C A P U T X V I .

QUÆ pituita solet cunctis agitare diebus,
Vincitur his primum, quibus est reserare mea-
rum
Oclusos data vis, lentoque incidere succos,
Quis tenacata, ac in repetita sepe cathartis,

Mais parce qu'elle vient d'une diverse humeur,
Et qu'elle est faite aussi de diverse chaleur;
C'est pourquoi bien souvent sans qu'elle cesse, ou
vuide,
Elle dure six mois, & rend l'homme tabide.
Mais pour en empêcher, éloigne tout-à-fait
Bile & phlegme pourris, dont ce grand mal est fait.
Pourtant ne purge pas, de crainte de reproche,
Lorsque l'accès commence, ou bien quand il est
proche.
Ordonne un lavement ; s'il le faut, saigne au bras,
Purge bile & pituite, & chasse-les par bas,
Avec médicaments de la Tierce bâtarde.
Mais lorsque l'estomac la coction retarde,
Un cardiaque est bon pour lui donner vigueur,
Et tablettes qui sont d'une agréable odeur,
Qu'on fait de safran, rose, ambre, musqué, ca-
nelle,
Yvoire, spicanard & muscade nouvelle,
Poivre, macer, corail, aloës, berberis,
Fenoüil, anis & sucre, & les pierres de prix ;
Le tout en poudre fine, & mis dans de l'eau-rose,
Dont devant le repas une drame est la dose :
Puis frotte l'estomac avec l'huile de nard,
Et d'absinthe mêlée, ou que l'on prend à part.

Pour bien guérir la Fièvre quotidienne.

C H A P I T R E X V I .

EN ouvrant l'on guérit la fièvre quotidienne,
Et l'on chasse le phlegme afin qu'il ne revienne.
Donc pour bien commencer, excite la sueur,
Et par médicaments incise cette humeur :

S iiiij

His qua phlegma ciente demitti debet in aluum.
 Radices ideo, quibus est aperire potestas,
 Mentha, melissa, capillares, similesque parentes
 His herba, quarum decoctio sacchare levi,
 Cinnameo pariter ligno condita bibatur.
 Si purgare voles, infusus Agaricus, & que
 Antidotus recipit turbid, diadacridionque
 Ducere phlegma potest, sed prone dante magistro.
 Turtur erit perdixque cibis, peregrina cothurnix,
 Et turdus gallinaque, torquataque palumbes.
 Cum sale panis erit, vel aniso, vel coriandro
 Pistus, & è pura simila. Nec sola bibetur
 Lympha madens, tenui sed erit permista Liao.
 Scalpello interea venam reservare tumentem,
 Causa vetat morbi. si non tamen egra remittit
 Febris, & in crasso lotio rubor igneus extat,
 Fac cruore exiliat; nimio sed parce fluori.

Quartanæ Febris Curatio.

C A P U T X V I I .

QUARTANÆ metuas valido medicamine cau-
 sam
 Demere principio. Nec enim beve tercios humor
 Tum trahitur, sed commotus magis asperat agrum.
 Commodius ventrem clysmo leviore ciebis
 Cum lenitivo, vel eo quod cuncta repurgat.
 Tum si res tulterit, violabis vulnera venam.
 Sus juvenis vitulusque cibum dabit, bædulus, agnus,
 Et caper & gallina, salax & garrula perdix.
 Quisque aliis chymis bonus est, ab eo que labantes
 Firmabis vires, ut eis, veniente pepasco
 Stantibus, excludas picuum subigasque liquorem.

Purge souvent après l'humeur visqueuse & lente,
Et donne aperitifs, capillaires & menthe,
Et mélisse, & pareils, dont sera préparé
Avec de la canelle un bon julet fucré :
Mets-y l'agaric blanc, si tu veux un remede,
Et l'antidote avec turbith & diagrede :
Le tout bien ordonné, qu'on mange pigeonneaux,
Tourterelles, poulets, grives, cailles, perdreaux.
Mets du sel dans le pain, si tu n'aimes mieux prendre
La semence d'anis, ou bien de coriandre :
Tu la feras pétir avec fleur de froment,
Et trempe de bonne eau le vin le plus charmant.
Qu'on ne saigne jamais si la fièvre ne gène,
Et l'urine n'est rouge, épaisse, ou bien mal-saine :
Car l'on saigne pour lors, & non point autrement ;
Mais qu'on ne tire pas du sang abondamment.

La vraye cure de la Fiévre-Quarte.

CHAPITRE XVII.

NE purge pas trop fort quand la Quartre commence :
Car aux premiers excés si tu fais violence,
Tu ne pourras chasser cette grossière humeur,
Mais tu l'irriteras avec plus de douleur.
Un lavement vaut mieux qui sera nécessaire,
Avec catholicon, lenitif ordinaire :
Puis fais saigner après si le mal le permet,
Donne veau, chévrotin & le cochon-de-lait,
Mouton, chapon, perdrix, & viandes nourrissantes,
Afin de rétablir les forces languissantes :
Et l'humeur étant cuite, après soit ordonné
Ceterach, tamarix, & buglosse & senné,

Hinc dabitur valida corpus purgare catharsis
 Cum senna, laetisque fero, quibus utraque jungi
 Buglossi species, ceterach, fumaria debet,
 Eupithecum, tamarix, crocer cum flore genista :
 Cumque illis coctis Indi confectio major
 Dissolvi, velut haec, vulgo qua dicitur hamech,
 Thermarum, lignique cutem mollire suet.
 Theriacas etiam, vel syntheses mithridatis
 Utiles usus erit. Sed eis tamen utere caute,
 Ne corpus secum male temperet igneus ardor.
 Quando paroxismus febrilis desinet sique
 Aeger erit mollique cibo, somnoque refectus,
 In tepida bene succedet si mergitur unda.

Febris Lentæ Curatio.

CAPUT XVIII.

QUAM regio ventri medio subtenta, fecurva,
 Aut Cerebrum, pulmōne levis, renēve, Liénve:
 Consinet humorē, febris quo lenta sequatur.
 Qua claudunt obstruta viae reseranda : deinde
 Stagnans illuvies proprio medicamine sensim,
 Sapo etiam purganda, mali dum causa recedat.
 Parisque diu impuram sensit qua marcida labem,
 Natura reddenda sua. Sic molle Cerebrum
 Arboreo purges quem mittit Agaria fungo.
 Ad robur cui jungo Rheum, simul adde melissam,
 Betonicam cum nymphœa, violisque, rosisque.
 Conferet à pastu qua sit conserva rosarum,
 Fonsculi semen conditum, vel coriandri.
 Si fecur in vitio est, Agrimonie & Intyba cocta
 Cum senna, infusoque rheo purgantque, coquuntque,
 Hunc quicunque in eo stabulatur inutilis humor.
 Sed Cordi diamargariton dat utrumque levamen,

Lait-clair, fleurs de genest, fumetierre, épithyme,
La confection d'inde & hamech en estime.
Fais prendre les bains chauds, excite la fureur ;
Mithridat, theriaque, ont beaucoup de vigour.
Mais tout ce que dessus soit bien mis en usage,
De crainte d'échauffer un homme davantage :
Et la fièvre passée, ayant dormi, mangé,
D'un excellent bain tiède il sera soulagé.

Pour bien guérir la Fièvre Lente.

CHAPITRE XVIII.

QUAND ventre, reins, cerveau, poûmon, &
foye & ratte,
Ont une humeur, d'où suit la fièvre qui les matte,
Débouche adroiteme, & purge l'animal ;
Oste ce qui fournit la maticie & le mal,
Et remets la partie en sa température,
Qui séche & se corrompt par cette humeur im-
pure.
Ainsi purge la tête avec l'agastie blanc,
Où pour fortifier la rhubarbe a son rang :
Tu mêleras avec mélisse & violette,
Betoine & nenuphar, & la rose mollette,
Dont la conserve est bonne après avoir repu.
Fenoüil & coriandre ont parcellle vertu.
Que si le foye est mal, prens aigremoine, endive,
Et rhubarbe & fené, qu'il faut que l'on prescrives
Car ceci purge & cuit toute inutile humeur.
Diamargariton est charmant pour le cœur,
Avec l'alcherme encor. Que si l'humeur s'amasse
Dans le poûmon, aux reins, ordonne de la casse,

Mollis & antidotus opij de nomine dicta,
Cassia pulmoni cum renibus. Aptæ Lieni
Senna, sed adjunges cum capparis & tamarisci
Cortice quod flatus nocuos dissolvat anisum,
Aut apium, marathrum-ve. Jubes si forte cruentem
Effundi, vulnus citè comprime. At irrita ne sint
Qua facienda putas, iterumque video.
Nobile nam viscus, cuius tenuata calore est,
Et non vulgari confusa putredine moles,
Desinit in fluidam, nunquam reparabile, tabem.

Febris Cardiacæ, seu Syncopalis
Curatio.

C A P U T X I X.

CA'R D I A C E febri, comes est cui syncopa cerebra
Ni citò succurras, subita nece contidit a_er,
Ergo in aqua vita, tenuique liquore roferum
Captura paucæ madens fortè jungatur aceto:
Naribus indatur, vires reparabit odore.
Utque minor fiat calidi inflammatio Cordis,
Ceyus è vena tepidus crux effuat. Aura
Nata levi vento, lenive impulsa flabello
Egelida inspiretur, & intinguatur actio
Pannus, aquisque rosa, buglossi, nentopharisque
Santala qua capiant, granum chermesque, crocumque,
Pro fotu thoracis, hic unguine deinde rosato,
Pulveribusque, dabit quos moschus & ambra linatur.
Porus erit qua lympha capitur cum sacchare succum
Granati mali, medive, vel oxytripbilli:
Lympha vel, ut citò vis reparetur, odora falerno.
Si liquidus cibus ex acidis cum carnibus hadi,
Enchyminque avium pullis, succisqne gelatis.

Monet.

Le ferné pour la ratte, & capre & tamarix.
Prens contre les vents l'ache avec fenoüil, anis.
Saigne peu, s'il le faut, mais garde de mal faire ;
Car si la chaleur gâte & corrompt un viscere,
Il deviendra tabide, & ne guérira pas,
Et tu verras courir ton malade au-trépas.

*Pour bien traiter la Fièvre Cardiaque,
ou Syncopale.*

CHAPITRE XIX.

SI l'on ne guérit pas la fièvre cardiaque,
Pendant qui frequemment la défaillance attaque,
Un malade pourra subitement mourir ;
C'est pourquoi sans tarder il le faut secourir.
Ainsi prens camphre, eau-rose, eau-de-vie & vi-
naigre,
Pour lui frotter le nez, & pour le rendre alaigre :
Mais pour mieux rafraîchir, saigne & donne de
l'air,
Qu'avec un éventail l'on agitte en lieu clair :
Fomente la poitrine avec vinaigre, eau-rose,
Et l'eau de n'nuphar, de bourrache & buglossé,
Où l'on aura mêlé le cherme & les fantaux,
Et le jaune saffran qui résiste à cent maux :
Frotte d'onguent-rosat avec musque en poussière,
Donne eau d'alleluya, de limons, de rivière,
Et le jus de grenade avec le sacre fin,
Ou pour fortifier avec l'eau mers du vin.
Que son aliment soit une viande liquide,
Tels sont boëillons, gelée, où l'on mêle l'acide,
La viande d'un bon suc, oiseaux, veau, chévrotins,
Ose de ce qui peut résister au veau,

T

*Monocerotis erit cervique perutile cornu,
Pulvis & è gemmis, bezoardica quaque seruntur
Toxica, vipereumque è Corde fugare venenum.*

Febris Hæticæ Curatio.

C A P U T X X.

Si calor exuum corpus populatur & urit
Hæticus, hunc vena frustra tentabie aperta
Tollere, vel solita ventrem turbare cathartæ.
Frigidiora juvant, madidoque liquentia succo.
Ergo communi prisana sit tremor in usu:
fuscula sint vituli de carne, hadique novelli,
Lattuce è foliis portulacaque recentis.
Lac donet muliebre cibum, vaccaevæ, capræve
Lentipedisve liquans astina, det amygdala dulcis.
Expressumque gelu, distillatique liquores
E cochleis, nimiris testudine, turturo, pullis
Gallina, pinguique capo. Liquiritia lympha
Mixta scim revelet, niveumque quod India sacchar
Nigra parit, ficus, nucleis & passula demptis:
Jujubeus, violaque liquor, paucisque liaus,
Si stomachus languet, neque sunt in corpore vires.
Dulcis aqua fatu fiat cutis arida mollis.
Auraque qua fucrit naves ingressa patentes
Blanda sit atque tepens. Sommum nympheæ procuret:
Lactuca semen, semenque papaverit albi,
Otiaque & cantus placidi; cataplasmaque Cordæ
Admotum, quod conservam violaque, rosq[ue]
Nenupharisque ferat, cui conjugatur acetum.
Illiust & thorax butyro sape recenti,
Quod juvat & linctum cum sacchare more syrups;
Inque cibi & jure datum: vaccaque boansig

Pour bien panser la Fièvre Etique.

C H A P I T R E . X X .

Q UAND une fièvre étique abbat & brûle un corps,
Ne laigne nullement, ne purge point pour lors.
Les remedes plus froids, & qui sont plus liquides,
Font bien étant mêlez parmi des sucs humides :
Ainsi prens crème d'orge, & boüillons avec veau,
Chévrotin & laictue, & le pourpier nouveau ;
Nourri de lait de femme, & de vache & d'asnessse,
De chèvre, ou d'amandé, ou de délicatesse ;
Ou donne un distillé de poulets, chaponneaux,
De limaçon, tortue, & de gras pigeonneaux.
La tisane est charmante à la soif qui fatigue,
Avec la regueisse, ou raisins, sucre & figue,
Le syrop de jujube & violat benin.
Mais pour l'estomac foible, ordonne peu de vin.
Pour amollir la peau, que d'eau douce ou fomentez,
Qu'on respire un air chaud qui point ne vio-
lente :
Fais dormir d'un julet où soient le lys d'estang,
La graine de laictue avec le pavot blanc.
Que pour se soulager l'on chante & se repose ;
Qu'un cataplasme fait de conseive de rose,
De blanc d'eau, violette, appliqué sur le cœur,
Avec le fort vinaigre, en éteigne l'ardeur.
Le beurre en liniment, ou de façon friande,
Avec sucre en looch, boüillon, ou d'autre viande ,

T ij

Febris Pestilentis Curatio.

C A P U T X X I.

QUÆ venit infecto popularis ab aëre febris,
*Millia multa prius ferali sternere clade
 Assoler, auxilium quam sedula cura medentum
 Ferre queat. Si qua tamen hanc superare facultas,
 Ardeat igne focus, lusfretur odore sabao
 Tora dimus. Borea pateant Euroque fenestra,
*Nulla Noto, minus hoc Zephyri aura molesta tenetie.
 Sit nitor in cunctis. Verbis vultuque minister
 Exhibaret, lethique metum derivet ab agro.
 E terra & gemmis, animalibus atque metallis
 Antidotos paon sibi providus eligat illas,
*Quas usus ratioque docent dare posse salutem :
 Qualis theriace est, & que mithridatica fertur,
 Alhermes, niveusque cui dedit unio nomen,
 Quique rubens hyacinthus, & hac cui nomen ab eo.
 Extrahat & varios herbarum è corpore succos,
*Quos scabiosa dabit, prati regina, melissa,
 Oxalis, oxytriphillum, & qui benedictus habetur
 Carduus, & succisa, & tormentilla, crepanque
 Juniperus, borrago, bovinaque emula lingua,
 Thapsique & scordifolium. Quibus addire vires
 Insignes poterit, pulvis bezoardicus, isque
 Qui venit è Cervi cornu vivacis, eoque
 Monoceros quod fronde gerit. Cibus optimus illa
*Qui facilis coctu, & suci benitate labantes
 Inflaurat subiit vires. Ita juncula profunt ;
 Quique gelatina celebratur nomine succus :*****

Pour bien traiter une Fièvre pestilente.

C H A P I T R E X X I.

LA Fièvre que fait l'air, ou bien l'Epidimie,
Devant aucun secours à mille ôte la vie.
Pour la guérir pourtant, qu'on allume un grand
feu,
Et que dans la maison l'encens brûle au milieu.
Qu'au Nord & au Levant on l'ouvre toute arrière,
Et qu'elle soit fermée au Midy par derrière.
Les Zéphirs qui sont chauds font ce mal rigoureux.
Mais les vents du Midy sont les plus dangereux.
Que tout soit propre & net, & que d'un gay visage
L'on parle au patient, qu'on lui donne courage;
Qu'on l'assure sur tout qu'il n'aura que le mal,
Et que rien ne lui peut arriver de fatal.
Qu'ensuite un Medecin pour lui donner d: l'aide,
Entre cent beaux secrets choisisse un bon Remede,
Fait de pierres de prix, composé de métaux,
De simples excellens, de terre & d'animaux,
Tel qu'est le mithridat, l'alchémie & l'hyacinthe;
La theriaque avec, qui dompte cette atteinche,
Et d'autres qui des œufs & perles ont le nom:
Qu'il prenne divers sucs d'un merveilleux renom,
De la Reine des prez, de mélisse agreable,
De scabieuse, oscille, & d'eau du mors du diable;
De borrhache & buglosse, & de l'alleluya,
Et de chardon benit, du charmant thapsia,
Avec le scordium, genévre qui pétille,
Et l'incomparable eau qu'on fait de tormentille;

T iiij

222 Medicæ Decados LIB. V.

Et distillatum reparandis viribus aptum,
Carnibus incottis vituli, paphisque columba,
Turturis & turdi pinguis, pullive, capive,
Perdicis, nemoralis avis, cui phasis origo est,
Cum diamargarition, & odore pulvere gemme.
Lympha mero pastat: tenuis tamen una lia
Non ad aqua plures noceat superaddita guttas.
Gratior ac melior cibus hic & potus habendus,
Punicii insperges cui grana rubentia mali,
Aut acidum citri, flavescentis que Limonii,
Purpureique ribis succum, fructusque liquorem,
Pomifer Hesperidum quo nobilis exitit hortus.
Ex aloë pilulae fiant, myrraque, crocoque,
Non aliud purgans, si pestis ab aère solo est.
Si pariter vitium nimius vel putridus humor
Gignit, & igne micant oculi, vultusque, cruxque
Crassus ineft sputo, dispnea, dolorque fatigat
Gutturis, urinæque rubent, arteria plenè
Pulsat, & obfessos gravitas incumbit in artus,
Ne dubites venam primis aperire diebus
Pleniùs, inde dato medicamine leniter alvum
Mollire, est si languida vis: sin robur, abunde.
Prefuit interdum temeraria sumpta cathartis.
Quam tamen haud jubeat, nisi cum ratione ma-
thagn.

Finis Libri quinti.



Corne de cerf, licorne, & le bezoard bûs
En poudre avec ces eaux, augmentent leurs vertus.
La viande d'un bon suc qu'aillement l'on digere,
Donne force & détruit la foibleesse étrangere.
La gelée est utile, ainsi que les bouillons.
Un distillé de veau, de grives, de pigeons,
Poulets, chapons, perdrix, faisans & tourterelles,
Est propre à rétablir les forces naturelles.
L'on y mettra parmi diamargariton,
Et les pierres de prix d'un effet aussi bon.
L'eau vaut mieux que le vin ; cependant une goutte
Dans plusieurs gouttes d'eau servira bien sans doute.
La viande & la boisson vaudront la moitié mieux
Avec grains de grenade & sucs délicieux,
De citrons, de limons, de pommes de reynettes,
Et de groseille aussi d'une saveur aigrette.
Que si l'air fait ce mal, pour toute chose on prend
Pills d'aloé, de myrrhe & de saffran.
Que si ce vice vient d'une humeur corrompuë,
Qu'un feu fasse briller le visage & la veue,
Que l'on respire à peine avec mal au gozier,
Que l'urine soit rouge, & le pouls plein & fier,
Qu'on soit appesanti lorsque le mal commence,
Saigne beaucoup, & puis purge sans violence.
Que si l'homme est plus fort, qu'on purge pleinement.
Une purgation prise indiscrettement
A souvent réussi, malgré toute bêtise.
Pourtant qu'avec prudence on ordonne la prise.

Fin du cinquième Livre.



T iiiij



MEDICÆ DECADOS

LIBER VI.

PRO O E M I U M.

S homini sublime datum est, ut in se-
 ihera muntem
 Erigat, & dignum meritis se praferet
 Olympo,
 Sed sibi ne nimium tribuat, donisque
 superbus
 Se putet aequalem supervis, pars nulla caduci
 Corporis immunitis facta est, expersque doloris.
 Singula morbis habet, totusque homo morbus ha-
 bendus.
 Quinetiam pars mobilior magis apta ruina est.
 Cor gerit ingentes animos: at id interit, icum
 Vulnera vel minimo. Si pestifera aura laceffit,
 Cor primùm ferit aura nocens. Domus esse Cerebrum
 Creditur eximia mentis, sopor altius at illam
 Sæpe, furorve tumens folio detrudit ab alto.



LA D E C A D E
D E M E D E C I N E.
L I V R E VI.

P R E F A C E.

D'HOMME a les yeux en hant pour contempler les Cieux,
Et pour s'en rendre digne en tous tems,
en tous lieux :
Mais si trop plein de dons il s'en veut faire accroire,
Et si jusques au Ciel il élève sa gloire,
Chaque ci ose en son corps a son tourment fatal ;
Le mal pat tout l'attaque, & même il est tout mal ;
Sa plus noble partie est sujette à ruine ;
Bien qu'il porte un grand cœur, le moindre coup le mine ;
Et lorsqu'il se rencontre un air pestiferé,
Le cœur premierement en devient altéré,

Sed Medicina, Dei donum intentumque retundit,
Pellit & exangues agroto è corpore morbos.
Qua methodo id fiat, referet mea carmine musa,
Spiritus alme fave, sine quo labor irritus omnis.

Simplicia capiti conferentia, quæ
Cephalica dicuntur.

C A P U T I.

PRINCIPIO capitis morbos ubi demere tento,
Commemorare juvat quanam magis apta Cerebro,
Ne novus insidet peon, sed limine in ipso
Seligat è multis agri quis scribat in usum.
Si gravat ergo Caput pituita, Melissa probatur,
Salvia, Sampucus, calamintaque, roisque marinus;
Betonica & laurus, marathrum, quaque herba calendis
Emittit florem, stachas, satureja, nigella,
Quaque senescentes Euphrasia purgat ocellos,
Mentha, chamaelatum, acorus, & melilotus, anisum,
Paeoniae maris cum flore ac semine radix,
Rutaque, & illiricus qua nascitur Iris in oris,
Serpillumque, rhymumque, Lavendula, & Indica
nardus,
Centaura minor: liceat quibus addere moschum,
Castoreumque, & eam qua non moschata vocatur.
Fellea sin bilis superat, violaque, roseaque
Nymphaea & lacticia levant, quod & infidet hortis
Solanum, capitisque fugans, aurisque dolores,
Hic & Hyoscyamus, cui flos cum semine candet,
Semper & herba virens, vesicum ac cereale papaver,
Capnura, lenta salix. Cytheream his jungito myrrhum,
Mandragora & que soporiferos è corpore succo.

I a demeure de l'ame est dedans la cervelle,
Et l'assoufflement , ou la fureur cruelle ,
La vont le plus souvent détrôner de ce lieu.
Mais l'art de Medecine est un présent de Dieu ,
Qui chasse de nos corps le mal plus incommode.
Comment cela se fait ? En voici la méthode.
Esprit de Dieu , sans qui tous nos travaux sont
vains ,
Prête-moi ton secours pour de si hauts desseins.

*Les Remedes simples Céphaliques , qui
sont bons au Cerveau.*

C H A P I T R E I.

P U I S Q U E je veux guérir les cruels maux de tête ,
Voy les médicemens que ma Muse t'apprete ,
Afin de soulager un Medecin nouveau ,
Et qu'il en choisisse un qui soit propre au cerveau .
Pour le phlegme abondant prens donc la sauge saines ,
Mélisse , calament , rômarin , marjolaine ,
Fenoüil , souci , stœchas , lautier , bétoine , anis ,
Satriette , nielle , euphrasie , menthe , iris ,
Accorus , mélilot , & camomille & ruë ,
Racine , graine & fleur de la pivoine crue ,
Serpent & lavande , & le thym & le nard ,
Centaurée & muscade , avec le musque à part .
Mais pour la bile prens & camphre & violette ,
Saule , sedum , laïctuë , & la rose mollette ,
Blanc d'eau , coquelicocq , morelle de Jardin ,
Qui d'oreille & de tête ôte les maux soudain ;
Le myrthe de Venus , la froide jusqu'ame ,
Et mandragore avec , pour éteindre sa flamme .

Cephalagiæ Curatio.

CAPUT II.

IN capite esse notat Cephalagia seva dolorem.
 Ob cuius varias varia est curatio causas.
 Nam calor aut simplex movet hunc, & frigidus aer
 Inspirandas erit, pifana aut aqua sola biberetur,
 Aut minimo commixta mero. Cibus optimus ille,
 Cui fuerit lactuca comes: somnusque, quiesque
 Conferet. Hinc gelido frons unguine tota linetur
 Ut roseo cum populeo: succove madebit
 Solani, sempervivi, violaque, roseaque,
 Mandragora, vel hyosciami, atque papaveris albi.
 Si que dolor ferus est, opij, hisque addetur acetum.
 Aut calor humoris junctus. Si feruida bilis,
 Nymphae, senna, violis, succoque rosarum
 Quæ pallent, & ea quæ Cassia nigra vocatur
 Eois adiecta locis purgabitur. Estque
 Si plenum corpus, vena crux ibit aperca.
 Quum dolor est capitis contractus frigore, carnes
 Montanarum avium, panis conditus aniso
 Et sale conductit, veteris quoque dona lata:
 Balnea secca, labor, medicis copia somni.
 Frons lata pulveribus calidis quos succina, nuxque
 Moscho dat, atque oleo lauri, myrrhique virentius:
 Corpore purgato primum, si frigidus humor
 Causa mali, arboreo quem mittit Agaria fungo.
 Quæ secca est intemperies, minus afficit agrum,
 Undaque, si nuda & simplex: sed ubi esse molestæ
 Ceperit, ut reliquias, hanc per contraria pelle.

Cephalæ

Pour bien guérir la Céphalalgie.

CHAPITRE II.

L'ASPRE Céphalalgie est un mal de rigueur,
Qui marque dans la tête une vive douleur,
Et dont la cause étant de diverse nature,
Demande que l'on fasse une diverse cure.
Pour la simple chaleur, qu'on respire l'air froid ;
Ordonne la tisane, ou l'eau seule qu'on boit,
Ou le vin bien trempé, la laitière, ou la viande,
Le repos, le sommeil, comme le mal demande.
Le bon populeum, l'onguent-rofat au front,
Et l'eau de hannebanne ont un effet très-prompt,
Comme l'eau de morelle, eau-rose & mandragore,
De pavot, violette, & de joubatbe encore.
Que si l'humeur est chaude avec plus de douleur,
Opium & vinaigre appaiseront l'ardeur.
Donne si c'est la bile, & violette, & cassé,
Nenuphar, rose pâle, & le senné qu'on paise.
Saigne un corps trop replet. Que si l'on est gelé,
Prends les oyseaux des monts, viu vieux & pain salé.
Estuves & travail, & sommeil sont utiles ;
Le liniment au front, soit d'huile de myrtilles,
Ou de laurier, avec ambre & muscade aussi.
Purge avec l'agaric, si le froid fait ceci.
La simple humidité, la séche intempérie,
Sans mélange en un corps font moins de fâcherie :
Mais quand toutes les deux gênent outre raison,
Un remède contraire est pour lors de saison.

V

Cephalææ Curatio.

C A P U T I I I.

LONGUS ubi capiti dolor est, varia arte me-
 dendum.
 Cognoscenda sed est tam longi causa doloris.
 Nam calor interdum. Qui si ferit, acris ab alvo
 Secedit bilis, mannaque, rheoque, rosaque
 pallidula succo. Sim & gravis, ita frequenter
 Vena sit, & primum fecur hæc qua respicit,
 inde
 Qua caput. E violis alboque papavere, flore
 Nymphaeæ, paribusque ferus mulcetur ignis.
 Sepius at gelidus vapor est, flatusque vel hu-
 mor.
 Frigidus & crassus. Moveas quem saepe deorn-
 sum
 His pilulis que phlegma trahunt, potove liquore,
 Quem diaphenicon, diacarthamus ingrediatur
 Cum senna, que sola potest mundare Cerebrum,
 Ut juvenile facit corpus, seniumque retardat,
 Educens terros varia de parte liquores,
 Inde caput radas, oleo line, castoreique
 Euphorbique, sed oxyrhodum miscetur. Ab illis
 Salvia manatur, mastix, piper atque pirethrura
 Errhina è succis angustidiis, elleborique,
 Saupsuci, betaque, cyclaminis, atque synapi
 Convenient: quibus adjungi, si dition ager,
 Ambra potest, moschusque, manuque hac naribus
 indi.
 E nunc moschata sufficium finge, rosisque

La cure de la Céphalée.

CHAPITRE III.

QUAND la douleur de tête est de longue
durée,
Par remèdes divers rends-la plus modérée,
Mais voy d'où peut venir cette longue douleur ;
Car elle vient par fois d'une extrême chaleur.
Si le mal est picquant, que l'on châffe la bile
Avec manne & rhubarbe, & rose pâle utile :
S'il est lourd, que souvent l'on ouvre le vaisseau
Qu'on nomme basilique, ou celui du cerveau.
Appaise les douleurs avec les violettes,
Pavot blanc, nénuphar, & parcellles fleurettes.
Mais la cause est souvent une froide vapeur,
Où les vents, ou l'épaisse, ou bien la froide humeur.
C'est pourquoi fréquemment fais prendre des pil-
ules,
Par qui le phlegme sort du fond de ses cellules ;
Ou donne en potion le diacarthami,
Ou le diaphénic, & le senné parmi,
Qui purge le cerveau, conserve la Jeunesse,
Et qui rétarde au corps la débile vieillesse,
Vuidant de divers lieux les plus noires humeurs.
Fais raser les cheveux dans ces longues douleurs,
Frotte d'huile d'euphorbe & de castor encore,
Qui avec oxyrhodin ensemble ou incorpore.
Sangc, mastic, pyréthre & poivre soient mêlez,
Le jus de cyclamen soit tiré par le nez,
Ou le suc du mouron, ou bien de marjolaine,
De bette, d'hellébore, ou de moutarde faine ;

V ij

Purpureis , macere , électro , vernice , Sal ad
 Thure , alios : Syracen ben atque zonum
 fungito , suffitius syrium quo fibret odorem.
 Ex quibus & spica nardi cum cortice cistri
 Pulveribus factis , carpia & bombace rocepis ,
 Indensum capisti facile est aptare cucullum.
 Ex isdem , ladanum puro , & gummi tragacantha ,
 Ambraque & moschō pomum bene singis odorum.
 Si sedare malum nequicant ha omnia , vena
 Sectio s̄ frontis , pungatur crura , natesque , &
 Brachia , corniculis fixis , humerisque duo us
 Pendeat accensis comitatae cucurbita flammis.
 Figantur capiti , varisque pyrotica membris .

Phrenitidis Curatio.

C A P U T I V.

QUAM sedet in tenero Phrenesis suribunda
 Cerebro ,
 Juvena crebra levant , incolitis molibus herbis
 Et gelidis , ut acetosa , lapathoque , sativo
 Solano , portulaca , venenemque fugante
 Lactuca , & solita placidos inducere somnis ,
 Butyro mixto , virili vel carne vel hadi .
 Equi sero lactis clyster mittendus in anum
 Et prunis , aliisque quibus via blanda movendi est .
 Vena secunda cito fecoraria , vel mediana ,
 Si plenum corpus : caput hinc qua respicit : & si
 Longa mora est morbi , media que in fronte videretur .

Ambre & le musque avec, si l'homme est délicat ;
Parfume avec macer, muscade, en cet état ;
Rose, ambre, encens, vernis, bois d'aloës ensemble ;
Le styrax, le benjoin, qu'en poussiere on assemble
Avec spica, nardi, l'écorce de citron,
Dont l'on forme un bonnet avecque du coron ;
De tragacanth, musque, ambre, & de ces autre
choses,
Une pomme d'odeur il faut que tu compoſes,
Avec le ladanum : Et si cela fait peu,
Tire du sang du front, ventouse en tems & lieu,
Et fais des ponctions pendant cette détreſſe,
Soit à la cuisse, au bras, ou bien soit à la fesse.
Que le cauterie enfin pour lors soit pratiqué,
Et qu'ailleurs qu'à la tête il soit même appliqué.

La cure de la Phréneſie.

CHAPITRE IV.

LORSQUE la Phréneſie attaque une cervelle,
Par des bouillons fréquens chaffe cette cruelle,
Où des simples cuiront en bonne quantité,
Qui soient émolliens & froids en qualité,
Comme ozeille, pourpier, joubarbe &c patience,
Et la laictue encor, qui par expérience
Esteint le feu d'amour, & n'a point de pareil
Pour exciter dans nous un paisible sommeil,
Soit cuite avec le veau, chérotin, ou volaille,
Ou beurre, ou d'autre viande à peu près qui les
vaille.
Ordonne un lavement avec le petit lait,
Pruneaux, & ce qui tient le ventre plus mollet,

V iii

*Quaque sub.ſt lingue. Nonnunquam vena sub aure
Cœſa latens dat opem. Sed ubi hac celebrantur, ad
agrum*

*Reſpice Chirurgum manibus ne ledat, adactum
Saviat in vulnus, nimioque crurore profuso
Author ſit nec ipſe ſua, ſummine perſelli.
Caffia nigra rheo melior, quia mollior, atque
Blandius educens bilem: tamen hoc & habendum
Utile, & infuſum melius potatur utrumque.
Lactuca, ſonchi, feridis, violaque liquori.
Hic lympha, non vina juvante. Sed lympha bi-
benda*

*Cocca magis ſucco cum ſaccharo juncta limonum,
Ni pifanam mavis cui ſit liquiritia mixta.
Si nequit hiſ ceſſare furor, quia noxve, dieſve
Nulla datur ſomno, Cerebrum ne torreat ignis
Convellatque vorax, omni ſopor arte ciendus.
Lux ideo ſit rara, locoque phreniticus ager
Degat in obſcuro, rubeumque cucurbita pendens
Ex humeris punctis calido trahat ore crurorem.
Pittague vel naſum, vel tempora ſugat hirudo.
Oxyrhodiumque, pilo raso caput ungat, & unguen
Populeum frontem, cum quo miſcebis accium.
Mandragora ſuccum, ſolani, nenupharis que,
Cumque croco tantillum opij. Qui preſſus ab hor-
deo*

*Cremor erit cum ſeminibus qua ſrigore pollent
Colbus, & affumptus nivio cum ſaccharo noctu,
Conferet ad ſomnum placidum: gelidusque ſyrupus
Nymphaea, violaque, papaveris atque roſarum.
Pes ſed uterque prius tepidis bene mergitur undis:
In quibus & ſemper uitium, uitisque coquatur
Pampinus, atque ſalix, verna violaque, roſa que.
Betonica & camomilla potest, & malva Cerebrum
Lenire in tepidis immersa, incotiaque lymphis
Pro copio ſoru. Poſt quem juvat indere ſedos*

Ouvre la médiane, ou bien la basilique,
Si le corps est trop plein, & puis la céphalique.
Dans la longueur du mal saigne ton homme au front,
Sous l'oreille, à la langue, & que le tout soit prompt,
De peur qu'tant bleslé lui-même ne te blesse,
Et que droit à la playe après il ne s'adresse,
D'où le sang coulant trop par un plus grand malheur,
De sa funeste mort il deviendroit l'auteur.
La rhubarbe fait mal ; mais la cassé est fort bonne,
Rend le corps plus moler, purge mieux la personne.
Pourtant avec endive & laïeron aussi,
Violette, laïctue, elles ont réussi.
Le vin nuit, l'eau soulage & cuite & bien sucrée,
Avec jus de limons cette boisson récée.
R'guelisse & tisane avec orge fait bien.
S'il ne repose pas, & tout n'y fert de rien.
Qu'on le tienne couché dans un lieu sans lumiere,
Afin qu'il ait le tems de fermer la paupiere,
De peur que son cerveau par un feu trop actif,
Ne devienne à la fin tremblant & convulsif.
Par derrière le dos ventrouse, scarifie,
Aux deux templs, au nez, mets la sangluë en vie.
Frotte la tête raze avec oxyrrhodin,
D'onguent de peuplier & de saffran benin.
Avec peu d'opium & jus de mandragore,
Et de morelle aussi frotte le front encore.
Crème d'orge qu'avec graines froides l'on cuit,
Le tout étant lucré fait reposer la nuit:
Ou donne le syrò de nénuphar, de rose,
De pavot, violat, pour faire qu'il répose.
Mais pour y réussir, il faut premierement,
Que l'un & l'autre pied soit luyé doucement
Dans la décoction de faule, violerte,
De joubarbe de rose, & de vigne molette.
Mais de mauve & bétaine étant cuites dans l'eau,
Et camomille avec, fomente le cerveau;

V iii

Per medianam spinam, fuerit dum vita superfites
 Gallina pullos, catulos, paphiasque columbas,
 Quæ fumos retrahant, blandoque vapore furentem
 Compescant Cerebri contentum in partibus ignem.
 Aspera vincula ferat temerarius ager, ut illa
 Vim minuat, minuasque minas, calor ique Co-
 rebro
 In loca discumbat, pariunt qua vincta calorem.

Lethargi Curatio.

C A P U T V.

LETHARGUM sopor altus habet, neque pro-
 fit. Ergo
 Verba sonent, & quo studio-lethargicus ardet
 Gaudet, ut miles tremulo clangore tubarum,
 Tinnitu argenti, atque auri fulgentis avarus,
 Ut cieus excutiat, posito languore, soporem.
 Non tamen excutier penitus, nisi causa soporis
 Demitur. Hanc ideo glande aut clystere revelles,
 Qui pigram movent validis laxantibus alvum.
 Si vacuare licet, capitis vena sectur.
 Ex hyeris simplex, & quam colocynthidos acris
 Pulpæ capit, datur in potu. Nec Agaricus albens
 Utilitate minor, tepida maceratus in unda
 Betonica, cui zingiberis sint addita grana.
 Naribus inae thymum, calamintiam, pullegium
 que
 Treos attonso capiti, piperum, laterumque
 Fando oleum : caput origano thymbraque foveret,
 In cervico churbitula scapulisque probantur.

Et que poulet, ou chien, pigeon, ou telle bête,
Soit toute en vie ouverte & mise sur la tête,
Pour attirer dehors les vapeurs du cerveau,
Et repousser le feu qui le porte au tombeau :
Mais qu'on le serre fort s'il tempête & menace,
Pour mieux faire tomber la chaleur de sa place,
Aux lieux où les liens causent de la douleur,
Afin de résister à sa forte vigueur.

La guérison de la Léthargie.

CHAPITRE V.

LORSQUE rien ne profite à l'homme léthargique,
Fais du bruit, & regarde à quoi plus il s'applique.
Que si c'est un soldat, que tambours & clairons
Soient toujours dans sa chambre, ou bien aux environs.

S'il est à l'avarice, au lieu d'une fanfare,
Dis-lui que de ses biens tout le monde s'empare &
Ou par l'or & l'argent, rend ses yeux éblouis,
Et tâche à l'éveiller par le son des Lolis.
Mais la cause cessant, l'on aura la victoire.
Ainsi fais-lui donner un bon suppositoire,
Ou quelque lavement qui lâche bien & beau.
Ouvre s'il faut saigner la véne du cerveau,
L'hyere simple est bonne, ou bien la composée;
L'une ou l'autre étant bûé, au mal est opposée.
L'agaric blanc avec l'eau de bétoline pris,
Où l'on met le gingembre, est encore sans prix.
Quel thym & calamant soient mis dans les narines,
Ou bien le pouliot pour lui servir d'errhines.
La tête soit raféé; & frotte avec succés
D'huile d'Iris, de poivre, ou bien de huile après.

Cruribus ac lumbis affixa, ex igne voraci.
Vina juvant, sed mella magis, vel sacchara;
^{colda}
Cum lympha tenui: cibus est præstantior assus;
Candidiorque Ceres & salsa sit utilis agro.

Cari & Catoches, seu Catalepscos
Curatio.

C A P U T V I.

C O M A soporiferum Carus, ut Lethargus habetur,
Sed majore Carus causa premit, unde paranda
Qissa stimulent, tenuentque magni. Bene posio fiet
Ex hieris, & eis, quibus it pituita per alvum.
Frictio sit vehemens, vincire extrema memento.
Non capitis barbae pilis, non parce pudendi:
Sed crines ab eis evellas partibus, agrum
A somno ut revoces pungentis acumine sensus.
Utile castoreum vel in hydromelite solutum.
Aut in aqua vita: sternutamenta probantur;
Suturaque coronali calida indita multa:
Qualia cantharidum pulvis: sumus atque columba,
Allia, nasturti commixtaque semina seylla.
Mel dato vinosum, dapiibusque immittis synapi.
Coma vigil Catoche est, Catalepsis & ipsa vocata.
Quam si purpureus crux excitat, ut facies
Testis erit rubor aus livor, vena ita levabit
Premisso clystere. Caput sin forte gravatur
Frigore, purgabis pilulis, quas nomen & auri,
Quæque ferunt lucis, quibus & sine volumus esse:

Mets dessus l'origan avec la satiette,
Ventouse épaule & cou, flanes & cuisse molette.
Le vin aide ; mais l'eau cuite avec sucre, ou miel,
Et rôty sont meilleurs, & pain blanc avec sel.

*Pour bien guérir le Care, Catoché,
ou Catalepsie.*

CHAPITRE VI.

UN malade assoupi qu'on nomme comatique,
Un carotique lent, sont comme un léthargique.
Mais la cause du care est plus forte dans nous,
D'où nous devons choisir un remede moins doux.
Qui l'attenué, émouve, & purge davantage :
Ordonne un phlegmagogue, ou l'hyere en usage ;
Fais frotter fortement, & lier pieds & bras ;
Excite en arrachant le poil, soit haut, ou bas.
Les témoins du castor dissolus dans l'eau-de-vie,
Ou l'hydromel, sont bons pour telle maladie.
Que les éternuemens soient pratiquez,
Et les remedes chauds à la tête appliquez :
Tels sont fiens de pigeon, poudre de cantharides,
Le cresson & sa graine, ail & la squille arides.
Ordonne l'oinomel, & qu'on ne manque pas
De mêler la moutarde aux viandes du repas.
Pour le mal vigilant appellé comatique,
C'est le vrai catoché, nommé cataleptique.
Que si le sang vermeil fait ce mal dans nos corps,
L'on est rouge, ou livide, il faut saigner alors ;
Mais un bon lavement devant est fort utile.
Que si de froid la tête est pésante & débile,
Les pillules sans qui l'on ne doit être pris,
Du nom d'or, de lumière, ont un effet sans prix :

*Aut hyeris, qua betonica solvantur in unda.
Tum calidus oleis velut ireos illine, lauri,
Castorij, ruta, vel anethi. Frigida profant,
Si calor exurens vigilis sit causa soporis.*

Apoplexiæ Curatio.

C A P U T V I I.

FIT cito, & in paucis Apoplexia clauditur auris,
Interimisque hominem. Quare cito concute corpus,
Linteolisque frica, rigidus & comprime vindu,
Inque loco statua lusfreret quem fulgidus aer.
Si que Apolypsis erit, reserata vulnera vena,
Plurimus ex templo crutor exteat ex humerali,
Dein capitis venis, & eis quas lingua recondit.
Si minus ista levant, effundat tacta cruentem
Corniculus cutis affixis, & hirudine picta.
E sale gemmato cum ruta semine, melle,
Pulveribusque hyerum balani fermentur, ut illis
Acribus, offici memor extet inertior alvis.
Qui liquor ex herba est, cui ritè Calendula nomen,
Mixtus aqua vita cum castoreo inditur ori,
Theriacarve, hyerisue, quibus vis summa movendi est,
Inseritur quoque sal, caelatum mordaxque synapi,
Spiricue ut redent, tenuetur & improbus humor.
Sartago candens capiti super addita confert,
Lequo Vigo emplastrum, quod molli extendis aluta,
Tum super imponis capiti. Fere costis odore,
Nardus & Iris opem, capitique pyrotica fixa
Qua sutura patet. Mosche nucis unda bibatur
Et casia, mellisque meri quod spirat odorem.
Quumque paroxismus discesserit artibus illis,
Phlegma move valida, redat ne deinde, catharsit.

Paralyseos

Ou dans l'eau de bétoline on mêlera l'hyere :
Trotte d'huile d'Iris. de laurier singuliere,
De castor, ou de rué, ou bien d'huile d'anet :
Mais prens remedes froids, si la chaleur le fait.

La Cure de l'Apoplexie.

CHAPITRE VII.

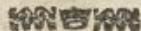
L'APOPLEXIE est faite, & bien-tôt est finie,
Et sans un prompt secours elle ravit la vie :
C'est pourquoi de tes mains ébranle tout le corps,
Usé de frictions, & lie avec efforts ;
Mets-le dans un lieu clair, & sauve-lui la vie,
En le saignant du bras si c'est l'apolipie ;
A la tête, à la langue, ouvre quelque vaillieu,
Que si cela fait peu, ventouse chair & peau ;
Ordonne d'appliquer au plutôt la sanguine ;
Fais un suppositoire avec graine de rué,
Poudre d'hyere & miel, & sel de gemme aussi.
Décharge le bas-ventre, encore qu'endurci.
Qu'on frotte le palais d'eau-de-vie & d'hyere ;
De castor, de souci, de thériaque amere :
Ou prens sel, sennevé, pour inciser l'humeur &
Excite les esprits, & redonne vigueur.
Tiens une poësie rouge au-dessus de la tête,
L'emplâtre de Vigo pour y mettre soit prête ;
On l'applique dessus dans la force du mal ;
Costus, iris & nard, soulagent l'animal,
Et le vescicatoire au droit de la liture.
Fais boire eau de muscade, ou de canelle pure &
Ou donne l'oinomel ; & cét accès passé,
De peur d'y rétomber le phlegme soit chassé.

X

Paralyseos Curatio.

C A P U T V I I I .

Et ubi pars resoluta, eadem linatur olive
 Premiso clistere: crux, si copia poscit
 Effluat è venis capitis linguaque, bibatur
 Hac aqua quam reddunt cum sacchare cinnama
 dulcem.
 Hydromelique potens cum sacchare & Iride coctum.
 Offendit nervosa merum: cibus utilis assus.
 Selvia, majorana, calenula, primula veris,
 Serpillum, origanum, laurusque, ebulusque, thy-
 musque,
 Jujiperisque in aqua pariter cum vulpe coquuntur,
 Balneaque his fiant, in qua paralyticus ager
 Descendat, Stupa paribus conduntur ab herbis,
 Ex quibus incoctis, siliciumque calore solatis
 Aer, effumet, tepido quem clavis in antrœ,
 Ore, porisque cutis trahat in se ager apertus.
 Balsamia contulerint, his si illata membra forcetur
 Quale quod adiectum Peruvinis nuper ab oris.
 Assatum leporis Cerebrum, cui jungitur antheros
 Conserua, atque nucis moschatae pannis, habetur
 Utile. purgetur corpus medicamine, sennam
 Quod capit & Turbit, & cui dat Agaria nomen.
 Ne vomitus nocet hic. Quia Sarsaparilla vocatur
 Si cum Guajaco tepida maceretur in unda
 Potaque sit, fundet crassos in corpore succos.
 Quos cuius in tenues abiget sudore meatus.



Pour bien traiter la Paralysie.

CHAPITRE VIII.

QUAND la paralysie à quelque membre arrive,
Frotte-le chaudement avec l'huile d'olive.
Mais donne devant tout un lavement bien fait.
Qu'on saigne tête & langue un homme étant replié,
Et qu'il boive l'eau cuite avec sucre & canelle,
Ou l'hydromel avec sucre & l'iris nouvelle.
Le vin que l'on boit pur débile les nerfs,
Mais le rôti fait bien contre un mal si pervers ;
Marjolaine, souci, la sauge salutaire,
Serpent, origan, laurier & primevere,
Genévre, hyble & thym tous ensemblement pris,
Soient avec un Renard artistement bouillis :
Compose un bain du tout, ou prends l'eau de ces
plantes,
Verse-la doucement sur des tuilles ardentes,
Et puis fais recevoir la vapeur par la peau,
Et la bouche & le nez, tant que l'on soit en eau.
Le baume du Pérou, les autres baumes même,
Dont un membre est frotté, lui font un bien extrême,
Cerveau de lièvre cuit rend l'homme plus dispos,
Avec muscade en poudre & conserve d'anthos.
Donne agaric, turbith & senné pour remede ;
Fais vomir puissamment, afin que le mal cede.
Guayac, falsepareille excitent les sueurs,
Et fondent dans le corps les subtiles humeurs.



X ij

Vertiginis Curatio.

C A P U T I X.

QUATRUM vapor in Cerebro est causa vertiginis auctor
Turbidus, à calido si gignitur, elue blando
Chymate materia, que clara reconditum aero.
Incide & venam medianam, si vasa crux
Plena tument, venasque deinceps utrāque micantes
Aure, calens humoris, tibiisque curvibita fixa
Proderit, oxyrhodóque unicūm caput, atque rosarum,
Granatique liquor mali commixtus acetō,
Coctus & in dulci, quem canna dat Indica succo.
Quo lympham condire licet: qua sola bibetur.
Non perfusa mero. Nocte hic Bacchusque, Venus-
que.
Altamen à crudo vertigo ubi nata, lycus
Et senior, sumoque tarens bene cedet in usum,
Sic modo cum Nymphis. Bulbus, faba, lensque, ci-
cerque,
Quaque cibi flatus pariunt, nisi jungis anisum,
Hysopum, marathrumve, nocent. Cibus ille paretur,
Qui siccus, siccique boni est, velut affa columba,
Gallina & perax. Pilulis purgare Cerebrum
Hic que phlegma cicut bileisque perutile, & una
Exonerare gravem stomachum, qui saepe vapore
Exalto sit causa mali. Quare ille tabellis
Firmatus Rhodiis, quas olim condidit Abbas.
Absynthioque in aqua cocto, rubeoque foendus
Austeroque mero, quibus addere Santala possit.



Pour bien guérir le Vertige.

CHAPITRE IX.

Si l'épaisse vapeur que produit le vertige
Vient d'une chaleur douce, & souvent nous af-
fige,
Le ventre soit lâché par lavemens beains.
Saigne du bras après si les vaisseaux sont pleins :
Puis ouvre ceux qui sont sous l'une & l'autre oreille,
Ventouse épaulle, dos, & la cuisse vermeille ;
Frotte la tête avec de bon oxyrrhodin.
Suc de grenade, eau-rose & vinaigle de vin,
En syrōs pris dans l'eau sa crudité détruisent ;
Qu'on la boive sans vin : Bacchus & Venus nuisent ;
Mais le vin vieux fait bien, si c'est le phlegme crûs
Bulbes, féves & pois, font le mal plus aigu ;
La lentille l'augmente & les viandes venteuses,
Qui prises dans ce tems sont aussi dangereuses,
Si par quelque moyen les veuts n'en sont bannis,
Soit avec le fenoïl, ou l'hyssope, ou l'anis,
Que la viande soit séche, & soit forte succulente,
Comme pigeon rôti, peudix, poule excellente.
Que phlegme & bile aussi soient chasséz du cerveau,
Et purge l'estomac, d'où vient ce triste fleau.
Donc pour fortifier prescrit cette recette,
C'est le diarthodon, soit en poudre, ou tablettes,
Et fomente avec l'eau, l'absinthe & le vin gros,
Cuit tout ensemblement avec les trois sanguaux.



X iii

Epilepsiaæ Curatio.

C A P U T X.

QUUM premit herculei vehemens accessio morbi,
 Sit caput erectum ; tremuli infera membra Can-
 duci
 Asperiore frica panno, manibusque, vel arte
 Diducas dentes, & aperto viribus ore
 Theriacam succo ruta miscere memento.
 Quo penna imbuta lingua, tenerumque palatum
 Tangito : castoreum vel in oxymelito solutum
 Scillitico inde gula : suffixum benque zoino,
 Et nigra pice fac : oleumque imponito penna
 In fauces, vomitumque cie. Nasalia constent
 Elleboris nigro & pyrethro. Purgabitur autem
 Ex hyeris corpus, & ius, qua phlegma deorsum
 Precipitare solent. Sinuato in poplite vena,
 Malleolare tumens, aut Salvatella secanda,
 Sollicitanda vel est hamorrhoidis, occipitique
 Figendus cauter, scapulisque cucurb. t. casa
 Ut cute deinde trahas flamma populante cruorem.
 Viribus occultis dat opem cum semine radix
 Paonia, viscum quernum, humanumque Cerebrum
 Quod tegit os, leporumque congiula, Corque lupinum,
 Vulturis ac talpa, milvi fecur, atque Cerebrum
 Vulpis, hirundinis & pullorum in ventre lapillus
 Inventus, testes Apri, Gallique salacis :
 Coralium, Cervi cornu, perniciis & Alces
 Ungula, cornu etiam tarde gradientis Aselli.
 Pulvere que dentur cum saccharo, vel mithridatis
 Antidoto, vel conserva que dicitur anthos :
 Cinnamome vel aqua, vel aqua cum theriacali,

Pour bien guérir l'Epilepsie. .

CHAPITRE X.

DANS l'accès violent du mal épileptique,
Tiens la tête élevée, & suit cette pratique :
D'un linge rude chaud frotte un malade en bas,
Desferre-lui les dents s'il ne les ouvre pas,
Et frotte son palais dans la plus vive attaque,
Et sa langue du jus de ruë & thériaque :
Ou bien prens le castor dissout dans l'oxymel,
De squille composé contre ce mal cruel ;
De benjoin & de poix qu'un malade on parfume ;
Mets-lui dans le gozier l'huile avec une plume ;
Fais-le vomir ainsi, puis souffle dans son nez,
Ou l'hellébore en poudre, ou de pyréthre assez.
Ordonne un phlegmagogue, ou que l'hycre il pren-
ne ;
Ouvre la salvatelle, ou picque la saphène.
L'hémorroïde peut le rendre plus dispos.
Fais un cauterel au cou, picque & ventouse au dos.
La graine de pivoine & sa verte racine,
Le guy de chêne pris, sont de force divine.
La pressure d'un lièvre, ou bien le cœur d'un loup,
D'un vautour, d'une taupe, y servent tous beaucoup.
Le cerveau d'un renard, le crane humain, le foie
Qui porte le milan ce gros oyseau de proye,
La pierre d'hyrondelle, ou bien de ses poussins,
Témoins des sangliers, ou des cocqs les plus fâins,
Corne de cerf, coral, l'ongle d'élan & d'âne,
Sont bons pris en poussière avec sucre, ou tisane,
Ou dans du mithridat, ou conserve d'anthos,
Ou l'eau thériacale, ou canelle à propos;

X iiiij

Vel qua Guajacis est, Chine, vul Sarsaparilla.
 Perit & in hoc caro mustella solatia morbo.
 Nec fari lactantes illis vexare puellos,
 Quæ fortes agitare solent. Sed jaspide collum
 Cingatur, vel peonia, viridive Smaragdo.
 Non venerem nōris nutrix, neque munera bac-
 chi,
 Sed vel aqua sola, vel qua cum melle paratur
 Vicit, & euclymne dapiens. Cibus optimus hic
 est
 in morbo, quisquis tenuis siccusque Cadisco.

Incubi Curatio.

CAPUT XI.

IN cubus ut cesseret, tenebras lux dissipet.
 Agrum
 Accurrens Medicus quintiat, reveletque sopore:
 Contrahat & digitos, & in unum cogat acervum.
 Clymate fumosos revocet, pellatque diorsum
 Qui claudunt Cerebrisque vias, Cordisque vapores.
 Si plenum corpus, dubitet ne tundere venam.
 Tum pilulis kyera purget, cyanique lapilli,
 His & quæ grata stomacho. Nec Agaricus al-
 bens.
 Hysopi & marathri rapida maceratus in unda
 Cum senna noscat. Quæ descripta errhina pro-
 sunt,
 Et quæ declivi deducunt phlegma palato.
 Cruribus atque humeris admota cucurbita: pulvis
 & pastus è gemmis, coriandro, coraliisque

Eau de guayac , de squine , ou de sarspareille ;
La chair de la bellette y résiste à merveille.
Mais ces remedes-là sont mauvais aux enfans ,
Car ils ébranlent trop les hommes les plus grands :
Qu'ils portent des colliers pour les tenir alerte ,
De pivoine , ou de jaspe , ou d'émeraude verte .
Que la Nourrice laisse & Venus & Bacchus ,
Qu'elle boive hydromel , & l'eau claire , & rien
plus ;
Et que sa viande soit si subtile & si séche ,
Ou bien d'un si bon suc , qu'en rien elle ne péche .

La guérison de l'Incube.

C H A P I T R E X I.

Pour dissiper l'Incube , il faut être en lieu clair ;
Qu'on ébranle le corps , qu'on l'agite en grand
ait ;
Qu'on le réveille fort , que les doigts on lui ferre ;
Que par des lavemens l'on chasse de bel erre ;
Et que l'on pousse en bas cette noire vapeur ,
Qui bouche les chemins de la tête & du cœur .
Que s'il est trop replet , ordonne la saignée ;
Que la purgation ne soit point épargnée ,
De pillules d'hyere , & pillules d'azur ,
Et les autres par qui l'estomac devient pur .
Le senné , l'agaric qu'on macete en l'eau tiede ,
D'hyssope & de fenouil , est un charmant remede .
Les errhines décrits n'ont rien qui soit mauvais ,
Et ce qui peut tirer l'humeur par le palais .
Ventouse épaule & cuisse , & donne en poudre à
prendre
Pierres de prix , coral , & tose & coriandre ,

Purpureo, rubeisque rosis, cum semine nigro
Pronia. Niveo moveantur pectine crines.
Filiis ab eupetis dapibus, muljaque peratur.
Et vino tenui, brevis asto cana, nec illis
fundit cibis, soleant nebulis qua opplere Cere-
brum.

Melancholiæ morbi Curatio.

C A P U T X I I.

QUUM niger in Cerebro sedem sibi tegerit hu-
mor,
Hunc revoca clystire, vel hoc medicamine blando,
Quod lenitum tibi det, vel senna, serumque.
Incedit malis, qua pendula curta vocantur,
Semine cum marathri & ciri, linguaque bovilla.
Deinde secu venam capitis, medianam ve, vel illam
Quæ cubiti est primo, fecur est si prima, Lienve
Causa mali. Sin lunaris purgatio cessans,
Est è malleolo crux effundendus aperto.
Si nequis hinc sedare malum, graviore catharsi
Est opus ex hybris, vel ea qua dicitur hamech:
Aut Diapruno: aut hac si non saris, elleborismo.
Cauisus Inda dabis, sed habent catapotia vires
Insignes ex Armeniis, cyanoque lapillo.
Hac etiam, quibus herba dedit fumaria nomen.
Tundenda capitis vena, sepor arte parandus
E violis, & lactuca, cum nenupharinis
Floreibus. In tepida corpus bene mergitur unda.
Corque quod exilarat bene sumitur, ut quod ha-
betur.

Et graine de pivoine : & dans ce mal fâcheux,
Que d'un peigne d'ivoire on peigne ses cheveux.
La viande d'un bon suc lui sera profitable,
L'hydromel , ou le vin subtil & délectable.
Qu'il soupe peu le soir , & ne mange morceau
Dont la vapeur épaisse offusque le cerveau.

La vraye Cure de la Mélancolie.

CHAPITRE XII.

QUAND la Mélancolie est dans une cervelle ,
Par un bon lavement chasse cette rebelle ;
Ou purge avec senné , lénitif & lait clair ,
Gù l'on a fait boillir la buglosse sans pair ,
Pommes de capendu d'une odeur agréable ,
Et graine de fenoïl & de citron aimable .
Ouvre la céphalique & médiane aussi ,
Ou bien la cubitale en ce grand mal ici ,
Si tu vois que ce ce soit du foye , ou de la ratte ,
D'où s'engendre dans nous cette humeur qui nous
matte .
Si les mois ont cessé , que l'on saigne aux lieux bas ;
Qu'on purge fortement le mal ne cessant pas .
Donne hamech , diaprun , l'hyere , ou l'hellébore ;
Mais les pillules d'Inde y valent mieux encore .
Pillules d'Armenie , ou de pierre d'azur ,
Ou bien de fumeterre , ont un effet tres-sûr .
Fais saigner à la tête , & dormir d'une traite ,
Avec le nénuphar , pourpier & violette .
Baigne aussi ton malade , & réjouis son cœur ,
Par un médicament mis dans quelque liqueur ,
Comme l'électuaire , où sont les pierrettes ,
Alcherme & thériaque en mille lieux cherches .

E gemmis, Chermes confectio, Theriacaque,
Buglossi vel aqua, vel odoro pata lyao.
*S*anus erit vietus vituli caro, capreolique:
*U*t caro pullorum, quibus est facunda coloni
*A*rea, & alba Ceres, aqua juncta salerno.

Maniæ Curatio.

C A P U T X I I I .

FERVIDUS interdum sanguis caput occupat;
humor
Aut niger, aut flavus nimiis ardoribus assus,
Unde furor. Quo ne pereat mens obruta ridentem,
Sanguinis in nimio fervore à clysmate primum
Incipit: tunc medium, capit deinde cadito venam.
Cumque sero lactis, cum lactuca, tamarindis,
Et manna, sennaque ferus facito exeat humor.
Sed bils quescumque movet damnoſa furorem,
Sacchareo è violis, atque è horragine succo,
Hoc & quem dederint fumaria, & intyba cedit.
Si tamen ista minus possunt, data Cassia confert,
Sennaque cum lupulis, & eo medicamine, prima
Quod capit, adjuncto, quem dat rosa pallida succo,
Baris irrigua renovetur apertio vena.
Sepius at corpus tepidis mollescit in undis.
Una melancholia lex virtus atque furoris.
Ni quod in hoc debet minor esse, aut nullus Iacchi,
Sed pisana potus, vel aqua cum sacchare colla.

Cathari

L'eau de buglosse seule, ou bûée avec du vin.
Vœau, chévrotin, poulets, sont un aliment sain,
De qui chaque maison dans les champs est féconde,
Et le pain blanc, & l'eau qui dans le vin abonde.

Pour bien guérir la Manie.

CHAPITRE XIII.

PAR fois le sang brillant occupe le cerveau ;
Ou l'humeur noire, ou jaune allumée, est son
flau :
C'est d'où vient la fureur ; mais pendant ce sup-
plice,
De peur que ce sang chaud son esprit n'assoublisse,
Pour commencer la cure il faut premierement,
Que l'homme furieux reçoive un lavement.
Ce remede rendu, picque la médiane,
La céphalique après : puis purge avec la manne,
Et laïtue & senné, lait-clair & tamarins.
Mais toute bile céde à ces syrôps benins.
Violat, fumeterre, & bourrache & d'endive.
Si cela ne fait rien, qu'après la casse suivre,
Diaprin & senné, rose pâle & houblon.
Saigne peu ; mais le bain vaincra ce mal felon.
La diete qu'on fait dans la mélancolie,
S'observe tout le tems qu'on est dans la folie :
Sinon qu'en ce dernier l'on boira peu de vin,
Et même point du tout le soir, ni le matin :
Mais l'on se servira de tisane, ou d'eau claire,
Cuite avec sucre blanc, pour boisson ordinaire.

X J

Catarti Curatio.

C A P U T X I V.

AS SOLITUS genus humanum vexare Catarrhus,
Aut levis, aut gravis est: gelidi penetrabilis idem,
Aut calidi soboles. Quando levis & calidus, tum
Clande rosas moki lino, capitisque foveo
Suturas. uerguen roseum cum nenupharino
Junge oleo, quibus exiguum miscetis acetum,
Hisque tines frontem. Mensa pyra cotta secunda,
Mala cydonia, quodque arctifumos coriandrum
In cana, & roseum dabis aura in nocte liquorem.
Nec verò his solis calidumque, gravemque Catarr-
hum
Posse putas sanare. Sed est ubi multa saburra
Humorum male corpus habens, vacuare necesse
est,
Effuso primùm reserata sanguine vena,
Si plenum corpus: dein conveniente catharsis
Humores nocuos liquidam revocare per alvum.
Ut pilulis, fulvo nomen quibus extat ab auro,
Atque diaphuno, novit quod solvere ventrem.
Hocque, diegredium quod habet, succumque rosa-
rum.
Conferet hinc mollem demittere corpus in undam.
Quae si forte minus possunt, tenuisque, vel acris
Fluxio continuam tussim facit, hacque sopore
Privat anhelantem crebris singultibus agrum,
Asperat & fauces, fistet tragacantha, lutique
Armenij pulvis. Turcaque notata sigillo
Terra, sabatum ihus, eleatum, spicaque, vernix,

Pour bien traiter le Catharre.

CHAPITRE XIV.

TE Catharre inhumain est leger, ou pesant ;
Il vient d'une chaleur, ou d'un froid déplaisant.
S'il est chaud & leger, que roses l'on apprête
Dans un linge molet, pour fomenter la tête.
Frotte le front malade, ou bien fais un bandeau
D'onguent - rosat, vinaigre, & d'huile de blanc
d'eau.
Une poire bien cuite à la seconde table,
Le cotignac, ou bien le coriandre aimable,
Arrêtent les vapeurs qui viennent du souper.
Donne l'eau-rose au foir : mais pour tout dissiper,
C'est peu dans ce grand mal ; car si l'humeur a-
bonde,
Evacuë en saignant le corps pur & l'immonde.
Pillules du nom d'or, suc de roses, diaprun,
Et le diagredie aussi purgeront pris à jeun.
Ordonne après cela que le bain on fréquente.
Que si tout n'y fait rien, & si l'humeur picquante
Fait la toux, l'entoûment, les veilles, le hoc-
quet.
La terre sigillée est bonne à ce sujet,
Ambre, encens, tragacant, & le bol d'Arménie,
Camphre, nard & veinis tout d'une compagnie.
La conserve de rose, ou syrò de pavot,
Ou bien de nénuphar, ou tel autre en un mot,
Comme est cét excellent composé de myrrhilles,
Feront plûtôt dormir, rendront les sens tranquilles,
Epailleront l'humeur, l'arrêteront aussi,
Et feront que le mal sera plus addouci.

Y ij

256 Medicæ Decados L. B. VI.
Capura, quaque rosa conserva est secca, syrum
Quem myrrillorum vocant cum nonupharino,
Quique papaver habet, sepor it quibus altus in ar-
tus,
Densatur tenuis, mitescit & aerior humor.
Frigidus at quando est, levioraque dimissus Ca-
rthus
Immittit, milium satis est cum furfure macro
Et sale. Contundes milium, salque, usque in
igne
Furfure cum fistulo junges: impletus ab illis
Sacculus vindetur capiti, & seccabit abunde.
Si in pituita gravat Cerebrum, subitamque ruinam
Parturit, hanc etiam pars sustinet ima cadentem:
Alveus liberior eisdem sit, medicamine sumpo
Ex illis, qua senna, & Agaricus, & Colocynthi,
Et Turbiti capiant. Hinc & nasalia dicta,
& que devexo deducunt plegma palato,
Sufficiunt, cucurbitaque citum revocentur in usum.
Brachia vincita premant cum cruribus, atque fric-
centur.

Ista loca offensis qua longè à partibus absunt
Cornicula in longo, & vesicatoria morbo,
Et fetu, & rustica comitata cucurbita flamma,
Stygmique quod linquit sua post vestigia cauter.
Sapienter solent dubiam revocare admota salutem.
Fit propiorque salus victu tenuante. Tamen sint
Prandia longa satis, sed nulla, aut parvula cena.
Rara quoque in potu fumosa cura hæsi.
Nocturnus veniat somnus, procul echo diurnus.
Pitentur Phabi radij, Phabenque bicornis,
& clypeus vogum turbantes aera venti.



Que s'il provient du froid , & cause peu de peine ,
Milet , son , avec sel finiront cette gène :
Mais pile & fais brûler le sel & le milet ,
Puis mets-les avec son dans un linge molet ;
Et pour bien dessécher l'humeur la plus lubrique ,
Que le tout chaudement sur la tête ou applique .
Que si le phlegme froid qui charge le cerveau ,
Menace en peu de tems ton homme du tombeau ,
Par le moyen du bas , soutiens le haut qui tombe ,
Et tiens le ventre libre afin qu'il ne succombe ,
Par un remede où soient coloquinthe & senné ,
Agaric & turbit ; le tout bien ordonné .
Tire la fluxion par le nez , par la bouche ,
Et fais que le malade aisément crache & mouche .
Les parfums lui sont bons , dont pour l'usage on
fait
D'une poudre subtile une coëffe , un bonnet .
Use de frictions , & que les ligatures ,
Tant aux cuisses , qu'aux bras , soient comme des
tortures ,
Et le vésicatoire & le cautere fain .
Mais ventouse & seron n'ont rien que d'incertain ;
Ils ont souvent laissé la santé plus douteuse .
Si le vivre est subtil , la cure est plus heureuse ,
Pour tant qu'il soupe moins , & dîne toujours plus ,
Et qu'il se serve peu des faveurs de Bachus ;
Que pendant tout le jour incessamment il veille ;
Que la nuit pour bien faire , il dorme & qu'il som-
meille ;
Et qu'il évite enfin & la Lune & les Vents ,
La chaleur du Soleil , & ses rayons ardens .



Rheumatismi Curatio.

C A P U T X V.

Si carnes subito dolor & calor igneus urens
Rheuma dat, injecto balano, clysmo per
anum

Fax abeat: cubiti dein vena secetur abunde,
Purgetur corpus proprio medicamine: nec ipse
Si liquor exuperet bilis, mannaque, Rhoque,
Fallentisque rosa succo. Si phlegma redundant,
Albente hoc, regio quem mittit agaric fungo:
Et reliquis quibus assoluta est pituita moveri.
Pars ea firmerur, vaga tum quam fluxio tentat,
Ut si forte genu, vario adstringente repelle.
Quale vel oxyrrodium est, vel quod rosa donat oli-
vum,
Cum semper vivo. Valet hordi juncta farina,
Desiccans rubrum, quod & calcitide constat.
Si dolor est vehemens, molli cataplasmate leni,
Quod mica panis niveo cum lacte paretur,
Butyro mixto, exoque, rosaque liquore.
Sunt super oxyrratum partem, que fessa dolore est,
Sistat ut undancem, solitum descendere rivum.



Pour bien guérir le Rhumatisme.

CHAPITRE XV.

Si l'on sent tout d'un coup une douleur extrême,
Avec grande chaleur dessus un membre même,
D'où suit le rhumatisme, ordonne un lavement;
Qu'on saigne après du bras, qu'on purge abondam-
ment.
Si la bile fait mal, qu'on prenne en juste dose,
La manne & la rhubarbe, avec le suc de rose.
Que si le phlegme régne, on prend l'agaric blanc,
Et remedes pareils qui le chassent du flanc.
Corrobore le membre où la fluxion tombe.
Que si c'est à ce mal que le genou succombe,
N'use que d'astringens, tel qu'est l'oxirrhodin,
Joubarbe, huile-rosat pour cette même fin.
Le dessicatif rouge où l'on met la chalcite,
Et l'orge font du bien quand le catharré agite.
Que s'il fait ressentir une vive douleur,
Prens du pain éminé fait d'une belle fleur,
Lait, beurre, eau de joubarbe, avec le suc de
roses,
Fais faire un cataplasme avec toutes ces choses,
Puis mets de l'oxycrat seulement par-dessus,
Et la picquante humeur n'y distillera plus.



X iiiij

Ophtalmiæ Curatio.

C A P U T X V I.

Si tunica hac oculi, qua conjunctiva vocatur,
Igne rubet, succus plantaginis atque roscarum,
Spumeus & liquor ovi, & lac muliebre dolorem
Auereret, instilles citè si, neque fluxio magna est.
Si gravis, injecto primum clystere, secunda
Regia qua vena est, tum qua mediana vocatur;
Denique qua capitis nomen de nomine dicit.
Purgetur primum blando medicamine corpus,
Quale hoc est, lenitivum quod jure vocamus,
Cassia, manna, Rheum, quod & omnia trudit in alvum,
Jungo Diætrunum laxans, succumque roscarum,
Aut Diaphanicum, pariter si phlegma reducat,
Nec cedit primis Ophtalmia fara diebus.
Utens tum pilulis, quibus auri nomen, & illis,
Quas alephanigina vocitant, quas lucis, & acris,
Seu picra pilulas hyera. Nec agaricus albens
Ex massa conjunctius eis, potius ve nocebit.
Si nequis hinc tanti nodum dissolvere morbi,
Puniceos humeros accensa curabit reddat.
Vicinasque oculi partes exugat hirudo,
Vena-ve tundatur, media qua in fronte videtur,
Temporibusque micans. Oculis collyria Rhæsa.
Contulerint, fronti vero cataplasma, quod extet
E myrrha cum thure, volatilis adde farina
Quodlibet, excipiasque albo tractabilis ovi,
Si minus ista queunt, cauteria syncipitique,
Occipitique apicata solent afferre salutem.
Balnea sunt primis morbi male rata diebus,
Quæ tamen effranoz cohibent in fine dolores.

La guérison de l'Ophtalmie.

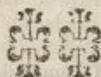
C H A P I T R E X V I .

QUAND l'inflammation est à la conjonctive,
Qu'eau-rose & de plantain, & blanc d'œuf
l'on prescrive :
Mets-y le lait de femme, il ôte la douleur,
Si le catharré foible a très-peu de chaleur,
Mais donne un lavement s'il blesse trop l'organe,
Ouvre la basilique, & puis la médiane ;
La céphalique après soit ouverte à la fin.
Purge premierement avec lénitif fin,
Manne, catholicon, diaprun, casse humide,
Le suc de rose pâle, & la rhubarbe aride ;
Ou le diaphorénic, si le phlegme a son cours ;
Et le mal ne s'en va pendant les premiers jours.
Qu'on donne à l'affrigé pillules de lumiere,
Pillules du nom d'or, d'agaric & d'hyere,
Alephangine, ou bien l'agaric à propos.
Que si l'on ne guérit, ventouse épaule & dos.
Qu'aux lieux voisins des yeux une sanguine attire,
Saigne tempes & front, usé d'un bon collyre ;
Qu'il soit de blanc-rhasis : puis fais avec blanc
d'œuf,
Myrrhe, farine, encens, un cataplasme neuf.
Que si tout n'y fait rien, j'estime qu'un cauteré,
Soit derrière, ou devant la tête, est salutaire.
Le bain n'a rien de sûr pendant les premiers jours :
Toutefois sur la fin il donne du secours.

Suffusionis, seu Catarrhactæ Curatio.

C A P U T X V I I .

CONSENSU Stomachi suffusio nata, levatur
His pilulis, hyera quas dicimus. Altera vero
Quæ virtus est Cerebri, si quæ medicabilis arte,
Coccia, quaque movent catapotia phlegma, serum-
que
Flagitat, adjecto ruta, marathrice liquore.
E succo Chelidoniaco cum melle parentur,
Felle capra, agnorum, gallinarumve, suumve,
Accipitrisve, aut felle gruis Collyria. Mellis
Distillata posens aqua sola, è melle rosto
Seu fiat, seu communi. Vis major in illa
Quæ Scyllam recipit. Sagapenum rite probatur
Iac in aqua, aut pueri lotio, marathrove solu-
tum.
Balsamaque, & pulvis Sepia contusus ab osse,
Saccharis & candi. Capitis sit frictio crebra,
Vincla premant extrema, cucurbitaque admoventur
Cervici primò levis: indè crux profuso.
Stentque coronali sutura caustica nigra.
Si concreta manet nubes neque tempora cedit,
Hanc Oculista manu, vacuato corpore demat.



La cure de la Catarrhaste.

C H A P I T R E X V I I .

LORSQUE de l'estomac la Catarrhaste arrive,
Prens pillules qu'on fait d'hyere purgative.
Mais l'autre qui provient du vice du cerveau
Si l'on peut la guérir, ce n'est qu'en chassant l'eau
Par les médicamens, ou pillules cochées,
Dans de l'eau de fenoüil & de ruë é cachées.
Fais de plus un collyre avec le meilleur miel,
Et le jus de l'éclaire en y mêlant du fiel,
Soit d'agneau, de poulets, d'éprevier, ou de grue,
De chévre, ou de pourceau, qui fait bien à la vûe.
L'eau qu'on tire du miel, soit rosat, ou commun,
Est pour la catarrhaste un remede opportun:
Mais l'eau de miel de squille est meilleure & plus
forte,
Et le sagapenum dissout dedans l'emporte,
Ou dans l'eau de fenoüil, ou l'urine d'enfant.
L'os de séche, ou le baume, en sera triomphant,
Ou la sucre candy. Frotte souvent la tête.
Que pour mains, bras & pieds des liens on apprête,
Veutoufe & scarifie au cou pour ce sujet,
Et qu'à la coronalle un cautere soit fait.
Que si pour tout remede un si grand mal ne cesse,
Que l'humeur soit trop dure, ou bien soit trop
paisse,
Que l'on purge le corps, & l'aiguille à la main;
Qu'un Oculiste adroit te l'abatte soudain,



Amaurosis, seu Guttæ Serenæ Curatio.

C A P U T X V I I I .

PUPILLA fulgente quibus privatio visus,
 Aut hebes est acies, se nervi obstructio tanti
 Causa mali, cito ne accurrit novus humor ad illum,
 His que dicuntur catoptia coccia, pregnans
 Expurga Cerebrum, vel eis que lucis habentur.
 Deinde cucurbitulas humeris affige, sub aure
 Caufsea, Manduntur bene pullegiumque, thymumque.
 Pulvis & ellebori nares, pyretбриque probatur
 Inditus: admoto Cerebrum firmare cucullo
 Vile, perque cutis sudores ire meatus,
 Sive vaporiferis thermis, haustore liquore
 Guajaci ligni, China, vel Sarsparilla.
 Fertur aqua cactus visum reparasse sequenti.
 Pimpinella, apium, marathrum, verbena, chamaedrys,
 Salvia, gallina morsus, chelidonia, ruta,
 Dicta quoque à centum nodis, caryoque philata
 Sumantur, cujusque herba sit ut uncia succi,
 Par pondus caryophillum, niveaque farina
 Qua volat. Adde piper cum moschata nuce, lignum
 Quod dicunt aloës, tres drachmas singula donent.
 Omniaque in pueri lotio mergantur: at ut sit
 Malvatici vini pars sexta. Repone vitrato
 Vase, quod obtura. Quum venerit hora soporis,
 Instilles oculis unam guttamve, duasve.
 Somnus obest nimis, ratio & nimis humida vietas.
 Praeferratur cibus assus, & unda è melle, merumve
 Immixtum rennanti herba, sibi Euphrasia nomina.

Quæ

*La vraye cure de l'Amaurose, ou Goutte
Serene.*

CHAPITRE XVIII.

Quand un malade aveugle a la prunelle claire,
Ou qu'el'e ne l'est pas, ou moins qu'a l'ordinaire ;
Si le neif est tombé qui lui cause ce mal,
Donne, pour éviter que par un fort fatal,
De nouvelles humeurs n'y soient pas épanchées,
Pillules de lumière & pilules cochées.
Ventoule épaule & dos ; applique à cette fin
Sous l'oreille un caustique, & qu'on mache le thym,
Ou bien le pouliot : Et dans le nez fais mettre,
Et poudre d'hellébore & poudre de pitétite.
Corrobore la tête avec coûte, ou bonnet.
Les étouves font bien pour furer en effet ;
Ou boisson de guayac, sarspareille & squine.
Un aveugle a veu clair avec cette eau divine :
Prens rûe, achi, fenoüil, vervaine, chamœdrys,
Caryophyllata, centinode sans prix,
Mouron, éclaire, œillet, avec la sauge forte ;
Tire une once pesant du jus de chaque sorte,
Folle-farine une once ; & de bois d'aloës,
Muscade & poivre chaud, deux dragmes à peu près
Dans l'urine d'enfant que le tout s'incorpore,
Où l'on met six fois moins de malvoisie encore ;
Le tout dans un vaiss au qui sera bien bouché,
Dont une goutte, ou deux, l'on met étant couché.
Le trop dormir fait mal, & le régime humide.
C'est pourquoi n'use point d'une viande liquide &
Mais le rôti fait bien : Et vin d'euphrase bû,
Et le bon hydromel, ont pareille vertu.

Z

Quæ roborant oculos, eisque proprietate conferunt.

C A P U T X I X.

SÆPE levi causa languet, quia mollis ocellus,
Et gentis omne mali patitur. Sed roborat illum
Herba potens marathrum, chelidonia, ruta, calen-
dis
Quæ floret, primisque tenens Euphrasia. Con-
fert
Felque secundum capra, fel Perdicis, Gruis, atque
Viperei capitii cinis, & Pica usta. Cerebrum
Nodis volantis avis, & hyrundinis. Addito Can-
cri
E collo gestandi oculum, felisque, lupique,
Cornicis, Pica. Qui fibram perforat auris
Visum acuit. Qui Sapphyrum, claramque Smo-
ragdum
Sapè videt, dat opem fessis ac robur ocellis,
Caruleo qui latantur, viridique colore.
Ut sanantur, ubi livent-ve rubent-ve, crud-
rem
Hos super instilles si Turturis, atque columba,



*Les Remedes qui fortifient les Yeux,
& qui leur conviennent par une pro-
priété particulière.*

CHAPITRE XIX.

SOUVENIR l'œil délicat souffre de peu de chose,
Et tout genre de mal à l'encontre s'oppose ;
Mais éclaire, fenoïl, ruë, euphrase & souci,
En le corroborant le guérissent aussi.
La tête de vipere en cendre aide à la rüe,
Foye & fiel de chèvreau, fiel de perdrix, de grue ;
Le cerveau d'hyrondele & de chauve-souris,
La cendre d'une pie & l'œil de chat soient pris,
Les yeux de loup portez, d'écrevisse, ou de pie,
Et de corneille au con, de nos yeux font la vie.
Le percement d'oreille est utile à leurs maux ;
Emeraude & sapphyr font bien à leurs travaux :
Quand on les voit souvent, ils font bien à la
vüe,
Et le vert & le bleu la rendent plus aiguë.
Mais soit obscure, ou rouge, applique à toutes
gens
Le fang de tourterelle, ou de pigeon dedans.



Z ij

Phlegmones aurium Curatio.

C A P U T X X .

CONTINUA cum febre dolor qui lancingat
autem
Hoc gravior, proprietorque trucis solerit esse periculi,
Quo magis internus. Quare furibunda Phrenitis
Ne citio contingat, balano vel clysmate primum
Injecto, semel atque iterum mediana secunda est,
Quaque caput spectat, consultis viribus agri.
Venter & inferior sumpto medicamine molli
Laxandia, nova ne Cerebrum calida aura la-
cefar.
Pendeat ex humeric accensa tuerit ita casis,
Qua retrahat nimium supera de sede calorem.
Oxyrrhodum primò tepidum mittatur in aurum,
Decoquaque rosa vapor atque papaveris, ardor
Si summus, placidique deest presentia somni.
Sacculus aut geminus, si vis sedare dolorem,
Althaea malvagine tumens cum lacte coquatur,
Atque dolenti auri vicibus tepide admoveatur.
Si neque placatur dolor hic, pusque esse necesse est,
Ex lini ac fœnugraci cataplasmata farina
Fiat, hydralso posito, velut Anseria, atque
Gallinae liquida pinguedine. Tergeat ulcus
Hydromali, vel mixtum mel cum lacte canino.
Absynthique, rosarum siccaramque syrapus.
Myrrha novam carnem generet cum chare Sabao.
Sit cibus è solis liquidis, mera lympha bibatur.

Pour guérir l'inflammation d'Oreille.

C H A P I T R E X X .

QUAND la fièvre est conjointe avec le mal d'oreille,
Qui fait une douleur qui n'a point de pareille,
Plus l'on sent au dedans que le mal est avant,
Plus l'on est assuré qu'il sera decevant.
Mais afin d'empêcher qu'on ne soit phrénétique,
Donne des lavemens, & que la céphalique
Et véne médiane on ouvre plusieurs fois.
Si le malade est fort, ou n'est point aux abois,
Qu'on purge doucement les humeurs croupissantes,
Qui tiennent du cerveau les forces languissantes.
Qu'on ventouse l'épaule, & scatifie un peu,
Afin de décharger & d'attirer le feu.
Verse l'oxyrrhodin dans le fond de l'oreille.
Que si l'aideur est grande, & si sans celle il veille,
Qu'il reçoive au dedans la benigne vapeur,
De rose & de pavot pour ôter la douleur;
Que mauve & que guimauve en lait cuite on applique:
Et si cette douleur est chaude & tyannique,
Qu'on suppure le mal d'un cataplasme fait
Avec l'huile & de l'eau, sain d'oye & de poulet,
Le lin, le foenu-grec dont la farine est bonne;
Qu'avec ce que deus ensemble on mixtionne.
Nettoye après l'oreille avec de l'hydromel,
Ou bien du lait de chienne, où l'on mèle le miel,
Ou le syrò d'absinthe, ou bien de rose séche.
Que la myrrhe & l'encens rétablissent la bréche.
La viande soit liquide; & tant que le mal nuît,
Qu'on use de tisane, ou bien d'eau jour & nuit.

Z iiij

Flatus , & obstructionis aurium
Curatio.

C A P U T X X I.

IN TERRDUM aut pituita, aut flatus in aure do-
lorem
 Excitat, & surdos fieri contingit utrinque.
 Ergo ubi tinnitus premitur, gravitate vel auris,
 Purgetur corpus pilulis hyerave, vel indis,
 Imperialibus, hisque, quibus dat Agaria nomen.
 Allia dein, cepaque simul, porrique terantur
 In succos, qui laurino, rutave equantur,
 Castorei-ve oleo, aut quod amygdala fundit amara.
 Cum bombace dua vel tres solatia gutta
 Ferre solent, tepide quando instillaveris auri.
 Jungs merum vel aqua vita: colocynthidos illi
 Tantillum adyicias, capborbi, castoreique,
 Et per syphonem vapor excipiatur in aurem.
 Errhina contulerint è Sampiso, elleboroque.
 Si minus ista queunt, ligni decoctio sancti
 Suppetias dat, & emplastrum Vigo quod dedit
 olim,
 Juuato mercurio cervici humerisque locandum.
 Mel valet in potu, quod vini spirat odorem,
 Inque cibo niveus panis conditus aniso:
 Affata carnes, & in his turrita columba,
 Sylvestris gallus, gallinaque, dædala perdix;
 Quisque alit inumeros adiposo corpore vervex.



Pour chasser les vents & ôter l'obstruction des Oreilles.

CHAPITRE XXI.

LA Pituite, ou les vents, font la douleur d'oreille,
La surdité provient d'une cause pareille.
Quand donc l'on a dedans pesanteur, tintement,
Pillules d'agaric donnent allegement,
Ou pillules d'hyere, ou d'indes sans égales,
Et pillules portant le nom d'imperiales.
Jus de porreaux, d'oignon & d'ail est un trésor,
Cuit dans l'huile d'amande, & de ruë & castor,
Dont deux gouttes, ou trois, que l'on met dans l'oreille
Avec du cotton blanc, soulagent à merveille :
Mais ajoute dedans l'eau-de-vie, ou le vin,
Ou bien de l'un des deux fais un parfum divin,
Avec de bon castor, euphorbe & coloquinthe,
Qui reçû dans l'oreille, empêche qu'elle tinte.
Marjolaine, hellébore, attirent par le nez ;
Tisane de guayac fait bien aux plus gênez.
L'emplâtre de Vigo fair avec le mercure,
Aux épaules, au cou, fert bien à cette cure.
Qu'on boive l'hydromel comme un breuvage sain,
Et qu'on mèle souvent l'anis parmi le pain ;
Qu'on mange tous les jours une viande rôtie,
Poule, pigeon, perdrix, feront de la partie,
Et faisan & mouton, dont le corps gros & gras,
Nourrit ceux qui souvent le mangent au repas,

Z iiiij

Parotidis Curatio.

C A P U T X X I I .

NON licet ut nata est, quam primum inhibere
 Paroris
 Illis quo reprimunt. Sed si dolor urget acutus,
 Admoveas tumida que llanda ac mollia parti.
 Butyrum extradum niveo de latte juvabit:
 Aut oleum de se quod fundit amygdala dulcis,
 Quodve chamaelatum, quod candida lilia, juncto
 Si liber Oesypo. Dabit aut cataplasma farina
 Frumenti, lini cum mulsa seminis, hordi
 Et fenugraci. Vel in hydromelite coquetur
 Malva, chamaelatum, bis malva: suillus in illis
 Et vitulinus adeps molitus, purique movendo
 Utilis, est ut adeps quem dat gallina vel Anser.
 Qui tamen ut calidus magis est, discutiendi
 Vi valet, ut veteres adipes, oleumque vetustum.
 Sola quidem ista levant, criticus si fit tumor, atque
 Illic quicquid habet vitijs natura recondit.
 Sin in eo latitat feritas, ac pestifer humor,
 Cantharidum pulvis trahit hunc, firmus atque columba,
 Coctaque dictamni radix, altheaque mixto
 Fermento, ac tenui laurus quod donat olivo.
 Si neque puer fit ab his, humorve resolvitur, ima
 Parte dolorifici figas cauteræ tumoris.
 Vena sed antè fuit turgente humore secanda,
 Exagitanda etiam medicamine pigror alvus.

Finis Libri sexti.

La cure de la Parotide.

CHAPITRE XXII.

IORSQUE la Parotide accroît & prend naissance,
Ne la repousses pas ; mais dans sa violence,
D'huile de camomille, & d'amande & de lys,
Ou d'œsipe, ou de beurre, adoucis, amollis.
Odonne un cataplasme avec de l'eau miellée,
Fleur de lin, fœnu-grec, d'orge & froment mêlées
Ou cuït mauve & guimauve avec le miel & l'eau,
Camomille & sain d'oye, & de poulie & de veau,
Ou de porc. Car le tout amollit & suppure,
Mais plus la graisse est chaude, elle fait mieux la
cure.

Ainsi fond la vieille huile, & vieille graisse aussi :
Certes, cela fait bien quand dans ce mal ici
La tumeur est critique ; & la forte nature
Envoye en ce lieu-là tout ce qu'elle a d'ordure.
Que si tu t'apperçois que dans cette tumeur
Se trouve une farouche & pestifère humeur,
Tu pourras l'attirer, & faire qu'elle vuide,
Avec fiens de pigeon, poudre de cantharide,
Le dictam que l'on cuït, qui résiste au venin,
Et l'huile de laurier, & guimauve & levain.
Que si par ce moyen la tumeur ne suppure,
Ou ne se résout pas ; pour achever la cure,
Fais un cauterer au bas du lieu plus douloureux,
Mais saigne devant tout dans ce mal rigoureux,
Si cette humeur se gonfle ; & lâche le derrière
Par un médicament qui purge la matiere.

Fin du sixième Livre.



MEDICÆ DECADOS

LIBER VII.

Affectuum qui nares occupant
Curatio.

CAPUT I.



ULYPUS occludens nares, ubi pri-
vat odore,
Si nec aqua forti, nec pulvere mer-
curialis,
Vitriolare potest tolli, mucrone sece-
tur.
Sectio tuta tamen non est, si Pulypus ulcus
Concipit in Cancrum vergens. Sed id unguine
plumbi
Mulcebis cum solanique, roisque liquore.



LA D E C A D E
D E M E D E C I N E.
L I V R E VII.

La cure des Maladies du Nez.

C H A P I T R E I.

QUAND le Polype attaque & bouché
l'odorat,
Qu'on ne peut rien flaire de fort, ni
délicat,
Et que pour réussir à faire cette cure
L'on s'est servi d'eau-forte & poudre
de mercure,
Ou bien de vitriol qui ne l'ont pu guérir,
On le doit exirper afin de sécourir.
La section pourtant n'est pas chose assurée,
Si la partie ayant ulcerée,

Factor ubi in nare est veneris contagio relictus,
 Pulvere Guajaci, heptorio cum melle medendum.
 Ulcus ab influxu, naras quod fecerat, habetur
 Ozana; à venere hac si sit, par cura sequatur.
 Si simplex hanc humor edax, simplexque putredo
 Gignit, ab eximio quem panica mala recondunt
 Auxilium succo petito, dulcisque, acidique,
 Austerique ut sit parilis commixtio succi,
 Tangaturque illo male pars affectu frequenter.
 Sicca Rosa & contusa potest, immissaque parti
 Illud idem, caro si mollis qua concipit ulcus.
 Cui bene succurrent etiam, veterique Coryza
 Compositi è myrrha, verniceque, benigne zino;
 Mastiche, thure, ross, molli resinaque trochisci
 Quam Terebinthus habet, qui sape calore soluti
 Prunorum, naris soleant oī undere fumo.
 Non tamen ante manum admoveas affectibus istis,
 Quam verae scindas, vitium si sanguinis, atque
 Corpus ab impuro redimas humore catharsi.
 Primaque quum pregnans Cerebrum sit causa male-
 rum,
 Hoc crebris purga pilulis, potaque frequenti,
 Quo ruat in præceps pituita molesta decrsum,
 Quisquis & acer erit, vel eo vitiosior humor.

Hemorrhagiæ Curatio.

C A P U T I I.

Si crux emanat tenera de nare, sinatur,
 Si solitus fluere aut crisis est, aut menstrua ces-
 fant,
 Aut hemorrhœi: à morbis quia vindicat illis,

Quod?

Ce mal change en cancer : mais il est moins felon
Avec eau de morelle , eau-rose , onguent de plom.
Que si le nez infect vient d'un mal vérolique ,
Que miel avec guayac au dedans l'on applique :
Et si l'ozenc est fait du mal vénérien,
Il le faudra traiter par le même moyen.
Que si l'ulcère est simple , & naît de pourriture ,
C'est une humeur rongeante , & dont voici la cure :
Prends suc de grenade aigre , & l'austére & le doux ,
Mélange-les ensemble , & l'en frotte à tous coups .
Que si la chair est molle où se trouve l'ulcère ,
La rose sèche en poudre y sera nécessaire :
Ou prens trochisques faits de benjoin & d'enceens ,
De myrrhe & de mastic que l'on mêle dedans ,
Où l'on joint le vernis , la rose & la résine ,
Ou trochiques formez avec terebenthine :
Tous bons pour la roupie au feu dans un réchaud .
Lorsque le nez reçoit ce qui s'échale en haut .
Cependant si le corps est plein d'humeur impure ,
Et que le sang grossier soit de cette nature ,
Il ne faut point toucher à ces maux nullement ,
Qu'on ait ouvert la véne , & purgé fortement .
Ainsi lorsque la cause est dans une cervelle ,
Chasse la pituite acre & toute humeur rebelle ;
Ou bien en fais souvent une diversion ,
Soit purgeant par pillule , ou bien par potion .

Pour bien guérir l'Hémorragie.

CHAPITRE II.

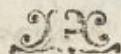
SI l'on saigne du nez par costume , ou par crise
Soit que le cours des mois pour être arrêté
puise ,

A 2

Quos paritura fuit suppressio. Siste fluorem
 Sanguinis, hunc symptomaticum si senseris. Ergo
 Quam plethora gravis mox et hunc, ea vena secetur
 Quæ cubiti est, naris directa è parte fluentis:
 Dein capitis vena, si r̄s, virisque requirunt.
 Figaturque humeris, natibusque cucurbita, fronti
 Herat & Cataplasma, quod astringentia mala
 Component, velut Armenia qua bolus habetur,
 Argilla, ut tritici, atque volasiliis alba farina.
 Cum succo liquido plantaginis atque roſarum,
 Parte etiam teretis nivea, qua glutinat, ovi.
 Desiccans rubrum, solidatque quod inguine ruptos
 Emplastrum, & fragilis quam nevit Aranea tein.
 Stercus odoretur lente gradientis Aselli.
 Urtica porrique liquor de nare trahatur,
 Caphuraque. Oxycratum fecori, prætice pudenda
 Convenit admotum: valet hoc & in ore retentum.
 Non molli jaceat pluma, sed stramine duro.
 Nec prouis cui sanguis abit de nare: supini
 Decubitus revocant, injectaque vincia per artus.
 Extremos valde arcta, & frictio crebra deorsum.
 Myrsheus, arque roſa, granatorumque syrpus,
 Oxycratumque per os julepi more bibatur.
 Sympthiti conserva pares sumatur in usus
 Atque roſa, adjecto coralli pulvere rubri,
 Sacchareo & succo quem mala cydonia fundunt.
 Iuſcula qua ſpiffant tenuem ſunt danda cruentem;
 In quibus & lactuca, & portulaca coquuntur.
 Exulet hinc Bacchus. Chalybem qua continet unda,
 Potio ſit cum julepo haud male grata rosato.



Où que l'hémorroïde ait cessé de purger,
Laisse couler le sang de crainte de danger :
Mais si c'est un symptome, ouvre la cubitale,
Et l'ariète en saignant du côté qu'il dévale ;
Picque, si l'on est fort, les veines du cerveau ;
Ventouse épaule & fesse, & compose un bandeau,
Où soient le nénuphar, farine volatile,
L'eau-rose & de plantain, bol d'Armenie, argile,
L'empâtre pour l'hernie est un bon désepsif,
Ou toile d'araignée & le dessicatif.
Fais flaire le fiens d'âne ; applique aux deux narines
Suc de porreaux, d'ortie, & le camphre en errhines.
Aux bourses, sur le foie, on met l'oxycrat frais,
Et tenu dans la bouche il n'a rien de mauvais.
Pendant l'hémorragie on défend la coutume
De coucher sur le ventre, ou bien dessus la plume ;
Mais dessus un lit dur que l'on soit en repos,
Et qu'on soit tout du long couché dessus le dos.
Serre cuisses & bras avec des ligatures,
Et fais des frictions qui soient fortes & dures :
Tu les dois pratiquer frottant de haut en bas,
Si le sang coule fort, & s'il ne cesse pas.
L'oxycrat, les syrôs de rose, de grenade,
De myrrhe en julet, sont bons pour un malade.
Les conserves de rose & du grand symphon,
Avec coral & coin ont un effet très-bon.
Les boîillons où l'on cuît le pourpier, la laïctuë,
Epaisissent le sang, & le vin qu'on boit tué :
Mais l'eau pure & ferrée avec julet rosat,
Est utile à ce mal, & d'un goût délicat.



A a ij

Doloris Dentium Curatio.

C A P U T I I I .

DE N S movet immanem, nervi ratione dolorem,
 Quem nequeat si vena patens, mollesque cathartis
 Tollere, qua morbis duo præmittenda medendu:
 Radicis cortes in aceto capparis acri
 Cum galla coquuntur. Vel in hoc Colocynthis amara,
 Aut Staphysagria cum calida radice pyrethri
 Igelida vel hyoscyami, dens asque foveatur.
 Qua gelida obtundant, urant qua caustica ner-
 vum,
 Hincque calore adimunt, nimio vel frigore sen-
 sum.
 Ergo oleum de vitriolo, laterumque, thymique,
 Aut opij granum carioso imponito denti.
 Extratum chima arte citio cohibere dolorem
 Sensimus hoc oleum, vulgo quod dicitur ambra.
 Sed fluor ut cesset Cataplasmate tempora firma
 Ante luto armenio, nec quoque volubilis ovis,
 Vel rubeo emplastro, quo asciare solemus.
 Si dens erosus, crebra & recidiva dolorum est.
 Prestat eum ferro titubantem evellere sedes.



*Pour bien guérir la douleur des
Dents.*

CHAPITRE III.

Les Dents font par les nerfs un mal vif & terrible.
Mais saignant & purgeant s'il est toujours sensible,
Remedes généraux que l'on fait devant tout:
La racine de cappe en vinaigre l'on boult,
Et noix de galle , ou bien coloquinthe en vinaigre,
On le piréthre chaud , ou bien le staphysaigre :
Ou prens la hannebanne , & t'en frotte la dent ;
Car le grand froid émoussé , & le feu violent
Bâille le nerf & l'use. Ainsi la douleur cesse
Par le chaud , ou le froid , lorsque le mal oppresse.
L'huile de vitriol , de tuille , d'ambre , ou thym.
Ou l'opium sur la dent , chassent ce mal mutin.
Blanc d'œuf , bol d'Arménie aux temples de la tête ,
Ensemblément battus font que le mal s'arrête ,
Ou le dessicatif dont l'on use souvent.
Mais il faut dessus tout que l'on tire la dent ,
Quand elle est cariée , ou qu'elle est douloureuse ,
Ou fait trop souvent mal , ou branle , ou bien est
creuse.



Aa ij

Depravati gustus, Balbutiei, & linguæ
patalyseos Curatio.

C A P U T I V.

SI depravato gustu male lingua sapore
Novit, amarescitque, dato medicamine bilem
Elue. Sin salso est, acidove imbuta liquore,
Fæc pituitosus fluat, aut niger humor in alvum.
Si balbos liquidi fluor haud sati arripit alvi,
Sollicitetur ab hi, quibus it pituita deorsum,
Ut diaphanico, atque aliis, qua plurima passim
Diximus. Hinc toto labatur corpore sudor
Decocto ligni guajaci, aut sarsaparilla.
Corpo sed pleno medianam tundito venam,
Hasque dein venas, quas humida lingua recondit.
Par cura exsiccatur lingua paralyseos. Atque
Si fluor à Capite est, illud siccare memento
Pulveribus quos Ambra dabit, rosa, santala, ver-
nix,
Tonus, macer & styrax, & moschus, & indica nar-
dus,
Cortice cum citri, schananto, benque zoino:
Hoque coma infargas, niveoque cotone receptos.
Consulto includas pileo, tegito hocque Cerebrum.
Contulerint collo cauteria juncti, vel unguen
Vulpino ex oleo, aut quod habet de Castore nomen.
Manaque qua nervis ut flechas & Accorius ad-
dunt,
Salviaque & Libanotis, & hinc confectio, vires.
Sit ratio virtus eadem qua dicta Catarrhi.

*Pour bien traiter le goût dépravé, le
bégayement, & la paralysie de la
langue.*

CHAPITRE IV.

Si le goût dépravé par mauvaises humeurs,
La langue ne peut pas discerner les saveurs,
Ou quand elle est amère, il faut purger la bile,
Qui dessus le palais & la langue distille.
Si c'est un phlegme acide, ou salé, purge fort;
Si c'est la noire humeur, qu'elle cesse d'abord.
Si le bégue est restraint, que la pituite sorte,
Par le diaphœnix, ou par une autre sorte:
J'uis avec le guavac, où régne la chaleur,
Et la farfpareille, excite la sueur.
Mais si le corps est plein, ouvre la médiane,
Et la ranule après, pour dégager l'organe.
Tu feras à la langue un pareil traitement,
Si la paralysie ôte son mouvement.
Si de la fluxion la tête éroit la cause,
Sèche avec ambre, encens, santsaux, vernis & rose,
Macer, musqué & nard d'Inde, écorce de citron,
Styrax, schenant, benjoin, qu'on met dans du coton,
A près qu'ils sont réduits en poussière subtile,
Pour couvrir jour & nuit une tête débile.
Les cauteres au cou, l'onguent fait de Renard,
Et l'huile de castor, sont remèdes sans fard.
Fais macher accoures, stœchas & sauge forte,
Et le romarin chaud, ou bien quelqu'autre sorte.
Leurs conserves font bien, l'on n'y doit rien changer.
Prescrit comme un catharre & le boire & manger.

A a iiiij

Inflammationis Tonsillarum, & Vulvæ,
seu Columellæ Curatio.

C A P U T V.

ANTIADAS, seu Tonsillas tumor igneus urit
Interdum. Qui ne serpat, citè vena seccetur
E cubito primùm: post ha., quas lingua recondit,
Figenda collo est, pronoque cucurbita mento,
Non simplex modo, sed crebro cute vulnere easa.
Colluat oxyrato, vel aqua plantaginis ager
Os, simul & fauces. Ad idem valet unda rofarum,
Aut aqua, qua recipit cum galla sal, & alumem,
Ut quem mora ferunt & punica grana liquorem.
Utile clyisma frequens, & qua derivet in aluum
Potio pallentem, solitam turgescere bilem.
Vulvæ, qua Staphule simili sanabitur arte:
Nec si non sanetur, eam discindere ferro
Ante putes, gracili è cauda quam pendeat. Vna:
Stiffio plena metus, quia vox minuetur ab illa,
Vitaleque magis torpebunt frigore partes.

Anginæ Curatio.

C A P U T V I.

QUUM ruit in fauces tumor, Anginamque pro-
curat,
Clyisma dari, venamque dein aperire jubero
Quæ mediana, & qua subjecta est Ranula lingue.

Pour bien traiter l'inflammation des Amygdales, & de la Luette.

C H A P I T R E V.

L'UNE & l'autre Amygdale est par fois enflammée :
Mais pour bien l'empêcher d'être plus allumée,
Saigne au bras, sous la langue, & ventouse souvent
Au cou, sous le menton, & scarifie avant.
Gargarise avec l'eau de plantain, ou l'eau-rose,
Ou l'oxycrat, ou l'eau qu'avec sel on compose,
L'alum, la noix de gale ; ou bien donne le jus
De la grenade aigrette & de mûre, & rien plus.
Traite ainsi la Luette, & purge aussi la bile ;
Usé de lavemens : & si rien n'est utile,
Qu'on ne la coupe pas, qu'on ne voye en effet,
Qu'elle ait le bout d'en haut menu comme un filet.
Car cette section est toujours dangereuse,
La voix par ce moyen en est moins vigoureuse ;
Et l'on sent bien qu'après les poumons & le cœur,
En faisant leur devoir ont bien moins de vigueur.

La cure de l'Esquinancie.

C H A P I T R E VI.

LORSQUE dans le gozier l'Esquinancie arrive,
Que par des lavemens les humeurs on dérive,

286 Medicæ Decados LIB. VII.
Nec mora, colluat his, modo que dictavimus ager
Isthmia, seu fauces: vel aqua que continet vias
Cum malscorio, atque rosis, nucibusque cupressi.
Si dolor est, lac adde amina, vaccare, Caprave,
Aut foenu-graci minimum. Si strangulat intra,
Fiat ut externus tumor, apta cucurbita collo
Imposita, & mento. Vel succida lana, tepenti
Plena oleo: quale est quod lilia, quod camomilla
Fundit: hyrundinum aut nidi cataplisma, vel ufa
Millepedes, quarum cum pulvere, melleaque collum
Illine. Si sit bians os, panis cruxa voretur.
Spongia vel filo suspensa feratur ad irmas,
Quæ tumor est, fauces: disrumpere traxa tumorem,
Effluet & sanies: quo prono est ore sinenda
Ire foras: tussique levi, linguaque juvanda.
Ferre famem levat hic. Sed ne resoluta cadat via,
Vicit ab hydromeli, vel aqua, liquidisque petatur
Juribus, expressis ut carnibus, atque gelatis.

Eorum quæ Thoracis affectibus
conferunt.

C A P U T VII.

INCREDIMUR quoniam morbos Thoracis, so-
que
Demere consilium est, si qua, ista sequentia profunt:
Dulcia pruna, liquor tumido qui manat ab hordeo,
Cremor & hic niveus, quem fundit amygdala dulcis:
Zyxyphe cum Myxis, nuclei pini, tragacantha,
Glyciphyza, Arabum gummi, semenque quod albus
Emittit bombax, & mollis malva, decora
Flos vio aque: ut & Avellana, pistacia, melque,
succus & canna, Sacchar qui dicitur, inda.

Ouvre la médiane , & la ranule après ;
Des remèdes susdits lave la bouche exprés :
Ou prens l'eau cuite avec les raisins, la grenade,
Rose, noix de cyprès pour guérir le malade.
Mets-y dans la douleur le lait d'ânesse avec ,
Ou de vache, ou de chèvre, ou bien de fœu-
grec.

Ventouse cou, menton : & par dehors attire,
Si tu vois qu'avec peine un patient respire :
Ou prens la laine grasse avec l'huile de lys ,
Ou bien la camomille , & que tout y soit mis.
Poudre de mille-pieds avec le miel excelle ,
Ainsi qu'un cataplasme avec nid d'hirondelle.
Qu'on avale une croûte , on aura bon succès.
L'éponge au bout d'un fil fera rompre l'abscés,
Et le pus coulera si la tête assez basse ,
Et la langue & la toux aident le pus qui passe.
La faim soulage fort ; mais pour n'être affoiblly,
Donne bouillons, gelée , eau , l'hydromel boüilly.

*Remedes contre les Maladies de la
Poitrine.*

CHAPITRE VII.

PUIS qu'à présent ma Muse est aux maux de Poitrine ,
Et veut pour les guérir employer sa doctrine ,
Si quelque chose peut en arrêter le cours ,
Les remèdes suivans y donneront secours .
Crème d'orge & son eau, jujube, ou prunes douces ,
Le lait d'amandes bon contre telles fécouilles ,
Sébastes , tragacant , & les noyaux de pin ,
Et la gomme Arabique utile à cette fig i.

Quæ lenire queunt, bilijsque arcere furorem.
 Tergendo attenuant, purgantque è pectori phlegma
*p*assula cum fici, hyssopus, venerisque capillus,
*S*emen & id quod Cnicus habet, seu Carthamus, album
*M*arrubium grajo Prason quo nomine fortuit,
*P*arva filix, radice potens, velut enula, cuique
*G*entius imposuit nomen, capitataque Cepe,
*A*llia cum Porris, Scordumique perutile Cordi,
*Z*ingiber, origanum, calamintaque, thymira, thymus-
que,
*I*reos & radix, acerque Dracunculus, Arum,
*S*cilla, crocus, mensis, & qua solet herba potenter
*D*ucere cum myrra, symphitum majus, & illa
*U*ngula tardigradi qua dicitur herba caballi:
*M*ontanumque Siler, Scabiosaque, queque fluentem
*P*impinella bibit saniem, fistisque cruentem.
*V*ulpinus Pulmo, Terebinthinaque ultra siccans
*P*ulmonis, cohicit dira contagia Tabes.

Tussis Curatio.

CAPUT VIII.

PULMO quod illius latitans cavitatibus haret
 Trudere conatur tussi. Qua secca putetur,
 si nihil, aut minimum de pectori surgit anhelo
 Per sputum. Tussim facit hanc aut viscidus humor,
 Aut tenuis, sumisque arrevis siccior, ut quum
 Ignea febris habet. Si viscidus hanc movet humor,
*H*yssopo coquitur, tergente vel oxymelite.
 Si tenuis, spissat roseus cum sacchare succus
 Et violaceus, & quem dat cereale papaver,
*P*enitiaeque, & ea, quas dat tragacantha, tabella.

Aperiā

Réguelisse, avelaine, & la mauve molette,
Graine d'herbe à coron, l'aimable violette,
La pistache & le sucre avec le meilleur miel,
Arrêtent la fureur de la bile & du fiel.
Tout ce qui suit résiste à l'humeur pituiteuse,
La purge & l'attenué, & la rend moins visqueuse.
Prens donc hyssope & figue & l'excellent raitin,
Et le marrube blanc, le capillaire sain;
Sémence de carthame, aunée & polypode,
Ail, porreaux, gentiane & zingembre commode;
Scordium, calament, thym, iris, origan,
Aristoloché, aron, lquelle, myrrhe, saffran,
Sarriette, siler, pas d'âne, serpentaire,
Scabieuse, symphitum, pimpernelle ordinaire,
Qui desseche le pus, & qui retient le sang.
Le poisson de Renard est de ce même rang,
Et la terebenthine utile au pulmonique,
Qui rend l'ulcère sec, & guérit le phytisque.

Pour bien guérir la Toux.

CHAPITRE VIII.

LE poisson par la Toux d'un effort vigoureux,
Pousse de ses canaux les phlegmes écumeux.
Si l'on ne crache rien, ou peu, la toux est séché,
Une visqueuse humeur subtile, ou chaude péche.
Quand la fièvre au dedans cause ce mal cruel,
Si c'est la grosse humeur, donne hyssope, oxymel,
Fraîssis la subtile avec syrò de roïc,
De pavot, violat, tous trois suivant leur dose.
Les pénides font bien, & l'usage fréquent
De tablettes qu'on fait avec le Tragacant.

B b

*Affera quum siccâ est arteria, leniat illam
Iac olimurque, dabit quod am gðala daleis, & bordi
Candidus expressus liquor, iug. irrita, semen
Bambacis, mulaque, in aqua cum saeculare coctum;
Pruna quibus junges, ut dulcia zyzyp̄a, myxa.
Humore at nimio si pulmo in gutture fervet,
Huic dat opem cum marrubio calaminta, vel Iris,
Scylla vel in linæ, lissopus, venerisque ca-
pillus.*

Asthmatis Curatio.

CAPUT IX.

DE CREPITI jies cum porro levat Asthmae
galli,
Sennaque cum fico, glycyrhiza, ungue caballi,
Origanoque, thymoque, cui Diacanthamus addet,
Aut hyera, aut fungus, quem mittit Agana vires:
Et qui dirivan' à pectori phlegma syrapi,
Marrubij, lissopi, atque thymi, venerisque ca-
pilli,
Sulphure cum paucō, fuerit si viscidus humor.
Quem sudore fugat sancti decoccio ligni.
Sed nova ne veniat p' uita, locabitur a ger
In molli strato, calidâ spirabit in aura,
Sublimaque loco: pedibus curruque patches
Letus agros petet, aut curvâ maria alta carinâ,
Contentus tenui potuque, cibogne: Sed illis
Non tamen ut careat que sunt jucunda pa'ato.
Huic etenim perdix conceditur affa, columba,
Pullus & indus, aves enclyma, quadrupedesque.
Panis & è pura simila, biscoctus, & ille
Qui salt conditur, coriandro, faniculogus.

Si le goziet est sec, donne huile, ou lait d'amande,
Ou bien l'orge mondé, car il faut qu'il amende.
Sucre, eau, grain: de mauve, ou de l'herbe à coton,
Et réguelisse cuits servent pour le poûmon.
L'on y peut ajouter si la douleur malade,
L'agréable jujube & la douce sebeste,
Et les meilleurs pinneaux que l'on doit choisir doux,
Mais si l'excès d'humeur au poûmon fait la toux,
Prenez squille, iiris, marrube & calament vulgaire ;
Ou bien-fais un looch d'hyssope & capillarie.

Pour bien traiter l'Asthme.

C H A P I T R E I X.

Les remedes de l'asthme, & qui sont son tray
fleau,
Sont boüillons d'un vieux cocq, senné, figue & po-
reau,
Thym, réguelisse, hyere, origan, tussilage,
Le diacarthami, l'garic qui soulage,
Et syròs pectoraux bons au phlegme mutin,
Scavoir de capillaire, & d'hyssope & de thym ;
Marrube & soufre un peu si l'humeur est glaante,
Que chasse le guayac d'uns force puissants.
Mais afin d'empêcher qu'aux branches du poûmon
Il ne s'amasse pas ni phlegme, ni limon,
Qu'on soit dans un bon lit dans une chambre haute,
Que d'un air qui soit chaud l'on ne se faille faute,
Qu'on aille aux champs, sur mer ; qu'on boive &
mange peu ;
Mais qu'on prenne ces mets fort délicats au lieu,
Perdrix, pigeons rôtis, dindons & telles viandes,
Bêts à quatre pieds d'un bon suc & friandes.

B b ij

Lene etiam, modo sit paucumque vetusque falso-
num,
Hydromelique potens, quod vini fragrat odore.
Occipiti fixus, medioque in pede re cauter
Utilis, & geminis admota cucurbita mannis,
Et sereti, regio Reni qua proxima, lumbo.

Catarrhi suffocantis Curatio.

C A P U T X.

Si ruit in fauces citi, suffocatque Catarrhus,
Tunde citi venam. Mora nam solet esse pe-
riolo.
Clyisma dein dabis acre, force declinet ut humor,
Desinat & partes aura privare supernas.
Poteris aqua vita cum saccharo, scyllicum mel,
Betonica unda, thymi, hyssopi, cistaque juvabit.
Cumque levi flanana suspensa cucurbita collo.
Si satis hac non sunt, purges ut in Asthmate cor-
pus:
Cuius par causa est, paria & symptomata, nō
quod
summa hic sunt, savi & volat hora brevissima
morbi.



Coriandre & fenouil seront mis dans le pain,
Cuit deux fois & frit pour l'en rendre plus sain,
Fait de farine blanche & passée & très-parée,
Qui doit à tous repas servir de nourriture.
L'on boira du vin vieux & dans son naturel,
Ou bien faute de vin l'on prendra l'hydromel.
Applique le cauterel au col, à la poitrine,
Et ventouse le sein & les reins vers l'échino.

La cure du Catharre suffoquant.

C H A P I T R E X.

Si le Catharre tombe & suffoque d'abord,
Fais saigner au plutôt ; car trop tarder fait tort.
Donne un fort lavement afin que l'humeur cède,
Et qu'on respire mieux. Le bon miel de squille aide,
Eau-de-vie avec sucre, & d'hysope & de thym,
De canelle & bétaine, ont un effet divin.
Fais ventousser au col avec flamme légère ;
Purge comme dans l'asthme on purge d'ordinaire,
Dont accident & cause à ce mal ont rapport,
Sinon que l'un & l'autre ici sont grands d'abord,
Et sont si violens, qu'en peu de tems la vie
Nous est par le dernier plus prometteur rayée.



B b iij

Peripneumoniae Curatio.

C A P U T X I.

IN Peripneumonia, premitur qua mollis ab igne
Pulmo, juvat balano faces educere primùm,
Hinc venam referare, novus ne confluat humor,
Angustetque cavos, per quos patet aura, meatus.
Nec referare semel satis est, ubi spiritus agrè
Ducitur, & gravitas querula cum febre fatigat.
Ter, quater audendum, nisi vis effata videtur.
Cassia dein, lenitivum, vel manna pareatur
Cum senna & prunus, fuerit si tardior alvus.
Sputa move cum jujubeo, violacea syrupo,
Horae, cui Tussilago, & Liquiritia nomen
Indidit, hyssopus etiam, venerisque capillus.
Sit prijana in potu, vel sacchare mixta bibatur
Lympha; vel ex uvis & aqua sit potio passis
Cum glycirrhiza. Cibus est laudabilis ovum
Sorbile, quodque gelu est vituli de carne, capi-
que.
Illiust ex oleo, quod fundit amygdala dulcis
Atque chamaulum Thorax, lenire dolorem
Affolet, althæa, cataplasmaque, constans
Butyro, & lini, fænu-graciique farina.



Bp 11

La cure de l'inflammation du Poumon.

CHAPITRE XI.

LE Poumon enflammé, fais prendre un lavement :
Puis détourne l'humeur en saignant promptement,
Pour ouvrir les canaux, par qui l'air on attire ;
Et réitere après lorsque mal on respire,
Ou quand avec la fièvre on sent un pésant poids ;
Mais saigne un homme fort & trois & quatre fois,
Que s'il est constipé, purge avec de la manne,
Lénitif, senné, casse & piuneaux en tisane :
Puis avec le syrò d'hyssope & violat,
De pas d'âne & réguelisse, excite le crachat.
Le syrò capillaire en le beuvant réctée.
Qu'il use de tisane, ou de bonne eau sucrée,
Ou de boisson d'eau cuite avec le doux raisin,
Où l'on fera bouillir la réguelisse à la fin ;
Et qu'il vive d'œufs frais, de bouillons, de gelée
Faire avec poule & veau, la viande étant mêlée.
L'huile de camomille ordonne sûrement,
Et d'amandes aussi pour faire un liniment.
Addoucis la douleur qui gène la poitrine
D'un cataplasme fait avec de la farine
De lin, de fixenu-grec, & le bon beurre frais,
Mauve & guimauve avec ; le tout à peu de frais :



B b iiiij

Empyematis Curatio.

C A P U T . X I I .

A Peripneumonia, vomica, laterisque dolore,
 Anginave, dolens pars ante dolore remisso
 Si gravis, & rigor est, sequitur generatio puris.
 Quod ne cunctando partes Thorace reclusas
 Vulneret, & fluida jaciat fundamina Tabis,
 Hec dato quo sputum valeans educere tussi.
 Molliet acru, sequor redacta viola atque sebesten.
 Herbaque cui nomen dedit ungula lata caballi,
 Jujuba bombacis cum semine, pendisque.
 Dulcis & hec radix, que nunc liquiritia fertur.
 Pus magis hyssopus crassum, venerisque capillus,
 Cynamelicque trahet, calamintaque, marrubium-
 quet;
 E quorum succis sicut cum sacchare linctus.
 Pota mox sputum ptisanæ, cynamelicque, vel unda
 Mellesæ mixta thymo, cibus & quem diximus
 ante.
 Non hic que validè purgant medicamina profunt.
 Sennæ quec ipsa, licet missis, nisi cocta probatur
 Cum prunis, myzus, violis, vel dulcibus uitæ,
 Jure vel in pingui. Manna est innocua, tutæ.
 Cassia pra cunctis. Cur si terebinthina juncta est,
 Mollit & humores, pus concoquit atque repurgat.
 Si gravitas non cedit ab his, externæ fovenda
 Pars vel hydralæ, vel aquæ cu[m] mollibus her-
 bis;
 Ut malva, althæa, cum floribus & camomilla.
 Figenda è cocta sunt æs cataplasmatæ sicu[m],
 Althæa, malva, porroque, simoque columba,

Pour bien traiter l'Empyéme.

CHAPITRE XII.

QUAND après un abcès plein de pus , de sanie ,
La douleur de côté , la périphénomie ,
L'esquinancie étrange , on a moins de douleur ,
Que l'on souffre un frisson avecque pénitentur ,
Pour lors le pus est fait : mais de peur qu'il ne mine ,
Qu'il ne rende phytisque & blesse la poitrine ,
Fais que le crachat sorte au plûtôt par la toux ,
Et que d'acre & de dur , il soit molet & doux .
Prens donc pas d'âne avec sebste , violette ,
Graine d'herbe à coton , & la jujube nette .
Penides , réguefis , ont d'insignes vertus .
L'hyslope & l'oxymel attirent mieux le pus .
Capillaires , marrube en maniere d'ecclème ,
Et suc de calament font sortir pus & phlegme .
Oxymel & tisane , eau miellée avec thym ,
Et la viande fûsdite , ont un effet benin .
Les médicaments forts font mal dans l'empyéme ;
Le senné bien que doux en est rejetté même ,
A moins que cuir avec les prunes de damas ,
Violette , raisin , sebste , ou boüillon gras .
Mais la manne est plus sûre , & la terebenthine
Avec cassé amollit l'humeur la plus mutine ,
Cuit & purge le pus sans causer de douleur .
Que si l'on sent toujuors la même pénitentur ,
Fomentez le dehors d'eau mêlée avec l'huile ,
Ou d'eau boüillie avec les fleurs de camomille ,
La mauve & la guimauve . Ou de figue & porreau ,
Mauve & guimauve , & fain de porc , d'oye & de veau ,

Qua suis unget adeps , vitulive , vel anseris , atque
Contineat , pariterque coquat gummi tragæ antæ .
Hippocrates aperit ferro latus , urit & igne .
Pus at tu melius calido cautere moveo ,
Si moræ longa mali est , neque qui prius assidet ig-
nis ,
Lactis erit Capra-ve , Afina-ve perutilis usus .

Phtiseos , seu Tabis Curatio .

C A P U T X I I I .

Hic Tabes Phtisis est Graius , Phœque vocata ;
Cui comes est macies cum lenta febre , fero-
que
Ulcere Pulmonis : genus insuperabile morbi .
Trassis enim , sine qua nequit expurgari ulcus ,
Pulmonem lacerat : pulmo sine fine movetur ,
Nec bene pertingunt in eum medicamina . Sapo
Causa mali caput est . Ideo purgare Cerebrum ,
Et firmare modis opus est , quos diximus ante ,
Est ubi decidui causa assignata Catarri .
Lingere tunc liquidos dulci cum sacchare succos
E violis , & marrubio , venerisque capillis ,
Et reliquis qua fluita movent . Passa vua cibus fit
Utilis , ut pini nuclei , pistacia , ficus ,
Ladylus , & niveum donat quodam amygdala cor-
pus
Sacchare conditum , tergentis crenor & herdi .
Expressus vituli succus , succique gelati
Carnibus è variis , bona quies alimenta sequuntur .
Et de tardigrada Testudine distillatum .
De Limace , & iis , degunt qui in flumine Car-
ris ,

Et le foins de pigeon , compose un cataplasme ,
Cuit avec tragacanth lentement sur la flâme.
Hippocrate n'usoit que du fer & du feu.
Mais fais sortir le pus par le cauterie au lieu.
Que si ce mal est long sans effort & sans fièvre ,
Prescrit pour le guérir lait d'ânesse & de chèvre.

Pour bien guérir la Phthisie.

CHAPITRE XIII.

C E mal si dangereux qui rend tabibe & sic .
Est ordinairement nommé *phthisie* en Grec.
Une maigreure extrême est sa compagne affreuse ,
Avec la fièvre lente & toujours langoureuse ,
Et l'ulcère cruel formé dans le poûmon ,
Mal qu'on ne peut guérir , & farouche en démon :
Car la toux qui nettoye & qui purge l'ulcère ,
Au plus petit effort déchire ce viscère .
Le poûmon agité remuë incessamment ,
Et les remèdes mêmes y vont mal-aisément .
La cause est le cerveau que l'on purge & resserre ,
Comme j'ai déclaré que l'on fait au catherre ,
Avec du sucre fin composé des loochs ,
Où tu mettras le jus de marrube à propos ,
De violette franche & du sain capillaire ,
Et ce qui pour cracher est le plus nécessaire .
Qu'il mange la pistache & les noyaux de pin ,
Amandes , crème d'orge , & figues & raisin ,
Gelée & consommez , restaurant de Tortuë ,
Où l'on met des limacs , l'écrevisse tortuë ,
Avec un bon chapon , deux poulets , deux per-
drix ;
Conserve de bourroche , & de rose & d'iris ,

Cum gemina Perdix, capo, pulvere gemelo.
 Conservis mixtis borraginis atque roscarum,
 Ixos & viola, cum pulvere margaritarum,
 Armenia boli, tragacanthi, coraliisque.
 Lac muliebre tenet primas, quod ab ubere fugi
 Praefat, ut infanti mos est: valet hinc astinuum.
 Tertia palma capra lateti datur, ultima vacca.
 Qua cito corpus alunt, sanie mundare, ferum
 que
 Mulcere humorem norunt, & claudere vulnus.
 Ut sumptus tremulo pulvis vulpinus in ovo,
 Et ptisana, adjecta plantagine: lympha rosato
 Saccharo mixta: mers tenuis vel guttula, multa
 Cum pimpinella infusa superaddita lympha.
 Balnea dulcis aqua rostant: sed & anè cibare,
 Inque ipso icet ingressu, ne linguida virtus
 In mediis vanescat aqua. Si segnor alvus.
 Mollibus ex herbis nitore cum lato, seroque
 Et sole sit elyster. Veneris vel coctio galli
 Sumatur, vel manna per os, aut Caffia nigra.
 Nox vigil & cura, moror, merus, ira, laborque;
 Phabeique nocent radit, nocet omnis & algor.
 At modicus calor utilis est, & siccior aura,
 Dulcis & alta quies, sopor & nocturnus, &
 aures
 Qua ferunt hominum dulci medulamine voces.

Pleuritidis Curatio.

C A P U T X I V.

PLEURITIS si vera, cito est, neque funeric
 expers,
 Ni tuleris festinus opem. Simul ut lacus ergo
 Pungit

La Decade de Médecine, Liv.VII. 301

De fleur de violette, & le bol d'Arménie,
Diamargariton qui prolonge la vie,
Tragacant & coral, tout ensemble mêlé,
Et par un alembic lentement distillé.
Le lait de femme pris par-dessus tout excelle,
Comme un petit enfant le succe à la mammelle ;
Le lait d'âneille suit, celui de chèvre après,
Et puis le lait de vache : & ces sortes de laits
Nourrissent promptement, purgent, ferment l'ul-
cère,
Et modérent l'humeur qui gêne ce viscère.
Le poûmon de Renard réduit en poudre est sain ;
On le prend en œufs frais, puis dans l'eau de plan-
tain.
La tisane ajoutée est donnée en breuvage ;
L'eau, le sucre-rosat, seront mis en us ge.
Ou prens tres- peu de vin avec quantité d'eau,
Dans qui la pimprenelle a trempé de nouveau.
Qu'on baigne ; mais devant il faut qu'on amolisse,
De peur que dans le bain le cœur ne s'affoiblisse.
Lait, sel, émollients par le bas sont sans prix ;
Le boüillon d'un vieux coq, casse & minne soient
pris.
Soins, veilles & colère, & travaux & tristesse,
Crainte, soleil & froid, augmentent sa détresse :
Mais le chaud moderé, le repos, le sommeil,
La musique & l'air sec, font un bien sans pareil.

Pour bien guérir la Pleurésie.

CHAPITRE XIV.

LA Pleurésie aiguë étant vraye & mortelle,
Si l'on n'a du secours dans la fièvre rebelle,

C C

Pungit, & aura gravis, dolor, & febris urgat
acuta.
 Pungentis lateris cubitali scindito venam
 Sepiu, est si vis, neque setio prima levamen
 Nec gravata tulit. Sed hoc est si segnior alius
 Interea, balano vel elysiate sollicitetur,
 Sumanturque per os blandissima cassia, Manna.
 Dentur & hac quis fatus movent: liquiritis nempè,
 seu radix, seu sucus exsudatur in ore,
 Saccharatusque liquor quem jujuba donat, & herba
 Quæ Tussilago, sive ungula dicta caballi,
 Pesque Catti, qui nunc celebris, rhenisque papaver.
 Purpurea flos & viola, venerisque capillæ.
 Nuper & è niveo buryrum lacte coactum
 Lingatur, sensimque vias Pulmonis oberrat.
 Candidus hic tremor quem fundit amygdala dulcia
 Saccharæ cum multo, liquor & cineritius bordi,
 Jusque capi, pulli, vituli, succusque gelatus
 Instaurat vires: iter atque in pectori laxat.
 Aut ptisana, aut dulci cum saccharæ lymphæ bibatur,
 Lacte suis vesica tumens admota, dolorem
 Lenit, ut omnis adeps: cataplasmaque quod came-
 millam,
 Altheam, malvamque capit, foliisque tepentes.
 Si satis hæc non sunt, alio divertitio cursum
 Humoris, lenitivo sennaque, vel illo
 Omnia quod purgat, vel eo medicamine, pruna
 Quod recipit. Partes extrema, ut crura fricentur,
 Arctenturque manus. Et si muliebris defunt,
 Aut haemorrhœa est suppressa, saphena secerur,
 Aut qua conficitur nodo in poplite vena.
 Sed non ante, humeri quam̄ vena sit ita, crux-
 que
 Qui latus obedit vicina è parte revulsus.
 Si nostræ Pleuritis flatu generetur anhelo,
 Sacculus origano plenus, nepetaque, thymoque

La peine à respirer & la douleur qui pointe :
L'onc du côté du mal saigne & ne cesse point ;
Sut tout quand la saignée & l'conde & première
N'a pu diminuer une douleur si fiere.
Que si le ventre est dur, ordonne un lavement ;
Manne & casse sont bien ; fais cracher promptement.
Prens jus de régueulisse, ou donne sa tisane.
Le syré de pavot, violat, de pas d'âne,
De jujube excellente, ou bien de pied de chat,
Le capillaire encore, excite le crachat.
Boire frais en looch, crème & liqueur d'amande,
Et d'orge tout sucré, font les mets qu'on demande.
La gelée & boüillens de chapons, de poulets,
Où bien d'un jeune veau, font du bien pris feulots :
Ils donnent de la force, & lâchent la poitrine.
La tisane y fait bien, l'eau sucrée est divine.
Le lait dans la vessie addoucit la douleur,
Et toute graisse aussi résiste à sa rigueur.
Un cataplasme fait avec la camomille,
Mauve & guimauve encor, que l'on cuit, mêle &
pile,
Ou dont on le fomente, émousse la douleur.
Que s'il n'amende point, détourne cette humeur
Avec peu de fenné, le catholicon double,
Lénitif, diaprin pour éviter le trouble ;
Usé de frictions, lie & serre les bras.
Que si l'hémorroïde, ou les moïs ne vont pas,
Fais ouvrir la saphène, ou bien la poplitique ;
Mais les vaisseaux du bras que devant tout l'on
picque,
Afin de desemplir le lieu voisin du mal.
Que si ce sont des vents, le thym est sans égal,
Origan, calament : ou prens la laine fine,
Dans l'huile de laurier & de terebenthine,
Ou bien de pouliot, & l'applique dessus,
Pour dissiper ces vents qui le gênent le plus.

C C i)

*Sit lateri: latus aut lanis foveatur, olivo
Laurino madidis, terebinthi, pullegique.
I ecu' ita sin humoris aeris, clystere revelli
Debet, ut & sumpvis pilulis, alia- ve catharsi
Conveniente per os. Figenda curvita parti.
Sique dolor gravis est, crux aut superare videtur,
Sanguinis incisa dematur portio vena.*

Cordi conferentia, quæ Cardiaca
dicuntur.

C A P U T X V.

OMN E quidem morbi genus, at genus omne ve-
nenti
*Principiè, pestisque nocens Cor molle fatigat,
Latque neci, nisi præsidius te fortibus armis,
Qæ vi cardiacâ pollent. Ebur extat ut Indum,
Os Cordis Cervi, cornu quoque Monocerotis,
Pulvis & hic, à quo sibi dant bezardica famam.
Terra rubens Lemni, Armeniaque, virensque Sma-
ragdus.*
*Unio, Sapphyrasque niscans, hyacinthina gemma,
Capura, Coralium, Venerinaque succina, quodque
Gens omnis sitit, argenteaque, aurique metallum.
Cordis & effrenos cohiber Nymphae furores,
Cuculus & panis, quem dicimus Oxytriphillum,
Borrago, & cui lingua bovis dedit aspera nomen,
Flos viole, rosa, jus Ciri, flavique Limonis,
Punicai mali: bujus uem, cui nomen ab auro,
Cuique ab odore datur redolenti. Succes im usus
Hos venit hic etiam, quem mela cydonia fundunt,
Sacrus & oxalidum cum semine, cuius ab eis*

Que si c'est une humeur qui soit sur la partie,
Avec un lavement qu'elle soit divertie :
Ou donne par la bouche un bon médicament,
Soit en bol, en pillule, ou bien mis autrement.
Ventouse ; & si l'on souffre une douleur pésante,
Et qu'on ait trop de sang, saigne à l'heure pre-
sente.

*Les Médicaments Cardiaques qui appar-
tiennent au Cœur.*

C H A P I T R E X V.

TOURE sorte de mal, tout genre de venin,
Et la peste sur tout par un effet malin,
Attaquent nôtre cœur afin de le détruire,
S'ils ne sont puissamment empêchez de lui nuire.
Ainsi pour faire bien, suivant que prescrit l'art,
Prens l'os du cœur de cerf, l'yvoire, bâzoart,
La poudre de licorne, & la terre lemnia,
La perle, l'émeraude, & le bol d'Aiménie ;
Le saphyr éclatant & le rouge corail,
Ambre, camphre, hyacinthe, or, argent sans égal,
Blanc d'eau, pain de cocu, la borrache, bugloïc,
Violettes, citron, limon, grénade, rose ;
La pomme de reynette, & l'orange & le coin,
Qui domptent le venin, & qui le chassent loin :
Tel est le suc d'oseille, & sa graine tortue,
Contre au scorpion dont la blessure tué.
Tous ces remèdes-là sont bons aux maux de cœur,
Qui excitent dans le corps une grande chaleur.
Mais afin de guérir les maux qui sont contraires,
Qui proviennent de froid, & qui sont ordinaires,

C c iiij

Lethifer hand ludit quem Scorpis instulit tictus.
Prosunt hec calidis gelidisque sequentia morbis.
Nardus odore beans & mordens Costus, anomum,
Veriscolorque Aloë lignum, mucili que notatum,
Cinnamumque, crocus, caryophillumque, quod orbis
Alter amat, citri cortex, cessa raque nulli
Fragranti Ambra, magis placeat nisi Moschus odore.
Quodque rubore notat tintororum linteas granum.
Tormentilla brevis folio, sed viribus ingens,
Carduus & benedictus, & laud ingrata Melisa,
Succisa, & folio simili qua nascitur ulmi,
Quaque Tunic quondam, nunc & Bistorta vocatur:
Et quod dictamnum dicta crescit in Ida:
Semine cumque acumi Zedoaria, crassa Galanga,
Angelica, & Scordifolium, Scabiosaque, sueca
Rumpere pestiferos admota & sumpta tumores.

Palpitationis Cordis Curatio.

CAPUT X V I.

COR tenerum tremula quatitur formidine;
Palmon,
Voce vocant graui, tenui discrimine lethi,
Ni cito succurras. Ideo metire, crux ne
Causa mali nimius, num sang. in ardor, & austro
Bilis, an aura gravis comitata ac juncta veterno:
An tumor insertus Cordi, vapor anne putrentis
Materia soboles, an flatus crassior, implens
Distendensque: an qua Cor undique vestit & ambit
Humore immo dico stagnet membrana, sero-ve.
Palpitat à nimio si Cor, calidoque cruxore,
Plenus exiliat sanguis. Alius ut ire cruxoris &

Prens ammonum , saffran , nard , aloës , costus ,
L'écorce de citron , la canelle de plus ;
Le clou , l'ambre , le musqué , & tormentille forte ;
Graine des Tainturiers , chardon-benit , bistorte ,
Mors du diable , mélisse , & la Reyne des prez ;
Galanga , zédoaire , & du dictam assez ;
Graine de basilic , scordium , angelique ,
Avec la scabieuse , en vertu spécifique ,
Qui soit mangée , ou bien soit mise sur le corps ,
Fait meurir les charbons , & les perce dehors .

La cure de la Palpitation du Cœur.

C H A P I T R E X V I .

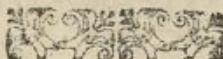
QUAND un Cœur délicat tremble fort & palpite ,
Qu'on nomme en Grec *Palmos* , gare la mort subite .
Ainsi pour sécourir voy quel est le défaut ,
Si c'est le trop de sang , ou bien s'il est trop chaud ;
Si c'est la bile , ou bien une vapeur pésante ,
Jointe à l'infirmité qu'on nomme assoupissante :
Ou si c'est une enflure , ou si c'est une humeur ,
Soit impure , ou pourrie , ou qui s'engendre au cœur ;
Si c'est un vent épais qui l'étende & l'emplisse ,
Ou si le péricarde enflé d'eau fait ce vice .
Que si le sang abonde avec grande chaleur ,
Saigne plus amplement pour redonner vigueur .
Cependant je veux bien t'avertir d'une chose ,
Que tu dois moins saigner si c'est une autre cause .
Dans les autres sur tout saigne au commencement ;
Ordonne par la bouche un bon médicament ;

Cc iiiij

In causis debet reliquis. Sed in omnibus aude
 Tundere principio venam : nec omittit catharsin.
 Vincla nec arcta, cucurbitulas neque, malleoli nec,
 Poplitis aut patulum vulnus, revocetur ut illis:
 Quisquis obesit, vel obesse potest humor-ve, vapor-ve.
 Manna rheumaque datur calida est ubi causa, se-
 rumque
 Lactis cum senna si nigrat humor, abundat
 Sin phlegma aut flatus, purgabit Agaricus albens,
 Infusus tenui, citè vim reparante lyao.
 Molchus & ambra, senis cum latifuscante Galeni,
 Hippocratisque mero citè calfacit, atque si pultas
 Excitat, oppressa si sunt à frigore vires.
 Sin premit ignis edax, aqua convenit oxytripilli,
 Cum citri, vel pomorum redolente syrupo.
 Omnibus alkermes, diamargaritonque, Diambra,
 E gemmis, lignoque aloes confectione causis
 Utiles : est etiam mithridatica, theriacèque.
 Cardiacos quibus extemplo portusque parabas
 Et fatus, bolosque opij de nomine dictas.
 Liber erit, liquidis & gratius odoribus aer,
 Libera mens curis, somnus moderatus, & alvi
 Sponte vel arte fluor, tenuans cibas : attamen om-
 nem
 Qui citè vim reparat : seu pressa, gelataque jura
 Cum distillatis. Animo redecente volucres
 Montanas, nictorumque cibo, pullosque parabis
 Quos perdix. & nostra dabit galina, vel India.
 Potio, si calor est ingens, divina probatur.
 Sin secus, hand noctea lympha miscere falernum.



Applique la ventouse, usé de ligature ;
Saigne au pied pour tirer en bas l'humeur impure,
Qui peut nuire, ou qui nuit. Que si c'est la chaleur,
Donne manne & rhubarbe ; & pour la noire humeur,
Le senné, le lait-clair : & si c'est la pitiute,
Ou les vents, l'agaric en vin les met en faire
Le musque & l'ambre ensemble, & poudre de Galien,
Avec de l'hippocrate ne feront que du bien ;
Car le tout fortifie, échauffe & fait la cure,
Si le mal que l'on traite est venu de froidure.
Que s'il vient de chaleur, donne eau d'alleluya,
Suc de citron, de pomme, alcherme, ou diambra,
Diamargaritum & pierres précieuses.
Le bois d'aloës fert aux causes vicieuses.
Mithridat, thériaque ordonne en potion,
En bol, en opiat, ou fommentation.
L'air soit grand, parfumé ; que sans souci l'on veille,
Et que modérément jour & nuit l'on sommeille ;
Que le ventre soit libre, & le vivre subtil,
Qui répare la force, & donne un cœur viril :
Tels sont les boillons forts, distillez, & gelée,
Et les bons consommez d'une viande mêlée.
Mais quand le cœur revient, qu'on mange des pou-
lets,
Les oyseaux des montagnes & qu'on prend aux fo-
liets,
Et les jeunes dindons & les perdreaux encore.
Que si pendant ce tems la chaleur le dévore,
Qu'il boive hardiment le breuvage divin :
Autrement il boira l'eau mêlée avec vin.



Syncopes Curatio:

CAPUT XVII.

SYNCOPA de medio ne tollat, & evocet a-
grum
*In Styga, præcipiti lapsu vis omnis, odoro
 Os imple, tenuique mero: tum naris acetum
 Sentiat; inde gelu, vel dæstillata vorentur,
 Expressa, aut ex jura, meent qua corpus in omne
 Ocyus. Imperialiu ad hsc, aut theriacalia,
 Aut qua cinnameo premitur de cortice lympha
 Derur, ut exhaustus reparetur spiritus illis:
 Dira venena abeant, & si que cruda coquuntur.
 Si melior facies, pulsusque micantior in spem
 Erigit, ad causam subiti descendito lapsus.
 Quumque crux nimius, febris vel anhela fatigat,
 Viribus expensis veuas aperire calentes
 Sit labor. Exuperans si bilis, & acrior humor,
 Execat injecto molli clystere per alvum:
 Vel manna cum Cardiacis, sennaque, rheoqua:
 Si pituita gravat, pariter qua phlegma cicer
 Diximus addantur. Si stomachus si sensilis, aura:
 Partibus è variis in Cor prolatæ ferina,
 Vel dolor insignis, vehemens motuue, fluorue
 Immodicus ventris, vel nix sine ducta sopore,
 Vel moeror, metus, ira, silens ac p stifer aër
 Causa fuit lapsus, hanc per contraria tolle.
 Corque leves fotu, condas quem lympha melissa,
 Oxalidisque, ocyntique, quibus tria Santala, mos:
 chus,
 Capituraque, ambraque panchao jungantur odore.*

Pour bien guérir la Syncope.

CHAPITRE XVII.

PO U R vaincre puissamment la Syncope fa-
rouche,
Mets du vinaigre au nez & du vin dans la bouche;
Ordonne des boüillons, gelée & distillez,
Qui passent promptement dans les corps oppilez,
Et rétablissez le cœur par l'Eau Thériacale,
Ou par l'Eau de canelle, ou par l'Imperiale.
Fais sortir le venin & cuire les humeurs,
Et le pouls & la face te paroissant meilleurs,
C'est un présage heureux ; mais qu'on ôte la cause,
Si c'est le trop de sang, fièvre, ou pareille chose,
Saigne, si l'on est fort. Si c'est une acre hu-
meur,
Ou bile, un lavement finira sa rigueur;
Ou donne la rhubarbe avec un cardiaque,
La manne & le senné contre une telle attaque.
Que si c'est la pitiure, un phlegmagogue fert,
Si l'estomac est foible, un air malin le perd;
Il vient de divers lieux, & souvent le cœur blesse;
Ou douleur, ou travail, cours de ventre, ou tri-
stesse,
Veilles, crainte, couroux, ou l'air pestiferé,
Excitent dans le cœur ce mal immoderé,
De qui par son contraire on chasse la malice,
Fomente aussi le cœur avec l'Eau de mélisse,
De basilic, d'ozeille, ambre, musque & l'encens,
Le camphre & les fantaux que l'on mêle dedans :
Ou prens conserve au lieu de fleurs de violette,
De blanc d'eau, de mélisse, & de rose molette,

Conservam vel sume rosa, viola que, melis &
 Nenupharis que, quibus mithridatis, theracae que
 Non nihil antidoti, gemma que feratur & Ambra:
 Cumque liquore rosa vel aceto fingito pullem
 Seu cataplasma, quod in Cordis regione moretur.
 Oxalidis, morsus, scabiosa, limpha bibatur,
 Quam jungat pulvis bezoardicus, atque lime-
 num
 Sacchare conditus succus, confectio hermes.
 Dantur & è gemmis diamargarii onque tabella.

De Hæmoptosi, seu Sanguinis ex- puitione.

C A P U T X V I I I .

Si crux è pulmone, & è Thorace feratur
 Puniceus sanguis & phtisis ne dira sequatur,
 Scalpello reseca venam. Neve aeger anhelet,
 Sed modicè sanguis facito, sileatque, cibetur
 Exigua epulis, bibat & cum saccharo Lympham
 Eboreris atque rose, myrrive, ribifice, vel hujus
 Purpurei succi, quem punica grana recondant.
 Ecclidusque mali si causa est prima Catarrhus,
 Lemibus expurga pilulis, potuere Cerebrum.
 Tum firma admoto quem diximus ante encullo.
 Longius utique trahas, nec ror egelido elue fotu,
 Atque extrema frica, rigidis & comprime vim-
 clis.
 Coralium, lapis hematites, lemnia terra,
 Mummia, cervinum cornu, velut unio fulgens,
 Myrra que,

Avec du thériaque & mithridat sans pair,
Ambre & pierres de prix, & mets-les sur la chair :
Ou fais un cataplasme avec vinaigre, eau-rose,
Et la farine encor pour combattre la cause.
L'eau du morceau du diable & d'oseille tout pris,
De scabieuse avec, augmentent les esprits :
L'on y met le syrò de limons agreable,
Le béoart en poudre, & l'alcherme admirable.
Les tablettes avec diamargariton,
Et de pierres de prix, n'ont rien qui n'y soit bon.

La cure du Crachement de Sang.

CHAPITRE XVIII.

QUAND il sort du poumon, ou bien de la poitrine,
Un sang rouge écoumeux, où la chaleur domine,
De peur de la phytysie il faut saigner du bras ;
Que l'on respire peu, qu'on ne halète pas ;
Que l'on ne parle point, que l'on fasse diète :
De groseille, ou de rose, ou d'épine-vinette,
De myrrhe, ou de grénade, on prendra le syrop.
Que si c'est du cerveau que l'humeur coule trop,
Purge par potion & pillules encore.
Que d'un bonnet fuisse ensuite on corrobore.
Mets du froid sur le foye, il attire de loin ;
Frotte les mains, les pieds, & les lie avec soin.
Corail, hæmatites, perles, terre lemnie,
Spode, mumie, encens, myrrhe, bol d'Arménie,
Carabé, tragacant, corne de cerf, fantaux,
Sang de dragon & tels refermant les vaisseaux.

D d

384 Medicæ Decados LIB. VII.
*Myrrhaque, thus, spodium, carabe, tragacanthæ,
draconis*
*Sanguis, & Armeniae bolus, tria sanctala, queque
Vena vulnus hians pariter cohibere feruntur,
In varias species aptentur pulvere facto,
Qui cum late queat misceri, ovique vitello,
Quo variare queas etiam condita, tabellas.
Congelat, inspissatque ferum cereale papaver
Humorem, dabiturque, ubi roso canfa crux.*

Finis Libri septimi.



Soient pris avec du lait , œufs , ou d'autre ma-

nière ,

Ou comme une tablette étant mise en poussiere.

Mais le coquelicocq plein d'extrême froideur ,

Eaillit & congele une farouche humeur :

C'est pourquoi donne-le pour soulager la peine ,

Quand une érosion se fait dans une veine .

Fin du septième Livre.



D d ij



MEDICÆ DECADOS

L I B E R V I I I.

Ventriculo grata , quæ Stomachica
nuncupantur.

C A P U T I.

Si quid inest , stomacho calor undique
sequatur , & astus ,
Aut vomitus , laetique cibi fastidia ,
confert
Huic Cerasum , oxyacanha , ribes ,
& punica grana ,
Mespila , sorba , Cydon qua mala , & media quoniam ,
Nunc omnis phabi regio vicina profundit :
Myrrhus , oliva recens , citimusque , balsamista , rato



LA DECADE
DE MEDECINE.
LIVRE VIII.

*Les Remedes agréables au Ventricule,
que l'on appelle Stomachiques.*

CHAPITRE I.

SI l'estomac d'un homme est chaud ex-
trêmement ,
D'où la fièvre s'ensuit , ou le vomis-
sement :
S'il n'a point d'appetit , donne épine-
Gr vinette ,
No scille , coin , cérise , & la grénade aigrette ;
Ba e , orange , citron , corne , olive , coral ,
Myrthe , oeillette , sumach , citinus sans égal ;

D d iij

318 Medicæ Decados LIB. VIII.

Oxalis, atque rubeus rosa, semen ut & Coriandri,
Coralinumque duplex, & Ebur quod adurit igne,
Rhus, Licium, cystusque, hypocystis, Acacia, novit
Dys vomitum, nimiumque feros compescere meases,
Sin stomachi tunicas infarcit frigidus humor,
Hunc coquit ac tenuat, partique inducere robur
Utraque mentha potest, absynthium, salvia, nardi
Spica, crocus, mastix, aloesque quod India lignum
Fusca dat, atque macer, nux & moschata, galanga,
Cinnameus cortex, cariophillumque, calensque
Zingiber, ambrosia praefans in odoribus Ambra.
Et myroballanus, & lacryma hac, quam Populus
arbor
Eudit in Erydanum, gelito durata sub amne.

Imbecilli Ventriculi Curatio.

C A P U T I I.

VENTRICULQ; si languor, & hunc moves
igneus ardor,
Tolle siccum potu gelido, quem colla vel unda
Sola dabit, vel panis in hac immersus : ei sed
Berberis adjicias melius cum saccharo, blandum
Granati mali, medive, rosæve liquorem,
Jura pares è ladtua, lapathoque, capique,
Vervecia carne & virili, juvenisque columba.
Affa sed elix' misce : nimioque liquore
Vom stomachi solvi statuas. Ita juscula ne sint
Crebra. Cibis jungas que punica grana feruntur,
Mespilaque includant, pyra, poma cydonia pastum.
Turges ubi bilis, deme hanc Mannaque, Rhos
que.

Yvoire, acacia, graine de coriandre,
Licium, cyclus, rose, & l'hypocystis tendre,
Et tout ce qui retient vomissement & mois,
Qui gênent tellement, qu'ils mettent aux abois.
Que si l'humeur est froide, on cuît, on corrobore;
On attenué avec absinthe & sauge encore;
Les deux menthes aussi, bois d'aloës, macer,
Muscade, spica-nard, safran, mastic sans pair;
Canelle, galanga, l'ambre gris, le gingembre,
La larme de peuplier que l'eau durcit en ambre,
Après être tombée au fond de l'érydan;
Le bon clou de girofle, & le myroballan.

*Pour remedier à la foibleſſe du
Ventricule.*

C H A P I T R E I I.

QUAND l'estomac languit avec chaleur extrême,
Donne eau cuite, ou pannée, ou l'eau pure s'il aime,
Avec syrò roſat, ou bien de berberis,
De grénade & limons, l'un ou bien l'autre pris.
Que les boüillons soient faits avec laictue, oſcille,
Veau, poulets, pigeonneaux, ou chair d'agneau vermeille :
Qu'il mange également du rôty, du boüilly,
L'excés des boüillons rend l'estomac aſſoibly :
Qu'il en uſe donc moins, & sans qu'il appréhende;
Que les grains de grénade il mêle avec la viande;
Et qu'après le repas pour fon lent estomac,
Il mange néfle & poire, ou bien le cotignac.
Que si la bile abonde, & le gonfle & l'altére,
Donne pour le purger manne & rhubarbe amère,

D d iiiij

320 Medicæ Decados LIB. VIII.

Sit cibus & paucus, stomacho si languida virtus
 A morbo, calor exiguis quia pauca requirit.
 Sepius at repeti debent alimenta, sepultum
 Ut sensim reparent exangua membra vigorem.
 Ventriculi si vis infirma est frigore, pota
 Lympha nocet, nisi cinnamo cum sacchare ligno
 Juncta: juvat veteris redolens at munus facchi.
 Quodque merum capit absynthium magis uile. Namque
 Roborat ac terget, lapsamque reducit orexin.
 Utilis & panis sale pistus, & affa columba,
 Cæsus & turtur, gallus nemoralis, alauda,
 Perdix, Turdus, avis cui fusca dat India nomen:
 Quaque alia celebrantur aves. Pituita molesta
 Qua stomacho, pilalis aloes purgetur amara,
 Eque rosis & aromaticis confectio robur
 Sumpta det ante cibos. Calamo fragrante, cy-
 pero,
 Absyntho, mentha, majoranaque, rosisque,
 Austeroque fove vino. Litus inde sequatur
 Ex oleo, rofa quod, mastix, spicataque nardus,
 Nux etiam molchata feret, subamaraque mentha.
 Pluma levat mollis stomacho superadidita, qualis
 Anseris & pelvis leporum, pellisque rapacis
 Vulnuris, ut tenero, detractum vellue ab Agno.
 Cruda coquie somnia, nimiosque domare calores.
 dissolet. Hic ideo bonus est. Metus, ira fuganda.



Que si le ventriculé après un mal pressant,
A trop peu de chaleur, est foible & languissant,
Et vent peu d'alimens, que l'on fasse diète,
Et qu'il en prenne moins en tout tems qu'il n'ap-
pere.
Mais afin qu'au plûtôt il reprenne vigueur,
Qu'il mange plus souvent pendant cette rigueur.
Que s'il est foible & froid, l'eau pure qu'il boit
gèle,
S'il n'y mêle parmi le sucre & la canelle.
Le vin vieux fait du bien ; l'absinthe avec vaut
mieux.
Nettoye & rend plus fort, rend l'appétit joyeux.
Le pain salé fait bien, faisan & tourterelle,
Pigeon, grive, dindon, la perdrix naturelle.
L'aloïette & parcils nourrissent bien un corps.
Pillules d'aloë chassent le phlegme hors.
Le grand diarrhodon & l'aromat de roses,
Pris devant le repas sont d'agréables choses.
Fomente avec gros vin, absinthe, ou calamus.
Marjolaine, souchet, rose & menthe de plus.
Forte d'huile-rosat, de spica-nard, de menthe,
De noix-muscade aussi, de mastic excellente.
La plume d'oye y fert, & les peaux des vautours.
De liévres & d'agneaux y donnent du secours.
Le sommeil modéré cuît l'humeur superflue,
Et répoussle l'effort de la chaleur qui tuë :
C'est pourquoi le repos pendant ce mal est doux.
Mais dessus tout défends la crainte & le courroux.



Choleræ morbi Curatio.

C A P U T I I I .

QUÌ morbus Cholera signatur nomine, trux est
 Et peracutus. In hoc ideo retinere furentem
 Non licet omnino, licet at compescere bilem.
 Non retinere licet, quia morbi causa ferocis.
 Sed vomitus nimio si vires atterit, illum
 Comprime, vel suco, quem Punica grana recom-
 dant,
 Purpureas ve ribes, myrthi-ve rosa-ve syrupo.
 Pulveribusque fove stomachum, quos Santala do-
 nant
 Rubra, rosa, ruber & Corallus, caphnra pauca:
 In quibus & rosis liquor, & jungatur acetum.
 Hinc oleo myrthi line, quod cum mastiche robur
 Majus habet, niveoque ebrios cum pulvere, cujus
 sola admota potest vomitum cohivere tabella.
 Qui ne compressus redeat, furiosa sinatur
 Bilis ad ima rapi, modo ne hinc oppressa dolore
 Via cadat, aut nimbo jacent resoluta fluore.
 Tumque roses, semper vivo, plantagine, malva,
 Lactucaque in aqua coctis da clyisma per anury;
 Admoveasque merum nari. Dabit unda falerno
 Mixta novas vires gelida, ocludetque fluorem,
 Utiraque vincla manus, pes, magna cucurbita
 ventri
 Fixa diu. Si dira gelas convulsio partes
 Extremas, solare manu, panisque calente,
 Scindere sed primo dubites ne tempore venam,

Pour bien guérir la Passion Colérique.

CHAPITRE III.

CE mal si rigoureux que l'on nomme *Colère*,
Est aigu, violent, cruel & mortifere :
Ainsi n'arrête pas la bilieuse humeur,
Mais détruit son effet, & dompte sa fureur.
Ne la retiens pas, dis-je, & jamais ne t'y fie !
Car d'une telle humeur provient la maladie.
Cependant si tu vois que l'en vomisse trop,
Afin de l'arrêter donne jus, ou syrop,
Soit de grénade, ou rose, & d'aigrette groseille,
Et de myrrhille avec en vertu nompaille.
Fomente l'estomac de poudre de santal,
De rose incomparable & de rouge corail,
Avec du camphre un peu, le vinaigre & l'eau-rose,
Frotte d'huile de myrthe & mastic une dose,
Avec l'yvoire, & dont un morceau seulement
Mis dessus, fait cesser le fort vomissement.
Mais de peur que ce mal à la fin ne revienne,
Chasse la bile en bas sans que rien la retienne,
Et laisse-la couler, pourvu qu'un fux par bas
Et l'extrême douleur ne l'affoiblissent pas.
Fais lavemens avec mauve, laictue & rose,
Et joubarbe & plantain, chacun pareille dose.
Qu'on flaire de bon vin, qui bien trempé d'eau bù,
Arrête les humeurs, donne plus de vertu.
Serre mains, bras & pieds, & ventouse le ventre,
Afin dans le milieu que l'humeur se concentre.
Que s'il faut qu'un malade ait des convulsions,
Avec yn linge chaud fais-lui des frictions.

324 Medicæ Decados LIB. VIII.

Sit vomitus licet atque fluor. Cobibebit utrumque
Namque crux fuisse, minuet-ve : ferumque adole-
rem
Mulcabit, movit quem bilis & igneus ardor.
Si tamen immanis nequit his violentia morbi
Cedere, de lingua decur pilula una canina,
Vel Philo quam dedit antidotus, sopor alterius in
artus
Ut veniat : sicut sepor hic, bilemque retundet
Ut cobibet cunctos, dempto sudore, fluores.

Jecori peculiaria Medicamenta, que
vocantur Hepatica.

C A P U T I V.

PORTULACA potest Capitis, stomachique, do-
lores
Et lactuca feros, acerisque retundere bilem
Qua fecur invadit. Secur at magis intyba fir-
mant,
Oxalis & lapathum reliquo cum Rumice, tota
Plantago, cognomen habens, & ab hepate iichen,
Graminis & radix, & frigida semina queque.
Firmat Ebur, spodium, rosa, santala, coralium-
que.
Qua describentur, jecori est ubi servor & astus.
Tin intemperies gelida angit, & obstruit humor
Frigidus, asparagi radix, apique petatur,
Faniculique, potensque ad menstrua Petroseli-
bum :

Gymnema

Mais soit qu'il ait un flux, ou bien soit qu'il vomisse,
Saigne premièrement pour l'un & l'autre vice ;
Car la saignée appaïse & chasse la douleur,
Qui excite dans le corps la bile & la chaleur.
Que si ce mal ne céde, & qu'il soit trop féroce,
Prens pillules qu'on fait avec le cynoglosse ;
Ou le philonium, qui pour dormir sont bons,
Et pour bien retenir toutes les fluxions,
Excepté la sueur, soit ou grosse, ou subtile ;
Et même il est certain qu'ils émoussent la bile.

*Les Médicamens du Foye, que l'on
appelle Hépatiques.*

C H A P I T R E I V.

LE pourpier rafraîchit par sa grande froideur
La tête & l'estomac attaquéz de douleur ;
Et la froide laïstuë au foye est merveilleuse,
Car elle éteint dans lui la bile dangereuse.
Mais l'endive fait mieux pour le foye abbatu.
Oseille & lapathum sont de grande vertu :
Tout plantain, hépatique, & chien-dent & pareille,
Les graines que l'on prend où la froideur excelle,
Spode, yvoire, corail, la rose & les sanguins,
Et ce qui rafraîchit le foye & ses vaisseaux,
Que si la froide humeur & le froid sont contraires,
Prens asperge & persil bon pour les ordinaires,
Fenoïil, âche, & la graine où régne la chaleur,
L'aigremoine qui fert aux fiévres de langueur,
Houblon, cuscute, absynthe, & les cinq capillaires,
Fumeterre qui rend le sang, les humeurs claires ;

E e

*Semina quaque calent, lupulus, venerisque capillus,
Absynthium, lentaisque fugans Agrimonia febres,
Arthritique levans fusa, & Cassutba, Chamadris,
Peucedanum, quaque obscuros fumaria succos
Depurat, clarumque facit, nutidumque cruentem:
Juncus aroma ferens, calamisque, Acorusque. Sed
Vua
Passa solet fecori calido, gelidoque placere.*

Obstructi Jecoris Curatio.

C A P U T V.

HUMOR ut hic crassus, qui claudit & obstruit
hepar
Tollatur, via declivem clystere per alvum
Laxo sit injecto. Tenuans tunc lympha bibatur
Griminis, asperagi, rufci, marathrique, simulque
De bina qui radice est quinque syrpus:
Endivia qui, Cichorij seu nemine fertur,
Atque capillorum venevis, velut oxymel omne.
Iuncta Securidaca foliis Agrimonia, senna
Faniculi semen, filicisque, apijque coquuntur:
Infundatur in his albens & Agaricus, atque
Altera dragma Rhei, quod barbara tellus abundat
Suggerit, exurget lentos que potio succos
Desfrnat, eque vijs fecoris detrudat in alvum.
Simplicis hoc & agent hyera catapotia, quaque
In tepida potus fuerit diacanthus unda
Marrubij, menthave, apij, vel p.rosolini.
Sed ratio virtus satis exquisita sequatur,
Ac renuis quam plena magis: quia plena dicta
Congerit humores, tenuis coquit atque resolvit,

Chamœdrys, peucedane, yve, & le calamus,
Et le jonc odorant joint avec l'accouus :
Mais les raisins séchez sont merveilleux au foye ;
Soit qu'il soit chaud, ou froid, ils font toute la
joye.

Pour ôter l'obstruction du Foye.

C H A P I T R E V.

POUR détacher l'humeur épaisse promptement,
Dont le foye est bouché, fais prendre un lave-
ment.

Chien-dent, ruscus, fenouil chassent par les urines.
L'asperge, ou le syrò, des deux, ou cinq racines
D'endive & chicorée & capillaire sain,
Et l'oxymel, sont bons à ce mal inhumain.
Cuit graine de fenouil, âche, senné, fougere,
Le securidaca, l'aigremoine usagier ;
Que rhubarbe, agaric pour les sucs les plus lents,
Et déboucher le foye, on infuse dedans :
Ou prens diacarthami, les pillules d'hyère,
Dans l'eau de persil, d'âche, & de la menthe amère.
Le régime de vivre en tout tems soit exquis :
Le subtil & non plein dans ce mal est réquis :
Car d'un vivre abondant vient l'humeur abon-
dante,
Et le subtil résout & cuit toute humeur lente.
Qu'on mange oiseaux rôtis qui vivent sur les
monts,
Peu de bon pain bien cuit. Donne peu de bouill'ons.
Et peu de vin & d'eau soient pris pour le breu-
vage.
Qu'avec diarrhodon l'estomac on soulage,

E e ij

318 Medicæ Decados LIB. VIII.

*Assa idè sumatur avis montana frequenter,
Raraque juncula sint, panis bene coctus edatur,
Paucus: & exiguum lymphaque merique bibatur.
Conferat autem cibos Abbatie dicta tabella,
E rubore confecta rosis, & aromate multo,
Aut dialacca, aut qua solita est diacurcum duci.
Causa mali si phlegma tenax, vena ita nocebit,
Non si bilis adeat, calidusque superflius humor.*

Inflammati Jecoris Curatio.

C A P U T V I.

Q UUM fecur ignis edax attollit, in hocque rupi
morbo
Excitat, eductis molli clystere per alvum
Facibus, extemplo cubitalis dextra fecetur
Vena, manu larga. Cujus si sectio prima
Vel geminata nequit, poterit sedare dolorem
Tertia. Tumque licet leni medicamine sumpo
Humores nocuos, & amaram educere bilem,
Quale Rheum est. Sed habet, me judice Cassia pri-
mas
Manuaque, cicoriy, hepaticaque immixta liquori.
Sique calor minor est, nec ab his fluit humor abunde,
Junge dimprunum. Qua tenitiva vocatur
Synthesis, humores agit obrundesque feroces.
Inde fovento rosa succo, plantaginis, atque
Solani, barbaque fovis fecur, endivieque,
Absynthiique: vel ex illorum corpore lymphæ,
Pulveribus mixtis, tria quos & salsala donant,
Spicaque, schenantumque, quibus bene jungis acce-
sum.

La Decade de Medecine, Liv VIII. 319

Dont l'on se peut servir devant tous les repas :
On le fait avec rose & beaucoup d'ālomats.
Le diacurcumia sera pris à sa place,
Ou e dialacea d'une force efficace.
Que si ce mal provient d'un gros phlegme vis-
queux,
Que l'on ne saigne pas, ce remede est fâ-heux :
Mais si c'est une humeur & chaude & superflue,
Ou si c'est de la bile, il donne bonne issuë.

La cure de l'inflammation du Foye.

CHAPITRE VI.

Pour le Foye enflammé, qu'on donne un lave-
ment ;
La saignée au bras droit soit faite abondamment :
Que si pour une ou deux la douleur persevere,
La troisième l'appaise, ou du moins la modere.
Purge l'humeur nuisible & le suc bilieux.
La rhubarbe fait bien, mais la casse vaut mieux ;
Et j'estime la manne avec l'Eau d'hépatique,
Et l'Eau de chicorée, un remede authentique.
Que si l'on purge peu, que l'on soit sans chaleur,
Diaprin, lénitif, addouciront l'humeur.
Fomente avec l'eau-rose & d'endive & morelle,
De plantain, de rhubarbe, & d'absinthe nouvelle.
Ou bien l'on peut mélanger le schéenant dans ces Eaux :
Vinaigre, spica-nard avec les trois fantaux :
Tuis faire un liniment d'une huile bien choisie,
Qui soit récemment faite, & ne soit point moisie ;
Ou pour lui redonner sa première bonté,
Qu'on y mêle l'Eau-rose en juste quantité.

E e .ijj

330 Medicæ Decados LIB. VIII.

Succedat litus ex oleis, que rancida non sint.
Et si sunt, roseus liquor hac depuret. In illis
Oxyrrhodum præstans, oleumque cydonia quod dant,
Abjynnum, myrthus, rosa : solari adde liquores,
Si libet, azoique, rosa cum pulvere sicco.
Fuscula dent vituli carnes, hedive, vel Indus
Nullus, ut & nulli reliqui de corte, sativa
Intyba, & vua recens, lapathum, lactuca. Bibatur
Quæ glycyrrizam cum gramine continet unda.
Sacchareum viola, myrti, oxalidisque, limoniu,
Granarieque liquor mali solet esse palato
Gratus, & accensis revocare è partibus ignem.

Abscessus Jecoris Curatio.

C A P U T V I I .

HEATIS Abscessus tumido qui manat ab
igne,
Vix ope peonia medicabilis. Attamen illum
Curandi modus hic, si quis modus. Injice pri-
mum
Clyisma quod impediatur calidos se attollere fumos,
Pellat & has faces, quas intestina recondunt.
Inde seca venam. Cataplaasmaque muniat Hepat
Intyba quod dederint, burra pastoris & herba,
Pampinus obliqua vitis, rosa plurima, myrthus,
Semper & herba virens, lactuca, eucurbita, juncus
Quod calet absinthio, simul & plantagine : quorum
Ex oleis succissaque litus, formisque parentur.
Sed repide admovereas fustum, cataplasma, litus-
que.
Si purgare placet, nunquam medicamine fortis

L'oxyrrhodin iépouſſe & dompte cette atteinte,
Avec l'huile de coin, de myrthille & d'absinthe.
Mets-y la rose en poudre, elle eſt d'un grand re-
nom,
Et l'eau de la joubarbe & l'eau de folanom.
Boiillons avec chévreau, veau, poulets & volailles,
Chicorée & verjus, humectent les entrailles,
Avec la patiuue, & laictuë & pourpier.
Tisane avec chien-dent, régueliſſe & fraizier,
Les syrōs de limous, d'osſille & de grénade,
Myrthille & violat, font bons pour un malade :
Ils éteignent le feu qui le brûle au dedans,
Et détruisent ainsi les fâcheux accidens.

Comme l'on traite l'Abscez du Foye.

CHAPITRE VII.

L'ABSCEZ eſt dans le foye un mal presque
incurable.
Que s'il guérit, voici la cure véritable :
Par lavement, saignée, abaisſe la vapeur ;
Mets rose, endive au foye, & la bouſfe au Pasteur ;
Myrthe, plantain, ſedum bon quand un mal s'en-
flame ;
Courge, absinthe, laictuë & pampre en cataplâme.
De leurs huiles & ſucs fais un bon liniment,
Et ſur le même lieu fomente doucement.
Mais ſoit un cataplaſme, ou quelqu'autre remede,
Pour l'appliquer deſſus, il y faut mettre tiede.
Que ſi tu veux purger, choiſis par-deſſus tous,
Non un remede fort, mais un qui ſoit plus doux :
Prens lénitif, rhubarbe & lait-clair, manne & caſſe,
Qu'à peine le ſenné ſoit mis dans cette clafe.

E e iiiij

332 Medicæ Decades Lib. VIII.
Concute : nigra agit , qua blanda est Cassia
corpus ,
Et lenitivam , calabrinaque manna , serumque
Lactis , in hisque Rhœcum , vix Indica Senna se-
ratur .
Ante cibos omnes tremor laudabilis hordi .
Tergeat enim , lenitique . Rosa cum sacchare , lymphæ
Graminis , & prisana potus juvat , Utile sape ,
Præsertim fecoris pars si pars gibba recondit ,
In renes saniem divertere . claudit una
Depascens ulcus . Facit hac cum gramine radix
Quæ certum capitum est , apij , marathriaque : sed
illis
Adjungi debent Agrimonie , Cichoriumque ,
Plantago , Lichen , rumex , rosa , quæque minora
Quatuor appellant , majoraque semina vulgas .

Scirrhæ Jecoris Curatio.

C A P U T V I I I .

NE confirmatum jecoris sanare tumorem
Scirrhosum statuas . Sed ubi sensusque , dolor-
que
Constat , ibi spes est pariter non vana salutis .
Congeries idèo , crassique obstrudio succi
Si parit hunc , Apij , ruscii , marathriaque patentes
Efficiat radice vias : simul incoque iennam ,
Fallentisque rosa succum : diacaribæ us illis
Sit comes , aut diaphanicon , quibus ire per al-
vum
Festinet quicquid multumque tenaxque moratur .
Si calor est etiam , venæque crurore tumescunt .

Crème d'orge addoucit , purge l'abscez fatal.
Tisane de chien-dent est utile à ce mal ;
Avec sucre-rofat elle ouvre , elle nettoye ,
Et chasse aux reins le pus qui se rencontre au
foye.
Si la gibbe partie a dans elle l'abscéz ,
Qui bien mondifié se ferme tôt après ,
Racines de fenoüil , de chardon à cent têtes ,
Et d'âche & de chien-dent que l'on doit tenir prê-
tes ,
Chicorée , aigremoine , hépa ique & plantain ,
Et rose & patience , ont un effet certain ,
Où l'on ajoutera les petites lémences ,
Et les grandes parmi pendant que tu le panses .

La cure du Scirrhe du Foye.

CHAPITRE VIII.

LE Scirrhe fait au foye , à la fin l'on pérît ;
Mais s'il est douloureux & sensible , on guérit .
Si donc un suc épais l'engendre en ce viscère ,
Ouvre avec ruscus , âche & fenoüil nécessaire ;
Fais cuire ensemble rose pâle & senné ;
Le diacarthami souvent soit ordonné ,
Ou le diaphœnic qui chasse par derrière
Et le phlegme visqueux & la grosse matière .
Que si l'on a la fièvre & les vaisseaux enfléz ,
Ouvre-les , si des vents ils ne sont pas gonflez :
Ce sont vents , si picquant un gros vaisseau s'ab-
baissent ;
C'est pourquoi dans ce tems il faut que le sang cesse .

Has aperi. Tamen ipse vide, ne statibus illa
 Tendantur. Suberit status, si vulnere facto
 Subsidunt subito. Nimio tum parce fluori
 Sanguinis, & vena cohibeto vulnera hiantis.
 Sed quum durissimum Scirrhi mollire medullis,
 Ut Cervi, Vitulique, vel Anjeris unguine par sit,
 Insuper in Scirrho fecoris quod roboret addas
 Ceratum, cui dant nomen tria sanctala, nardum,
 Absynthiumque, rosam, & metuentem frigora myr-
 thum.
 Quæ magis ut penetrant, minime haud male jun-
 gis aceti,
 Vel vini, Scirrhi si causa tenacior humor.
 Vitulus erit melior qui mollior, humidiorque.
 Qualis qui teneri sequitur de carnibus hedæ,
 Et vituli pullique : dabitis liquiritia potum.

Imbecilli Jecoris Curatio.

C A P U T I X.

HEATIS est si languor, & haud bene firmæ
 facultas,
 Roboret hanc fatus quem dat rosa, juncus odorus
 Et calamus, dat & absinthium. Litus inde sequatur
 Mastichis ex oleo, myrrhaque rosaque. Vel horum
 Stet vice ceratum quod habet tria sanctala. Pulvis
 Saccharæ cum decuple faciat condita, tabellas
 Ex ebore, & strobio, spica, myrrhaque, crocoque,
 Cortice cinnameo, corallo, margaritisque,
 Et cornucervi, cornu quoque monocerotis,
 Purpureisque rosis, quibus & tria sancta a junte
 Cum moschii granis. Sed in his fecur esse lupinum
 Pulveribus debet, propriè quia roberat Hepar.

Mais afin d'amollir cette dure tumeur,
Résoudre & digerer cette grossiere humeur,
Prens la moëlle de veau , de cerf, & graisse d'oye :
Et si tu veux de plus corroborer le foye ,
Mêles-y le cérat composé de sataux ,
Nard , myrthe , absinthe , & roses utiles pour tels
maux ;
Et du vinaigre un peu qui pénètre sans cesse ,
Ou du vin si la cause est une humeur épaisse ,
Le régime meilleur soit humide & molet ,
Et fait avec le veau , chévrotin & poulet .
Pour boisson on prendra la tisane ordinaire ,
Dans qui l'on aura cuit la réglisse vulgaite .

La cure du Foye qui ne fait pas ses fonctions.

C H A P I T R E I X.

S I le Foye en langueur est débile & mourant ,
Corrobore avec rose & le junc odorant ,
Calament & l'absinthe : & frotte avec de l'huile
De mastic astringent , de rose & de myrrhille :
Ou sers-toi du cérat où les sataux sont mis :
Fais tablettes avec spode , pierres de prix ,
Yvoire , spica , myrthe , & saffran & canelle ,
Corail , corne de cerf , licorne naturelle ,
Roses rouges , sataux avec le musque en grain ;
Tout en poudre & dix fois , autant de sucre fin ,
Mais à ceci d'un loup tu mêleras le foye ,
Qui le rendra plus ferme & plus sain avec joye :
S'il est chaud , chicorée , & parelle & raisins ,
Sémence froide , endive & chien-dent sont bénins .
Purge avec tamarins & la rhubarbe amére .
S'il est froid , prens racine & d'âche & de fougere ,

*Si nimis verd calor est, Aposema paretur
Cichorio quod, & Endivia cum Rumice confset,
Gramine, seminibus gelidis, & mollibus vuis.
Si purgare libet, tamarindos adde, rheumque.
Si frigus, sit id ex absyntho, & aqua chamedri,
Cum filicis radice, apij, vel petroselini :
Cumque Rheo purget terebinthina lucida flavo.
Assa quidem Perdix juvat, ac turrita columba.
Sed caro Limacum celebris. Ne vina propina,
Si febris est. Melior cum sacchare lymphæ rosato,
Vel qua decoquitur cum berbere : queve liquorem
Granati mali capit. Est Agrimonia cotta
Utilis in causa gelida. Neque lene falernum
Damnatur, tenui sed idipsum dilue lymphæ.*

Splenica, seu Lieni conseruentia.

C A P U T X.

BUGLOSSUM, viola, & redolentia mala Lie-
nem
Solantur, Lupulus, scolopendria, euscuta, cortex
et folium tamaricis : ut & de cappare fructus,
Radix cortex etiam, Lapathumque, chamadrii,
Scylla, galanga, apj radix, & in oxymelite
Decoctum rubia semen, raphanusque, filix que,
Queque mouet nigros radice filicula succos.
Penceadanumque, salix, Agrimonia, & illiris Iris,
Herbaque Centauri minor, & Cyclamen, & ag-
nus.
Ruta, ajarum, mordax urtica, trabenisque synapi
Ex alio crassa, atque levans genus omne dolorum :
Gryphionis

De persil & d'absinthe, yve & le chamœdrys.
Que la terebenthine & rhubarbe y soient mis.
Donne pigeon rôti, perdrix, limace encore.
Le vin soit défendu si la fièvre dévore.
L'eau, le sucre rosat sont d'un plus digne prix,
Avec jus de grenade, ou l'eau de berberis.
Que si la cause est froide & provient de pituite,
Tu prendras pour boisson l'eau d'aigremoine cuite.
Je ne condamne pas l'excellent vin clairet,
Pourveu qu'avec de l'eau l'on en boive un bon trait.

*Les Remedes Spléniques qui sont bons
à la Ratte.*

C H A P I T R E X.

L'ON soulage la Ratte avec la violette,
Buglosse, scolopandre & pomme de reynette,
Patience, houblon, feuilles de tamaris,
L'écorce, la cuscute, & squille & chamœdrys;
Racine & fruit de capre, âche, rave & garance,
De qui dans l'oxymel l'on cuira la sémence;
Fougere, galanga joint au pain de pourceau,
Polypode, iris, saule & cabaret nouveau;
Peucedane, aigremoine, agnus castus, ortie,
Petite centaurée avec rué assortie;
Sennevé qui de loin tire la grosse humeur,
Et qui bien ordonné finit toute douleur;
L'ammoniac, la lacque & struction qu'on pile,
Et le bdellion gras qui cuit & désopile;
De qui moins l'on en prend, plus en vinaigre fort
On le doit magerer & l'étendre d'abord,

Ff

Struthion, & lachryma, hac vulgo qua Lacca vocatur.

*His Ammoniacum, bdelliumque adjungito gummi:
Quod manus a' umes, magis at macrabis acetio,
Fiat ut emplastrum tenuans ac molle Lieni
Cum cara, rutaque oleo, vel capparis. Utque
Splen risum moveat, cum latificante Galeni,
Vel gemmis fiant, diamargaritoque tabella.*

Splenicorum, nempe quorum Splen
tensus ac durus est, Curatio.

C A P U T X I.

Si tensus, durusque Lien gravat, injice pri-
mum
Clyisma, dein corpus vel lenitiva repurget
Synthesis, aut Hamech, Diapruno juncta, frequens-
que
Senna, sed incoclis que spleni diximus ante.
Qualia buglossum, lupulus, scolopendria, cortex
Capparis, adjecto marathroque, aipoque, tumentes
Quod soluit flatus, solitos vexare Lienem.
Lato diducas, ampleisque foramine venam,
Si venam referaro placet: sed lava fecetur
Regia, & hac tandem qua Salvatella vocatur.
Conferet & venas in splene ferire patentes.
Quod si formidas, ut eas exuget hirundo
Effice: corniculis fixis vel sapius aude
Iungere, nigrantemque ab eis haurire cravorem.
Fusus adeps Anatis pinguis, virulique medulla,
Asque oleum ruta, Splenem linat: unguis eundem

Pour en faire un emplâtre à la ratte tendue,
Avec cire, avec huile & de capre & de rûe.
Pour exciter le ris, prens poudre de Galien,
Qui réjouit le cœur, & lui fait un grand bien.
Diamargariton & pierres précieuses,
Et tablettes rendront les personnes joyeuses.

*La cure des Rateleux, c'est-à dire, de
ceux qui ont la Ratte endue & dure.*

C H A P I T R E X I.

S I la Ratte est tendue, est dure, & pese avec,
Donne un lavement, purge, & prens senné,
hamec,
Lénitif, diaprin, l'eau d'houblon, scolopandre,
De buglosse, & de capre, & son écorce tendre,
Et d'âche & de fenoïl qui dissipe le vent,
Qui l'enfle & la dilate, & la gêne souvent.
Que si tu veux saigner, ouvre en ce mal rebille
La basilique gauche, & puis la f lvat lle.
L'on soulage la ratte en ouvrant ses vaisseaux.
Que si tu n'en fais rien, de crainte d'autres maux,
Ventouse, scarifie, applique la sangsûe;
Frotte sa région avec l'huile de rûe;
Ou bien de graisse d'oye, ou de moelle de veau;
Qu bien d'un onguent fait de ceterac nouveau,
Avec l'ammoniac & l'olyban en poudre,
Que dans du fort viniigre on doit faire dissoudre,
Pour mettre à la partie où te paroît le mal.
Tablettes avec nard, canelle, acier, coral,
Ceterac, tamaris font du bien par la bouche;
Une dragme au matin, & l'autre au soir débouche,

F f ij

*Immixtus Ceterach pulvis, simul olybanumque
Atque Ammoniacum quod acetum solverit addas.
Partique indatur, cui sentis in e tumorem.
E chalybis, Ceterach, Corallique, & tamarisci
Cinnamei ligni, spica quoque pulvere, juncto
Sacchare conditum fiat, solidaque tabella.
Quas matutinis jejunis Splenicus horis
Glutiat, & sero geminata pondere drachma:
Fraxineoque in vase bibas. Veteri unda falerno
Mixta erit in potu. Coque hac, animumque levabit,
Sollicitas adimens curas, addensque soporem.
Utilior sed erit Chalybem qua senserit unda.
Sit ibus ex assis avibus, quas mandere manet
Flixas licet, & coctas cum petroselino,
Hysopoque, thymoque, alijsque calentibus herbis:
Sit nisi durities Splenis scirrhosa, requirit
Qæ tenues mollesque cibos, tepidumque calorem.
Splen usini, pulli vel equi, vepertilionis
Corpus, ab hoc collum, si dempsieris, esse feruntur
Quæ proprie posunt nigro conferre Lieni.*

Hypochondriacæ Melancholie Curatio.

C A P U T X I I .

*E ST Hypochondriachus si morbus, adustus ut
humor
Ima petat, si clyisma frequens quod constet omnes
Althaea, malvaque, alijs & malibus herbis:
Seminibus calidis, ut anisi, faniculique
Cum senna: que cum prunis sumatur & ipsa
Sepius, aut pingui cum jure. Juvabit & hamech,*

Dans le fresne on boira le bon vin trempé d'eau,
Pour donner de la force, assoupir le cerveau.
Mais l'eau d'acier vaut mieux, sa vertu désopile,
Et pour les rateleus est beaucoup plus subtile.
Oyleaux rôties le soir & boüillis le matin,
Avec persil, anet, fenoüil, hyssope & thym,
Doivent servir de viande exquise & savoureuse,
Si cette dureté n'est tout-à-fait schirreuse.
Que le régime soit molet, humide & chaud,
Afin de corriger ce notab'e défaut.
Une chauve-souris lorsque bien on l'apprete,
Sert à la ratte encor si l'on ôte la tête.
La ratte de poulain, & d'âne & de cheval,
N'a pas moins de vertu pour appaiser ce mal.

La cure de la Mélancolie hypochondriaque.

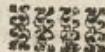
CHAPITRE XII.

QUAND une maladie est hypochondriaque ;
Chasse l'humeur en bas qui livre cette attaque,
Par des lavemens doux qu'on prendra fréquem-
ment,
Qui ticndront tous les jours le ventre mollement,
L'eau de trypes sera d'un effet admirable,
Avec mauve & guimauve, & quelqu'autre sem-
blable,
Où l'on fera boüillir fenoüil, anis, senné,
Qui dans les potions sera souvent donné,
Soit avec les pruneaux, ou boüillons à la viande.
Casse, hamec, lénitif la domptent, bien que grande.

F f iij

342 Medicæ Decados LIB.VIII.

Et lenitivum, quod & Inda dat atramentum.
 Cassia : cum gallo beraque silicula cocta :
 Cunque sero lactis Diaprunum, solvere ventrem.
 Quod solet : Ellebori nigri de cortice drachma,
 Aut hyera que semen habet Colocynthidos, Inde,
 Vel fumiterre pilula, cyanique lapilli.
 Temperat humorem lupulus, lactuca perustum,
 Gramen & Asparagus, Ceterach, venerisque capillus.
 Borragoque, & lingua bovis, liquiritia, cortex
 Radicis hedera, tamarisci, capparis, Vua
 Passa, atriplex, altheaque, portulacaque mollis,
 Hydromel ut simplex, ut & oxymel, atque Syrupus
 Jujubeus, fumiterre, venerisque capilli,
 Quique fit è violis, & habet qui nomen acetii,
 Quemque facit celebrem Sapor, & redolentia mala.
 Sapius hic venam poteris pertundere, vene
 Si late, calidumque fecur, juvenilis & etas,
 Suppressaque jacent menses. Sin ista r. pugnant,
 Rarius. A tepido referunt hypochondria fotu
 Non leve solamen, quallem dat odora galanga,
 Spicaque, aromaticus calamus, thymus, eppithymus-
 que
 Originum, calamintha, chamaelatum, melilotus,
 Semina quoque calent, radix & odora Cyperi,
 Cum lympha majore, minoraque parte falerni.
 Tum littus ex oleo, quod capparis & viola dant,
 Nardus & absinthium, camomillaque blanda se-
 quarur.
 Adjuvat & tepidas immittere corpus in undas,
 Arida si entis est, metus insanique furoris.



Poirée & polypode avec un coeq boüillis,
Diaprun & lait-clair feront quelquefois pris.
Une dragine pesant d'écorce d'hellébore,
Hierre & coloquinthe ont grande force encore.
Filloles que l'on nomme , ou d'inde , ou bien
d'azur ,
De fumeterre aussi , chassent un mal si dur.
Houblon , chien-deat , laictuë , asperge & capil-
laire ,
Et ceterac sont bons à cette humeur contraire.
La bourroche & buglossé , arriplex & raisin ,
Réguelisse , guimauve , & le pourpier benin ;
L'écorce que l'on prend des racines de lierre ,
De cappre & tamarix , syròs de fumeterre ,
De pomme , de jujube , & l'aceteux aigret ,
L'hydromel , l'oxymel , le violat bien fait ,
Et capillaire avec seront mis en usage.
Que si le foye est chaud , si l'on est d'un jeune-
âge ,
Si les mois ne vont pas , si les vaisseaux sont gros ,
Que l'on saigne souvent : mais demeure en repos ,
Si tout cela n'est point , si l'on est sans souffran-
ces .
Fomenté avec le nard & les chaudes sémences ,
Galanga , calamus , mélilot , souchet , thym ,
Camomille , le tout dans plus d'eau que de vin ,
Avec le calament & l'origan utile.
Que d'huile violat , de cappres , camomille ,
Ou bien d'huile d'absinthe & de nard mêmement ,
Dessus chaque hypochondre on fasse un liniment.
Que si son corps est sec dans la mélancolie ,
Qu'on lui donne le bain si l'on craint la folie .

20210062024

Ff iiiij

Morborum Mesenterii Curatio.

C A P U T X I I I .

MULTA Mesenterio lateat quum sepe sanguis
Humorum, si non alibi est tibi causa vigentis
Affectus, ibi quere manu. Si durior aquo
Pars tibi sentitur, sit in hac via ruta medendi.
Sique febris, qua lenta magis quam magna videri
Affolet, injecto primùm clistere, secetur
Vena, dein cunctos quod ad inferiora trahendi
Vi valet humores detur medicamen. Idipsum
Non raro repeti cum senna achet. Ab hisque,
Si veterus est, neque secendens obstructio, junge
Qua tenuant, & craja potentius ire per album
Impellunt, velut est Diacarthamus & Benedicta,
Cumque byeris iaphanicōn. Sed viribus agri
Conſule, & immodicam statuas vitare catharsin.
Conferet ad frotum rosa, menthaque, malva, cyperi,
Althæ & pariter radix, calaminta, thymusque.

Icteri Curatio.

C A P U T X I V .

NON labor Ictericum latet, neque mordeat
ulla
Cura, sed in strato molli, thalamoque recumbens
Dormiat in lectem, cantu, salibusque jocosis
Se beet, & lautiis epulis, madidoque Lyso.

*Pour bien traiter les Maladies du
Mézentere.*

CHAPITRE XIII.

QUAND dans le Mézentere on sent beaucoup d'humeurs,
Si la cause du mal n'est pas trouvée ailleurs,
Qu'on tâte avec la main si la partie est dure,
Et qu'en ce lieu-là même on y fasse la cure.
Que si de fièvre lente un homme est affigé,
Ordonne un lavement ; qu'il soit saigné, purgé
Avec catholicon qui chasse par derrière.
Souvent avec senné fais sortir la matiere.
Que si l'obstruction est grande & le mal vieux,
Donne un remede plus fort, & qui le purge mieux,
Comme la benedictie avecque les hyeres,
Le diacarthami bon aux humeurs grossieres,
Et le diaplaenic : mais d'un médicament,
Purge selon la force & le temperament :
Puis avec rose, thym, calament, mauve, menthes
Et guimauve & souchet, il faut que l'on fomente.

Pour bien guérir la Jaunisse.

CHAPITRE XIV.

QUE l'Ictericque soit sans travail, ni souci ;
Qu'il dorme mollement dans un lieu clair aussi,
Qu'il chante, saute & dance, & fasse bonne chere,
Qu'il trempe d'eau son vins qu'en tout il se modere;

Non astum, frigusve ferat : sed in aëre leni
 Inspiret zephiros, & ameni flamina venti :
 Succet ut hinc melior tepidos accurrat in artus :
 Quaque prius fuerat, cest generatio bilis.
 Quam vacuare licet leviori clysmate primū :
 Deixi tua vena, febris est si juncta, calorque,
 Menstrua vel cessant, quod adultis sepe videmus
 Virginibus, viduisse. Sed & purgare necesse
 Cum lenitivo, atque rosis pallentibus. Estque
 Si cystis felis, fecoris, tumidive Lienis
 Infarctus, referanda via est tenuantibus herbis.
 Quales sunt apium, calaminta, anchusa, chama-
 dris,
 Atque capillares, Agrimonie, Cichoriumque,
 Capparis, & raphanus, lupulus, mensisque po-
 tener
 Qua ciet, & nomen cui Genitus indidit, Iva,
 Marrubiumque, asarumque, filix, marathrumque,
 thymumque,
 Endivis quibus adjicias venerisque capilli.
 De gemina radice etiam, quinque syrups,
 Oximel & simplex, & scylla nomine dictum,
 Si simplex Aposema paras. Sin esse solutam
 Vis alvum, diacanthamus, & hyera urraque, la-
 xans,
 Aut benedicta simul sit in his, vel Agaricus al-
 bens,
 Aut hyera pilula, aut aloës, myrrhaque crocique ;
 Vel pilula lucis media de nocte voreretur.
 Quāmque soluta illis fuerint obstructa, sequantur
 Balnea, qua possunt arquatum demere morbum
 Sola, cristi bilis si torrida firmius haret
 In cute, depositaque in ea sine febre furorem.
 Si nuper sumpio cutis est sadata veneno,
 Evomat ictericus irgesis pinguibus ; inde
 Lac bibat, obtundit quid virus adnare natum.

Qu'il n'ait ni chaud , ni froid ; qu'il suive ses plai-

firs ,

Et respire un bon air , & les plus doux zéphyrs.

C'est ainsi qu'un bon sang qui va de vénè en vénè

Nourrira mieux le corps , fera bien moins de peines;

Et que la bile aussi cessant de s'engendrer ,

L'on fera ce qui suit pour s'en bien délivrer .

Avec des lavemens chassé-la par derriere :

Puis saigne si la fièvre ou la chaleur est fiere ,

Ou bien lorsque la fille , ou la veuve est sans mois;

Ce qu'aux personnes d'âge on voit souvent fois.

Mais de nécessité purge femelle & mâle

Avec le lénitif , syrò de rose pâle.

Si foye & vessicule où réside le fiel ,

Et ratte sont bouchez , qu'on ouvre , il n'est rien

tel.

Incise avec anchuse , âche , thym , capillaire ,

Calament , chamœdrys , rayes , cappres , fougeres;

Chicorée , aigremoine , aristoloche , aron ,

Marrube , gentiane , yve musquée , houblon ;

Fenoïil avec syròs des deux , & cinq racines

D'endive , capillaire , & d'autres plantes faines ;

Ou le simple oxymel , qui de squille a le nom ,

Dont un simple apozéme est assez en renom .

Que si tu veux lâcher le ventre & le derriere ,

Donne la benedicté , ou l'une & l'autre hyére ;

Ou l'agaric , ou bien le diacarthami ;

Ou pillules d'hyére , ou l'aloé parmi

De myrrhe & de saffran , & de lumiere encore ;

Que dessus le minuit justement l'on dévore :

Et le tout débouché , que l'on prenne le bain ;

Car c'est pour la jaunisse un remede certain ,

Quand la bile à la peau par l'effort de la crise ,

Sans fièvre & sans douleur s'est entierement prise ;

Que si le corps est jaune à cause du poison ,

La graisse pour vomir est pour lors de saison ;

*Si fera dente minax vulnus dedit, acre venenum
Cornua vel retrahant, maculatæve sugat hirudo :
Granaque cum lympha cardi bezoardica dentur.
Galgulus inter aves fuerit qui rufus ab agro,
Et crocus, & fructus quem fert halycacabuS, Indi
Scobs eboris, tremuloque voratum sulphur in ovo
Dicitur hoc vitium cutis emendare : sed ipse
Quid ratio dicit, qua morbi causa, videto.*

Cachexiæ , seu mali corporis habitus
Curatio.

C A P U T X V.

TRES Tabis species numerantur, in hisque ver-
camus.
*Atrophiam , qua corpus iners alimenta recusat.
Altera cum macie Phytis est , qua contuet ulcer
Pulmo. Necur male fert , ubi foeda Cachexia vexat.
Unus curandi modus est Phytis , Atrophicisque,
Quem deditus. Sed nunc curanda Cachexia , ne
mox
Luridus exurgat, male qui sanabilis hydrops.
Ergo ne corpus nova congerat extremita,
Si natura nequit , glans clysmave molliat alvum ,
Sumanturque per os hyera cataporia , Ruffi ,
Barbaricumque Rheum , quod in unda infundere tu-
tum
Absynthi , Endiviaque. Rheo si nulla catharsis
Epoto sequitur , jungatur senna , rosaque
Pallentis liquor. Utile si Diacurcum sumptum
Ex Dialacca , & aromatico quacumque tabella
Ventriculum , Necur & firmant. Cibis utilis ille*

Qua

Un lait bénin après émoussera sa force.
Que si c'est un serpent d'où provient cette entorse,
Mets ventouse, ou sangsuë, ou donne suivant l'art,
Avec l'eau de chardon les grains de bézoart.
Fais voir le loriot pendant ce mal étrange.
Donne saffran, yvoire, & le fruit d'alé ange ;
Ou le soufre & la fleur dans un œuf qui soit frais.
Mais raisonne sur tout, & voy sa cause exprés.

*Pour bien traiter la Cachexie, ou la
mauvaise habitude du Corps.*

CHAPITRE XV.

L'ON compte trois maigreurs ; l'atrophie en est
tunc,
Quand l'on ne devient fort par nourriture aucune :
Après suit la phthisie avec grande maigreur,
Si le poumon s'ulcère & l'on tombe en langueur ;
Et la troisième enfin se nomme Cachexie,
Quand le foye imbécile à peine sanguifie.
L'atrophie & phthisie ont remèdes pareils,
Dont l'on se servira sans autres appareils.
Mais dans ce rude mal de peur d'hydropisie,
Il nous faut maintenant traiter la Cachexie.
Donc afin dans le corps qu'il ne s'amasse pas
De nouveaux excréments qui le mettent plus bas,
Avec un lavement qu'on lâche le derrière :
Prens pillules de ruffe & pillules d'hyére,
Et donne la rhubarbe avec eau seulement,
Et d'absinthe & d'endive à boire sûrement.
Si la rhubarbe amere est trop peu purgative,
Que suc de rose pâle & fenné l'on prescrive.

G g

350 Medicæ Decados LIB.VIII.
Qui simplix, succique boni, tenuisque lycii.
Naturalis aquæ, recipit qui sulphur, alumen
Et nitrum valet in resus petusque, calore
Qua coquit, ac tenuans partes simul allevat em-
nes.

Hydropis Curatio.

CAPUT XVI.

E TRIPLOCI Hydropis specie minus officit al-
bus,
Tympanias magis hoc, magis & cui nomen ab Asco.
Quos medicamen aquas dicens communiter omnes
Curat, & occlusos quicquid referatur meatus
Et siccare solet. Purgabit Agaricus ergo
Et rosa qua pallit, Diacanthamus, & Colocynthis,
Quique trochisci ab ea celebres dicuntur Alhan-
dal:
E Thymelia etiam pilula, lathyrque, sabucus,
Cyclamenque, Ebulus, cucumisque asininus, &
Iris.
Qua ne ventriculo noceant fecorique, galanga,
Spicaque, cinnameus cortex, piper adjiciantur,
Zinziber, & marathri cum femine semen anisi.
In Renes etiam referantibus unda feratur
Urtica, raphano, rusco, venerisque capillis,
Feniculi radice, apique, & petroselini.
Siccabit velox glomerato in pulvere cursus,
Frictio dura, frequens tolerata famesque, sitif-
que,
In calidis phœbi radiis mora, siccior aura
Litteris & pelagi, solitoque micantior ignis,

Le discurcum , le dialacca pris,
Et tablettes qu'on fait d'aromats sont choisis ,
Pour bien fortifier l'estomac & le foye.
Bonne viande & bon vin donneront de la joye.
L'Eau de soufre & d'alun , ou bien de nitre en bain .
Ou boisson , subtilise & cuit & rend plus sain.

La vraye cure de l'Hydropisse.

C H A P I T R E X V I .

LA blanche nuit le moins des trois Hydropisies ;
La tympanite aprés attaque plus nos vies ;
Et l'ascite qui suit cause de plus grands maux .
Mais tout medicament dont l'on purge les eaux ,
Qui desséche , ou bien ouvre , aide à faire la cure .
Donne donc l'agaric , la rose pâle pure ,
La coloquinthe avec le diacarshami ,
Trocisques d'alhandal , hyble , sureau parmi ,
Et le thymelœa , la concombre sauvage ,
Epurge , cyclamen , & l'Iris en usage .
Mais pour foye , estomac , le galanga soit pris ,
Cannelle , poivre , aspic , fenoïl , gingembre , anis .
Ouvre avec petit houx , ortie & capillaire ,
Fenoïl , rave & persil , ou bien l'ache vulgaire .
User , dans de la poudre amassée en un lieu ,
Des fortes frictions , manger & boire peu ;
S'exposer au Soleil , & sans aucun nuage ,
Prendre l'air sec sur mer , ou dessus le rivage ;
Vis-à-vis d'un grand feu se chauffer longuement ,
S'envelopper le corps dans sable , ou dans froment .
Les bains chauds dans des lieux pleins de sel & de
soufre ,
Et de nitre font bien contre ce mal qu'on souffre .

G g ij

352 Medicæ Decados LIB.VIII.

*In mediisque manens & opertum corpus arenis.
Frumenti clausum medio vel in aggere, thermæ.
Sulphurea, vel nitroſa, salsaque, fluentes
E calidæ terre venio: quia arte paraui,
Si natura soli negat hyſſopo, calaminta,
Stachade, faniculo, majoranâque, roſisque,
Juniperi bacis, lauro fragranſe, thymoque.
Sulphur ab his etiam calidæ miscetis in unduſ.
Non potes fit quanta ſit. Sitis aſpera torquens.
Si ferri nequie, oxycreti mulcebitur uſu,
Vel glycyrhyza manuſa, potuſe. Lysans
Albus erit, tenuis, paucus, ſi forte bibatur:
Ut juuat interdum, quia vires auget, aquaſ-
que
Evocat in renes variis & partibus extra.
Pistocellus panis cibis eſto, aſſequo volucres.
Si tamen à calidæ hydroſis affectibus ortus
Cernitur, hanc nimium ſicis eſt toleranda, cibis-
que
Humidior paulo in liquidis variabit & aſſis.
Frigidus affectus venas aperire calcantes
Hic vetat. Attamen eſt ſi febris, & ante cucurrit,
Fertur ve in ſuperas hamorrhoides effera partes,
Menſtrua vel eſſant, dubites ne hauiſte cruorem.
E venis primo majoribus: inde reſecta
Eſt qua Malleoli, vel poplitis abauita vena.
Abdomen quum stagnat aquis, imponitur u-
guen
Laureola purgans, quod & e Lathyride fertur.
E cochleis etiam tuſis cataplasma, licebis
Jungere cui ſulphur, Veficatoria proſunt
Admota ad medium, vel nigra pyrotica vene-
trem.
Scarificatur & hic locet. His ſi nulla ſalutis
Eſt via, tentetur Paracenthesis, actio ſempex
Antipitu, ſicut quo tempore, plena pericli.*

On les composera , si l'on n'en trouve pas ,
Avec le calament , l'hyssope & le st̄echas ,
Rose , fenoïil & thym , laurier & marjolaine ,
Le genèvre odorant , dont l'on prendra la graine ;
Le tout cuit dans le bain qui sera sulphuré.
Que l'on boive bien moins que l'on est alteré.
Que si l'on a trop soif , donne oxyerat à boire.
La réguefisse sera prise en machicatoire ;
Ou bien mise en tisane . elle est bonne en boisson .
Peu de vin blanc subtil soit pris de la façon :
Il aide & fait qu'aux reins l'eau trouve sa sortie .
Qu'on use de biscuit , de volaille rôtie .
Si le mal vient de chaud , qu'on s'humecte un peu
plus ;
Boüilly , rôty mêlez , soient mangez sans refus .
Que si le mal est froid , il ne faut pas qu'on saigne ;
Mais saigne au bras , au pied , lorsquie la fièvre ré-
gne ,
Ou qu'elle a précédé , quand l'on est une fois
Sans nulle hémorroïde , ou sans avoir ses mois .
L'onguent de laureolle , ou bien l'onguent d'é-
purge ,
Dont le ventre est frotté , fait que l'humeur se purge .
Pile les limaçons & le soufre de plus ,
Et comme un cataplasme on les mettra dessus .
Qu'on picque & scarifie , & que l'on ait memoire
D'appliquer le cauterel & le vescicatoire .
Que si le malade est en danger de mourir ,
Fais la paracenthèse afin de le guérir .
Cette opération en tout temps est douteuse ,
Qu'on fait la maladie étant tres-dangereuse .
La pierre que vomit une couleuvre d'eau ,
Quand ce serpent est droit pendu sur un vaisseau ,
Consomme (à ce qu'on tient) les eaux d'un hy-
dropique .
Si cette pierre-là sur le ventre on applique .

G g iij

354 Medicæ Decados LIB. VIII.

Impositus ventri lapis, anguis aquaticus ore
Quem vomuit, perhibetur aquas absumere sensim.
Venter ubi sit plenus aquis. Sin phlegmate turget
Tota cutis, bene Chyna, aut Sarsparilla bibeatur.

Ilei seu Volvuli Curatio.

C A P U T X V I I .

VO L V U L S exclusis quia cedit facibus alvi,
Blandius injicias imprimis clyisma per alvum
Mollibus è malvis, camomilla floribus, atque
Pinguibus (ut fax est que dura liquetur) omasis
Cum multo sale. Deinde vide que causa mali sit.
Si que ales, bilisque, move ducentibus illam,
Laxanti veluti Diapruno : hinc cedito venam.
Si crassa est pituita, hyeris. Cataplasmaque ventri
Fiat ab althea, tenui cum semine lini.
Anferis & vituli pinguedine. Balnea profundit
Dulcis aqua, incosta camomilla & mollibus herbis.
Consulerit vomitus : melius ramen ire per alvum
Quicquid obest, sumptum nisi sit lethale venenum.
Tum vomitu factio iliaeus bezoardie & sumat.
Est intestini in scrotum si lapsus, ab ho. que
Ileus, id revocare manuque, oleoque repente
Nitore, sed blande, valideque ligare memento;
Ne rediat grave malum, mortisque procureat.



Que si l'eau qui regorge enflé par tout le corps,
L'arrondit, le dilate, & trouble ses accords,
La tisane suivante est une autre merveille,
Faite avec le guayac & la sarspareille.

Pour bien traiter la Passion Iliaque.

C H A P I T R E X V I I.

Si l'Iliaque cesse en se vuidant par bas,
Donne des lavemens qui soient bénins & gras,
De fleurs de camomille avec mauve, eau de trippes,
Et sel pour détacher l'ordure qui constipe.
Si c'est bile, ou chaleur, saigne, donne diaprus.
L'hyétre fait du bien pour ce mal'importun.
Un cataplâsme avec mauve & lin sur le ventre,
Graisse d'oye & de veau, pénètre jusqu'au centre:
Le bain d'eau douce où sont camomille, anodins,
Et les émolliens, font bien aux intestins.
Vomit pendant ce mal est des plus souhaitable ;
Mais aller à la selle est le plus profitable,
A moins que l'on ait pris du poison par hazard ;
Car l'on vomit, & puis l'on prend le bézoart.
Que si c'est une hernie, on frotte d'huile tiède,
L'on réduit l'intestin comme unique remede :
On lie après dessus, on ferre, on bande fort,
De peur qu'il ne retombe, & ne cause la mort.



G g iiiij

Colici Morbi Curatio:

C A P U T : X V I I I .

COLICUS à flatu dolor attenuante levetur
Clysmate, quod mentha constet, rutaque, thymo-
móque,
Semine fanaticuli, ruta, ammeos, atque Cumini.
Cum Diaphanico, sale, molleque mercuriali,
Laurinoque oleo, vel eo quod fundit anerbum.
Detur aqua in potu, que vini spirat odorem
Mellea, cinnameo vel qua de cortice manat.
Zingiber & piperum genus & condita juvat nux.
Materiam dabit origanum calamintaque folios:
Quem litus ex oleo rutaque, nucumque sequetur.
Ampla sed imprimis admota cucurbita ventri
Cum flamma medio, flatus dum dissipat omnes,
Immanes etiam hinc genitus figit ipsa dolores.
Si causa est pituita mali concreta, tenaxque,
Conferet antiæ datuæ clister: tum patio purgant.
Ex apio, menthaque, alijsque calentibus herbis:
In quorum succis infusus Agaricus extet,
Idque quod humores medicamen detrahit omnes.
Et Diacarthamus, aut laxans benedicta, vel a-
cres
Ingrataque hyera nimium, sed sape rebelles
Consuetæ humores nocuos efferre per alvum.
Sit paucus, tenuansque cibus, veterisque falerni
Porus. At absinthium melius miscetur illi,
Ut coquatur. Et partes vicinas roboree omnes.

La cure de la Colique.

CHAPITRE XIII.

CHASSE par lavemens la Colique venteuse :
On les fait avec rué & menthe vigoureuse ,
Thym , graine de fenoüil , de cumin & d'ammi ,
De riche huile d'anet & de laurier parmi ;
Sel & diaphorétique de vertu sans égale ,
Et le miel que l'on fait avec mercuriale .
Qu'on boive eau de canelle , & l'hydromel vineux .
Le gingembre & le poivre y sont bons tous les deux .

La noix que l'on confit n'est pas moins ravissante ,
Mais qu'avec des sachets l'estomac l'on fomente ,
Qui soient pleins d'origan , ou bien de calament ,
Qu'avec l'huile de rué on fasse un liniment ,
Ou bien l'huile de noix : & contre la colique ,
Qu'une grande ventouse au ventre l'on applique ,
Qui dissipant les vents , appaise la douleur
Qui gêne le malade avec grande rigueur .
Mais donne un lavement si c'est de la pituite :
Avec de l'eau de menthe & d'âche parge ensuite ,
Et de tels simples chauds , où l'on mettra parmi
Agaric , benedicto & diacarthami ,
Et le catholicon , & même les hyères ,
Qui vident les humeurs nuisibles & grossières .
Que l'on fasse diète ; & dans ce mal actif ,
Qu'on observe sur tout un régime incisif .
Que d'excellent vin vieux par fois l'on boive
pinte ;
Et pour corroborer qu'on y mêle l'absinthe .

358 Medicæ Decados LIB. VIII.

Gratus est quod malvaticum, Hippocratis que nos
tarur
Nomine, sed fecori magis officit atque Cerebro.
Scindere ne venam metuas, licet humor abundet
Frigidus: in magnis cruciaturibus una salutis
Hac via. Compescunt etiam fomenta do'orem:
Corpus & immersum tepidius ac mollibus undis.
In quibus althaea folium, melilotus, anethum,
Atque chamomelum madear cum semine lini.
Hac postrema queunt etiam compescere bilem,
Quæ Coli latebris aliquando inclusa, dolores
Excitat immanes, animi deliquia, spasmos,
Sudores gelidos, febres, vomitusque frequentes:
Subviridis bilis, croccaque. Nocebit in ista.
Ferre famem causa. Quæ pharmaca blanda juva-
bunt
Cassia, Manna, Rheum, liquidi potusque, cibi-
que.
Si dolor excruciat nimium, neque cedit ab ijsis.
Eac spor irriguus fessos accurrat in artus
Ex hyera picra pilulus, ut drachma sit una,
Castorij granum germinatum, opique gelantia.

Lenterici, Cœliacique Fluxus
Curatio.

C A P U T X I X.

E S T in Cœliaco, Lentericoque fluore
Tollendus stomachi tunicas qui vellicat hu-
mor.
Aut Ruffi, aut hyera pilulus, rubeisque tabellis,

La Décade de Médecine, Liv. VIII. 359

Malvoisie, hippocras sont d'un goût plus charmant ;
Mais à la tête, au foie, ils nuisent puissamment.
Saigne bien que l'humeur soit froide, & qu'elle
abonde.
La saignée aux douleurs n'eut jamais de seconde.
La fomentation les chassera tout net.
Baigne où l'on a boilli le mélilot, l'anet,
Et camomille & lin, doat l'on prendra la graine.
Ces remèdes rendront la guérison certaine.
Ils sont bons pour vider la bile du colon,
Qui par sa cruauté fait un tourment felon,
Sueurs froides & fièvre, & spasme & défaillance,
Et le vomissement avecque violence,
Plein d'une bile jaune & de verte couleur.
La faim dans cette cause augmente la douleur.
Les médicaments doux, manne, rhubarbe & casse,
Purgent benignement, font que le mal se passe.
La viande & la boisson dont l'on est humecté,
Appaissent la douleur par leur humidité.
Que s'il n'amende point, prens pillules d'hyére,
De qui tu prescriras la dragine toute entière ;
Et deux grains seulement d'opium, de castor,
Qui pour faire dormir valent leur pèsant d'or.

*Pour bien guérir le Flux Lienterique
& Cœliaque.*

C H A P I T R E X I X.

DANS le Flux Cœliaque & le Lienterique,
Qu'on purge l'estomac & l'humeur qui le pisse
que,

*Juncta Rheo quas componunt tria santalum. Deinde
Languida pars succis, quos mala cydonia fundunt,
Quosque ribes, quos myrrhillus, quos punica grana,
Mentha, rosa, absinthium firmando, coquuntur ut
illi*

*Saccharare cum multo in liquidos variosque syrups,
Assumet quos anè cibum : solidas ve tabellas.*

Æger, in hos olim quas Abbas condidit usus.

*E spica, rubeisque rosis, spodiisque, crocisque,
Eque Rhei, lignoque aloës, ut berbere, moscho,
Masticisque, & gummi quod Arabs habet, & Tra-
gacaniba.*

*Absinthium, rosa, mentha mero, nardusque made-
bunt*

In fofum cum schanantho, & redolente cypero.

Sit litus è nardino oleo. Peruvina probabo

Talsame, carato stomachi commixta Galeni,

Duo scutum fiat in alute corpore, molli

Ventriculo indendum, veniat quo robur ad illam.

Sit facilis coctu cibus. Assa levabit alauda

Prae cunctu avibus. Miscebitur unda falerno

Pro potu : occident pyra cocta, cydonia pastum.

Diarhææ Curatio.

C A P U T X X .

INTERDUM natura potens vacuare per alvum
Se solet, atque gravi corpus deplere siccatura.
Tunc ea si benè fert, aliquor fluit humor in horas,
Inque dies. At si sunt tempora longa fluoris,
Pallor & hinc, pulsusque minor, neque justa vi-
dentur

ER

Avec pillules d'hyére & du sçavant Ruffus,
Ou rhubarbe & sâtaux qui servent pour le flux.
Fortifie avec suc, ou syrôs de groseille,
De myrtille, de coin, de menthe nompareille,
De grénade & de rose, ou bien d'absinthe au lieu,
Dont devant le repas l'on doit usé un peu.
Ou prens diarrhodon qu'avec spode on compose,
Rhubarbe, spica-nard, saffran, berberis, rose,
Bois d'aloës & musque, & gomme Tragacant,
Et d'Arabie encore, & mastic quant & quant.
Qu'avec absinthe, nard & souchet l'on fomente,
Et rose dans du vin, jone odorant & menthe.
Frotte d'huile de nard, elle fera du bien.
Le baûme du Perou, le cérat de Galien,
Tous les deux étendus, soit sur peau, linge, ou
laine,
Soient mis à l'estomac tant que la force vienne,
Que la viande soit tendre : & dessus tous oy-
feaux,
L'aloüette rôtie est charmante à ses maux.
Son repos finira par le coin & la poire:
Et le vin trempé d'eau lui servira de boire.

Pour bien traiter la Diarrhée.

C H A P I T R E X X.

NATURE quelquefois se purge par le bas,
Et de toutes humeurs jette un étrange x-
mas.
Si l'on se porte mieux pendant quelques journées,
Que parcellles humeurs ne soient point détournées,
Mais si le flux est long, & le pouls est petit ;
Si le visage est pâle, & l'on perd l'appétit
H h

Ex alvo qua sponte fluunt, citè comprime flum:

*Ventriculi ne languor ab hoc, fecorisque sequatur,
Et sitiens hydrops. Ideo si febris in agro est,
Præcessisque fluor bilis, vena ista juvalit,
Sed qua paucus eat sanguis. Tria deinde vorentur
Santalæ juncta Rheo. Vel id infundatur in unda
Berberis, Endivie, Plantaginis, atque bibatur
Cum granatorum myrrhi-ve, rosa-ve liquore.
Eque rosis clyster, roseoque cruore draconis,
Armenia bolo, simul usq; lactic paretur.
Et ne sit gravior cibus, est magis utilis affus.
Et coctu facilis, velut à Perdice, capisque,
Gallina puluis, turdo, teneraque columba.
Lymphaque qua chalybem recipit potetur, & hujus
Qina sit, at tenuis tantum pars una falerni.*

Dysenteriæ Curatio.

C A P U T X X I.

SÆVA Dysenteriam comitantur tormenta, mor-
dax

*Qua movet & bilis, pituitaque salsa frequenter.
Cassia sed mulcet violato juncta syrupo:
Clyster hic qui lac recipit cum molibus ovis.
Lac quoque distento quod manat ab ubere vacca:
Hordea quod fillant & dulcis amygdala, sumptum
Sacchare cum niveo. Mulecent & mollia jura
Perdicis, pinguisque capi de carne, vel hodi;
Quodque gelu concrevit ab his, vitulique novello.
Qua si non sedant penitus, febrisque fatigat,
Est constans etas, sunt vires, corpus opimum.*

Et l'humeur coule trop , qu'on l'arrête au plus vite ,
Afin par-dessus tout que l'enflure on évite ,
La langueur d'estomac , foye & cœur affoiblis.
Que si la bile vuidre , & de fiévre on est pris ,
Que l'on saigne , mais peu. Sautaux , rhubarbe &
mère
Soient mangez , ou qu'en Eau d'endive on les ma-
cère ,
De berberis , de rose , avec suc de plantain ,
De la grénade aigrette , & jus de myrrhe fain .
Prépare un lavement avec lait ferré , rose ,
Bol & sang de dragon , chacun selon leur dose .
Pigeons rôtis , poulets , grives , chapons , perdrix ,
L'eau ferrée & le vin pour ce mal sont chériss .
Mais de peur que le vin ne cause du dommage ,
Qu'on y mêle toujours deux fois d'eau davantage .

La cure de la Dysenterie.

CHAPITRE XXI.

LA pituite salée & la bile en fureur ,
De la Dysenterie excite la douleur .
Le syrò violat l'appaise avec la cassie .
Oeufs , lait en lavemens , sont de la même classe .
Donne amandes , lait , sucre , orge mondé , bouil-
lons ,
Et gelée avec veau , perdrix , poulets , chapons .
Que si le mal est grand , & qu'il dure sans cesse ;
Que si la fièvre est forte , & toujours elle op-
preffe ;
Si l'on est gros & fort , si les mois ne vont plus ,
Ou bien si l'on n'est point sujet à d'autre flux ,

H h ij

Cessant & menses, solita & vacuatio quævis,
 Vena secunda tibi est, quam termina sola secundans
 Esse notant. Tum purgabis sennaque Rheoque,
 Lenibus immixtis, sunt qualia pruna sebescen.
 Vræaque passa. Juvat qua lenitiva vocatur
 Synthesis, interdum Diacarthamus additus illi.
 Sed minus hic, minus & quem mittit Agaria sum-
 gus,
 Sit nisi principium morbi, pituitaque salsa
 Saviat, & crudi superent in corpore succi.
 Nec prius astringas, fuerit quam noxius humor
 Exclusus, liquido nisi sit natura suore
 Debilitata nimis, nimioque offensa dolore.
 Tumque gelu, fundunt quod mala cydonia, succi
 Berberis atque rosa, granatorumque probantur,
 Et myroballanus, pyra, sorbaque, mespila, corna,
 Fortius expressaque Rheum: quod & urec prestat
 Interdum: vel juncta Rheo tria santala, pulvis
 Ex Ebore & cornu Cervi, vel Monocerotis.
 Clyisma sit eque rosis, salice, & plantagine, vitis
 Capreolu, sempervivo, psyllique gelante
 Scamine, lactuca, portulacique, ruboque
 Cum galla: quibus incostis dissolvito bolum
 Armeniam, vel Lemniacam, vel alumem, amyllum
 Grana soporiferique opij, anridotumque Philonis,
 Si dolor immittis requiem negat atque soporem.
 Ulcus siccabis fumo ingrediente per annum
 E myrho, rubeisque rosis, nucibusque Cupressi,
 Thure, aloës ligno, verniceque, mastiche, gummi
 Quod desert & Arabs, tarebinthus & educat arbor.
 Sit cibus ex assis. Cum berbere lympha bibatur
 Et veteri, tuberoque mero, nisi forte repugnet
 Febris; erit praestans cum sacchare lympha rosato.



Sans rien apprêhender que l'on ouvre la vêne,
Ce qu'on pratique lorsque les douleurs font peine.
Puis purge avec senné, rhubarbe & tamarins,
Mélez avec pruneaux, febstes & raisins.
Ou joint au lénitif qui fait la même chose,
Le diacarthami, mais en petite dose :
Et prens moins d'agaric bien que medicinal,
Si ce n'est dans le tems que commence le mal,
Que la piritue gène : & dedans les entrailles,
Que les sucs trop peu cuits causent des funerailles.
Mais ne resserre pas qu'on n'ait purgé l'humeur,
Qu'on ne soit affoibly, qu'on ait trop de douleur.
Donne eau-rose, le coin, poire & néfle au malade,
Cornoüille, berberis, myroballans, grénade ;
Sorbe & rhubarbe aussi qu'on presse fortement,
Que l'on brûle par fois, qu'avec yvoire on prend.
Et la corne de cerf & de licorne encore.
Un lavement de rose & plantain corrobore,
Saule, vigne, laïctuë & psyllium gelé,
Joubarbe, chevrefeuil & ronce tout mêlé,
Noix de galle & l'alum, & le bol d'Arménie,
Ou bien l'amydon blanc, ou la terre Lemnie.
Si la douleur est grande, & qu'on ne dorme point,
Prens le philonium, mêlé-l'y bien à point ;
Ou bien d'opium un peu ; mais desséche l'ulcère
Avec un bon parfum reçù par le derrière :
On le fait avec rose, encens & le cyprés,
Bois d'aloës & myrrhe, & le mastic épais ;
Vernis, terebenthine, & gomme d'Arabie,
Que l'on n'use finon que de viande rôtie.
Dans l'eau de berberis qu'on boive du vin vieux,
Si l'on n'a point de fièvre, ou bien si l'on est
mieux :
Mais j'estime que l'eau que l'on boit à toute
heure,
Avec sucre-rosat, en ce cas est meilleure.

H h iij

Tenesmi Curatio.

C A P U T X X I I .

IN recti dolor intestini fine moratur
Quum Tenesmus habet : quo sape feruntur in
anum
Conatu magno mucosaque , pancaque , guttis
Sanguinis immixtis . Tum lac dare sape caprillum
Utile . Purgetur blando medicamine corpus .
Leniat imprimis clyster : tum denique siccet
Calfaciatque , ut que superest pituita coquatur .
Hoc dabit origanum , laurus , melilotus , anethum ,
Ruta , chamamelum , quibus & bene fortis ad anum
Fiet . & infessus . Lirus ex oleoque repenti .
Laurino , vel rutaceo . Pix scca , bitumen .
Pinea nux , resina & canadentibus indita prunia
Efficiat fumum , qui sede patente receptus
Ulceræ siccabit , si que & pituita molesta est .
Tenesmi arque Dysenteria par causa : requiras
Hinc ab ea , hic si quid minus explicuisse videbor .

Lumbricorum Curatio.

C A P U T X X I I I .

VENTRIS Lumbrici quia dulcis queque se-
quuntur
In pastum , ne lac bibito , sorbere vitellum

La cure du Teneſme.

CHAPITRE XXII.

QUAND le Teneſme prend, c'est au droit
intestin
Que l'on souffre douleur justement vers la fin,
D'où souvent avec force une humeur pireuse,
Avec du sang mêlée est tout-à-fait visqueuse :
Mais très-peu toutefois se porte au fondement.
Le lait de vache est bon ; qu'on purge doucement.
Mais pour mieux adoucir , qu'un lavement pré-
cede.
Puis séche , incise , cuist , fais que le phlegme céde,
Avec ruë , origan , camomille & l'anet.
Le jaune mélilot & le laurier bien net ,
Fomente au fondement. Frotte d'huile de ruë ,
Et d'huile de laurier. Un parfum fait qu'il sué ,
Avec bitume , poix , résine , noix de pin ,
Qui bien reçû desséche un ulcère malin.
Si c'est un phlegme épais , vois la Dysenterie ,
Si je m'explique peu dans cette maladie.

La Cure des Vers.

CHAPITRE XXIII.

PUISQUES les Vers du corps n'aiment que la
douceur ,
N'usc point d'alimens d'une telle saveur ,
H h iiiij

368 Medicæ Decados LIB. VIII.

Ovi, aut jura, vides que pingua, serpat in altum
Ne reptile ferox, stomachum morsuque laceffat,
Et Spasmo, pariatque animi deliquia, lethum.
Mellea quoque paras niveo cum lacte, per alvum
Dentur, ut hac quarens lumbricus ad ima feratur.
Purgeturque Rhei aut Hyera medicamine corpus
Cum mentha, portulaca vel semine. Pulvis
Contra lumbricos abynti detur in unda,
Absynthive mero. Communis lympha bibatur
Ex Ebore & Cornu Cervi, coctisque sebesten.
Emplastrum è Russi pilulis cum mello paretur
Indendum ventri medio. Mithridatica confert
Antidotus cum Theriace, cardique liquore.
Quotquot amara necant fados, ut & acris ver-
mes:
Quos gula cum generet, tenuis simplexque vetabit
Hos nasci vidus ratio, & labor impiger omnis.

Finis Libri octavi.



Comme lait , boüillons gras , & jaunes d'œufs en-

core ,

De crainte que sentant l'odeur qui s'évapore ,
Ils picquent les boyaux & l'estomac si fort ,
Qu'il ne s'ensuive enfin spasme , syncope , ou mort .
Lait , miel en lavemens , font bien par le derriere .
Purge avec la rhubarbe , & la menthe & l'hyére ,
Et graine de plantain . Donne la poudre à Vers .
Le vin d'absinthe , ou l'eau , dans un mal si per-

vets ,

L'eau de sebeste , avec corne de cerf , yvoire ,
Contre ces animaux sont excellens à boire .
De pillules de Ruffe un ventre soit muni ,
Avec miel en emplâtre , eau de chardon-béni .
Mithridat , thériaque , & les choses amères ,
Prises en tems & lieu , leur sont des plus contrai-

res .

Et comme les excés font leur production ,
Par diète & travail détruis cette action .

Fin du huitiéme Livre.





MEDICÆ DECADOS

L I B E R I X.

Nephritica , seu Renibus con-
ferentia.

C A P U T I.

A VARIIS causis , ut ab infarctu , igne
tumore
Sanguinis , abscessu , grumo , ulcere , pha-
re , lapillo
Confluentes varij , hique graves in Re-
dolores .
Zizipha quos & Mixa levant , & amygdala dulcis ,
Aliiae radix , strobili , pistacia , ficus ,
Prunagine cum cerasis , tragacanthum , Cassia nigra ,
Purpurea viola , liquiritia , tremor & hordi ,



LA DECADE
DE MEDECINE.
L I V R E I X.

*Les Remedes Néphritiques, ou qui sont
agréables aux Reins.*

C H A P I T R E I.

DEES cruelx maux de Reins ont des cau-
ses diverses,
Comme inflammation, abscés, humeurs
perverles,
Tumeurs, ulcères, pus, & pierres &
grumeaux,
Que l'on appaïse avec jujubes & pruneaux,
Pistaches, noix de pin, les guimauves mo-
lettes,
Amandes, tragacant, cérises, violettes,

*Isque rubens fructus quem fert halycacabuſ , atque
Semina qua frigent majora , minoraque , fragum ,
Gingidiumque , quod & Stomacho Renique benignum
eſt :*

*Plantago , gramen , rubus , oxalis , asparagusque ,
Herbaque quam jungit paries , lactuca , limonis
succus , & à Veneris qua dicitur herba capillis ,
Nymphae flores , semenque papaveris albi
Si calor eſt . Sin crassa vias pituita , lapis-ve
Obſtruit , aut grumus , findet cicer omne mentis ,
Pimpinella , illique parum saxifraga diſpar ,
Atque apium , marathrum , camomillaque , petroſe-
linum ,
Et centum capita attollit qui Carduus , urens
Urtica , & calamus redolens , radixque Cyperi ,
Paonis , rufci , milii cum semine Solis ,
Juniperi , & lauri-baccæ , terebinthina candens ,
Et tribulus geminus , Crithmum , seu Creta ma-
rina ,
Cresso , quique valet radice ac semine daucus ,
Smirnion atque Syon , raphanusque , genistaque , pur-
gant
Humores Asarum & varios , sed phlegma potenter .*

Imbecillitatis Renum Curatio.

CAPUT III.

Si mala temperies , simplex seu mixta , serofos
Debilitat Renes , nimius vel cursus , equive
ſessio longa nimis , vel in illos casus , & iſtut ,
Pluraque dicta prius , contravia cura sequatur .
Cassia juncta Rheo Renum fugat India calorem ,
Populus

La cassie noire , avec réguelisse & frazier ,
La crème d'orge aussi d'un effet singulier ;
Touts fémence froide , & majeure & mineure ,
Roncée , asperge , chien-dent , l'ozeille la meilleure ;
Plantain , fruit d'alkeange , & le gingidion ,
Qui d'estomac & reins guérit l'oppression ;
Foirolle , nénuphar , limons , parietaire ,
Graine de pavot blanc , laictue & capillaire .
Que si c'est du gros phlegme , une pierre , un grumeau ,
Prens pimprenelle , pois , ache , fenouil nouveau ,
Camomille , persil , éringium ortie ,
Avec le petit houx , & souchet assortie ;
Roseau musqué , pivoine , & graine de laurier ,
De genévre & gremil aux reins tres-familier ;
L'une & l'autre tribule , & la terebenthine ,
Cresson , fenouil marin , ou la crête marine ;
Smirnion , & racine & graine de daucus ,
Perles , raves , genest qui pousse hors le pus ;
Et le cabaret chaud qui purge humeuts diverses ;
Mais le phlegme sur tout , d'où suivent cent traverses .

Pour guérir la foibleſſe des Reins.

C H A P I T R E I I .

LOIS que l'intempérie affoiblissant les reins ,
Soit simple , ou composée , il devicane ut mal-
fains ;
Ou qu'aller à cheval trop fort les persecute ,
Ou la course , ou les coups , ou quelque lourde chute ;
Ou ce que j'ai déjà cy-devant déclaré ;
Le remede contrarie est le plus assuré .

I i

374 Medicæ Decados LIB. IX.

Populei litus unguenti, illiusve gelantis
 Pergameum perhibent quem composuisse Galenum,
 Frigus at oppugnat terebinthina lucida, vinum
 Abjynthi, forusque rosa, suavisque Cyperi.
 Cursus, equique labor requiem petit, ut petit iactu
 Casusve in lumbos. Nocuit si turbida limpha,
 Mixta mero rubro, illimiisque & clara bibatur.
 Et si distenta nimis pra sanguine, vena
 Muli gentes hos mole premunt, fecoraria primum,
 Poplitis hinc aue malleoli est qua vena fecetur.
 Interdumque usus nimius medicaminis hujus
 In Renes quod mittit aquas, lotiumque profundit
 Debilitat. Tunc humoris diversitudo cursum
 In sedem, inque cutem. Neque Renes robuste
 priva.
 Judaicus firmat lapis, & tria santala flavo
 Mixta rheo, diaquod tragacanthum dicitur, illi
 Si jungatur Ebur, Rosaque, & Corallus uerque,
 Omnibus apta quies causis. Labor exulet omnis,
 Et Venus, & teneros qua dilatare meatus
 Balnea blanda solent. Cibis è Perdice probatur,
 Turture, Gallinis, & claris toque Palumbis.
 E quibus, atque alijs animalibus optima Renum
 Est caro. Lac etiam imprimis conductit ovillum,
 Cremor ab hoc bordi niveo conjunctus amylo.
 Meispila, sorba juvant, pyna, pom: cydoniæ
 cor: a,
 Quæque alia astringunt, & bianitia corpora fir-
 mant.
 Berberis atque chalybs liquefa mergantur in unda
 Pro potu, immixto pariter meliore falerno.



Ainsi casse & rhubarbe on prescrit pour la bile,
L'onguent de peuplier & le cérat utile.
Terebenthine, absinthe en chassent la froideur.
La rose & le souchet donnent de la vigueur.
Que si c'est le cheval, ou courfe, ou coups, ou
chute,
Ordonne le repos, sans qu'on se persecute.
L'eau trouble ne vaut rien avec le vin clairer,
Mais pure & sans limon on la boit sans regret.
Que s'il faut que le sang abonde dans les veines,
Qu'elles pressent trop fort les émulgentes pleines,
Ouvre la basilique, & la saphéne après,
La poplitez aussi, d'où suit un bon succès.
Les diuretiques pris rendent les reins débiles,
Dont ensuite à guérir ils sont plus difficiles.
Ainsi pour faire bien détourne les humeurs,
Soit en lâchant le ventre, ou soit par les sueurs.
Pour les fortifier prens pierre judaïque,
Et rhubarbe contraire à l'humeur morbifique;
Le diatragacant d'un effet sans égal,
Rose, yvoire, fantaux, l'un & l'autre coral.
Je trouve le repos utile en toute cause.
Que donc sans travailler un honime se repose,
Et s'abstienne en ce tems de Venus & du bain,
En ouvrant les conduits ils font du mal au rein.
Les perdrix, les pigeons, poulets & tourterelles,
Et reins des animaux sont viandes naturelles;
Crème d'orge, amydon, & le lait de brebis,
Néfles, poires & coins, pommes & berberis.
Les autres astringens, les cotnoüilles, les cormes,
L'eau ferrée & le vin, à ce mal sont conformes.



ii ij

Diabetis Curatio.

C A P U T I I I .

URGET anhela sitis, Renes ubi Dipsacus ardens
 Torret, & epotis raro sedatur ab undis,
 Quum citò prætereat sumptus liquor. Ignis ut ergo
 Causa sitis tollatur, & inspissetur ut humor,
 Quicquid erit quod curet, id aut refrigeret, idve
 Temperet. Oxalis hinc juvat & lactuca seorsim
 Vel cum Gallina, vituli vel carna, vel hedi
 Cocta, tremens sorptum, quod in unda coxerit o-
 vum:
 Lat etiam extinctum chalybem quod senserit, hordi
 Succus, & hic tremor, quem fundit Amygdala dul-
 sis,
 Semino cum gelido quod habet cereale Papaver,
 His & seminibus qua nos majora vocamus
 Frigila, necareo pariter cum saccharate junctis.
 A pastu, velut ante Ribis conserva, geluque
 Conferre hoc mali cui dat Cydon inclita nomen.
 Succus hyosciami, plantaginis & solani,
 Muccus & extractus psilli de semine lumbos
 Imbuat, aut oleum myrrinum, populeumve
 Unguen, in hoc melius si caphura pauca feratur.
 Fiat & ex hordi, si vis, Cataplasma farina,
 Oxyrhodoque, cui succumque papaveris albi,
 Lactucaque simul jungas, ac Renibus indas,
 Armeniave lutum capias, albumen & ovi:
 Quumque fecur pariter vicinum perferat ignem,

*La cure du Diabetes, ou Flux
d'Urine.*

CHAPITRE III.

QUAND le Diabetes séche & brûle les reins,
Une excessive soif fait des maux inhumains,
Qu'en beuvant de grands traits l'on n'appaise qu'à
peine :
Car l'eau coule aussi-tôt, & fuit de veine en veine.
Donc pour dés-alterer, qu'on éteigne l'ardeur,
Qu'on tâche d'épaissir & d'arrêter l'humeur.
Qu'on ordonne tout ce qui fert à la cure,
Pour tempérer, ou bien rafraîchir la nature.
L'ozelle aide beaucoup dans un pareil tourment,
Et la laïctue aussi prise séparément,
Ou cuite avec le veau, le chévrotin, la pouille.
Donne œufs, orge mondé, lait d'amandes qu'on
coule,
La graine de pavot, l'excellent lait ferré,
Et les émulsions ; le tout étant sucré.
Qu'après, on bien devant le repas on se serve
De coing mis en gelée, ou groseille en conservé.
Le suc de jusquiamme, ou bien l'eau de plantain,
Ou de solanum froid, dont l'on moüille le rein à
Ou bien du psyllium, le mucilage utile,
L'onguent de peuplier, ou l'huile de myrthile,
Avec du camphre un peu, n'ont rien que de bénin.
Fais un bon cataplasme avec l'oxyrrhodin,
Et le suc de pavot, & l'orge & la laïctue :
Ou prens bol & blanc d'œuf, qu'on agite & remuë.
Et si le foye est plein du feu de ce grand mal,
Fomente d'eau d'endive, & vinaigre & santal.

I i ii

Endivia succo, plantaginis atque rofarum,
 Pulvere sanctaleo, ac tenui fove. utur aceto.
 In primis verd vena est referenda diebus,
 Mannaque cum prisana, vel Cassia nigra bi-
 benda,
 Cumque tamarindis pallens rosa, sensa, rheum-
 que,
 Uſus erit crebro myrti, violaque, rosa que,
 Berberis, agresta, granatorumque syrupi.
 Creber & uſus aqua cui gallinaceus insit
 Fullus, & uua recens Syria delata Damasco.

Urinæ citra Renum ardorem inconti-
nentia Curatio.

C A P U T I V.

VERTEBRA si luxata fuit, sequiturque pe-
 rennis
 Mictio, non bujus facilis curatio morbi.
 Frictio contulerit tamen aspera, balsama lumbis
 Inducti, atque synapism: cum sulphuris unda.
 Sin est vesca sphincter resolutum, ab hocque
 Meſtur affi uæ, purges menthaque, rheoque.
 Austero lumbos foveas rubeoque lido,
 Salvia cui jungatur, & ruz, & ruta, cupreū,
 Purpuresque r̄sa, nux pīnor, quercus, alumen.
 Hinc oleo de ben line, ſpice, mastiche, ruta
 Quæ perink sunt loca, Renes, ilia, lumbos.
 Plurimo pro intur tutum dare posse levamen,
 Qualia sunt Aquila Cerebrum, Ren, atque Cere-
 brum,

La Decade de Medecine, Liv. IX. 379
D'eau-rose & de plantain. Mais fais ouvrir la
vène
Dés le commencement, & donne manne faine.
Ou casse & tamarins, rose pâle & senné,
Et la rhubarbe aussi, tout bien assaisonné.
Syrôs de berberis, de myrtille & grénade,
Rosat & violat, sont charmans au malade.
L'eau de poulet fait bien ; mais qu'on ne manque
pas
D'y faire cuire après les raisins de Damas.

*La cure de l'incontinence de l'Urine,
qui n'est point causée de la chaleur
des Reins.*

CHAPITRE IV.

LA vertebre luxée, on urine sans cesse,
Et l'on en guérit peu tant que ce mal op-
presso.
Pourtant la friction, un baume sur le rein,
Synapisme, eau soufrée, ont un effet divin,
Si le sphincter est lâche, & si tous ours l'on pisse.
Purge avec la rhubarbe & la menthe propice.
Fomente avec cyprés, chamedrys, noix de pin,
Sauge, alum, chêne, rûe & rose & le gros vin.
Frotte îles, flancs & reins, & lieux du périée,
Avec l'huile de Ben dans sa peine obstinée,
Et l'huile de mastic, de rûe & spica-nard.
Plusieurs choses (dit-on) soulagent tôt ou tard ;
Cerveau d'Aigle, témoins, reins & cerveau de lièvre,
Et la vessie avec de cochon & de chèvre,

I i iiij

Testiculique levis leporis, vesica suilla,
 Quaque Capra, Taurique feri est, imbellis ovif-
 que,
 Hædinus pulmo galli cum gutture, Lingua
 Anseris, & sternue muris, thus, myrrha, cyperus,
 Ut myro cum balanis calamintaque, menthaque;
 capra
 Lac & ovis sumptum cum sacchare sapè rosato:
 Enula, conditum semen tereti coriandri:
 Quæ varijs poteris tentare & tradere formis.
 Sit paucus cibus & siccus, velut aïsa columba,
 Quaque boni succi est volucris, nux ponti a, tista
 Castanea, & patula dempte foavis arbore glandes,
 Maturum rubeumque merum, crassumque. Noci-
 um
 Quod r. nne est, albumque : serumque è RENE ma-
 denti
 Quod trahit, ut Raphanus, cucumis, melo, undâ-
 que multa
 Rota, novique oleris, fructusque frequenter usu.

Renum Phlegmones Curatio.

C A P U T V.

IGENEA si solidos quatit inflammatio Renes,
 Clyisma sit è gelidis, pariter quod molliat ale-
 vum.
 Vena dein reseretur, & hac qua Regia primū,
 Non semel, at crebro, gravitas si persistet in illis,
 Atque dolor pulsans, febrilis & igneus ardor.
 Cassia dein simplex glutita peratilis, hincque
 Quod Renes Aposema potest lenire gelando :

D'un farouche taureau , d'une tendre brebis ,
Et le poisson de bouc , & crottes de souris ;
Gozier de coq , encens , souchet & langue d'oiseau ;
Menche , myroballans , & myrrhe que l'on broye ,
Et le calament chaud , & le lait de brebis ,
Avec sucre-rofat qui pour ce mal est pris ;
Coriandre confit & l'excellente aulnée ;
Chaque chose en ce mal diversement donnée .
Que la viande soit séche , & qu'on en mange
peu ,
Comme pigeons rôtis , ou telle viande au lieu .
Que l'on use de glan , de châtaigne , & noisette ;
Qu'on boive du gros vin , sans s'en faire disette ;
Qu'on laisse le vin blanc & les apéritifs ,
Concombres & melons , remèdes offensifs ,
Raves , herbes & fruits : & l'eau qui souvent
bûe ,
Fait malgré qu'on en ait pissé sans retenuë .

Pour bien traiter l'inflammation des Reins.

C H A P I T R E V.

QUAND l'un & l'autre rein s'enflamme fortement ,
Amollis , rafraîchis par un bon lavement .
Ouvre souvent après la vêne basilique :
S'ils sont chauds & pétans , & si la douleur picque ,
Un bol de castor est bon : & l'apozème froid ,
Fait d'oscille & de ronce utile à qui le boit .

382 Medicæ Decados LIB. IX.

Quale quod oxalidem recipit, lapathumque, rubus
 que,
 Gramen & aspergum, portulacamque, recondit
 Quod melo, cucumis, ladiaca, cucurbita semen :
 Et bacca quas fert halycaecabus herba rubentes :
 Nigrantis viola flores cum nenupharinis.
 Quia magis ut placeant, tenui transmittito colo,
 Nectareosque adhibe dulci cum sacchare succos,
 Quos limo, quos viola, quos punica mala refusa-
 dunt.
 Oxyrhodo lumbos, & populeo ungo virenti.
 Solani aut succis, plantaginis atque rosarum,
 Lactucæque foræ, mixto penetrantis acetæ
 Tantillo, granisque aliquot, qua Caphura promet.
 Sepius è pingui butyro juscula fiant,
 Aspergi simul incotis, acidoque liquore
 Pendentis, nec dum matara in vitibus vna.
 Carnibus aut vituli cum Rumice, mollis & hadi.
 Qya mellita nocent, piperataque, salsaque. Potus
 Non erit illi liquor, cuius Semelensis author
 Dicitur esse puer : sed quem liquoritia lymphæ
 fundit, gramen, rumex, succuque limo-
 num
 Si dolor urget axillæ, nec ab his sedatur, in una-
 dam
 Descendat tepidam corpus : qua sola juvabit.
 Conferet at magis hac, in qua camomilla madebit.
 Malvæque, purpureaque rosa cum semine lini.
 Quæcumque prius superas depleris sanguine partes,
 Poplitis, aut qua malleoli est ea vena secetur.



D'asperge , de chien-dent , de pourpier , pa-
tience ,
La graine de melon froide par excellence ,
De courge , de concombre & de laictue avec ;
Les rouges grains encor de l'alkekange sec ,
Et fleurs de nénuphar , avec la violette ,
Pour une potion cuite , paffée & nette ,
Dans qui l'on dissoudra le syrō délicat
De limons , de grénade , ou bien le violat .
D'onguent de peuplier , d'oxyrrhodin encore ,
Fais frotter les deux flancs ; fomente & corre-
bore
D'eau - rose , de morelle , & de jus de plantain ,
De laictue & vinaigre , avec du camphre un
grain .
Ordonne des boüllons d'asperges excellentes ,
De beurre & de verius , & de chairs succu-
lentes ,
De veau , chévreau , parelle : & qu'on laisse le
miel ,
Le vin le plus friand , & le poivre & le sel .
Donne l'eau de chien-dent , de limons , de pa-
relle ,
De réguelisse avec . L'eau seule en bain excelle ,
Mais avec camomille & la graine de lin ,
Rose & mauve dedans , il est plus anodyn .
Et si l'on a saigné du bras en abondance ,
Qu'on ouvre la saphène en toute diligence .



Abscessus Renum Curatio.

C A P U T V I.

Abscessus Renum, sanies quem multa fatetur,
Vix recipit certam, sera est si cura, salutem.
Sumatur primis hinc Cassia nigra diebus.
Vena dem cubiti referetur, ab hacque Saphena.
Molliat & elyffer, simul ac refrigeret alvum.
Unguine populeo lumbi, gelidoque Galeni
Carato crebro madeant, foveantur & illis
In Diabete prius dictis. Terebinthina lota
Convenit imprimit, quia terget, & ulcus
Claudit. At in febri quoniam male tuta, sit illi
Cassia fusca comes, violaceus atque syrpus.
Granati mali, myrrhi liquor, atque rovarum
Saccharaeus juvat. Huic etiam bene jungitur unda
Lactuca, endiviaeque, rose, plantaginis hordi,
Cedat ut in julep. Blandi nocet usiu facchi,
Sint nisi dejecta vires. Ptisana, hydromelique
Sit potus. Nocet hac lotium qua provocat herba.
Hinc apium fuge, feniculum, similesque calore
Qua tenuant. Cum cichorio lactuca coquatur,
Gingidiumque. Hordi tremor cibus utilis, atque
Pullorum cum jure caro. Tenuisque diata
Laudatur. Tamen est morbus si longus, abesto.
Euchyma carnes, ut Turturis atque Columbe,
Gallinaque, Capi pinguis, Turdique levabunt.
Nec succi esse mali poterit qui pisces habetur
Lucius, & nostro qua nomine Perca vocatur;

Frutis.]

La cure de l'Abscès des Reins.

C H A P I T R E V I .

L'ABSCÈS qui dans le Rein se reconnoit d'abord,
Lorsque parmi l'urine on voit que le pus fort,
Ne se guérit qu'à peine, où la cure est tardive.
Pourtant les premiers jours que la cassé on prescrive.
Que l'on saigne du bras, puis du pied sûrement.
Le corps soit libre & frais par un bon lavement.
D'onguent de peuplier frotte le rein sensible.
Le cérat de Galien rend la douleur paisible.
Que l'on fomente fort comme au diabétés.
Que l'on nettoye & purge, & qu'on ferme l'abscess,
Avec terebenthine après être lavée.
Mais quand la fièvre prend, elle est désapprouvée :
On la mêle avec cassé & syrò violat.
Prend syrò de grénade, ou de myrrhe, ou rosat,
Avec eau de plantain, d'endive & de laïctuë,
De rose & d'orge encor. Le vin blanc qu'on boit
tué.
Si le malade n'est d'un foible naturel,
Qu'on use de tisane, ou de bon hydromel ;
Qu'on laisse ache, fenoüil, & l'herbe apéritive ;
Que cerfeüil, chicorée & laïctuë on prescrive ;
Qu'on prenne les boüillons & la chair de poulets,
Et crème d'orge aussi comme un ravissant mets ;

K

386 Medicæ Decados LIB. IX.
Trutta, & Carpa, suo quam sequana nutrit in
alveo,
Barbus, atque Draco maris, est qui Viva, Ru-
bellus,
Soleaque, & lati qui dant nova gaudia Rhombi,
Appositi lautis epulis, Acipenser & ingens
Sturius est qui noster, Aloja, & grata palato
Aurata, in dulci butyri mersa liquore,
Qyale quod irriguis Vanharum assertur ab oris.

Nephritici doloris, seu Calculi
Renum Curatio.

C A P U T V I I.

QUUM fixus dolor, & gravitas, memorataque
plura
Signa prius, statuent in Renibus esse lapillum,
Sit clyster, balanusque frequens quis molliat al-
vum,
Vena granis partis que Regia prima secetur,
Poplitis hinc aut Malleoli. Comitata syrupo
fuu'eo, althæa, viola, venerisque capillum
Cassia nigra per os detur. Calabrinaque Manna,
Vel / evitivum, vel Senna, Rheumque bibatur,
Ex Alkekengi, pimpinellave liquore,
Quo si lota fuit terebinthina lucida, confert
Sola quidam, interdum fusca commixta medulla;
Cassia quin profert, purganti vel Diapruno,
Vel Diaphthini o, laxanti vel benedictæ,
Si sit phlegma nocens, & in agro vivida virtus;

Qu'on observe sur tout la diète tenuë.
Que si le mal est long, qu'on la discontinue,
Que l'on mange la poule avec le chapon gras,
Tourterelle & pigeon, & la grive au repas;
Barbeau, brochet & perche, & vive & carpe &
truite,
Rouget, sole, éturgeon, turbot, aloze cuite,
Qui feront apprêtez avec le beurre frais,
Tel qu'est celui de Vanvre agréable au palais.

*La cure de la Douleur Néphritique,
ou du calcul des Reins.*

C H A P I T R E V I I .

PESANTEUR & douleur avec les fudsits si-
gnes,
Des pierres dans les reins sont les marques insignes.
Donne un suppositoire & lavement souvent.
Saigne du pied, du bras, d'où le mal est plus grand.
Syrô violat, casse, & syrô capillaire,
De guimauve & jujube avec est salutaire ;
Ou de la mauve seule on fait un purgatif,
Ou l'on prend le senné, rhubarbe & lénitif,
Dans de l'eau d'alkekange, ou l'eau de pimprenelle,
Ou la terebenthine estant lavée excelle.
Remede bon pris seul avec le diaprun,
Ou casse, ou benedicté en un tems opportun ;
Ou le diaphoenic, si dans ce mal sensible
Un homme est vigoureux, & le phlegme est nui-
sible.
Les bouillons font du bien avec pois rouge, veau,
Houblon, mauve, guimauve, asperge & chévreau

K K ij

*Jura levant cicere è rubro, lupuloque re enti,
 Althea, malva, asparagi, vituloque, vel hedo.
 Butyrumque recens leni cum sacchare, succus
 Nuper & extractus quem fudit Amygdala dulcis
 Cum nroeo vino, prisianave, aut simplice lympha.
 In secessu, fatus, Cataplasmaque blanda, litusque
 Sunt prasto. Litus ex oleo quod Amygdala dulcis,
 Scorpis & camomilla, & adeps dat cuniculorum
 Utilia. E malva fiet Cataplasma, vel herba
 Quam jungit paries adipi commixta suillo.
 Althea radix fotum dabit atque Cyperi.
 Corpus & in tepidis mergetur septuā undis,
 In quibus implexus camomilla & semine lini
 Sacculus assidue madeat. Liquor inde bibatur
 Qui tenuet, moveatque sua de sede lapillum
 Ex Apio, marathroque, & utrovis Petroselino,
 Bardana, berula, scylla, cretaque marina,
 Urticaque nova, raphanoque & Anonide rusco,
 Irideque, & tribulo gemino, flavoque limone
 Juniperu, lauro, atque alijs que plurima, juncto
 Iudaici lapidu, lorij vel pulvere Lyncis.
 Frangit ad hec lapidem gummi quod ab arbore ma-
 nat,
 Quaque Larix, Abies, Cerasusque, & Persica
 fertur:
 Arboris ut nucleus, genuit quam barbara Persis,
 Et Cerasus, quod & hinc oleum distillat & unda.
 Proprietate juvat torquata pluma Palumba,
 Hircinus crux & lepris cum pelle crematis,
 Unguis Equique cinis, Cancri cinis atque Ci-
 cade,
 Terrestris vermis, testa cochleaque, limonis
 Qua benè cum succo sumes, albove falerno:
 Vel cum sacchareo, sed aquas ducente liquore.
 Qua naturales Calchanto ac sulphure fumant
 Et nitro celebrantur aqua. Qui lavit, ab hisque*

Le beurre frais , sucre , l'huile d'amandes douces ,
Dans vin blanc , ou tisane , appasent les sécousses .
La fomentation , demy-bain , liniment ,
Et cataplasme soient composez prestement .
Prens graisse de lapin pour liniment utile ,
L'huile de scorpion , d'amande & camomille .
Compose un cataplasme avec sain de pourceau ,
Mauve & parietaire applique sur la peau :
Et pour bien fomenter , ordonne la racine
De souche & guimauve , aimable en Medecine .
Qu'on use d'un sachet dedans le demy-bain ,
Rempli de camomille & de graine de lin .
Qu'on boive une liqueur qui soit apéritive ,
Dont la vertu puissante attenuë & dérive ,
Qui chasse fortement la pierre hors du rein :
On la fait de bardane , ache , fenouil marin ,
Persil , arrête-bœuf , berle , fenouil , ottie .
L'un & l'autre tribule est de cette partie ,
Petit houx , raves , squille , & les limons aigrets ,
Genévre , iris , laurier qu'on y met vieux ou frais ,
Et des simples portant le nom de diurétique ,
Avec pierre de lynx & pierre judaïque .
La gomme du larix , du pêcher & du pin ,
Ou bien de cérifère , rompt la pierre du rein .
Le noyau de la pêche & de l'aigre cétise ,
Ou l'huile , ou bien leur eau , pareillement la brise .
La plume de pigeons que l'on nomme ramiers ,
Sang de lièvre & de bouc , sont des plus familiers .
L'évrart & vers en poudre , écrevisse & cigalle ,
Et l'ongle de cheval , n'ont rien qui les égale .
Et la coquille enfin que porte un limaçon ,
Soit prise encore en cendre avec suc de limon ,
Ou vin blanc , ou quelque eau sucrée apéritive .
L'eau fumeuse du soufre & du nitre est fort vive .
Et l'eau de vitriol a des effets tres-grands ;
Et quiconque en a pris & s'est baigné dedans ,

K x iii

390 Medicæ Decados Lib. IX.

*Exhaustus plures cyathos, lotiumque profudit
Plenius, à largo potu gravitate remota
Renibus è patulis, calidis è fontibus harum
Sape redit letus, patrias & sanus in oras,
Si prius humorum corpus deplere faburra
Paeonis illistris studio curaverit, atque
Legitima usus erit potus ratione, fibique.*

Lithiasis, seu Calculi vesicæ
Curatio.

C A P U T V I I I .

*O MNIS in exangui vesica cal ulus barens
Curatur, lapis ut Renum : tamen agrinus, ut qui
Durior & longas ut agant medicamina, tranant
Difficilesque vias : idèo virtute retusa
Findere vix posunt lapidem, nisi forte minorem.
Sepius hic purges valido medicamine corpus,
Poplitis & venam reseca, tumidam ve saphanam.
Quaque serum vacuant insigniter, atque lapillum
Frangere nata magis, varios aptentur in usus.
Sic cum judaici lapidis terebinthiza detur
Pulvere, vel lapidis quem spongia continet, hujus
Aut lotio è Lyncis, qui concrevisse putatur.
Cassis sic Afari cum pulvere, vel benedicta
Cum laxante Rheo, diaphenicoque voretur.
Combusti virri, leporis cinis, atque cremata.
Hujus avis tremula celebris qua verbere cauda.
Cum vino tenuis, vel in oxymelite bibatur.
Sanguinis ut pulvis, tenero qui manat ab hodo,
Calchanticus oleum, stillataque lympha metalli,
Cinnamomus liquor, & ligni decoctio sancti.*

S'il a pissé beaucoup , & vuidé pierre & sable ,
Se sentant soulagé de sa peine incroyable ,
S'en est dans son païs allé joyeux & fain ;
Pourveu qu'estant purgé par un bon Médecin ,
Il l'ait bien averti de tout ce qu'il doit suivre ,
Et prescrit sagement son régime de vivre .

La cure de la Pierre dans la Vessie.

C H A P I T R E VIII.

TOURE Pierre attachée à la vessie , au rein ,
Se traite également , guérit d'un même train .
Cependant la première est bien plus difficile ;
Car le détour plus long , le remède imbécile ,
Le calcul endurci dont un homme pâtit ,
Font qu'il ne se peut rompre , à moins que très-
petit .
Purge fort & souvent dans cette rude peine :
Ouvre la poplitée , & picque la saphène .
D'aperitifs , de tout ce qui rompt le calcul ,
Use diversement , ou ton ouvrage est nul .
Prens la pierre du lynx qui vient de son urine ,
Judaïque , ou d'éponge , avec terebenthine ;
Ou cabaret en poudre , avec diaphœnic ,
Benedicte & rhubarbe , excellens au public .
La cendre de lévraud & de la lavandière ,
Et du verre brûlé , sang de bouc en poussière ,
Soient pris dans l'oxymel , ou bien dans du via
blanc :
Ainsi qu'eau de canelle , eau de vitriol franc ,
Son huile , ou le guayac . Ou prens contre la pierre
Schœnanz , galanga , nard , la graine de lierre ,

K K iiiij

392 Medicæ Decados L I B. I X.

Schananthum , lignumque aloës , Nardusque co-
 quantur .
 Atque galanga in aqua milij cum semine solis ,
 Semine juniperi , laurique , hederaque , calentia
 Ammeos , ac dauci , malve , gelidique limonis :
 Colentur , mixto cum sacchare pulvere ligni
 Cinnamomi , surget tenuans ab aromate lympha ,
 Qye durum valeat convellere pota lapillum .
 Illiris Iris aquas , berula & saxifraga findet ,
 Arthemisia , cum Raphano , succoque limonum ,
 Quas in vesicam syrinx argentea mittit ,
 Ut terat hinc lapidem . rubis litus & Perini
 Fiat in hunc usum , ex oleo cui Scorpio nomen
 Indidit , Anseris & pinguedine , cuniculique .
 Si nequit his findi , nec iniqua sede repellit
 Calculus , eruat hunc ferroque & vulnere sector .
 At ne tam diri fiat generatio morbi ,
 Lat fuge , quaque parant de dulci feruula lacte ,
 Nec tibi lactis opus cordi sit Cascus ullus .
 Vitetur earo salsa , caprilla , bovillaque , quaque
 Anseris est , Anatum , confuetarumque volucrum
 Immergi lacubus , fluviosis , stagnantibus undis .
 Piscis ut hic sine qui squammis , in aquaque palustri
 Limosaque frequens , Anguillaque lubrica , Tancha ,
 Quaque cibos inter Lampetra est inelyta lauros .
 Quis panis sine fermento est , incocitus arenis
 Immixtus , cinerique . Simul viuetur oryza ,
 Et faba , lens , cicere exempto , reliquumque legumen .
 Et mustum , nigrumque merum , neque facibus expersus
 Et cerevisia , qua limosa & sordida lympha .
 Immaturi etiam fructus , potusque , cibique
 Qui crassum pariunt , & plenum glutine succum .
 Sed fermentatus panis , bene pistus , Aniso
 Conditus , marathroque juvat . Bona dadala Perdix
 Et Capus & Gallina , Satusque è Phaside Gallus ,
 Cuniculi caro juniperō nutrita crepante ,

De laurier, de genévre, & de mauve & d'ammi,
De daucus, de limon, bois d'aloës parmi,
Avec eau de gremil, sucre blanc & canelle,
Dont l'apozème est bon contre ce mal rebelle.
Fais injections d'eau, de limons, de refforts,
D'aimoise, berle, iris, de faxifrages forts.
L'huile de scorpion est souvent ordonnée,
Pour frotter chaudement pénil & périnée,
Comme la graisse d'oye & de petit lapin.
Que si tout n'y fait rien, que l'on taille à la fin,
Mais pour se garantir que ce mal ne revienne,
Que de lait & fromage en tout tems l'on s'ab-
stienne.
Que l'on ne mange point de tartes, de gâteaux,
D'oysons, ni de canards, ni de pareils oyseaux,
Sois pris dans un estang, ou dans un marécage.
Que de la chair salée on rejette l'usage.
Qu'on ne se serve point de la viande de bouc,
De taureau, ni de bœuf qu'on a mis sous le joug,
Ni d'anguille non plus, de tanche & de lamproye,
Ni de pain mal levé, qui bouche ratte & foye,
Tlein de sable & de cendre, ou bien qui n'est pas
cuit,
De ris, ni de lentille & de féve qui nuit ;
Ni de toute légume, hors le pois que j'excepte,
De moust, ni de gros vin : & suivant ce précepte,
De biere, ni d'eau sale, ou bien d'eau de marêts,
Ni de fruits sans meurir qui sont toujours mauvais,
De viande, ni boisson d'une grosse matiere ;
Mais qu'on use d'un pain fait de bonne maniere,
Avec anis, fenouil, bien prêti, bien levé.
Qu'on mange la perdrix & le chapon privé,
La poule & le faisan, le jeune & tendre lièvre,
Et le petit lapin qui se paît de genévre,
Et tourterelle & grive, & les oyseaux des champs,
Avec la lavandiere agréable en tout temps ;

394 Medicæ Decados Lib. IX.

Turtur, avis tremula qua famosissima cauda,
Turdus, avesque alia latos volitare per agros
Assueta, caro vervecis, vitulique recentis.
Squammosi pisces, & quos memoravimus illuc,
Abscessus ubi tentata est curatio Renum.
Ut vinum subtile, nitens, niveumque, vel unda
Mellea, vel grato cum sacchare jundia: probatur
Cum glycirrhiza, simul & cum gramine colla.
Dactyles, & passa celebres in fructibus sua,
Malaque qua redolent, nucleus, linquentia pruna,
Fraga que cum Cerasis, pyra cocta, & persica, fici.
Sed neque repleri nimio potuque, ciboque
Corpora debebunt. Malus est qui cibus habetur
Optimus, in plenum solitus descendere ventrem.
Quique malus per se cibus est, alimenta creabit
Dulcia, jejuno fuerit qui ventre receptus.
Sis labor ante cibum. Labor improbus omnis ab eis.

Inflammationis Vesicæ Curatio.

C A P U T I X.

S I N Vesicæ tumens rapido tentatur ab igne;
Sæpe datus clyster facies excludet ab alvo.
Cassia sumatur, p̄filli confectio laxans,
Atque Diaprunum, calabrinaque Manna, Rheumque,
Seminibus gelidis coctis cum rumice, malva,
Lactuca, asperagus, marathri cum semine dulcis.
Vena secunda sed imprimis fecotaria, curvis
Poplitis hinc aut malleoli. Liquor inieciatur
Vesica in corpus plantaginis atque rosarum,
Et semper vivus tepide, ne frigore tacta
Pars sphacelo pereat, suffocato inde calore.

Veau, mouton, & poisson à l'écaillle luisante,
Et d'autres que j'ai dit d'une saveur plaisante,
En traitant de l'abscés qui se fait dans le rein.
Qu'on boive l'oxymel, l'eau sucrée, ou le vin ;
Qu'il soit blanc & subtil pour finir ce supplice.
Qu'on n'use que de l'eau de chien-dent, de réglisse :
La pomme de reynette, & dattes & pruneaux,
D'un agréable goût & quittant leurs noyaux,
Pêches, figues, raisins, poires cuites, cérises,
Et les fraises pour lui sont bonnes friandises.
Mais qu'on se garde encor de trop boire & manger,
L'aliment le meilleur met plus l'homme en danger,
Qui s'en gorge souvent, & saoule outre mesure,
Qué dans un ventre à jeun la pire nourriture.
Qué devant le repas il travaille en ce mal ;
Car l'exercice après n'a rien que de fatal.

La cure de l'inflammation de la Vessie.

C H A P I T R E I X.

QUAND l'inflammation attaque la Vessie,
Par lavemens fréquens qu'elle soit addoucie.
Prens rhubarbe avec casse, & manne & diaprin,
Psyllium, graine froide, & le fenoïl commun
Mauve, alperge, laïctue & parelle rustique.
Mais fais premierement ouvrir la basilique,
Ou bien la poplitée, ou la saphène à plein.
Ulc d'injections, d'eau-rose & de plantain,
Avec l'eau de sedum, soit tiède, ou d'édormie
De crainte qu'à la fin la froidure ennemie
Ayant entièrement suffoqué la chaleur,
La gangrene au dedans succéde à la douleur.

Oxyrhodo peria pars pubisque linatur,
Æger & humenti residens desudet in unda.
Lympba sit è succo cum sacchare cocta limonum
Pro potu. Cibus è vitulo, pulloque, capoque.

Stranguriæ, Dysuriæque Curatio.

C A P U T X.

SI Stranguria fit, quia non bene firma retentrix
Vis est vesica nimio pra frigore, firmet
Hanc thymus, origanum, calamintaque, rosque
marinus,
Menthaque, majorana, ut pectinis ac perinæ
Fiat ab his fons: litus ex oleo quod anethum
Ruta, chamaulum, quod candida lilia, quodque
Scorpius extintus, quod odoraque balsama fundant.
Sed prius aut balanus, clysterue feratur in anum,
Cum sale, melle, oleo, coctisque prioribus herbis.
Proprietate valet terreni vermis, aselli,
Viverraque cinis genitalis, ut inde tabella
Sacchare cum decuplo fiant, sal inque foramen
Indatur virga, cimex, candelave cara
Uncta oleo, syringa, vel algalia atque catheter.
Potio soletur blandi repetita lyæ.
Convenient eadem si sava Dysuria motu
Difficili fit vesica, flatuere creata.
Sin mordax urina, dolor, tumor igneus, ulcus,
Abcessus-ve malum parit, à clystere fecetur
Regia vena, dein que vena Saplana vocatur.
Cassia nigra juvat, juvat & tragacantha, frequens-
que
Mulsio, quam dulcis dat amygdala, semina quoque
Frigida,

Frotte d'oxyrrhodin, pénil & perinée;
Humecte la personne, & qu'elle soit baignée ;
Qu'elle use de syrô de limons avec eau ;
Et la viande sera poulet, chapon & veau.

*Pour guérir la Strangurie, & la
Dysfurie.*

CHAPITRE X.

QUAND le froid affoiblit la vertu rétentrice,
Et que la strangurie arrive par ce vice,
Corrobore avec menthe, origan, rômarin,
Le calament subtil, & marjolaine & thym.
Du tout ensemble prens chacun une poignée,
Afin de fomenter pénil & perinée.
Frotte d'huile de lys, de camomille, anet,
De scorpion, de ruë, ou d'un baume bien fait.
Mais qu'un bon lavement avec miel on prescrive,
Et les simples susdits, sel & huile d'olive.
Cloportes, vers en pouaire, & membre de furet,
Avec dix fois autant de sucre qu'on y met.
S'ils sont pris par la bouche en forme de tablette,
Ont pour faire la cure une vertu secrete.
Dans l'urètre introduis la punaise & le sel.
Fais des injections dans ce tourment cruel.
Ou sers-toi pour ce mal de bougie, ou de sonde ;
Car frottée avec huile, on la croit sans seconde.
Le vin blanc fait du bien, si l'on en boit souvent.
Que si c'est de foiblesse, ou bien si c'est du vent,
Ces remèdes sont bons. Mais pour l'urine forte,
Douleur, ulcère, abscés, & phlegmon de la forte

L1

398 Medicæ Decados LIB. IX.

Frigida, semen Hyoscyami arque papaveris albi,
Saccharum cum multo, media que nocte bibatur.
Lympha etiam, cum qua liquoritiae & una som-
quatur
Passæ, serum lactis, liquor bordi lacteus, atque
Lac Asina, perindeaque capra lenire dolorem
Injectum potumque solet, sumptusque syrups
Jujubeus, violaceus, papaveris, atque limonum.
Lenit ut ingressus tepida qui molliat unda.
Fuscula sunt mollis cibus è vitulo atque caprillo,
Pulloque elixo in gelidis ac mollibus herbis.

Ischuriæ Curatio.

C A P U T X I.

A CLAUSO quando est obstrutio nare
meatu
Vesca, Renumve, vide siet anne lapillus,
Sanguinis in grumos, tumor urens, crassior hu-
mor,
An sanies, aliudve, serum quod forte moratur.
Si lapis est calidiusve tumor, sanievo, petatur
Cura, sisqua dicta locis. Dissolvere grumum
Sanguinis hec poterunt, quibus est mollire meatus
Findereque humorem data vis. Ita clyisma parar-
dam,
Quod berula, malvaque, & pingui constet omasso.
Butyrum dulci cum facchare lenè bibendum,
succus amygdaleusque, meri cui potio juncta

Ordonne un lavement. Saigne du bras, du pied.
Casse & tragacant froid, soulagent de moitié.
L'émulsion avec amandes & tisane,
Graines froides, pavot, sémence d'hannebane,
Fait bien prise à minuit avec du sucre fin.
Une eau de réguelisse & d'excellent raisin,
Crème d'orge, lait-clair, lait de chèvre & d'anesse,
Servent pour addoucir dans l'extrême détresse,
Soit en injection, ou soit quand ils sont bûs.
Le syrò violat a les mêmes vertus.
De pavot, de jujube, & de limons encore.
Mais afin que le chaud aisément s'évapore,
Qu'on use de bain tiède, il amollit la peau,
Et qu'on prenne boüillons de chévratin, de veau,
Cuits avec les poulets & les jeunes poulettes,
Et les plantes qui sont & froides & molettes.

Pour bien guérir l'Ischurie, ou suppression d'Urine.

C H A P I T R E X I.

QUAND les conduits étroits sont oppilez,
ou pleins,
Qui vont à la vessie, ou bien qui vont aux reins,
Voy si c'est un phlegmon, sanie, humeur visqueuse,
Pierre, ou grumeau de sang, ou quelque humeur
séreuse.
Si c'est pierre, ou sanie, ou l'inflammation,
Des remedes susdits qu'on fasse éléction.
Si c'est un sang caillé qui dans ces lieux s'enferme,
Avec émolliens incise fort & ferme.
Ainsi de mauve & berle ordonne promptement,
Et d'eau de trippé graffe un bénin lavement.

L i j

Sit nivei. Qua grata etiam quum dira nephritis
 Exercet : velut est terebinthina mixta medulla
Cassia quam promis , diaprunum , mannaque ;
 senna ,
 Incoctis baccais quas fert kalycacabuſ , atque
 Jujubeo fructu , cum ſemine petroſelini ,
 Faniculi , milij ſolis , malvaque ſequacis .
Et parietaria , violaria , ſemine lini ,
 Et malva radice , & veficante quod ajunt
 Solano pulchrum croceo quod & utile fructus
 Decoctis in aqua , tuſis , cretiſque , ſvillo
 Cuniculique adipe immixto cataplaſma ſequa-
 tur ,
 Indendum teneris lumbis , pubique pilosa .
 Si minus iſta queunt , reſerata e poplite vena .
 Sapient humenit , tepidaque moretur in unda
 Corpus , & exploret quidnam vefica recondat
 Miffus in hanc tardans lotium qui ſape Catheter
 Evocat : ut ſi quis tumor eſt , ſuppuret abunde
 Mollibus injectis , & pus ducentibus , inde
 Detergente , ulcus genitum & solidante liquore
 Firmetur pars laſa . Caroque ſuperflua ſi qua eſt
 Aut callus , minuatur ab hiſ , qua rodere car-
 nem
 Consuevere , ſed hiſ minimum rodentibus , ut ſunt
 Pompholigos pulvis , plumbique , & aluminis uſti .
 Si gelidus cragiusque vias intercipit humor ,
 Injectis calidis fac attenuetur ut undis
 Origani , marashrique , ſpij , cretaque marina .



Donne beurre sucré, vin blanc, l'huile d'amande,
Et tout ce qui des reins fait la douleur moins grande;
Tels sont terebenthine avec cassé & senné,
Et manne & diaprun tout bien assaiffonné.
L'on y met la jujube & le fruit d'alkekenge,
La graine de persil, de fenoïl qu'on mélange*,
Avec graine de mauve & de grémil bénin.
Un cataplâsme avec parietaire, lin,
Violiers & guimauve, & le fruit & la feuille,
Que pour mêler dedans à l'alkekenge on cueille,
Et qu'on pile avec sain de cochon, de conil,
Fait du bien appliqué sur flancs, reins & pénil.
Que s'il n'amende point, fais au pied la saignée;
Qu'en outre la personne au plûtôt soit baignée:
Et par la sonde voy si c'est phlegme, ou caillou,
Et fais toute sortir l'urine par le trou.
Que si dans le conduit une tumeur s'obstine,
Qui bouche le vessie, & retienne l'urine,
Uile d'émolliens & de suppurratifs,
Nettoye, & puis sers-toy de corroboratifs.
Si c'est un cal, ou bien une chair superflue,
Qu'un simple corrofis les ôte & diminuë,
Et ronge doucement ce cal, ou durillon:
Tel est le pompholix, l'alun brûlé, le plom.
Que si c'est une humeur qui soit froide & vis-
queuse,
Sers-toy d'injections de cette eau vigoureuse:
On la fait d'origan, d'ache & fenoïl marin,
Avec fenoüil commun d'un effet souverain.



Priapismi , seu Satyriaseos Curatio.

C A P U T X I I .

ASATYRIS morbus qui dicitur Priapo,
Sanandus vomitu , molli clystere , secanda
Regia quamprimum venia est , ab eaque saphana ,
Spiritus est si causa calens qui tendit & implet ,
Fertur & intensi patefacta per oscula Penis ,
In portulaca maceranda est Cassia lympha ,
Barbaricumque Rheum , gelidi confectione psilli
In potum , nimius calor his sit Cole relicto
Intestina petat , laxamque feratur in alvum .
Lactuca unda tepens , & nenupharina bibatur
Saccharo viola granatorumque liquori
Juncta . Linat pubem virgamque , oleumque rosa-
rum
Nymphae , violaque : vel unguen Rhasis , ha-
betar
Quod niveum , vel populeum . Commixta juvabit
Cephura , qua veneris cohabet , frenatque furores .
Lamina succinget teneros benè plumbea lumbos .
Si que priapisme flatus fit causa , synapi ,
Ruta cibis etiam viridis miscenda : cubile
Fiat ab hac herba , Castus qua dicitur Agnus .



La cure du Priapisme, ou Satyriase.

CHAPITRE XIII.

Pour bien traiter le mal nommé *Satyriase*,
Ou bien le *priapisme*, il faut sapper la base.
Que l'on vomisse donc, qu'on prenne un lave-
ment ;
Que l'on saigne du bras, puis du pied hardiment.
Si c'est un esprit chaud qui glisse dans la verge,
Qui la bande & l'emplit dans l'homme le plus
vierge,
Rhubarbe, eau de pourpier, casse & psyllium froid,
Lâchent, poussent le chaud jusqu'à l'intestin droit.
Que l'eau de nénuphar soit pareillement bûée,
Où l'on aura mêlé l'eau tiède de laïctue,
Le syrò de grénade avec le violat.
Frotte verge & pénis avec l'huile rosar,
Violat, nénuphar, & le camphre en mélange,
Qui de l'amour pressant vainc la fureur étrange.
Ceint le plomb sur les reins. Et si ce sont des
vents,
Le fennévé, la ruë y seront excellens,
Dont avec de la viande une sauce on compose.
Que sur l'agnus-castus un homme se repose,



L I iiii

Eorum qui nupti Venereis uti nequeunt. Et corum qui cælibem vitam agunt diæta.

C A P U T X I I I.

Si nuptis male fit, quia vis ignava pudendi est,
Sicut alimenta boni succi cum turture, turdo,
Et gallo quem Phasis alit, mollique columba,
Gallinaque, capo, merula, galligne resectis
Testibus, & teneris Perdix quibus incubat ovis.
Jungaturque cicer, faba, nux & pinea, bulbis,
Asparagus, pinique nucis Cinara amula, radix
Pastinaca marathrique, & amygdala dulcis, &
vna
Passa, sed ipsa recens, eructa semen, anisi,
Linique, à Satyro que dicitur herba salaci,
Rappaque cum porro, concha genus, ostrea pri-
mum,
Vulpini testes, Scincus, cervique pudendum,
Ambraque cum moscho, Lac & cum sacchare co-
clum
Et caryophillis. Analeptica sepe voretur,
Et saryrum antidotus. Penis vicinia lili,
Castoreique oleo, Piperis cum pulvere, myrra,
Et moschi granis aliquot, lumbique linantur.
Mensa referta cibis, pariter sit odora lyao.
Hac & de nupis. Sed eis quibus innuba vita
Maza sat est, panisque niger, tenuisque lyao
funditus aqua, latuca & que immergantur acetos;

La diete des hommes mariez qui ne peuvent exercer l'acte du Mariage ; & de ceux qui gardent le célibat.

CHAPITRE XIII.

Si l'homme marié n'a pas l'érection,
Et ne peut exercer l'amoureuse action,
La viande d'un bon suc est la plus naturelle,
Comme grive, faisan, pigeon & tourterelle,
Poule, chapon & merle, & témoins de coquets;
Oeufs de perdrix & pois, asperges & pânets;
Noix de pin, fenoüil, féve, artichaud, bulbe, amande,
Raisin nouveau, porreaux, navets avec la viande;
Sémence de roquette, & de lin & d'anis,
Et le saryrion, le scinque & l'ambre-gris;
Musque, membre de cerf, clou, lait, sucre agréable,
Tout poisson à coquille, & l'huistre incomparable,
Et témoins de Renard. Use d'un restaurant.
Le diafatyron fait bien à qui le prnd.
Frotte les lieux voisins de la verge virile,
Et les flancs avec poivre & myrrhe mis dans l'huile
De lys & de castor, avec le musque en grain.
Qu'il se nourrisse bien, qu'il boive de bon vin.
Voilà pour les maris. Quant aux autres l'on prise
Gros pain & vin trempé, pruneau, pomme, cérise,

Gonorrhææ veræ Curatio.

C A P U T X I V.

SEMINIS effluvium, quo non genitura me-
ratur,
Sed cedit invitis, nulloque cupidinis œstro
Quamprimum cohibe, tabes ne lenta sequatur.
Oxalis & melo, cucumisque, cucurbita, blitum,
Porsulaca, rubus, vitex, laetitia, rofarum
Lanugo, croceusque imprimis flosculus, harum
Denique rubrarum liquor & conserva, papaver.
Et cornucervi, tria santala, coraliumque,
Caphura, plantago nymphaque frigida cogunt,
Efferrique extrâ prohibent pro frigore semen.
Siccaque qua ruta est, pariterque calore notata,
Cannabis haud sinit hoc, calamintaque, menthaque
gigni:
Hoc etiam genitum tenues dissolvit in auras.
Hinc è cannabeo, Lactuca femine, Rute,
Pulvere coralij, Cornucervique, tabella
Sacchare cum decuplo fiant, tenuique liquore,
Quem rosa, vel quem mentha dabit, qua pondere
drachma
Ante cibos sumentur. Et unguine tota madebit
Lumborum regio, capiat quod santala rubra,
Armenia bolum, caramque, oleumque, virenti
Quod meat à Myrto: folijs rutace, vel Agni
Cingatur casti, gravis est si lamina plumbi,
Quæ gestata calido conducere Reni.

La laïctuë en vinaigre ; & le poisson sur tout,
Et tout ce qui sans Mars pousse l'amour à bout.

La guérison de la vraye Gonorrhée.

C H A P I T R E X I V.

Q U A N D sans aucun plaisir, ou bien sans qu'il
y pense,
L'homme est incommodé d'un grand flux de sé-
mence,
Il faut qu'un Medecin l'arrête promptement,
De crainte que le corps ne séche lentement.
Concombre, agnus-castus, ronce, melon, oscille,
Blette, pourpier, laïctuë & courge nompareille,
La rose & son cotton, sa conserve & son eau,
Pavot, corne de cerf, coral, plantain nouveau,
Santaux, nénuphar, camphre arrêtent la sémence;
Calament, menthe, ruë ôtent l'incontinence;
Et le chanvre résout la matière & le mal.
Pens donc corne de cerf & poudre de coral,
La sémence de chanvre & sémence de ruë,
La graine qui provient de la froide laïctuë,
Et le double de sucre, & de l'eau-rose un peu,
Qu si l'on aime mieux le jus de menthe au lieu,
Dont tu composeras tablettes exquises,
Qui devant le repas tous les jours feront prises.
Frotte les flancs d'onguent fait de rouge santal,
D'huile de myrthe & cire, & du bol sans égal.
D'agnus-castus & ruë applique une ceinture,
Si la lame de plomb bonne aux reins chauds est dure,
De la décoction de laïctuë & blanc d'eau,
De ronce & de pourpier, fais un julet nouveau.

Lactuca è folijs, portulacave, rubive,
 Seminibus geridis, Nymphæa flore, liquore
 Punicei mali cum sacchare posio fiet,
 Frigore que in testis cohibebit corpore semen.
 Sit paucus tenuansque cibus. Quæ lymphæ bibetur
 Sentiatur extinxitum chalybem, coctosque lapillos.
 Siccus & egelidus sit qui spirabitur aër,
 Cura, laborque gravis, male tintæ ac sordida
 vestis,
 Improbus ut fugiat tenera cum matre Cupido,
 Cujus sperma frequens ac debile reddit imago.

Gonorrhææ virulentæ Curatio.

C A P U T X I I.

SEMINIS effluvium, quo tenso ut sume puden-
 dendo
 Fertur ab hoc virus favo comitante dolore,
 Non ea que cohibent, sed que sunt blanda requirit,
 Quæque simul vacuant. Hinc manna, Rheumque
 bibatur
 Et lenitivum, terebinthina tota voretur,
 Cassia siquæ frequens. E poplito, malleolove
 Purpureus manet facto de vulnere sanguis.
 Mulseo contulerit, quam semina frigida condent
 Quæ majora vocant, pinisque, & amygdala dulcis,
 Sacchare cum niveo, hordeique & plantaginis unda.
 Nenupharis velut, althæa, violaque syrapus.
 Quisquis inest Peni ferus arder, latte remittet
 Si madet in tepido, tepidave voretur in unda.
 Sed quia non simplex dolor est, at caca veneni

Pernicies

Avec jus de grénade & les froides sémences ;
Le tout sucré retient le sperme sans souffrances.
Qu'on mange peu ; qu'on boive une eau claire en
ce tems ;
Où l'acier soit éteint & les cailloux ardens :
Que l'air soit froid & sec ; qu'on travaille sans
cessé :
Que l'on porte un habit & sale & plein de graisse,
Pour mieux chasser l'amour , dont le charmant por-
trait
Rend le sperme séreux , & frequent & foible.

Pour bien traiter la Gonorrhée virulente.

C H A P I T R E X V.

LO RSQUE la Gonorrhée est grande & viru-
lente ,
Qu'elle bande la verge , & qu'elle est violente ;
Au lieu de l'arrêter , donne un bon purgatif
Avec manne & rhubarbe , ou bien le lénitif :
Ou fais prendre souvent cassé & terebenthine.
Ouvre la malleole , ou picque sa voisine.
L'émulsion est bonne avec la noix de pin ,
Sémente froide , amande , eau d'orge & de plantains ;
Le sucre ou le syrò de blanc d'eau , de guimauves ,
Ou bien le violat , de qui la vertu sauve.
Fomente la partie avec eau tiède , lait ,
Par qui la chaleur cesse , & s'en va tout-à-fait :
Mais parce que l'on souffre une chaleur insigne ,
Dont le congrès impur est la cause maligne ,
Cherche un médicament dont la propriété
Surmonte le venin plein de malignité ,

M m

Pernicies, veneris congressu nata maligno,
 Quare queant illam qua proprietate fugare,
 Qualia Chyna, apios, & Sarsaparilla, medulla,
 Scobs & Guajaci, virus quibus omne feratur
 In tenues auras, largo sudore citato,
 Mollia jura probo teneri de carnibus hadi,
 Gallina pulli, vituli, juvenisque columbae,
 Cum carafolio, atque acido cum rumice, molli
 Lactuca, linguaque bovis : prisanaunque, vel uno
 Graminis, incocta Chyna vel Sarsaparilla.

Venerei Morbi Curatio.

C A P U T X V I.

CURA lnis Veneris non est benè tuta pudenda,
 Quandoquidem nec causa patet. Tamen esse
 venenum
 Constat, in humores quod agit, mollesque medullas,
 Offaque, polluto genitum de semine. Nota
 Sed non esse solet vis & mensura veneni.
 Hinc recidiva mali sequitur plerumque. Sed ista
 Quæ celebres habet auribores via prima medendi est.
 Imprimis ægri qua sit natura Machaon
 Inquirat, qua temperies, quis & humor abundet,
 Quodque in eo latitet vitium. vacuanda ferantur
 Arte fuis ut quaque viis. Benè Senna coquetur
 Cum lupulo, lactisque sero, linguaque bovilla,
 Cum violie, fumo terra potanda. Vel Hamech
 Cum lenitivo dabitur confectio primum.
 Et si phlegma nocet, purgabit Agaricus albens
 Vena dein tundetur. Et est ubi siccior humor.

Comme sont apios & la sarspareille,
Et le bois de gayac & l'écorce vermeille,
Dont les grandes vertus excitent les sueurs,
Dissipent le venin, & le chassent ailleurs
J'aprouve les boüillons de cerfeüil, scolopandre,
Laietue, oseille, veau, poulet, pigeon, bœuf tendre;
La tisane de squine, où pour un mal si grand
Est la sarspareille, & beaucoup de chien-dent.

*Pour bien guérir la Maladie
Venerienne.*

CHAPITRE XVI.

LA cure de ce mal a tres-peu d'assurance;
Car la cause est cachée, & vient de la sé-
mence,
Dont le venin corrompt moëlle, os & humeurs.
Mais ne connoissant pas l'excès de ses rigueurs,
La récidive vient avec des maux funébres.
Ce qui suit toutefois a des auteurs célèbres.
Que le Medecin donc connoisse clairement
Les forces du malade, & son tempérament;
Quelle est l'humeur qui peche, & dans son corps
abonde,
Afin de bien purger tout ce qu'il a d'immonde.
Violette, senné, fumeterre, lait clair,
Bourroche & houblon cuits, chassent ce mal amer,
Ou prens en premier lieu l'hamech en medecine,
Avec le lénitif. **Q**ue si fe phlegme mine,
Donne agaric, & saigac : Et pour la séche hu-
meur,
Le bain ouvre, amollit, provoque la sueur,

M m ij

In tepidis mollescat aqua cutis, inde meatus
 Ut pateant, fadumque abeat sudore venenum.
 Quem scabiosa potest, & tormentilla movere,
 succisa, & cardus benedictus, odora Melissa,
 juniperus, reptile sua latitare sub umbra
 Fraxinus haud patiens, & Personaria, Buxus,
 Pluraque que nostro tellus producit in axe.
 Chyna sed India magis, & Sarsaparilla probatur,
 Quaque medulloſi bibitur decoctio ligni
 Guajaci, seu sancti, alio quod manat ab orbe.
 Sed quia Cor gliscens virus, cerebrumque lacescit,
 Synthesis, Alchermes, Mithridatica, Ferneliana,
 Theriacaque juvat: simul & conservia roſarum,
 Anthos, buglossi, borraginis atque melissa,
 Palvis & è gemmis, is & est cui nomen ab Ambra.
 Sapius hic verò repetas, varieſque cathartis,
 Humori ne fada lues impacta moretur,
 Perque vices sudore abeat reliqua aura maligna.
 Si minùs hac, que ferre solent plerisque salutem
 Contulerint, è Mercurio litus inde sequatur,
 Quo se ſpurca frequens rejecket ab ore saliva.
 Quācumque agri corpus linitur, vel Sarsaparilla,
 Guajaci, Chynave liquor potetur, ut illo
 Vanescat quod Mercurio soleat esse venenum.
 Quique litum feſſe posse negat tolerare, Vigoris
 Perferat emplastrum tibijs, humerisque locandum,
 Articulisque, quibus pariter fluar ore saliva.
 Mercurij celebrant mixto catapotia moſcho,
 Scammonique, Rheoque, Auro, triticique farina,
 Qua liquor excipiat tenuans, acidusque Limonis.
 Terque jacent dentis unum glutire diebus.
 Hocque luem solo veneris medicamine tolli
 Posse putant, marathri lympha sed ut uncia quaque
 Hebdomada potetur, aqua & semuncia vita.
 Non bene suffitru veneris contagis cedant
 Et Ladano cum cinnabari, cum mastiche, Thure,

Et pouffe le venin par une cure heureuse.
Fais suer avec boëlis, mélisse, scabieuse,
Chardon-beny, genévre, & l'excellent morsus,
Gletteron, tormentille, & le frêne de plus,
Qui ne souffre jamais un reptile à son ombre;
Et prens simples pareils croissans ici sans nombre:
Gayac, sarsepaille y sont bons en tous lieux;
Mais j'estime sur tout que la squine vaut mieux.
Que si le venin glisse, & cœur & tête attaque,
Donne le mithridat, alcherme & theriaque.
Conserve de mélisse, & de rose & d'anthos,
De bourroche & buglosse y seront à propos.
Avec la poudre d'ambre & pierres précieuses,
Fais purger frequemment les humeurs vicieuses:
Mais change afin que rien ne s'attache aux humeurs,
Et qu'à diverses fois tout sorte par sueurs.
Que si cela fait peu, qui guérit d'ordinaire,
L'onguent avec mercure alors est salutaire:
L'on en frote le corps, & par ce liniment
L'humeur maligne coule en crachant frequemment.
Mais pendant ce tems-là, qu'on vide la bouteille
De squine, ou de gayac, ou de sarsepaille;
C'est l'unique moyen de chasser le venin
Qui vient du vif argent, dont l'effet est malin.
Que si de l'onguent gris l'on redoute l'usage,
L'emplâtre de Vigo ne porte aucun dommage,
Soit appliqué sur joints, sur jambes & sur bras,
Il excite à cracher, & soulage en ce cas.
Pillules avec musqué & fleur de froment pure,
Scammonée & rhubarbe, & l'or & le mercure,
Et pour les assembler l'aigre jus de limon,
Prises pendant un mois guérissent, ce dit-on.
Mais que d'eau de fenouil une once la semaine,
Et moitié d'eau-de-vie ensemble l'on prenne.
Ce parfum ne fait rien avec roseau musqué,
Cinabre, encens, mastic, stirax tout trochisqué,

M m iij

414 Medicæ Decados LIB. IX.

Styrace, Juniperi gummi, è quibus esse trochisci
Et calamo redolente solent. Magis illa probantur
Quaque per os vacuant, vacuant & crassa per al-

vum,

E cuto quaque fugant tenues, fluidosque liquores,
Decocto ligni Guajaci & Sarsaparilla.

Jamque modum victimus pruicis stringamus. Ut & ger
Perferat ad finem morbi toleranda, cibetur

Principio lauris epulis, ut carne vel hedi,

Perdictis, pulli quem dat Gallina, capi-ve,

Turturis, aut juvenis Leporis, juvenis-ve columbe.

Sed potius sit ut asa placet: bend coctis, aniso

Vel sale conditus panis, Chyna addita lympha.

Quinque per os fluere incipiet, si forte fluorem

Evocat argentum vivum, non carne cibandum,

Sed prunis coctis, concreto jure, vel ovo.

Quum furor & rabies cessarit, rursus alendum

Plenius, antiqui renovandus amorque lysa,

Quo calor exangues & vis accurrat in artus.

Finis Libri noni.



Genévre , ladanum. Mais que l'on évacue
Par la bouche & le ventre , & qu'un malade sué,
Avec sarspareille , & le gayac puissant.
Disons en peu de mots la diète en passant.
Afin donc que sans peine on souffre toute atteinte,
Jusqu'à la fin du mal avec moins de contrainte ,
Dès le commencement sans crainte de danger ,
L'on doit à ses repas davantage manger.
Chévreau , chapons , perdrix & chair de tourterelle ,
Et lapreaux donneront une force nouvelle ,
Avec pigeons , poulets qui valent mieux rôtis
Que non pas autrement , s'ils sont bien assortis.
Que le pain soit salé bien cuit , de bonne mine ;
Qu'on boive à ses repas la tisane de squine.
Que si le flux de bouche arrive par hazard ,
Ce que le vif argent provoque tôt , ou tard ,
Qu'on mange au lieu de viande œufs frais , pru-
neaux , gelée :
Mais le mal finissant sa rage signalée ,
Nourris , donne vin vieux , afin que la chaleur
S'augmentant dans le corps , il reprenne vigueur.

Fin du neuvième Livre.



M m iiij



MEDICÆ DECADOS

L I B E R X.

P R A E F A T I O.

PO STRE MUM jam restat opus,
mibi casta faveto
Calicolum regina, parens & nata
Tonantis,
Famineis, ut opem vario medicamine
morbis
Ferre queam. Tu famine& succurrere sorti
Et potes, & debes, homini qua sola cadentis
Eternum mundo peperisti famina Solem.





LA D E C A D E
D E M E D E C I N E.
L I V R E X.

P R E F A C E.

Il ne me reste plus que ce dernier Ouvrage,
Fille & Mere d'un Dieu, soutenez mon courage,
Afin de secourir votre sexe en ces lieux :
Vous le pouvez aider, grande Reine des Cieux,
Et même le devez dans ses douleurs amères,
Puisque pour les pecheurs, ô Princesse des Mères !
Dieu s'estant réservé votre sein maternel,
Vous avez mis au monde un Soleil éternel.

Hysterica Medicamenta.

C A P U T I.

FRIGIDA sunt, mensesque solent cohibere
fluentes
Nenuphar & cytinus, cytinoque Balauitia juncta,
Semper & herba virens, & portulaca, rubusque,
Plantago, semenque Rhois, cornuque perusti
Scobs Cervi, lotique, Eborisque quod India
mittit.
Calfaciunt, mensesque cident Camomilla, Melisa,
Betonica, insignis lochijis quaque herba movendis.
Artemisia, Marrubium, sylvatica Laurus,
Quoque thymum pascentur apes, poliumque, quod
altos
Nobilitat montes, Ocimum, serpilla, decora
Lilia, Parthenium quod Amaracus, origanum
que,
Trifolium quod ore parent, Asarumque, Sabina,
Pulegium, seseli, calamintaque, ruta, melanthi
Semen, ut & smyrni, dictamni, peoniaque,
Iridis & scordi radix, Rubia, arque cyperi,
Illiis & nomen cui Gentium indidit herba.
Edellion & styrax, sancte cynareia myrrha,
Oppopanax etiam, sagapenum, galbaneusque
Virus olearius succus, pavidoque è Caffore testes,
Menstrua qui partusque trahunt, rubeasque se-
cundas.
Langor ubi est utero firmat bistorta, rubensque
Corallium, pallensque liquor, quem Populus arbor
Fundit, & Elestrum seu citrina Ambra vocatur,

*Les Remedes Hysteriques, ou de la
Matrice.*

CHAPITRE I.

CES Remedes sont froids, & servent pour les femmes,
Ils arrêtent les fleurs qui coulent trop aux Dames;
Sçavoir, ronce, joubarbe & le pourpier nouveau,
La grénade & sa fleur, le plantain, le blanc d'eau,
Sémence de sumac, corne de cerf brûlée,
Avec l'yvoire d'inde ensemblément mêlée.
Mais prens pour échauffer & provoquer les mois
Camomille, mélisse, & le laurier du bois ;
Bétoine, aristolochie en vertus nompareilles,
Le marrube & l'armoise, & le thym des abeilles ;
Polium de montagne, & baume & serpolet,
Lys, trèfle, pouliot, origan, cabaret ;
Seseli, calament, & ruë & matricaire,
Sémence de nielle, & la sabine amére,
Racine de dictam, d'iris, de smyrnium,
De pivoine, souchet, garance, scordium ;
Bdellion, stacte, myrrhe avec la gentiane,
Styrax, oppopanax pris dans quelque tisane,
Où l'on ajoutera le meilleur galbanum,
Les témoins de castor & de lagapenum ;
Remedes qu sont bons aux filles, comme aux
meres,
Pour leurs accouchemens, & pour leurs ordinai-
ges :

*Et caryophillum, nux & moschata, macerque,
Costuque, Angelicam cuius vice sumere fas est,
Nardus, odoratus calamus, ben atque zoinus,
Et syrax, & in his redolentia Moschus & Ambar.*

Menstruæ Purgationis præter naturam
suppressæ Curatio.

C A P U T I I.

Si dolor exoritur suppressis mensibus, hujus
Quæ sit causa vt e. Vigil est si cura, laboreque
Otia secessetur mulier, placidumque soporem.
Si sudor, fluor aut ventris, tepidive cruentis,
Sistatur. Sin pinguis adeps grumusve, liquetur.
Si crescens caro, dematur. Si lenior humor,
Findatur calido otu, motuque, catharsis
Ex hyera, diaphenico, tenuantibus herbis:
Ut marathro, hyssopo, calaminta, pullegioque.
Compositi è Myrrha menses aperire trochisci
Sepe solent, ut jus cicicum cum petroselino,
Butyro pingui, vituli vel carne, capique,
In quibus adde crocum. Rubia bene lympha bibetur
Tinctorum, vel menthastræ, tenui've Sabinæ.
Gratior est qua cinnamonæ de cortice manat.
Quodque per Hippocratis manicam cam sacchare,
ligni &
Cortice cinnamoni premitur siliquaque salernum.
Sufficiens qui sit per aromata menstrua ducit
E majorana, baccharum pulvere lauri,
Juniperi, Nardi cum syraxe, benque zoino.
Dicit & in sessus Camomilla è floribus, anthos
Cum majorana, nepeta, origanoque, thymoque.

Illiis.

Mais pour corroborer prens l'eau de peuplier,
Coral , muscade & clou , le coftus singulier ;
Bistorte , ambre , macer , styrax , nard , angelique ,
Benjoin , musque , ambre gris , & canne aromati-
que.

*La cure des mois supprimez contre
Nature.*

C H A P I T R E I I .

Si les mois supprimez excitent la douleur ,
Voy ce qui les retient & fait cette rigueur :
Que si le grand travail , ou le soin en est cause ;
Que la femme se couche , & qu'elle se repose ;
Que si c'est la sueur , flux de ventre , ou de sang ;
Il les faut arrêter chacun selon son rang :
Si c'est graisse , ou grumeau , qu'au plûtôt on les
fonde ,
Qu'on ôte l'excroissance & ce qui sur-abonde :
Si c'est un phlegme lent , fomente avec chaleur ,
Ordonne le travail , purge , incise l'humeur .
Diaphœnic , hyére , & les plantes subtiles ,
Hyslope , calamcn , fenoüil , thym sont utiles .
Les trochisques de myrrhe ouvrent la porte aux
mois .
Avec beurre & persil , poule ou veau , cuits des
pois ,
Et le jaune saffran . L'eau de garance & menthe ,
Et de sabine encore à boire est excellente :
Ou prens l'eau de canelle , ou l'hippocras de vin .
Avec les atômats un parfum est divin ,
Fait de benjoin , de nard , styrax & marjolaine ,
Et genévre & laurier , de qui l'on prend la graine .

Nn

422 Medicæ Decados Lib. X.

Illitus ut pubis, velut inguinis ex oleo, quod
Nux moschata parit, Iridanum, succusque melissæ
Cum caræ mixta. Pessisque è Mercariali,
Pulv're cum myrra, mojcho redolente, vel Ambre.
Sepiùs at venis uteri qui crabijs innaret
Causa mali erat. Ac tunc fecoraria vend.
Poplitia hinc aut malleoli reseranda. Sed antè
Fex est injecto molli clystere per anum.
Quique repurgari debere superflui humor
Visus erit, cedat seu fel, seu phlegma cathartis.
Balnea succedant, & in his althea coquatur,
Malva, chamamalum, marathrumque, & odora mi-
lissa,

Fædi Virginum Coloris Curatio.

C A P U T I I I .

FÆDA puellaris mixto pallore virori
Si cuius à potu gelida est, nimioque ciborum
Usu crudorum, bibitur bene juncta salerno
Limpia, meram absynthi, ex avibus cibus utilis assit.
Conveniunt hyera pilula, Ruffique, cathartis
Quæ stomachum frenans, fel, phlegmaque trudit in
alvum.
Qualis qua mentha constet, nardoque, galanga
Cum Cassia, flavoque Rhoë, junctaque trochiseis
Hoc niveo atque levi quem mittit Agaria fungo:
Pallidulaque Rose, qui sit cum sacchare, suco.
Sumpta tabella iuvat Chalybis de pulv're, cum quo
Sit diamargariton tenuis cum mastiche pulvis,
Synthefis alkermes, gemma, exhibilaryanque Galeni;

L'infusion bien faite, ou le bain vaporeux,
Est pour les provoquer d'un effet vigoureux,
Avec l'origan chaud, & fleurs de camomille,
D'anthos, thym, marjolaine, & l'herbe au chat
fubtile.

Frotte aînes & pénik d'un onguent en renom,
Fait d'huile de muscade, & cire & ladanum,
Et de jus de mélisse : ou compose un pessaire
De mercuriale, ambre, & musque & myrrhe amere,
Que si l'obstruction provient d'un sang épais,
Ouvre la basilique, & la saphine après.
Mais donne un lavement avant d'ouvrir la veine :
Puis purge phlegme, ou bile, ou bien l'humeur qui
peine ;
Et cuît mauve & guimauve & mélisse d'un train,
Camomille & fenoüil, pour composer un bain.

La cure des pâles couleurs des Filles.

C H A P I T R E I I I.

Si les pâles couleurs viennent de trop d'eau buée,
Ou d'avoir trop souvent usé de viande crue,
Le vin d'absinthe est bon, & l'eau prise avec vin ;
Et les oyseaux rôtis sont un mets tout divin.
Prends pillules du nom de *Ruffus* & d'hyère,
Rends l'estomac plus fort, purge phlegme & colère
Avec ga'anga, menthe & canelle & l'aspic,
Rhubarbe, rose pâle, & le blanc agaric.
Diamargariton & l'acier en tablettes,
Et poudre de mastic sont de promptes recettes.
L'électuaire propre à réjorir le cœur,
Et d'alchérme & de gemme, ont parcellle vigueur.

N n 1]

Ventriculus tepido foveatur odore cyperi,
Absynthi, origani, calami redolentis aroma.
Sin ea vel piperis, *caryophillumve*, *nuci-ve*
Moschata, *salis aut nimio succedit ab ese*,
Mollia jura, *velut qua butyracea*, *virgo*
Sorbeat, & *viruli qua sunt de carne*, *vel hadi*.
Cum porrulaca folijs, *malvaque recentis*.
Nulla magis prodest quam Cassia nigra cathartis.
Corpus & in tepida crebro benè mergitur unda.
Vel prisana, *aut gelidi latices cum pane bibantur*.
Si verò fadis color est, *quia menstrua nulla*
Succedunt, *quanam moveas memorarimus arte*.

Hystericæ suffocationis, & furoris
uterini Curatio.

C A P U T I V.

VI VAT an hac, utero qua suffocatur, an
aura
Vitali caret primum dignoscito, *penna*
Immissa in nares, *pyrethri elleborique repleta*
Pulvere, *derratisque pilis è parte pilosa*
Hystericæ, *qua nec spirat*, *neque sede movetur*,
Nec sentit, *jacet at fine vi*, *quasi triste cadaver*.
Vitaque si supereat, *patiantur vincula partes*
Exreme, *aque ab eis prefertim crux fricentur*.
Fœtidæ odorentur, *ruta*, & *qua Galbana fumant*,
Castoreum, *Euphorbum*, *gagates*, *atque cremati*
Igne pili, *plumeque*, & *cornua quadrupudantium*.
Grataque que fuerint, & *suaveolentis odoris*
Excipias sinu hic, *qui dicitur esse pudoris*.

Fomente l'estomac avec canne odorante,
Otigan & souchet & l'absinthe excellente.
Que si le corps est chaud , ou bien presque brûlé,
Pour avoir trop souvent mangé poivré , salé ,
Ou trop pris au repas de clou , de noix masticade ;
Donne boüillons , ou beurre à la fille malade ,
Avec chévratin , veau , la mauve & le pourpier.
La casse rafraîchit , le bain est singulier.
Eau pannée & tisane est encor signalée.
Que si le mal provient de n'estre point réglée ,
Je t'ai dit cy-devant des remedes meilleurs ,
Dont l'on use en tout tems pour exciter les fleurs.

*La cure de la suffocation & fureur
de Matrice.*

CHAPITRE IV.

POUR voir assurément si la fille , ou la mere
Est morte , ou ne l'est pas pendant le mal de
mere ,
Avec plume , ou tuyau souffle dedans le nez
De l'hellébore en poudre , ou du pyréthre assez .
Tire le poil d'enbas , excite la malade .
Qui ne jette finon qu'une mourante œillade ,
Sans respiration , sans aucun mouvement ,
Et qui comme un-cadavre est sans nul sentiment ;
Que si son corps a vie , use de ligatures ;
Aux cuisses dessus tout fais des friction dures .
Qu'elle flaire gagate , euphorbe , galbanum ,
La ruë & le castor , remedes de renom ;
Corne , plume , ou cheveux , que suivant la cou-
tume
L'on met dessous le nez au tems que chacun fume .

N n iij

¶26 Medicæ Decados LIB. X.

*Qualia moschatus bombax, & odora zibeta,
Gallia quo suavi celebratur, Alyptaque moscho,
Ambraque, lignum Aloës, Caryopbillumque, macer-
que,
Et syrax, Ladanumque : oleum quod lilia, costus
Spicique dant, laurusque, ambra redolentia mixta.
Conveniunt primò ista. Sed est ubi crassior humor,
Glande repurgetur vel clysmate facibus alvus :
Dein potu ex hyera, diaphanicoque, vel anthos
Conservâ in bolo, cum qua terebinthina lora
Juncta sit, & fungus, cui nomen Agaria fecit.
Si peccat sanguis, referanda in poplite vena.
Sin semen mala tanta trahit matrice, reclusum,
Ægraque vel vidua est, virgo vel vota, linatur
Pars obscena oleo cum pectine nonupharino,
Caphura odoretur, viridis cum cannabe Ruta,
Portulaca cibum laetucaque jungat : aleendum
Sed tenui, parcoque cibo. Subjecta cubili
Herba sit & vitex, Castus quo dicitur Agnus,
Nobilis at virgo, vel ea est qua nupta, marito
Jungatur, feret amplexus bona multa virilijs.
Quām furor est uteri parili sanabitur arte.
Sed magis hic ansis quia se calor explicat ingens
Pluribus è venie salientem haurire cruorem.
Frigida sint quacumque dabis posusque, cibique,
Saccharœusque liquor, clyster, balanusque : hi-
batur
Casti Nymphæ aut violæ comitata syrupo.*



Mais que dans la matrice aussi soit appliqué
La civette, ou le musque, ou le coton musqué,
Le macer, le girofle, & l'aloës & l'ambre,
Styrax & ladanum quand elle est dans la chambre.
L'huile de spica-nard, de costus & de lys,
Et de laurier font bien avec de l'ambre-gris.
Que si l'humeur épaisse a fait ce mal de mère,
Donne un suppositoire, ou lavement contraire :
Puis l'hyère soit prise & le diaphœnic,
Où conserve d'anthos & le blanc agaric :
Le tout soit mis en bol avec terebenthine,
Qu'on lave & qu'on blanchit pour la rendre plus
fine.
Que si le sang abonde, ou peche en ses vaisseaux,
Fais la saignée du pied pour soulager les maux,
Que si trop de sémence en la Dame se trouve,
Soit ou vierge, ou voilée, ou bien qu'elle soit
veuve,
D'huile de nénuphar frotte au bas du nombril
La honteuse partie, ainsi que le pénis.
Qu'elle flaire le camphre, & le chamvre & la ruc,
Qu'on mèle avec sa viande & pourpier & laitue.
Son vivre soit subtil, & qu'elle mange peu,
Et sur l'agnus-castus qu'elle couche en tout lieu.
La fille se marie & la femme en ménage,
Exercent frequemment l'acte du mariage.
Que si c'est par hazard la matrice en fureur,
Les remedes susdits abbatront la chaleur.
Mais d'autant qu'en ce mal la chaleur est plus grande,
Saigne plus, rafraîchis par boisson & par viande,
Juillet, suppositoire, ou par un lavement :
Et donne quelquefois un doux médicament,
De syré, nénuphar joint à la casse noire,
Avec le violat assez facile à boire.

N n iiii

Mensium immodice fluentium
Curatio.

C A P U T V..

MENSTRUA que nimio sunt pernicioſe
fluore
socta manus larga cohibet fecoraria vena,
Amplaque sub geminis admota cucurbita manu-
mis
Cum multa fiamma : frictisque coarcia vinclis
Et calefacta manus, reperitaque frictio sepe.
Vel succi, vel aqua gelidi plantaginis haustus
Cum granatorum, mirtillorumque syrupo.
Pulvere vel carabes, spodij, lemnive trochis et
Armeijve luti : vel pulvere Corallina,
Coralij rubei, vel Jaspidis, atque Draconis
Sanguinis, & lapidis cui sit de sanguine nomen.
A quibus atque rosa conserua, Nruphavisque
Sympilitique, liquore etiam cum faciliare myrra
Synthesis exurgat, de qua mensura petatur
Castanea, ante cibos aliquot sumenda diebus.
Lanceola salicisque liquor bombace receptus,
Aut molli lana pessi genitalia forma
Imbibat, oxyrhodo vicinia tota linatur.
Congelat antidotus quo dicitur esse Philonis
Et Requies, fissaque ferum pacatque fluorem,
Catera si nascunt compescere. Famina menses
Quae patitur nimios jaceat tranquilla, cibetur
Exquis epulis, succi laudabilis, assit :

Pour arrêter le flux immoderé des Mois.

C H A P I T R E V.

SI les mois coulent trop & sont pernicieux,
Ouvre la basilique en ce flux vicieux ;
Ventouse fortement dessous les deux mammelles ;
Lie & frotte les mains des femmes & pucelles ;
Et de syrô de myrthe ordonne un verre plein ,
Et de grénade aigrette avec eau de plantain.
Poudre d'ambre & de spode & de terre lemnie ,
Et trochisques qu'on fait avec bol d'Arménie ,
Coralline en poussière & le rouge coral ,
Et le sang de dragon , le jaspe sans égal ,
L'hématurés encore & la rose en conserve ,
Consoude & nénuphar tout ensemble préserve ;
Si le tout estant pris , est mêlé prudemment
Avec le jus de myrthe & le sucre charmant ,
Dont devant le repas (ainsi que je l'enseigne)
L'on prendra quelques jours gros comme une châ-
taigne .
Un pessaire longuet avec laine & cotton ,
Trempé d'eau de plantain & d'eau de saule est bon ,
Qu'avec oxyrrhodin tout à l'entour on frotte .
Le repos *Nicolas* doit servir d'antidotte ,
Et le philonium ; car chacun d'eux fait bien ,
Epaissit & retient si tout n'y fert de rien .
Si les mois coulent trop , la femme soit tranquile ,
Que la diète soit extrêmement subtile .
Le rôti d'un bon suc pour elle est singulier ,
Avec jus de grénade , ou fruit de groseillier ,

Purpurei quibus adde Ribis , malique liquorem
Punicei , cum spinosa fructu oxyacanthe.
Floridus exiliens venam crux esse secandam
Indicat ; humorum fulvus color & niger atrum
Fel viridis croceusve , & phlegma subalbidus anno
Quemque suo debere notat medicamine tolli.
Sed si languor inest , imprimis siste fluorēs ,
Tum vacues , quam sit uoca viu , aut pristina
mansit.

Fluxus muliebris Curatio.

C A P U T V I.

QUAM sanies varijs nullo ordine sedata coloris
Effluit ex utero , fluor hic muliebris habendus
Sistere quem primò lscav astringentibus illis
Qua nuper memorata . Sed & vacuare necesse
Si rubens fluor est cubitalia vulnera vena
Si pallens , flavente Rheo , similiisque catharsis
Bilis erit demenda . Niger purgabitur humor
Cum lupulo sennaque , & ea qua dicitur ha-
mech
Antidoto , diaphanico pituita , levique
Tubere , longinquis quod Agaria mittit ab oris .
Sanguinis inde serum marathroque , apioque se-
retur
In Renes crux ut , secreto humoris seroso
Spissetur , spissusque utero remoretur in udo .
Contulerint cutis & cacos aperire meatus
Epotis sudorificiis , ut Sarsparilla .
Guaiacoque , & aquis morsis , cardique calentis .

La Decade de Medecine, Liv. X. 43^e

Ou fruit de berberis. Si le sang est rougeâtre,
Saigne pour terminer ce mal opiniâtre.
Le sang obscur & noir montre une noire humeur.
Que s'il est vert, ou bien s'il est jaune en couleur,
C'est un signe certain qu'au corps la bile abonde.
Que s'il paroît blanchi, c'est la pituite immonde.
Toute humeur ainsi prise a son médicament.
Que si cette malade est foible extrêmement,
Qu'on retienne le flux : mais étant vigoureuse,
Ou reprenant vigueur, purge l'humeur fâcheuse.

La cure des Fleurs Blanches.

CHAPITRE VI.

LORSQU'UN sang corrompu coule déréglement,
C'est un flux feminin qu'on retient prudemment,
Avec des astringens d'une forte nature,
Que je t'ai déclarez parlant d'une autre cure.
Si le sang est vermeil, que l'on saigne du bras.
S'il est pâle en couleur, chasse-le par le bas,
Avec de la rhubarbe, ou remèdes semblables.
Si noir, houblon, senné, hamec sont convenables.
Si le phlegme est mêlé, prends le diaphœnic,
Et le champignon blanc que l'on nomme agaric ;
Puis avec le fenouil & l'ache apéritive,
Fais que le sang séreux par les reins se dérive ;
Afin que l'autre sang devenu plus épais,
Se puise en la matrice arrêter désormais.
Excite la sueur avec l'arsepaille,
Chardon-beny, morfus & gayac font merveille.

Causa mali si densa cutis, benè frictio fiet
 Mollibus è linis, panno aperire subinde.
 Sifset Equiseti atque Hypochistidis unda fluorem,
 Decotiusque Rubi fructus cum flore, balaustum
 Et myrthi cortex, Pinique, coagula Cervi,
 Hædive, aut imbellis ovis, vitulive, fugacis
 Aut leporis, qua cum forti sumentur aceto.
 Puniceum perhibent Amaranthi fistere florem,
 Menstruaque, & reliquos uteri ventrisque flores.
 Ex Eboris nivei, Corallii pulvere rubri,
 Stillataque Rosa dulci cum sacchare lympha
 Fingatur sape ante cibos sumenda tabella.
 Si dolor à fluxu est quem sufficit acrior humor,
 Lac Asina potum roseo cum sacchare confert,
 Et ptisana succus, cum lacte & orza coquenda.
 Ulcere sique leví & sanie genitalia fordanter,
 Elnat assidue unda tepens aijusa : linantur
 Quaque dolent melino oleo, myrrisque, roseaque.
 Ne vero fluer hic redeat, cibus acer, & implens
 Flatibus, & calidus, labor omnis, balnea ventrem
 Quaque movent, vacuantque serum de Remibus ab-
 fint.
 Sit cibus & potus qualem dictavimus ante.

Imbecillitatis uteri Curatio.

C A P U T V I I.

DE BILIS est uterus nimio si pblegmate, cru-
 dum.
 Quod vel elus, vel aqua, aut fructus peperere fu-
 gaces;

Gallina,

Frotte d'un linge fin, ou d'un drap gros & dur,
Si le cuir épaisse cause ce mal impur.
L'eau de l'hypocystis & de la chevaline,
Et le fruit & la fleur de la ronce mutine ;
La balaustre & l'écorce & de myrthe & de pin,
Le caillé de brebis, de liévre & de lapin,
De veau, de cerf, de chèvre, avec du fort vinaigre,
Servent contre ce flux à femme grasse ou maigre :
Et la fleur d'amaranthe est d'un si digne choix,
Qu'elle restraint le ventre & repousse les mois.
Que devant le repas l'on prenne une tablette
D'eau-rose, yvoire & sucre, & de co ail bien faite.
Le ris cuit dans du lait soit pris pour l'acide hu-
meur.
Que lait d'anesse & sucre appaissent la douleur,
Ou le suc de tisane : & s'il s'y trouve ulcère,
Qu'on l'étuve avec eau, frotte avec l'huile claire
De rose, myrthe & coin : & de peur de retour,
Diffens les mets venteux, chauds, acres nuit &
jour ;
Le travail & le bain de la même maniere,
Et tout ce qui l'émeut par devant & derrière :
Et qu'elle n'use rien en mangeant, ou buvant,
Que de ce que ma Muse a parlé cy-devant.

*Pour bien guérir la foiblesse de la
Matrice.*

C H A P I T R E V I I .

S I le fruit, ou l'eau bûée, ou toute herbe mal
cuite,
Affoiblit la matrice, augmentant la pituite,
O o

Gallina, & Perdix, & turtur, & ortygometra,
 Gallus & hic quem Phasis habet, teneraque pa-
 lumbes.
 Cinnameo ligno cum sacchare mixta bibatur
 Lymphe, merumque vetus : vel qua spirare fa-
 lernum
 Unda solet mellita, suoque beare calore.
 Quaque rosis, & aromaticis constare cibella
 Proditur è gemmis, diamargaritoque, voretur
 Ante cibos omnes, sed & horum in fine voretur.
 Eque cyrenaico paaria odora liquore
 Fingantur, rubeisque rosis, granisque zibeti,
 Ambaris & moschi. Styrax calamita, rosaque,
 Spicaque, schinanthum, calamus redolentis odoris.
 Ambraque populea qua manat ab arbore, juncta
 Tritaque sint : fiat pulvis, qui missus in ignem,
 Ingrejusque, siam possit suffire pudoris.
 Si creber partus, creberque sequitus abortus
 De'ilitat, frigusque fuit pituitave causa,
 Par cura est. Sed & à motu se temperet omni
 Et morore vacet mulier. Nocet omnis in orbem
 Saltus, equi velox, tremulique agitatio currus,
 Seu frigus, seu causa calor. Sed nenupharina
 Conserva cum coralio cohibeto calorem.

Phlegmone & Erysipelatis uteri
Curatio.

C A P U T V I I .

Ad Lumbos pubemque dolor, gravitasque tu-
 morem
 Si calidum in matrice notat, sex excent abvo-

Pour la fortifier le régime soit sec.
Prenez donc pigeon rôti, perdrix & poule avec,
Caille, poulet, faisan, coulon & tourterelle ;
Le vin vieux, l'hydromel, ou bien l'eau de canelle.

Donne avant le repas diamargariton.
Poudre de gemme après, ou le diarrhodon.
Que l'on fasse un pessaire avec rose, civette,
Ambre & musque agréable, & l'eau-rose bien faite.

Que rose, schenanthum & canne de senteur,
Calamite, ou styrax d'une charmante odeur,
Tous broyez, mélangez avec la poudre d'ambre,
Soient reçus par le bas en parfum dans la chambre.
Que si ce mal provient de trop d'enfantemens,
Ou bien d'avoir trop eu de faux accouchemens,
Ou du phlegme, ou du froid, c'est la parcellure.

Que l'on soit en repos, sans déuil, ni sans torture,
Sans danfer, sans aller en carrosse, à cheval
Soit le froid, ou le chaud qui provoque ce mal.
Mais si c'est la chaleur, il faut que l'on se serve
De corail & blanc d'eau, que l'on met en conserve.

La cure de l'inflammation & de l'érysipèle de Matrice.

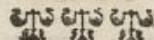
C H A P I T R E V I I I.

S I vers flancs & pénis douleur & p senteur
Marquent dans la matrice une chaude tuméfaction,

O o ij

436 Medicæ Decados LIB. X.

Clysmate composto è gelidis ac molibus herbis,
Melle, oleo violato, butyroque recensi.
Venaque malleoli vel poplitis icta profundat,
Viribus expensis iterumque, iterumque cruentem.
Vincire extremas partos, & cura fricare
Cura sit, ex utero crux avertatur ut illus.
Nenupharis violaque liquor cum sacchare jundus
Utilis in potum, at latices miscere memunto.
Cassia sitque frequens, calabrinaque Manna, Rheum-
que
Cum senna ladiisque sero, nigris tamarindis,
Lactuca, portulaca, his ut bile cathartis
Seclusa, ex utero pariter calor exeat omnis.
Qui si non cesser penitus, lumbi, inguina, pubes,
Matricis collum: Sedi sine fota liquore,
Laetucæque, rosaque: oleo lita nenupharino,
Mellino, roseoque. Calor nisi cedit ab istis
In tepida corpus muliebre locabitur unda.
Sit cibus humidior, gelidius & frigidus herbis.
Potus aqua magis utilis est, qui cinnama jungi
Non nocet & sacchar. Si qua est tamen usa falerno.
Femina per multos, nec aquam bene concoquit
annos.
Fac ut lymphatum bibat hac, tenuemque lympha.
Quem tamen abscedes, est si sacer ignis in imo.
Depascens, potumque dabis de simplice lympha.
Et loca mulcebis gelido muliebris fotu.
Sedabis querulam placidis sermonibus egram,
Nymphaeque fires, gravidoque papavere somnos.



Sers-toy de lavemens d'herbes émollientes,
Où tu feras meler les plus rafraîchissantes,
Et le miel violat, l'huile & le beurre frais.
Saigne souvent du pied selon la force apres,
Use de frictions, use de ligatures,
Pour détourner le sang par toutes ces tortures.
Donne avec eau syrōs violat, de blanc d'eau.
Prens souvent cassé & manne, & le senné nouveau;
Rhubarbe, tamarius, lait clair, pourpier, laïctue,
Afin que l'humeur cesse, & le chaud diminue.
Que s'il ne cesse pas, que l'on fomente exprés
Les aînes, le pénil, les reins, les lieux secrets,
Avec l'eau de sedum, de nénuphar, de rose;
Et fais des linimens pour cette même cause,
Avec l'huile-rosat, de nénuphar, de coin:
Et s'il persiste encor, que l'on baigue avec soin.
Prescris les simples froids, la diète humectante,
La canelle & le sucre, & l'eau rafraîchissante.
Si pourtant elle boit du vin à ses repas,
Que l'eau lui fasse mal & ne la cuise pas,
Qu'elle use de bon vin avec la belle eau claire.
Que si le feu sacré lui devient ordinaire,
Qu'elle boive du vin seulement au repas,
Dont l'on fomentera jour & nuit les lieux bas:
Mais qu'on lui tienne encore un discours agréable,
Pour la bien divertir, soit au lit, soit à table.
Puis donne les syrōs de pavot, de blanc d'eau,
De qui la force insigne assouplit le cerveau.



Abscessus uteri Curatio.

C A P U T I X.

EX uteri calido sanies si fada tumore
Manat, & Abscessum, putrefactumque indicat
ulcus,
Tergendum lactisque sero, mulsaque repenti.
E quibus & succo psilli, plantaginis, atque
Lactuca, portulaca, succoque rovarum
Cum metrenchyla liquor iniiciatur in imos
Matricis cacosque sinus, reliquumque pudendum.
Utique resacetur magis ac solidetur id omne
Quicquid hiat, viriusque movet, jungatur alio
men,
Unguen ut & plumbi, diajompholygosque, ca-
russe,
Quodque rosis è purpureis conflatur, & album.
Cassia juncta Rhei, peregrinaque Senna libatur.
Sepius & clyster, balanusque feratur in alvum:
Putris ut ex uteri vicinis partibus humor
Excitat, hoc cessent etiam saniosa fugato.
Siccior esse cibus debet. Liquor adjuvat hordei
Saccharum cum roseo sumpitus: juvat hydromelicum,
Lympaque cinnamono cum ligno & saccharo jun-
cta.



La cure de l'Abscés de la Matrice..

C H A P I T R E IX.

LE pus que le phlegmon jette de la matrice,
Est d'un abscés formé le véritable indice.
Fais des injections d'hydromel, petit-lait,
D'eau-rose & de plantain qui rendront l'abscés
net.
Mets-y l'eau de laistue & de pourpier encore,
Le diapompholix qui séche & corrobore;
L'onguent-rosat, de plomb, céruse, alun, rhaf-
fis;
Senné, rhubarbe & casse en remèdes soient pris.
Par lavemens fréquens donne libres sorties,
Tant au pus, qu'aux humeurs des voisines par-
ties.
Que l'aliment soit sec & bien accommodé.
Précris sucre-rosat avec l'orge mondé;
Et sers-toy d'ydromel, ou bien d'eau de ca-
nelle,
Qui fait bien avec sucre, & dessus tout ex-
celle.



O o iiiij

Uteri Scirrhi Curatio.

CAPUT X.

SCIRRUS ubi in Matrice sedet, generatio
crassi
Cesset ut humoris, liquidus eibus esto. Vel affa,
Si tempus, regioque juvent nimis uida, facultas
Aut ventris resoluta, boni sint omnia succi.
Carnibus è teneris pulli, vieulique, capique,
Capreoli, turdi pinguis, leporisque fugacis.
Coctaque cum lympha liquiritia & una bibatur.
Multa vel unda mero pauca sociata. Per alvum
Crassus & ater eat quisquis dominabitur humor.
Sapiens epota molle cum jure, vel uis.
Et prunus, lupulo, latifolia & Rumice Senna.
Molliat asperges Scirrhi loca, succida lana,
Butyrumque, oleum quod amygdala fundit, an-

thrum,

Lilia, pinguis adeps gallina, Anatisque, suisque,
Anseris & vulpis, Vituli Cervique medulla,
Malvaque cum ficu, bismalva, urticaque brancha,
Por liquida, & Styrax redolens, resina, & Tere-

binthus

Quamque Larynx, Abiesque ferunt, thymiamaque
natum

In Lybia, Ammonis quod nobilitatur ab ade:
Bdellion, Oppopanax, cara cum virgine gummæ,
Galbanensi que suo succus male gratius odore.

TCCF

Pour bien guérir le Scirrhe de la Matrice.

C H A P I T R E X.

LORSQUE dans la matrice un scirrhe est confirmé,
Pour détourner l'humeur dont ce mal est formé,
Le rôti fera bien & la viande liquide.
Si le ventre est lâché, le païs est humide,
Et le tems le permet : Nourris avec bon veau,
Grive, poulet, lapin, & chapon & chévreau.
Que l'on boive l'eau cuite avec raisin, réglice,
Ou plus d'eau que de vin mis avec pour ce vice.
Purge l'humeur épaisse & noire avec senné ;
Qu'il soit avec boîtillois fréquemment ordonné,
Et parelle & raisins, houblon, prunaux, laïctuë.
Mais avec laine grasse amollis, diminué,
Ou l'œsipe & le beurre ; ou bien l'huile d'anet,
De lys, d'amande-douce, & graisse de poulet,
De canard, ou de veau, de renard, ou bien d'oye,
Et la moëlle de cerf & figue que l'on broye ;
Mauve & guimauve avec, branque, urfine qu'on
prend,
La poix liquide encor, le styrax odorant ;
La larme du sapin & la terebenthine,
Et celle du laryx, l'ammoniaque fine ;
La cire vierge blanche, avec le bdelium,
Ou bien l'opponax & l'infest galbanum.

REGISTRE XCVI

Cancri uteri Curatio.

CAPUT XI.

ARTE Machaonia caci curatio Cancri
Non datur : hinc utero Cancer male conditum
imo.
Sed tamen hunc milcere licet , varioque medendi
Ne serpas versare modo. Primumque cathartis
Causa mali fax nigra sequax volvatur in alvum
Cum senna , lactijque sero , cui Cassia jungi
Mannaque blanda potest , & mixta filicula pruni.
Spissior in venis & si muliebria sanguis
Desinet , hunc primum fecoraria vena profundat ,
Poplitus hinc , aut Malleoli. Si ater in anum
It crux , hocquo tumens hemorrhœa attra doce-
rem
Invehit , hanc aperi ferro , vel hyrundine flava.
Neve fecur picum generet trassimque cruentem.
Mittat & in Splenem , reliquaque in corporis
venas ,
Sunt alimenta boni succi , neque multa , Capra
qua
Adferat , indaque avis , vituli caro mollis , & badi ,
Colaque cum malva qua butyracea jura ,
Concretumque gelu , pressisque e carne liquores ,
Præsertim Cochleaque , & amantis flumina Cancri.
Lympha sitim vel sola levet , paucove falerno
functa , labat si vis. Ptisanam præferre salutis est ,
Hordes quam condant , liquiritia & sua racemis
Passa tumens. Liquor e pomis redolentibus , atque
Poma juvant , ab eisque Sapore à Rege syrpus.

La cure du Cancer de la Mitrice.

CHAPITRE XI.

L'On ne guérit jamais un chancre en la matrice ;
C'est pourquoi dans son fond il a plus de malice.
Mais par un bon remede on le peut addoucir,
Et même l'empêcher d'accroître & d'endurcir.
Donc purge avec lait-clair, casse, maane comme
mode,
Les feuilles d'orient, pruneraux & polypode.
Que si le sang grossier cause ce cruel mal,
Saigne du bras, du pied, pour estre moins fatal.
Que si l'hémorroïde attaque le derrière,
Avec sangsuë, ou fet, tire cette humeur fiere.
Mais de crainte qu'au foye à la fin alteré,
Un sang épais & noir ne soit pas engendré,
Dont la ratte & le corps se gorgent par les veines,
Qu'on ne mange que peu, que les viandes soient
faines,
Comme poulet, dindon, ou chérotin, ou veau,
Et bouillons avec mauve, & le beurre nouveau.
Ecrevisses, gelée & limons sont utiles.
Le vin & l'eau sont bons pour les forces débiles,
Tisane d'orge avec réguelisse & raisin,
Est pour cette malade un remede plus sain.
La pomme & son syrò, cidre, & jus de bœuf,
Et sa conserve aussi qu'avec sucre on compose à
Diamargariton, les tablettes de prix,
Et la confection d'hyacinthe soient pris.

444 Medicæ Decados LIB. X.
Buglossi conserva frequens, queque ex hyacintho
est
Synthesis, à gemmis diamargaritoque tabella.
Ex Ranis olio Cancri pars tacta levatur,
Unguine pompholygos, plumbique, liquore rosa-
rum,
Solanique, & hyoscyami, succo hujus & herba
Qua sempervivum, jovis & qua barba vocatur.
Lac quibus adde tepens si forder ab ulcere Cancer.
Sepe serum lactis, pifanae cromorique bibatur.

Molæ Curatio.

C A P U T X I I .

INFORMIS Mola dicta caro quam vulva re-
condit
Si finitur, solita est aliquot durare per annos,
Tamque diu interdum, non ut nisi morte relin-
quat.
Quam quia morboſi menses peperere retenti,
Morboſumque viri ſemen neget agra viriles
Famina concubitus, ne ſe novus aggerat humor.
Utque fluant menses, ſimul & Mola tota liqueſtur,
Aut ruat in praecipſ, fecoravia vena ſecetur,
Seu cubiti primo, deinceps atque Saphane.
Purgetur niveo quem mittit Agaria fungo
Cum ſenna corpus, nepeta, venerisque capillis,
Hyſſopoque & betonica, marathroque, thymoque,
Et geminius hyeris. Camomillaque balnea condat,
Malvaque cum lauri folijs, & ſemine lini.

Salvia

Qu' d'huile d'écrevisse & de grenoillle encore,
L'on fasle un liniment au cancer qui dévore.
Ou si l'on veut, qu'on prenne au lieu, l'onguent
de plom,
Et l'onguent pompholix fondus dans un poëfion,
Avec jus de morelle, & de rose & jusquame,
Et de joubarbe avec, pour soulager la femme,
Où le lait tiéde est mis si l'ulcete est peu net.
Qu'on boive crème d'orge, ou bien le petit-lait.

La cure de la Mole.

CHAPITRE XII.

LA Mole est une chair sans forme en la matrice,
Qu'on porte plusieurs ans avec grand préjudice,
Et ne quitte souvent la femme qu'à la mort.
Mais les mois retenus ayant causé ce tort,
Et la fémeince d'homme ou débile, ou malade,
Elle doit éviter l'amoureuse accolade,
Pour empêcher l'amas d'une nouvelle humeur.
Afin donc que les mois coulent avec vigueur,
Ou que la mole fonde, ou bien qu'elle détale,
Ouvre la basilique, ou bien la cubitale :
Ensuite fais au pied saigner abondamment :
Puis avec agaric purge-la fortement,
Senné, bethoine, hysope, & thym & capillaire,
Calament & fenoïil, & l'une & l'autre hyére.
Qu'avec la camomille & la graine de lin,
La mauve & le laurier on lui prescrive un bain ;

PP

Salvia cum Polio foveat decocta, meroque
 Vicinas uteri partis, velut inguinæ, pubem.
 Ex oleo peſi fiant quod & Iris, Aethrum
 Lilia dent cum butyro, Cervique medulla;
 Vel majorana succo, veterique falerno.
 Muniat infernum ventrem cataplasma, quod extet
 Eijmalva radice, & ea quam lilia promunt
 Candida, cum lympha mulsa, quibus igne recotis
 Conclusis cretisque suis sit & Anseris unguen.
 Dictamnum dilecta fori quod Creta recordit,
 Castoreumque Molam, mensesque movere quietos
 Cum vino redolente potest, haustoque liquore
 Parthenij, aut similis qua menstrua provocet herbe.
 Si nec ab his, Myrrha neque sumptis ulla tro-
 chiseis
 Spes venit, è speculo cernas matricis, ubinam
 Inſideat Mola: Num matricis in ore quiescat,
 Aut lateri, an supra remoretur parte, noteatur
 Ut locus, & videat Chirurgus an arte revellat.

Gonorrhææ Muliebris veræ, seu simplicis Curatio.

C A P U T X I I I .

QUAM sine pruritu genitalia semine sor-
 dent
 Sapies, atque levi sensu, muliebris eis qua
 Secedit genitura locis, nolite, velutve
 Farnina, juncea Rhos vel Cassia nigra voretur.
 Vel um lactuca, cum Rumice, cannabe, ruta,
 Githorio Lenitivum vel Senna bibatur,

Et que de polium , vin & sauge excellente,
Les aînes , le pénil , & tels lieux l'on fomente.
Que l'on forme un pessaire avec l'huile d'anet ,
Et de flambe & de lys , & le beurre molet ,
Et la moëlle de cerf , le jus de marjolaine ,
Le vin vieux le meilleur , le cotton & la laine .
Mais outre tout ceci , sur le ventre soit mis
Un cataplasme fait de racines de lys ,
Et de guimauve encor cuite dans l'eau miellée ,
Avec la graisse d'oye & de pourceau mêlée .
Le dictam , le castor sont bons dans le vin blanc ,
Ou l'eau de matricaire , ou de l'eau de ce rang .
Les trochisques de myrrhe y rendent bon service .
Que si cela fait peu , le miroir de matrice
Soit appliqué dedans , & qu'on regarde droit ,
Si la mole est placée à gauche , ou bien à droit ,
Au fond de la partie , ou bien à l'orifice ,
Afin de la pouvoir tirer par artifice .

*Pour bien traiter la simple Gonorrhée
des Femmes.*

C H A P I T R E X I I I .

QUAND la sémence sort & coule sans raison ,
Souvent malgré la femme , & sans déman-
geaison ,
Donne casse & rhubarbe , ou parelle & lai-
ctue ,
Lénitif , chicorée & senné , chanvre & rûe ,
Si le corps est rempli de mauvaises humeurs .
Le syrène pris est au rang des meilleurs .

P p ij

448 Medicæ Decados LIB. X.

*Si corpus scateat prævis humoribus. Inde
Sæpe rosa detur, granatorumque syrpus,
Nenupharis, Myrthi. Bene mala cydonia clau-
dent,
Incipientque cibos. Oleo cum Nenupharino,
Oxyrhodo, armeniaque luto regio ampla linatur
Lumborum, ventris medij, pubisque pilosa.
Et cyranæco carabes cum pulvere succo,
Masticæ atque rosa scandat genitalia fumus.
Paucus erit cibus, ac tenuans. Ea sepe bibatur
Quæ recipit chalybem cum saccharo lymphæ ro-
sato,
Plura illis inquire locis, quibus est data vera
Cura Gonorrhææ, satyria/erosque pudenda:
Quæ muliebre genus premittit, genus atque viro-
rum.*

Gonorrhææ Muliebris virulentæ
Curatio.

C A P U T X I V.

*E X uteri cervice gravi fætore quod exit
Affiduè semen crassum, niveique caloris
Et viridis, flavique cutem quod mordet, & m-
cus
Sæpe parit, redolet virüs, venerisque malitia
Credatur soboles. Ideò ne serpat, & omnes
Inficiat partes uteri, cum lacris aquoso
Senna sero detur, viola vel juncæ syrupo
Cassia. Seminibus gelidis qui constat, eoque*

Les syròs que l'on fait de blanc d'eau , de gré-
nade ,
Et de myrthille avec , soulagent la malade.
Le cotignac resserre & fait bien en ce cas ,
S'il est pris soit devant , soit après la repas.
Qu'avec l'oxy:rhodin & le bol d'Arménie ,
Et l'huile nénuphar la chaleur soit bannie.
Que de ceci mêlé l'on frotte le pénis ,
La région des flancs , des reins & du nombril .
De rose & de son eau parfume la matrice ,
Et d'ambre & de mastic qu'en met à l'orifice .
Le vivre soit subtil , petit & délicat .
Souvent donne eau ferrée avec sucre rosat ;
Et voy la gonorrhée & la satyriase ,
Où j'ai dit le moyen pour en lapper la basé ;
Maux dont l'homme & la femme éprouvant la ri-
gueur ,
Ont tombé quelquefois dans l'extrême langueur .

*Pour bien guérir la Gonorrhée viru-
lente de la Femme.*

CHAPITRE XIV.

UN sémence infecte au col de la matrice ,
Epaisse , ou jaune , ou verte , ou blanche à l'o-
rifice ,
Qui le picque & l'ulcère avec un pus malin .
De la grosse Verole est un fâcheux venin .
Mais de peur qu'il ne glisse & gâte la partie ,
Avec senné , lait-clair provoque sa sortie ,
Ou syrò violat & la cassie mêlez .
Juleps , émulsions soient souvent avalez ,

PP iiij

Lacte quod hordea dant & amygdala dulcis, &
 albo
 Sacchare julepus, seu mulfio sepe bibatur.
 Malleoli superas infecti sanguinis aura
 Ne meet in partes reseretur vena tumentis.
 Lac bovis immixtum lymphæ plantaginis ulcus
 Leniat, admotum tepide. Quod ut injiciatur
 Metrenchyla dabit, pleno qua gutture fese
 Inserat in vulvam, sinuosaque curva madore
 Implendo, latitans ibi quodvis mulcent ulcus.
 Sed non est mulcere satis. Fac sarsaparilla
 Vel chyna potu sanatio tutu sequatur.
 Si mindes his: videas succedere cuncta, linatur
 Famina Mercurij quod dicitur unguine, donec
 Os hiet à tumidis cum gutture faucibus, atque
 Exerra lingua, pituitaque manet ab ore
 Plurima, qua retro loca proxima fadet odore.

Inflationis, seu tensionis Uteri Curatio.

C A P U T X V.

QUAM turget Matrix à statu tensa sonoro,
 Cesset ut hic, tenuans indatur clyisma per
 anum,
 Seminibus marathri coctis, dancique, carique,
 Commixtis hyeris, oleoque quod innuba laurus,
 Indave dat nardus, vel Anethum, ruta vel Iris.
 Infessus cum marrubio fotusque parentur,
 Pullegio, fragrante thymo, polioque. Linantur
 Inguinaque & pubes, lati cum pettine lumbi
 Nardino, lazrique oleo, piperumque cadente

Avec le sucre blanc & les douces amandes,
Et toute graine froide & propre à ces galandes.
Que l'on laigne du pied , de peur qu'un air malin
Ne corrompe en montant tout le corps feminin.
Qu'on fomente avec eau de plantain & l'eau tiède;
Qu'on siringue au dedans pour y donner remede.
Mais c'est peu d'adoucir , qu'on guérisse en beu-
vant
L'eau de farfpareille & de squine souvent.
Que si cela fait peu , pour achever la cure ,
Frotte-la d'un onguent composé de mercure ,
Tant que la bouche ouverte elle purge une hu-
meur ,
Qui gâte & corrompt tout par sa maligne odeur.

*La cure de l'enflure , ou de la tension
de la Matrice.*

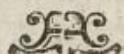
C H A P I T R E X V.

SI de ventositez li matrice est trop pleine ,
Donne des lavemens , où l'on mettra la graine
De chéru , de fenoüil , & du chaud caucalis ,
Avec hyère & l'huile , ou d'anet , ou d'iris ,
De laurier , ou d'aspic , ou bien d'huile de ruë .
Les fomentations leur donneront iſſuē .
Ou prens le pouliot & le thym vigoureux ,
Marrube & polium pour un bain vaporeux .
Qu'on frotte le pénil , & les flancs & les aînes ,
Avec l'onguent qui suit pour addoucir ses peines ,
Fait d'huile de laurier , & de poivre & de nard ,
Comme de terebinthe , & de cire le quart .

P p iiiij

452 Medicæ Decados LIB. X.

Pu' vere, cum cera pauca, & gummi Terebinthi.
 Si flatus causa est, utero qui crudus inheret
 Humor, & hinc metus est nova ne excrementsa se-
 rantur
 In partem que sentit onus, pituita molestæ
 Exeat, epoto medicamine phlegma movente,
 Fungus sit est in Agarenis qui nascitur oris,
 Et diaphanicum, dia carthamus & benedicta:
 Deinde litus dicti, simul & omenta sequantur.
 Ficibus è passis rubeat cutis éque synapi,
 Magnaque cum multa sit juncia cucurbita ven-
 tri.
 Balinea conduceunt in oculis mollibus herbis.
 Althea, malva, camomilla floribus, his quo
 Qua tenuant, mensesque movent, ut petroseline
 Cum majorana, calamintha, Partenioque.
 Inserat in vulvam digitum que famina saga est,
 Molliat ut grumum: digitus sit at uncus olivo,
 Busyrove vel hoc quod habet Sus pingue vel Ahser.
 Si manus inclusum nequeat dissolvere grumum,
 Mittat aquas syrinæ, qua metrarcha vocatur
 Mollibus ex herbis uteri in sinuosa, liquetur
 Ut crux hic, utero quisque grumosus inheret.
 Et si præterea superans in corpore sanguis
 Causa mali est, secta minuas in poplite vena.
 Turricula celebrantur aves, piperataque mensis,
 Ut vetus ac tenuans, fragransque, micansque
 lysus,
 Aerium generat flatum si crudior humor.
 Sin crux obturans, tenuans expersque caloris
 Sit cibos, & lymphæ lansum dilve bacchum.



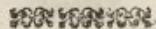
Que si de pareils vents viennent d'une humeur
cruë,
Dont la matrice enflée est quelquefois imbuë,
De peur d'un amas d'eau donne diaphénic,
Le diacarthami, benedicté, agaric.
Usé de liniment, fomente la partie;
Par figue & scraevé provoque sa sortie.
Puis ventouster au ventre, & baigne quelquefois
Dans l'eau des simples chauds qui provoquent les
mois:
Tels sont mauve & guimauve, & fleurs de camo-
mille,
Marjolaine, persil, matricaire subtile,
Où l'on ajoutera le nouveau calament.
Que si c'est un grumeau d'où provient ce tour-
ment,
Qu'on le presse si fort, qu'enfin il s'amollisse,
Ayant porté les doigts au fond de la matrice:
Mais que d'huile ou de beurre on se frotte la main,
Qui que de porc, ou d'oeuf on se serve du sain.
Que si rien n'amollit, fais à la patiente
Des injections d'eau d'une herbe émolliente,
Afin de fondre mieux le sang amoncelé,
Qui dedans la matrice est pris & grumelé.
Que si le mal provient de sang en abondance,
Que l'on saigne du pied, pour donner allegiance.
S'il vient de cruditez, qu'on mange des pigeons,
Et des alimens chauds, poivrez, salez & bons;
Et qu'on boive vin vieux, subtil & délectable.
Si le sang bouche enfin, que l'on ne serve à table
Qu'une viande subtile & presque sans chaleur,
Et qu'un vin trempé d'eau pendant cette rigueur.



Hydrops uteri Curatio.

C A P U T X V I .

DE SINAT ut turgens uterum qui detinet hy-
drops,
Fac fecori ut bene sit rubeo, nigroque Lieni:
Quaque retenta prius, repeatant muliebris cur-
sum.
Sigue vides aliquid dominari in corpore, bilis
Manna Rheumque trahat: Colycinthis, Agaricus
album
Humorem: nigrumque filix ac senna, serumque
Qua rosa pallidula est, diacarthamus, atque tro-
chisci,
Qui colocynthidos, & vulgo dicuntur Albandal.
Tum clystere move, balanoque frequentius ab-
vum.
Ex hyeris, & aquas ducentibus, Iride nempè
Sambucoque, Ebuloque, quibus miscebis Anefum.
Ellebori nigra geminata pondere drachma
Cum succo mel juge, oleumque quod illiris Iris
Fundit, & are cavo quod Metrenthyra vocatur
Inijicias utero. Trahet is mucosa potenter
Succus, aquasque. Movebit & has lathyridis un-
guen
Admotum ventri: cataplasmaque sulphure mixto
Cum cochleis. Naturaliter è sulphure lymphæ
Vitriolo, nitro, infessu potuque juvabunt.



La cure de l'Hydropisie de la Matrice.

C H A P I T R E X V I .

POUR chasser le gros phlegme & l'eau de la matrice,
R'établis foye & ratte, & corrige leur vice.
Donne le cours aux mois, dompte la bile au corps,
Et par manne & rhubarbe attire-la dehors.
Coloquinte, agaric sont bons pour la pituite ;
Polypode & senné pour l'humeur noire cuite.
Le diacarthami fert si l'eau fait du mal,
Et rose pâle avec trochisques d'alhandal.
Par divers lavemens chafle-la par derrière,
Avec hyéble, fureau, flambe, anis & l'hyére ;
Et fais injection midi, matin & soir,
De deux dragmes du suc de l'hellébore noir,
Avec l'huile d'iris & miel que l'on assemble ;
Ce suc tire les eaux & la pituite ensemble.
L'onguent qu'on fait d'épurge a pareille vertu ;
Car en frottant le ventre il devient plus émû,
Ainsi qu'un cataplasme avec limace & soufre,
Quand on l'applique bien à la place où l'on souffre.
Les eaux de vitriol, de soufre ou nitre au lieu,
Soit en bain, ou boisson, ne sécheront pas peu.



Ascensus, Descensus, ac Procidentiae, seu Prolapsus uteri Curatio.

C A P U T X V I I.

IRRUAT in superas ne Matrix effera sedes,
Famina galbaneos de nave inflavit odores,
Gagaten, rutamque, pilos Vulcanius ignis
Quos cremet, & quicquid tetro fatore molestem
est.
Sed majorana madeant genitalia succo
Cum myrra, ladano, nibaheo thure, survi
Civeta, Moscho vel, eam quod vincit odore,
Et cyrenas gummi quod stillat in oris:
Ut qua pancais latatur odoribus, ima
Mitra petar, velit inque sua se sede locari.
Sed ne descendat nimium, remebitur usu
Firmantis Pessi, madidi plantagine, cocta
Cum vino austero, rubeoque liquore rosarum:
Pectinis & fotu, quem spongia plena procuret
Oxycrato. Si forte foras prolabitur, arque
Procidit ingenti caje, partuque nefando.
Blandius hanc sursum revoca, dum tota moretur
In proprio conclusa sinus. Sed ne inde recedat,
Cruribus extensis mulier decumbat, ut unum
Crus superimmineat cruri: pessusque paretur
Qui prius & fotus. Vel adhuc sit tincta liquefici
Lana mero, succoque hypocysthidis atque balauisti.

Frangans

Pour bien guérir l'élevation, l'abaissement, & la chute de la Matrice.

CHAPITRE XVII.

À fin de retenir la matrice en sa place,
Sans que des lieux d'en haut elle occupe l'espace,
Que l'on fasse flaire rhue, ou cheveux brûlez,
Galbanum, ou gagate appliquez sous le nez,
Et tout ce qui fait mal : mais qu'eau de marjolaine,
Myrrhe & gomme qui vient du pays de Cyrène,
Et masque & ladanum, la civette & l'encens,
Soient mis aux lieux secrets pour réveiller les sens,
Et faire que plus bas la matrice descende,
Qui des bonnes odeurs est tout-à-fait friande :
Mais afin d'empêcher qu'elle ne tombe en vain,
Cuise plantain en eau-rose avecque du gros vin
Formes-en un pessaire : & pour finir sa peine,
Mets l'éponge au pénis qui d'oxygat soit pleine.
Que si c'est d'une chute, ou d'un accouchement,
On la doit dans son lieu repousser doucement :
Et pour l'y retenir, que les cuisses posées,
Soient l'une dessus l'autre incessamment croisées.
Ordonne un bon pessaire, & fomente devant
Avec jus de grénade, & laine & vin souvent,
Et l'eau d'hypocystis. Qu'une odeur excellente
Soit appliquée au nez ; macte en bas la méchante,

Qq

Fragrantes patula de nare trahantur odores :
 Fœteat obſcenis occulsa in partibus aura.
 Ilibus & medio benè magna cucurbita ventri
 Cum flamma ſtabit. Quia dempta, tota linatur.
 Hac oleo myrti regio, paribusque relatis
 Quia reprimunt. Sed ne pereat pars lapsa putrente
 Gangrenā, ito fax abeat clyſere per alvum,
 Exeat ē lotium. Meroram cūdē deinde repone
 In proprias ſedes : cubitalem hinc cadito venam,
 Ne fluit hic alvus, diro ne tornime preſſa
 Prona cadat, pariasque dein delapsa periculum.
 Aspera ſit nique vox, nec sternutatio, cerebra
 Nec tuffis, placidis ſit motio paſſibus, uila
 Motio ſi tua eſt, non mens tranquilla, quiesque.
 Sit paucus cibus ac tenuans, tenuisque lyans.
 Suberis è tenera celebratur cortice pefſus
 Ovali formā, qui plo appenſus, inanem
 Miſſus it in Vulvam : manet is, trahiturque, cu-
 pido
 Si quis tenet miſſus, facet aut si famina letto.
 Quāmque cava manet inclusus Matrice, reclusum
 Continet hanc tuto, patitur neque ſede moveri.
 Suberis, at Pefſum circumtegat undique cara.

Cura Prægnantium.

CAPUT XVIII.

QUAM modo concepit malier, neque ferveat ira;
 Nec jaceat marore gravi, curave, metuive,
 Non grave geſter onus, nec equo, curruve veharur;
 Non falset, nec agat quicquam violentius, infang
 Ne rufa in præceps uero qui pendulus baregi.

Ventouse iles & ventre, & frotte-les d'abord
D'une huile qui resserre & qui repousse fort.
Mais donne un lavement de crainte de gangrene ;
Qu'elle lâche de l'eau pour soulager sa peine,
Relève sa matrice estant tombée en bas :
Puis le tout achevé, que l'on saigne du bras,
De peur qu'au cours de ventre enfin elle suc-
combe,
Et que cette partie ensuise ne retombe.
Qu'elle évite la toux & les éternuemens ;
Qu'elle parle tout bas, & qu'elle aille à pas lents,
Si le marcher est feur, ou qu'elle se repose.
Sa viande soit subtile, & mange peu de chose.
Le vin plus délicat doit estre sa boisson ;
Mais elle en doit user d'une bonne façon
Qu'en forme d'un ovalle elle porte un pessaire,
Où doit pendre un filet afin de le défaire,
Dans le tems qu'elle doit pisser beaucoup, ou
peu,
Et pour la retenir qu'on remet dans le lieu :
Mais qu'on le rende égal, & soit couvert de
cire,
Et de telle grandeur, qu'elle puisse suffire.

La cure des Femmes Enceintes.

CHAPITRE XVII.

LA Femme maintenant qui vient de concevoir,
Soit sans soin, sans couroux, sans crainte &
désespoir,
Sans sauter, sans aller à cheval, en carrosse,
Sans porter de fardeau, sans travail, ni négocce,

Q. 11

460 Medicæ Decados LIB. X.

Sed leve tractet opus : calatos è vimine nestat,
Vel lanam trahat, & tenero cum pollice fuscum
Torqueat : infest acu, texens aulae, virorum,
Quadrupedum vivai, bipedumque imitantia ser-
m.s.

Et si rura pesit, passu gradiatur anili,
Leccita molli, lentoce feratur asello.
Sique dein geminis exactis mensibus, oris
Ventriculi morsu premitur, fit & anxia, sape
Nauseat atque vomit, spumat, fastidit, & oïgit
Acceptos semel ore cibos, perigrinare mandit,
Ut terram, testas, piceos & ab ignibus emptos
Carbones, & qua non sunt alimenta : ciboſ-

que
Vel salsos, acidosve vorat, vacuanda cathartis,
Qua blandis vicibus fecedat noxius humor,
Ut Manna, fulvoque Rheo, sennaque, co-
quatur
Qua sensim in dulci, molli, pinguique liquore :

Vel Lenitivo, vel eo medicamine, cunctos

Quod trahit humores, habet hinc & nomen ab

illis.

Sanguis ab hoc si multus erit dematur : & illa
Quæ mediana, vel est quæ regia vena fecetur.
Sed parè demandus erit, vicibusve, mali vis
Si cogit, ne deinde cibo privetur alumnus.

Euchimis dapibus Vivat quæ famina facta est :
Lymphatumque bibat solvens morore falernum.

Hec ita si fiant minus est metuendus abortus.

Quem ne matricis pariat manè firma facultas,

Ætitus, Samiusve lapis, vel falavis Lapis,

Quique vel in vulva fuerit, vel ventre repertus

Cervatum supero gelletur ventre : moveri

Non sitet inferius fœtum. Sed tempore partes

Tollendus, matrix ut eo sit aperta fugato.

Utilis ante cibos Abbatis sumpta tabella,

De peur que de sortir l'enfant soit en danger :
Mais sur tout qu'elle fasse un ouvrage léger ;
Qu'elle couse par fois, ou file soye, ou laine ;
Qu'en tout ce qu'elle fait c'e le reprene haleine ;
Qu'elle fasse à l'éguille un travail curieux,
Peignant sur un tapis animaux, hommes, Dieux ;
Qu'e le aille doucement, qu'elle monte en litiere,
Ou dessus un asnon, ou d'une autre maniere.
Que si deux mois après elle a des maux de cœur,
Que dans son estomac elle souffre douleur ;
Qu'elle crache & vomisse & haisse la viande ;
Qu'elle mange la terre ainsi qu'une gourmande,
Charbon, coquille, ou poivre, ou sel, fais la purger,
Et chasse hors l'humeur qui peut l'endommager,
Avec catholicon, senné, rhubarbe & manne,
Ou bien le lénitif dans boillillon, ou risane.
Que si le sang abonde, il faut ouvrir après
La veine médiane, ou basilique exprès :
Mais qu'à diverses fois dans ce tems on la saigne,
Suivant que le grand mal, ou le petit l'enseigne ;
Et que l'on tire encor du sang modérément,
De peur que le fœtus ne manque d'aliment.
Les viandes d'un bon suc seront sa nourriture,
Et le vin trempé d'eau claire, agréable & pure,
Que si dans la grossesse on fait de la façon,
Le faux accouchement sera hors de soupçon :
Et pour en détourner la puissance imbécille,
Mets jaspes, l'ætités sur le ventre débile.
La pierre sanguinelle, ou bien de biche y sett,
Qu'on trouve en sa matrice, ou dans son ventre ouvert :
Elles font que l'enfant ne bran'e, ni ne loche :
Mais on les doit ôter quand le terme s'approche,
Afin que la matrice s'ouvre après aisément.
Tablettes diarrhodon, de sanguins mèmement,

Q q. ii)

Quæ mortuum Fœtum excludunt.

C A P U T X I X.

Q U Ù M nequit ex utero, matris conatibus in-
fans
Mortuus excludi, si menstrua nulla feruntur,
Plenaque sunt nimio muliebria usfa fluore,
Secedant balano faces, clystero vel acri.
Ven i dein cubiti referetur, ab hacque Saphana.
Ex heris, & eo quod Agaricus ingrediatur,
Aut diaphanicon, diacanthamus, aut benedicta
Laxius efficiat Paon medicamine corpus.
Dictamni, filicis, rubiaeque, thymique, sabina,
Marrubij, scordi, centauri, pullegique,
Tussilaginis & calaminta lympha bibatur,
Balsameusque liquor: maculata galbana myrrha
Mixta moro: cum pullegio geminataque drachma
Castorij, quibus è sinibus matricis in auras
Prodeat extinktus cito, ne mora longa parenti
Noxit sit, matremque necet non natus alumnus.
Conseret Eritus femori diligatus, lapis,
Et Samius lapis, & radix que manat ab herba.
Porcinus pennis, seu que Cyclamen habetur.
Cujos odore fœtum vitians inducit abortum.
Suffitum partu creet indita Myrrha pudenda,
Bothrios & pulvis, calamique potentis odore.

Les Remedes pour faire sortir l'Enfant mort.

CHAPITRE XIX.

QUAND l'enfant mort ne peut être poussé
dehors ,
Si vuidanges , ni mois ne coulent point alors ,
Et la matrice en est trop gonfiée & trop pleine ,
Donne un lavement foint , picque bras & saphène ;
Purge avec bénédicte , ou le diaphénic ,
Le diacarthami , l'hyère , ou l'agaric .
Qu'elle boive l'eau faite avec dictam , fougere ,
Thym , marrube , garance , & la sabine amère ;
Scordium , centaurée , & baûme & pilolet ,
Le calament sans pair , & pas d'âne molet ;
Ou galbanum , vin , myrrhe , ou deux dragmes
pour prise
De castor , avec eau de pouliot qu'on prise .
Car ce remede est bon pour la bien s'écourir ,
De peur que l'enfant mort ne la fasse mourir .
Que l'ætités , le jaspe & pierre sauniene ,
Soient liez sur la cuisse , aïn que l'enfant vienne .
Le cyclamen encore est de telle vigueur ,
Que la fa femme en accouche en fleurant son o-
deur .
Un parfum fait de myrrhe , alun , bothrys & sou-
fre ,
Anchouse , calamus , est bon quand on le souffre .

Q q iij

Sulphuris, Anchusa radicis, aluminis albi.
Si nec ab his, nec quem dabit Arthemisia fotu
Fætus ab his metra, Chirurgus ut arte magistra
Detrahatur hunc ferro lacerum, manibusque nite
est.

Quæ difficiili partui conferunt.

C A P U T X X .

QUÆ prægnans utero vivum bēnē gestas alum-
num,
Difficilemque timet, mīlē jam sibi constia, par-
tum.
Si vicinus erit partus, neque manat ab alvo
Sponte, sed obcuris fax dura inclusa latebris
Intestinorum manet, hanc balanis-ve decujum
Clyisma-ve dat, mictaque serum de Renō feratur,
fūraque sumatur quæ batyracea, malvis
Incōltis, ovumve recens trāmulumque, caroque
Perdicis, vituli faciat quæ pressa, capique:
Quique geatina prohibetur nomine succus.
Convenit imprimis Cochlea caro, Turturis asa
Cum baccis vel juniperi, laurique virentis,
Cinnamei ligni vel pulvere: mixta falerno
Lympha. Per infessus uterum mollire tepentes
Sapè juvat, tepidoque oleo quod amygdala dul-
cis
vel camomilla dabit, vel candida lilia, saga
Concrestante, sinum sensim riferare pudoris:
Thuris & origanis sufficienque zointi,

Fomente avec armoise : & si tout n'y fait rien,
Que l'on ait aussi-tôt recours au Chirurgien,
Qui d'une main habile , ou bien de ses tenailles ,
Tirera par morceaux l'enfant de ses entrailles.

*Remedes pour faciliter un heureux
Accouchement.*

CHAPITRE XXX.

Q UAND une femme porte un enfant vif &
fort ,
Et de l'accouchement apprehende l'effort ;
Si son ventre est trop dur estant proche du terme ,
Vuide les excrémens qu'au dedans il enferme ,
Par un suppositoire , ou par un lavement ,
Et la fais au plûtôt uriner largement .
Qu'elle use de boüillons avec beurre , avec mauve ;
Un œuf frais & tremblant la fortifie & sauve ;
Et la chair de perdrix , de chapon & de veau ,
Bien passée & pressée , est un secours nouveau .
La gelée est utile & chair de tourterelle ,
Et chair de limaçon cuits parmi la canelle ,
Ou les grains de genévre & les fruits de laurier .
Le vin trempé d'eau claire est tres-particulier .
Et le bain vaporeux y rend un bon service .
Avec l'huile de lys dilate la matrice ,
L'huile de camomille , ou d'amandes au lieu .
D'enc ns & de benjoin , fais un parfum au feu ,
Avec de l'origan : mais pendant les tranchées ,
Lorsque quantité d'eaux par en-bas sont lâchées ,

*Si dolor itque reditque frequens, matrixque deliscens
 Fundit aquas, surgat pragnans, animamque ju-
 benda
 Contineat, validè quo spiritus omnis ad ima
 Descendens, segnem moveat cum pondere fatum.
 Sternutet Pyrethri in naribus cum pulvere misso,
 Hippocratisque mero sejè solvetur, ut illo
 Gustato vicibus, repeatat mens lassa vigorem
 Cinnamea vel aqua, vel aqua quam lilia red-
 dust
 Candida juncta oroco, & casia, qua nostra Ca-
 nella est.
 His si non satis ora patient Matriis, ab hacque
 Imbellis fœtus proprijs neque viribus exit,
 Nec genitricis ope, unda mero commixta bibatur
 Dictamni, myrrheve eadem conjuncta trochisca.
 Hac etiam fiant que nuper agenda putari,
 Mortuus ex utero quando excludendus alumnus.
 Difficilis partus varia, quas diximus ante
 Sunt causa: quibus expensis sit sedula cura,
 Ne fatum incurrat comitata puerpera factu.*

Quæ Secundam, quæ Chorion ap-
pellatur, excludunt ab utero.

C A P U T X X I.

Si membrana manet, quæ Chorion atque Se-
 cunda
*Dicitur, à partu Mætrici inclusa, nec hujus
 Os hiat, internas fovent pinguedine molli
 Anseris atque Suis, butyro, vel camomille,*

Qu'on la tienne debout : & retenant son vent ;
Qu'elle le pousse en-bas pour aider à l'enfant.
Avec du fort pyréthre il faut qu'elle éternuë.
Qu'elle use d'hippocras, & qu'elle s'évertue :
Où donne eau de canelle, ou bien l'eau de lys
blanches,
Avec canelle fine & le saffran dedans.
Que si dans son travail & la peine souffrante,
La matrice n'est pas suffisamment ouverte ;
Que la mère & l'enfant soient foibles tous les
deux,
Et que pour s'entre-aider ils soient peu vigoureux,
On lui pourra donner, sans courir aucun risque,
Eau de dictam & vin, avec myrrhe en trochisque.
L'on doit encor ici faire le même effort,
Que l'on fait pour tirer l'enfant quand il est mort.
Il se rencontre bien d'autres choses notables,
Qui sont d'un grand travail les causes véritables,
Dont un bon Médecin se doit rendre soigneux,
De crainte que la mort n'emporte tous les deux.

*Les Remèdes qui chassent la Secondine,
ou le Chorion de la Matrice.*

CHAPITRE XXI.

A PRÈS l'enfantement, si la foible matrice
Retient la secondine, & ferme l'orifice,
Que l'on frotte ses mains avec l'huile de lys,
De camomille, ou beurre, ou bien l'huile d'iris,
De sain d'oye & de porc, afin que la partie
S'ouvre & dilate fort, & lui donne sortie ;

Irino, lilyve oleo, moveantque pudendas
 Saga manu pingui partes, uteri osque resolvant.
 Instar & inde pile glomeratam ex arte Secundam
 dant
 Evocet, & lente, ne si temeraria motu
 Excusat valido, Metram trahat atque Secundas,
 Quod credule nimis, merito reparabile nullo.
 Sin uteri fundo nimis hac annexa, fidelis
 Arte manus nequit evelli, per aromata fiant
 Suffitius, qha fumosa condantur in olla.
 Qualia sunt nardus, Casia, illiris Iris, odorus
 Juncus, odore beans etiam radice Cyperus,
 Arthemia, dictamnum, poliumque, sabina
 Cum ladano, styrace & bdello, ben atque zino.
 Pulvereque Ellebori sternutamenta frequenter
 Concuriant uterum: quatiunt balanique frequentes
 Ex hyeris: purgans & ab his alijsque cathartis
 Quæ moveant validè, velut exiat Agaricus al-
 bens,
 Et laxans benedicta in aquis qua menstrua dicunt
 Sumpta: potest similem si forte puerpera ferre,
 Quæ tulit antè feros, à partu pressa, dolores.
 Castoreum sed aquas mixtum Polijve, Thymive,
 Pullegijve acutum, poti myrra&ue trochisci,
 Succus & folijs expressus petroselinii,
 Vel Casia, seu cinnamei lympha inclyta ligni,
 Pessus & è Cyclamino, myrraque vel unguen
 Impositum ventri quod & hac, lachyrque deder-
 runt,
 Iracipitare solent utero persepe Secundas.



Sterilitatis

Et qu'y portant la main en toute seureté,
L'on ôte ce qui reste avec facilité.
Mais que l'on garde aussi d'y causer de ruine,
Arrachant la matrice avec la seconde ;
Mal sensible & cruel que l'on ne guérit pas.
Que si le chotion ne tombe point en bas,
Parfume avec iris, junc odorant, sabine,
Nard, armoise, souchet, dictam, canelle fine ;
Ladanum & styrax & le chaud polium ;
Et fais mettre parmi benjoin & bdellium.
Que la femme éternue avec de l'hellébore,
Pour ébranler le ventre & la matrice encore.
L'hyère en suppositoire émeut jusques au flanc,
Et les purgatifs forts, comme l'agaric blanc,
Avec la benedictie & les eaux hysteriques.
Si pour faire vider ces fâcheuses reliques,
L'on voit que la malade ait des forces assez,
De même qu'elle avoit dans ses travaux passé,
Donne myrrhe en trochisque, ou castor, il n'im-
porte,
Dans l'eau de polium, de thym, ou d'autre sorte,
Ou bien de pouliot qui sauve du péril :
Ou prens l'eau de canelle, ou le jus de persil.
D'onguent de cyclamen, & d'onguent fait d'é-
purge,
Le ventre estant frotté la matrice se purge.
Le pessaire de myrrhe & de pain de pourceau,
Chasse le plus souvent la seconde & l'eau.



Sterilitatis pro varietate causarum
Curatio.

C A P U T X X I I .

CONCEPIT hand mulier, loca cui muliebris
torpent
Trigore, densaque sunt, nimiove exu^{ta}a calore,
Siccaque : vel nimio conferta ac plena madore :
Cuique hac arcta nimis vel clausa, foramine nullo.
Frigida si matrix sterilem facit, exeat humor
Frigidus, epoto medicamine phlegma movente
Cum calidis, ut betoni a, polioque, thymoque,
Marrubio, hyssopo, & paribus, qua menstrua du-
cunt.
E majorana fiant pessaria succo
Cum Molchi granis aliquot, condita voretur
Salvia, facundans, prohibens foetumque ruina.
Affa caro melior, melior lymphaque Lyaeus.
Si nimio Matrix furit, & resoluta calore est,
Cassia contulerit, nimium que leniat astum,
Cum portulaca : latuca, Rymice : creber
Portus aqua, coctique cibi cum mollibus herbis :
Balnea dulcis aqua, sine cura vita, quiesque.
E in madet à nimis humoribus, humor abun-
dans
Siccerus motu vario crebroque, volucrum
Affato paucoque cibo, cum pane bis ignem
Experto, vel qui in sale sit vel pistus Antiso.

La cure de la Sterilité, suivant ses causes diverses.

CHAPITRE XXII.

LA matrice trop froide, épaisse, dure, étroite ;
Humide, ou chaude, ou séche, ou fermée,
ou peu droite,
N'est propre aucunement à la conception.
Que si c'est la froidure, un phlegmagogue est bon,
Avec les simples chauds, comme l'hyssope forte,
Polium, bétoine, thym, marrube, & telle sorte ;
Et des simples pareils qui provoquent les mois ;
Ou bien d'un bon pestaire il convient faire choix,
Avec les grains de musque, & l'eau de marelaine.
La conserve de rose en verre souveraine,
Mangée est fort utile à la fécondité,
Et fait qu'un tendre enfant vient à maturité.
La femme use de vin & de viande rôtie.
Que si c'est la chaleur, la casse c'est sa vie,
Pourpier, laïctuë, oscille, & tels ingrédients,
Les viandes que l'on cuît avec émollients,
Et l'eau froide & le bain : mais qu'elle se repose,
Et soit sans déplaisir, sans soin d'aucune chose.
Si la matrice abonde & régorge d'humours,
Les plus fréquens travaux lui feront les meilleurs ;
Et pour mieux dessécher cette partie humide,
Qu'elle use d'une viande & rôtie & solide ;
Qu'elle fasse diète, & mange un pain salé,
Bien pétry, cuît deux fois, où l'anis soit mêlé ;

R r ij

*Suffitū fiant utero cum thure Sabao,
 Cum ladano, myrrha, origano, polioque, thy-
 moque.*
*Sed clysmo balanove prius se facibus alvus
 Exuat, & poto medicamine: sectaque vena
 Quod satis effundat, si fortè necesse, cruorem.
 Os uteri claudens membrana secanda. Quod arcum
 est,*
*Hoc dilatet adeps admetus, quemque dat Anser
 Precipue, vitulique recens cervique medulla.
 Sunt alia siat sterilis cur famina cause,
 In quibus assidue contraria cura sequatur.
 Sed quia non sterilis, sterilis fit juncta marito
 Qui spado, vel qui facundum semen in arorum
 Non jacit, interdum venit explorandus uterusque.
 Si que simul sani, nec in ipsis discrepat atas,
 Non habitus, nec amor, genitalis seminis am-
 thor,
 Non otio pigri sedent, nimiumve laborem
 Sectentur: medium teneant in utroque recessu.
 Concoctaque cibo facilis, mollique falerno
 Excipient sese, passis vescantur & quis,
 Et cynara, nostris que nobilitatur in hortis,
 Asparagis, bulbis, rappa, porroque, recentis
 Pastinaca, Marathri radice, marique petitis
 In quibus excellunt qua dicunt Ostrea, conchis.
 Infiper & lati vivant, neque pluribus efcis
 Impediant stomachum, ne crudo sanguine multus
 Crescat adeps, & ab hoc semen minuantur. Idip-
 sum
 Si servent, facunda feret citio famina factum.*



Que d'encens , ladanum , thym , myrrhe qu'on
allume ,
Origan , polium la partie on parfume :
Mais devant fais purger & donne un lavement ,
Et s'il en est besoin qu'on saigne abondamment.
Que si c'est une taye , on l'ouvre à l'orifice.
Que si la femme porte une étroite matrice ,
Dilate & frotte-la tous les jours de nouveau ,
Avec moëlle de cerf , graisse d'oye & de veau.
Il se rencontre bien encore d'autres choses ,
De la sterilité les veritables causes ,
Que l'on guérit souvent lorsque le cas échert ,
Par des médicamens opposez tout-à-fait.
Mais d'autant que l'on voit qu'une femme fertile ,
A pour époux un homme impuissant & sterile ,
On les doit en ce cas examiner tous deux
Que s'ils sont d'un même âge , & sains & vigou-
reux ,
D'un bon tempérament , d'un amour reciproque ,
Ce qui fait la sémence & ce qui la provoque ,
Qu'ils quittent la paresse , & travaillent un peu ;
Qu'ils gardent en cela la règle du milieu ;
Qu'ils usent d'alimens qui soient assez à cuire ,
Et du vin qui bien pris ne leur puisse pas nuire ;
Qu'ils mangent artichauds , bulbes , raisins , na-
vets ,
Asperges & fenouil , porreaux , huîtres , panets
Qu'ils soient toujours joyeux sans beaucoup de
dépense ,
De peur qu'estant trop gras ils manquent de se-
mence.
Que s'ils font bien cela , je suis certain d'un
point ,
Que de petits enfans ils ne manqueront point.

R r iiij

Exanthematum Curatio.

CAPUT XXXIII.

LETHIFER in pueris morbus popularis habetur,
 Qui varijs serpit maculis, rubeoque colore
 Sapè cutem tingit, nisi Paenit arte dometur.
 Ergo si lenta papula, nullave feruntur
 Febre, nec in pueris malus est insigniter humor,
 Excludat balanus faces, aut clysmus ab alvo.
 Cardiacia & aquis, quas morsus & Oxytri-
 phillum
 Et scabiosa dabit, limo, citria mala seratur
 In cute quod poterat latitare in Corde vene-
 num.
 Impubes calido decumbat in aere, multis
 Vestibus inclusus, vento securus ab omni,
 Sudor ut erumpat maculis commixtus: alatur
 Sapè gelatina, pressis & carnibus, ovis,
 Betyri: vel jure, in quo laetitia coquatur.
 Oxalis argue Seris, bovis & qua lingua vocatur.
 Potius erit qua lympha capit cum sacchare citri
 Palliduli succum. Ferrur cum lente parata,
 Ficubus & glycyrrhiza, marathriqne, cirrique
 Semine ferre foras, largumque ciere madorem:
 Quaque sit è cottis pariter cum ficubus vasis.
 Ante venit papulari aliquot sì forte diebus
 Magna febris, multi soboles humorū, ab hisque

*La Cure de la Rongeole & Petite
Verole.*

CHAPITRE XXIII.

LE mal contagieux appellé *Populaire*,
Aux enfans délicats est souvent mortifere :
Il les laisse marquez de diverses couleurs,
Et souvent sans notre Art teint leur peau de sou-
geurs.
S'il est lent & sans fièvre, & l'humeur peu fa-
cheuse,
Fais prendre un lavement, & l'eau de scabieuse,
D'alleuya, mortus, limons, citrons aigrets,
Qui poussent hors du cœur le venin plus mauvais.
Qu'on munisse l'enfant de grosses couvertures ;
Qu'on le mette à l'abry de l'air, de ses injures ;
Et qu'il soit en lieu chaud, afin que les sueurs
Sortent par tout le corps avecque les rougeurs.
Qu'on lui donne souvent d'excellente gelée,
Et le suc de la viande & passée & mêlée ;
Oeufs & boüillons au beurre, oseille, & ce qui suit,
Laitue & chicorée & buglossé tout cuit.
Eau citronnée & sucre à boire est merveilleuse,
Tisane avec lentille & figue vigoureuse.
La graine de fenoüil & du citron charmant,
La régulisse aussi, fait fuer largement.
Cette autre avec raisin & figue est ravissante,
Et fait que la fucur à sortir est puissante.

R et iiij

Non terror levius est oneri ne corrutat impar
 Natura, inque cutem non effusat omne venenum,
 Materia secca dematur portio vena
 Pramissio clystere, sed & calabrina bibatur
 Manna, vel in pulli, vituli vel jure soluta.
 Tum verò hac fieri quācum se cutis albus colore
 Commaculat vario nolim, nisi strangulat agrum
 Organum, nimiamque docens dyspnæa sanguinem
 Indicit exitium, referata avertire vena
 Quod melius videatur. At an bene perficeret ager
 Consule, sit quantusque metus presentibus ede.
 Detrahe nec puero cui porrigit ubera nutrix.
 Ne si vi morbi sequitur malus exsus, hujus
 Te ferat authorem, inque tuo dein nomine, no-
 men
 Paonium fera turba, procax, insana prophænet.

**Porphyroidis, seu purpuratæ Febris
 Curatio.**

C A P U T X X I V.

HÆC Febris, rubicunda dedit cui purpureum
 nomen,
 Tingat erythrao quod corpora nostra colore,
 Purpureisque notet maculis, novitate maligna
 Terruit hoc nostro, subitisque Machaonas & vo-
 Cladibus, infesto docuit se opponere monstro
 Phabigena telis, quibus hunc armavit Apollo.
 Et quia pulsus erat minimus, tremulusque, sopora
 que,

Que si l'on s'apperçoit que devant les rougeurs
La fièvre gêne trop , c'est un excès d'humours :
C'est pourquoi le venin n'ayant pas son issuë ,
Ordonne un lavement , saigne , & le diminue
Par la manne , avec jus de poulet , ou de veau :
Mais diverses couleurs paraissant sur la peau ,
Ne fais rien , si ce n'est quand l'on respire à
peine ;
Témoignage assuré qu'il faut ouvrir la veine :
Mais voy la force autant que tu le peux juger ,
Et prognostique à tous la grandeur du danger .
Qu'on ne saigne jamais un enfant en nourrice ,
De crainte que cela te porte préjudice :
Car s'il vient à mourir dans ce mal vigoureux ,
L'on te croira l'auteur de ce fort rigoureux :
Et le vulgaire soi qui n'y peut rien comprendre ,
De soi-même & de l'Art dira pire que pendre .

La guérison de la Fièvre Pourprée.

CHAPITRE XXIV.

CET mal qui de la Pourpre a le nom & le teint ,
Dont notre corps est rouge & violet & peint ,
Par ses subites morts , ses nouveautés malignes ,
Autrefois étonna des Médecins insignes ,
Que le docte A pollon par un heureux revers ,
Rendit pour le traiter fâvans & plus experts .
L'on dormoit , l'on révoit , & l'on estoit débile ;
Le pouls petit trembloit , l'urine estoit subtile ,
Rouge & par fois épaisse , & les gros excréments
Estoient verds & cendrez , infects , jaunes &
blancs .

Mens vaga, visque labans : lotum crassumque, rubenque,
 Interdum tenuerat aqua : cineritia, flava,
 Alba, virens, grave virus olenz fax ibat ab
 alvo :
 Cardiacis visum est agro succurrere lymphis.
Regina prati, scordi, mortis, fabioia,
Oxalis, cardique, citraginis, oxyrrhipilli,
 Cum succo acidi, nivio cum sacchare citri,
Punica mali, flavescentisque limonis :
Theriace & aqua, quaque imperialis habetur :
Antiacon etiam, veluti mithridatica, Chermes,
Theriace, diamargarion, quaque ex *Hyacintho* est.
 Sed leve presidium fuit hoc, nequo esset anhelus.
Efferia vis febris, quia non fuit unicus aer
Causa mali, latuit neque solo in Corde venenum.
 Multus erat Cerebro, reliquisque in partibus hu-
 mor
Pestifer, immitti ferroque manuque domandus.
Quastio longa fuit, quia purpura rubra crux
Peccantis dabat indicium, foret an referenda
Vena tumens, & ab hac mittenius sanguis arteria.
 Sed metus unus erat, vena penetrabile secta
Intima ne peteret virus, pareretque ruinam.
Creber & hic animi lapsus, pulsusque timorem
 Augebat, parvus tremulusque. At turbat meden-
 tum
Savior esse ferum negar hoc, vel debilitatis
Esse notas : Cor at oppressum fore sanguine misso
Vividius, tetro procul inde obeunte vapore
Censuit, & nunquam fore ad interiora recur-
 sum.
Partibus & vacuis oneroso sanguine, vires
Esse reversuras, quibus eximeretur ab omni
Corpo quicquid erat vitij, sortisque maligne.
Nec mora, detrabitur pleno de corpore sanguis,

Ainsi l'on soulageoit avec l'eau de mélisse,
D'oseille, de chardon, de morsus sans malice ;
De scabieuse saine, & d'eau d'ulmaria,
Du scordium bénin & d'eau d'alleluya ;
Les syròs de citron, de limons, de grénade,
Et l'eau thériacale excellente au malade ;
L'impériale encor, diamargariton,
Thériaque, hyacinthe, & l'alcherme en renom,
Avec le mithridat : Mais tout fit peu de chose,
La siévre persista, l'air seul n'en fut point cause.
Le vénin n'estoit point dans le cœur seulement ;
Mais dedans la cervelle on sentoit vivement,
Et dans chaque partie une humeur pestifère,
Qui par main, ni par fer ne s'amortissoit guere :
Et parce que le sang d'une extrême rougeur,
Faisoit paroître aux yeux qu'il péchoit en couleur,
L'on estoit en suspens sçayoir si la saignée,
Ou devoit estre faite, ou bien estre épargnée :
Car l'on appréhendoit que saignant un chacun,
Le vénin ne lui fût davantage importun,
Et que se retirant au profond des entrailles,
Il ne causât après de tristes funerailles.
La syncope & le pouls tremblant & convulsif,
Et languissant rendoient le Médecin pensif.
Toutefois la plûpart d'entre les plus habiles,
Ne jugeant nullement les forces imbéciles ;
Mais plutôt que le cœur opprassé, langoureux,
Après le sang tiré seroit plus vigoureux ;
Que le vénin quittant les internes parties,
Elles en deviendroient beaucoup moins amorties ;
Sans que jamais il pût retourner au dedans ;
Que l'on seroit plus forts sans aucuns aecideas,
Et les vaisseaux vuidez, que cette humeur mal
ligne,
Ne témoignera plus sa pourriture insigne.

Lenis & interdum datur haud invisa catharsis:
 Cardiacis Cor munitur qua diximus ante,
 Sollicitatur & his sudor. Cibus ille paratur
 Qui beet & reparat vires & turture, turdo.
 Gallina, mollique Capo, tenerisque columbis.
 Euchimisque alijs acido cum rumico cottis.
 Buglosso, paribusque, expressa carne, geluque.
 Et distillato duplicato in vase liquore,
 Pulveribus, mixtis bezoardi, margaritarum,
 Gemmarumque, eborisque, & cornu monocerotis,
 Rhinocerotis, ut & cervi, redolentia & ambra:
 Conservis etiam borraginis atque melisse,
 Nenupharis, lingueque bovis, violaque, rosaque.
 A quibus admoto Cordi cataplasmate, fixis
 Corniculis varijs in partibus, & cuto casca
 Cum rutila flamma, morsaque ab hirudine vena,
 Deseruit multos genus hoc lachrymabilis morbi,
 Quod prius innumeros stygij immerserat undis.

Arthritidis Curatio.

C A P U T X X V.

HUMOR in articulos tenuis calidusque pe-
 tentes
 Quum fluit, & subito pingit queruloque dolore:
 Exeat e vena crux, oppositaque dolori.
 Lenis & è Manna detur Senna que catharsis.
 Epotis fervor gelidus sedetur ab undis
 Ladiuca, feridis, plantaginis atque roscarum,
 Gura granatarum myrrhillorumque syrupo.

Lenis

L'on saigna, l'on purgea, fortifia le cœur ;
L'on provoqua de plus dans le lit la sueur :
Ensuite on répara la force par les viandes,
Grives, chapons, pigeons, tourterelles friandes ;
Pouilles & tels oyseaux cuits avec pourpier froid,
Buglosse & patience, & tels dont l'on usoit.
Et l'on faisoit par fois consommez & gelée,
Ou bien une liqueur par le feu distillée,
Avec le bézoart, & l'ambre-gris enclos,
Corne de cerf, licorne & de monoceros ;
Pierres de prix, yvoire, & perle en juste dose ;
Conserve de blanc d'eau, de mélisse & de rose,
De violette franche & de bourroche : il s'agit,
S'appliquoient sur le cœur. Enfin ce fut ainsi,
Qu'ayant ventousé, mis la sangluë en usage,
Tout fut mieux, & ce mal finit sa grande rage ;
N'en fit pas tant mourir qu'il avoit fait de
viant
Et chaque Médecin en devint plus savant.

La cure de la Goutte.

CHAPITRE XXXV.

QUAND une humeur subtile attaque les jointures,
Qu'elle est chaude & soudain fait souffrir cent tortures,
Saigne à l'autre côté : puis donne un purgatif,
Avec manne & senné, comme un minoratif.
Rafrâchis avec l'eau de plantain temperée,
De laïctuë & de rose, ou bien de chicorée,

Sf

Lenit at in primis asinini poiso lactis.
 Cassia sumpta per os juvat, & Cataplasmatum
 instar
 Juncta dolorifica dat opim & nova gaudia parti.
 Lac etiam cum quo panis macerata medulla
 Cocta sit, atque croci minimum ac penetrantis aceti.
 Seminis & pessilli mucilage extracta liquore
 Solani, cum lumbritis oleumque rosatum.
 Si fluor his non cessat, & est dolor efferus, in-
 gens,
 Instar acus pungens, intercludensque soporem,
 Lac & hyoscyami folium simul incoque, lacve
 Jungs opio, quo sensus hebes stupidusque se-
 quatur.
 Nocturnis bordi succus sumatur in horis,
 Et liquor hic niveus quem fundit amygdala dul-
 cis.
 Sit comes huic sacchari, semenque papaveris albi,
 Leniat ut, sifat, placidumque dolore remoto
 Conciliat somnum. Post qua Catapotia dentur
 Aurea, barbaricique Rhei mollita liquore
 Lactuca, vel nymphæ, violæ syrupo:
 Fellis ut inde serum, gemebundi causa doloris
 Deserat articulos, excludaturque per alvum.
 Fluxio ni sedatur ab his, camomilla coquatur,
 Ajuga, galla, rosis & nigro mixta iyo
 Pro fotu. Sterculia recens tepidumque boantur
 Admotum parti flet pro Cataplasmate vacca:
 Materiam focus nisi pro Cataplasmate malis,
 Qya cum butyro, roscoque si unguine frixa.
 Si pituita parens Arthritidis, humor in alvum
 Sepe ruat pilulis quas condit Agaricus albens,
 Et reliqui qua plegma movent. Pituita con-
 queratur
 Paribus est que fixa, gravique dolore molesta
 Origani fotu, meliloti cum camomilla,

Dont avec le syr^o de grénade sans pain,
Et de myrtille on fait un jullet qui soit clair.
Donne pour addoucir & lait d'ânesse & casse,
Qui mise sur le lieu fait que la douleur passe.
Ou fais un cataplasme avec pain, saffran, lait,
Et du vinaigre un peu tout cuit pour ce sujet.
Graine de psyllium extraite en mucilage,
Dans de l'eau de morelle addoucit & soulage,
Avec des vers de terre & de l'huile-rosat.
Que si le mal ne cesse, & si la douleur bat,
Est cruelle & picquante & provoque les veilles,
Hannebannie & lait cuits à ce mal font mer-
veilles;
Et l'opium avec, ôte le sentiment.
L'orge mondé la nuit soit pris pour aliment.
Lait d'amande avec sucre addoucit & nettoye;
Et graine de pavot assouplit avec joye.
Mais prens pour bien chasser la biliuse humeur,
Qui cause aux pieds, aux mains une extrême dou-
leur,
Pillule de rhubarbe & pillule dorée,
Diffoutes toutes deux dans l'eau de chicorée,
De blanc d'eau, de laitue, & syr^o violat.
Que si cela fait peu, fomente en cet état,
Avec yve musquée, & rose & noix de galle,
Camomille & gros vin, afin qu'elle détalle.
Qu'on applique dessus l'excrément frais de bœuf,
Où des simples susdits un cataplasme neuf;
La matière avec beurre & l'onguent-rosat cuite.
Pillules d'agaric purgeront la perte,
Et remèdes pareils qui chassent cette humeur.
Cuit-la lorsqu'elle est fixe & fai- de la douleur.
Mets dessus l'origan, & camomille & rose,
Avec le mélilot qui résiste à la cause.
Que d'huile de renard l'on fasse un liniment
Et de terebenthine & de vers mēnement,

S l ij

Cumque rosis : olei vulpini, vel terebinthi,
Lum rive litu, cum quo Enula & Iva madebit,
Salvia, Sampucus seu Majorana, chamaedris,
Castrorumque, Ebulusque, & lauri bacca vi-
rentis.

Qui fanugraci extrahitur de semine mucus
Oxycrato cum melle, tribusque in parte diebus
Haret, ab hac tristem fertur revocare dolorem,
Mucus ut è tritis cochleis. Dissolvere nodos
Quos pituita parit, Podalyrius arte medendi
Vix poterit. Tamen est aliquot nisi nodus ab an-

nis,
Hunc vetus in perna fuerit qui jure solitus
Caseus emollit, diachylum & ab Iride dictum,
Mercurij emplastrum, Vigo quod celebravit, oli-

vum
Banarum, cum quo Suis extet & Anseris un-
guen.

Materiam trahat Ischiados ranunculus, atque
Cressio sylvestris, Pini resina & Terebinthi,

Nigraque pix, vivum sulphur, finus atque co-

lumba,

Quæque dolorifica sint fixa pyrotica parti.

Sed prius & vomitus fiant, & clysmus in al-

vum

Detrudat faces hyeris commixtus, ab hocque

Vena humeri fundat, dein poplitis ista cruorem.

Corniger hinc abeat proles Semeleia Bacchus

Et Cytherea Venus Frugalis vita, lyei

Potaque lympha loco, Podagra, diraque Chyra-

gra,

Articulumque alios vetat insanire dolores.

— 345 —

Où l'on fera tremper quand elle est ordonnée,
La marjolaine forte , ou la sauge , ou l'aulnée ;
Les témoins de castor & le chamœpyris ,
Hiéble & grains de laurier avec le chamœdrys .
Graine de fœnu-grec extraire en mucilage ,
Dans oxycrat & miel est d'un tel avantage ,
Qu'en trois jours sur le mal elle ôte la douleur .
Les limaçons pilez ont la même vigueur .
Mais à peine on dissout les noeuds faits de pi-
tuise :
Les nouveaux cependant sont guéris par la suite ,
Avec jus de jambon & le fromage vieux .
Le grand diachylum n'est pas moins précieux .
L'emplâtre de Vigo , sain de cochon & d'oye ,
Ou bien l'huile de ben soulagent avec joye .
Pour la sciatique prens ranuncule , cresson ,
Soufre , terebenthine & fumier de pigeon ;
La résine de pin qu'on mêle à la poix noire ,
Pour faire à la partie un bon vésicatoire .
Fais vomir devant tout , puis donne un lave-
ment ,
Où l'hyère sera pour chasser l'excrément .
Saigne au bras , puis au pied : Que l'on quitte
Cythère :
Que l'on mange tres-peu : Que l'on donne l'eau
claire :
Elle guérit la Goutte & des pieds & des mains ,
Et termine à la fin ses tourmens inhumains .



Sf ij

Elephantiasis Curatio.

C A P U T X X V I.

VI X Elephantiasis, solidis in partibus ha-
 rens,
 Visceribusque potest tolli, quia Cancer habetur.
 Demere tentabit ramen hanc rodalyrius, illis
 Præsidijus que Musa caner. Calabrina bibatur
 Manna frequens, rata qua pidiis affertur ab
 Indis
 Cassia, Senna sero lactis macerata, vel vnis
 Mollibus & prunis, vituli vel jure, vel hedi.
 Venaque tundatur, maculataque fugat hyrudo.
 Partibus è varijs nigrantem sàpè cruentum.
 Corniculis etiam fixis crux exeat, ita
 Sepe cute, & tumidis sint fixa pyrotica membris.
 Mergatur tepidis non raro corpus in undis,
 Mollis ut his & aperta curis sit, & exeat illa
 Fumus h. bes qui corpus iners facit, ingre-
 diatur
 Et vapor, internos tepidus qui temperet artus.
 Post hyera utilis est quam dat Colcynthis, & ha-
 m ch
 Synthesis, è fumo terra catapotia, quoque
 Elleboro nigro constant, velut Inda feruntur.
 Hac - que Cyano sunt celebrata lapillo.
 Sit cibus è teneris pullis quos India misit.
 Nostaque dar gallina, capis, vitulaine re-
 centi

*La cure de l'Elephantiasè, ou
la Ladrerie.*

CHAPITRE XXVI.

A PEINE on peut guérir de l'éléphantiasè,
Qui dans les grosses chairs a déjà mis sa
base ;
Qui changée en cancer fait cent maux intestins,
Et s'est même glissée au fond des intestins.
Si toutefois l'on peut y donner du remede,
Par manne, senné, casse, il faudra qu'elle céde.
On les prend en lait-clair, ou dans jus de pru-
neau ;
Ou bouillons de raisins, de chévrotin, de veau.
La saignée en ce mal donnera bonne issuë.
Ventouse, scarifie, applique la sangsue.
Et le cauterel aussi soit mis en divers lieux.
Qu'on baigne fréquemment pour ce mal furieux :
C'est par là que l'on ouvre & qu'on rend la peau
molle,
Afin que la fumée & s'exhale & s'envolle,
Par qui le corps est lent : & qu'une autre va-
peur
Le rende temperé par sa douce chaleur.
L'hyére avec coloquinthe après est excellente ;
Et la confection hamec est ravissante.
Pillules d'hellébore & d'inde, ou bien d'azur,
De fumeterre encor, purgent le corps impur.

S f iiiij

Quæ licet Omphacio jungas, acidoque liquore
 Punicei mali, Medive, vel oxyacantha,
 Purpurei ut Ribis, caro si magis æssa placebit.
 Sin elixa, fero magis est qua commoda morbo
 Sumitur, Oxalis est magis & lactuca coquenda,
 Plantago, violaque, serisque domestica, la-
 tans
 Borragoque, & lingua bovis. Cibæ optimus
 ovum
 Sorbile, si sit id atque recens, & amygdalem
 lac,
 Sacchare commixtum roseo, quod & hordæ fun-
 dunt:
 Arcadicæ Asina pleno quod ab ubere manat.
 Nec nocet euclymis interdum è piscibus esus.
 Panus erit melior spicato pressus ab hordeo.
 Salsa nocent, & aromaticis condita, suilla
 Cervina carnes, Asina, leporisque, bovisque.
 Caseus &, nisi forte recens, faba & omne le-
 gumen,
 Et pyra, sint nisi cocta. Juvant sed pendula
 cunctæ
 Poma, rubens cerasum, Melonis & aurea pulpa
 Si calor est, lactuca & qua maceretur aceto
 Cum Portulaca, tenuique & cappare fructus.
 Limpidus è Pomis poros liquor utilis, isque
 Qui venit è cocta, tenui cum sacchare lymphæ.
 Commixto citri, casia cum cortice succo,
 Nulla meritis adgit, obest Cerevisia, quique
 Crassior est succus. Liquiritia & vina coquuntur,
 Undaque surgat ab his, viola miscenda si-
 rupo.
 Visa fuit præcis castratio ferre salutem.
 Si minus ista placet, renoveruntur balnea septæ
 Sarsaparillaque det largos epota madores,
 Mercurijque enī pinguestat ab unguine fredo.

Veau, chapons & poulets sont bons pour le malade,
Et les dindons rôtis avec jus de grénade,
De berberis, citron, de groseille & verjus,
D'orange, ou pareil suc approchant de ce jus :
Car de cette façon leur chair est agréable.
Estant boüillie aussi, qu'on la mange sur table.
Elle est plus opposée à ce mal rigoureux,
Cuite avec le pourpier, le plantain vigoureux,
Laituë & chicorée & fleur de violette,
Et buglossé & bourroche, & l'oseille molette.
Donne œufs frais, lait d'amande, ou bien l'orge mondé,
Avec sucre-rosat souvent accommodé.
Qn'il vive de pain d'orge, & boive lait d'ânesse.
Qu'un poisson d'un bon suc soit sa délicatesse ;
Et s'il veut faire bien, qu'il ne mange jamais,
Ou mette peu de sel & de poivre en ses mets.
Qu'il s'abstienne de cerf, de bœuf, de liévre & d'âne,
De légume & de porc qui bouchent chaque organe.
Qu'il rénounce au fromage, à moins qu'il ne soit frais,
Et qu'il laisse la poire, où qu'il la cuise express.
Mais s'il est échauffé, prens pomme, cérise aigre,
Melon, cappres, pourpier, & laitue en vinaigre.
Le cidre & son syré, canelle, eau de citron,
Vin, bière, & suc épais n'ont rien qui soit de bon :
Mais la tisane avec raisins & réguelisse,
Et syré violat corrigeront ce vice.

Sed quia virus inest, eaque jugulare venum
Proprietate valent Medicos aptentur in usus.
Est velut antidotus Mithridatica, Theriaceque,
Scobs eboris, cornucervi, viridisque Smaragdi,
Vipereumque merum. Bibat hoc elephanticus &
ger,
Vipeream vel edat carnem. Condita sed ante
Vipera cum sale sit, Porroque, Oleoque &
Anetho,
Cum capite abscissa, quibus est vis noxia,
cauda.
Pergameus probat hoc, & eo sanasse Galenus
Testatur. Tamen hoc si lubrica cura videtur,
Vipereaque horres saliens è carne venenum,
Ius dato gallinis, cocta in quo Vipera virus
Miserit, implumes ubi sunt, alimenta pœ
rabis
Ex illis, pellem quibus exiunt atque senectam
Leprosus, teneraque mouet cum carne juven
tam.



La Décade de Médecine, Liv. X. 491
Le châtrement guérit , selon nos vices Auteurs.

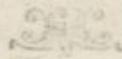
Baigne s'il n'en veut rien , excise les sueurs ,
Avec l'aspergeaille. Et pour finir la cure ,
Frotte-le d'un onguent composé de mercure.
Mais parce que ce mal est d'un effet malin ,
Donne un médicament qui chasse le vénin :
Tels que le mithridat , la thériaque encore ,
Et la corne de cerf qu'en poudre l'on dévore ;
L'ivoire & l'émeraude , avec le vin fameux ,
Où la Vipère meurt , que doit boire un lépreux :
Ou qu'il mange sa chair dont l'on ôte la tête ,
Et qu'avec l'huile , anet & porreaux on l'apprête.
C'est ainsi que Galien en a guéri beaucoup ,
Qui deviennent après vigoureux tout-à-coup.
Si pourtant ce moyen te semble temeraire ;
Si tu crains le vénin du corps de la Vipère ,
Du boüillon de sa chair nourris poules , poulets ;
Et la plume tombant , cuits ces excellens mets ,
Dont mangeant un lépreux , quittera sa vieillesse ,
Et reprendra bien-tôt une verte jeunesse.



Quo Rege Galliæ Volumen hoc
Author absolvit.

Hoc opus exegi quum REX LUDOVICUS
in urbe
Terius à decimo, clara genitrix regente,
Gallorum imperio potitur, plaudente senatu,
Principibusque viris, populique omni ordine lato.
Qdem precor in pacem primum, legesque tuer-
das,
Sacraque, qua prisca coluero perennia reges.

Finis Libri decimi.



Soni.

*Sous quel Regne l'Auteur a fini son
Ouvrage.*

J'ay mis fin à ces Vers, lorsqu'un de nos
grands Rois,
Louis XIII. du Nom régnoit sur les Fran-
çois,
Et que sa Mere Auguste en avoit la Régence ;
Les Princes, le Conseil, & les Peuples de
France,
S'applaudissans d'avoir un ROY si plein d'at-
traits,
Que j'ose conjurer d'être enclin à la Paix,
Et maintenir les Loix & les choses sacrées,
Que les Rois les Ayeux ont toujours reve-
tées:

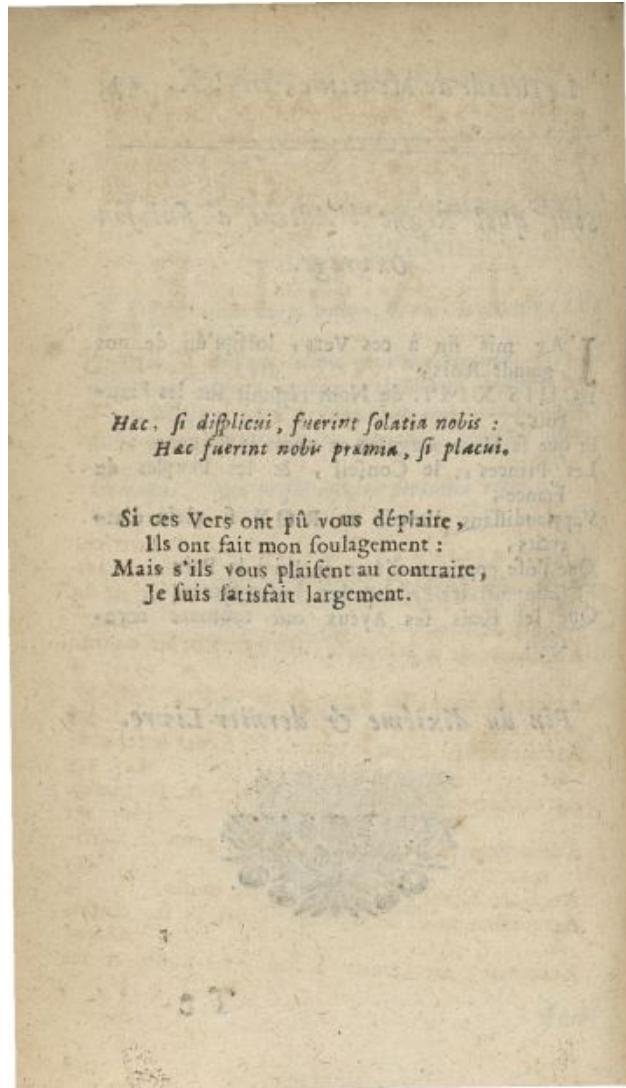
Fin du dixième & dernier Livre.



T 6

*Hec, si difficiui, fuerint solatia nobis :
Hec fuerint nobis premia, si placui.*

Si ces Vers ont pu vous déplaire,
Ils ont fait mon soulagement :
Mais s'ils vous plaisent au contraire,
Je suis satisfait largement.





T A B L E D E S M A T I E R E S contenuës dans ce Livre.

A

A BBAISSEMENT & élévation de la matrice, leurs signes & leurs causes.	pag. 161
Cure de l'élévation , de l'abaissement & de la chute de la matrice.	457
Abondance de la bile jaune , ses signes & ses causes.	9
Abscès du foye , ses signes & ses causes.	95. 97
Sa cure.	331. 333
Accouchement ayant le terme , ses signes & ses cau- ses.	167. 1. 9
Accouchement difficile , ses signes & ses causes.	169 1 ^{er} 1
Accouchement heureux : Remèdes pour le facili- ter.	465
Accès de fièvre , ses signes & ses causes.	19
Accroissement de fièvre , ses signes & ses causes.	<i>ibidem.</i>
Amaurose , ou Goutte-Serene , ses signes & ses	
T t ij	

T A B L E

causes.	33
Cure de l'Amaurose, ou Goutte-Serenc.	265
Apoplexie, ses signes & ses causes.	41
Cure de l'Apoplexie.	241
Asthme, ses signes & ses causes.	65
Cure de l'Asthme & Catharre suffoquant.	291
Atrophie, ses signes & ses causes.	105. 207
Cure de l'Atrophie ou Cachexie.	349

B

B AYILEMENT dans la fiévre.	pag. 19
Bégayement, ce que c'est, & sa cure.	283
Bile jaune, ce que c'est ; ses differences & ses effets.	9
Remedes qui préparent & purgent la bile.	189. 191

C

C ACHEXIE, ce que c'est ; ses signes & ses causes.	pag. 107
Cure de la Cachexie, ou mauvaise habitude du corps.	349
Cancer, ce que c'est ; ses signes & ses causes.	155
La cure du cancer de la matrice.	453
Cardiaques, remedes pour les maux de cœur.	307
Du Care, de la Catalepsie & du Catoché ; leurs signes & leurs causes.	48
Cure de ces affections soporeuses.	239
Catarre, ce que c'est ; ses signes & ses causes.	51
Catarre suffoquant.	65
Sa cure.	293
Catastacte, ce que c'est.	55
Les marques de la vraie & de la fausse Cata-	

DES MATIERES.

rhacte.	<i>ibidem.</i>
Céphal. lgie & Céphalée, ce que c'est.	37
Cure de ces deux maladies.	229. 231
Céphaliq;es, remedes propres aux maux de tête.	227
<i>Cholera morbus</i> , ses signes & ses causes.	93
Cure du <i>Cholera morbus</i> .	323
Colique, ses signes & ses causes.	111
Remedes de la Colique.	357. 359
Colon, signes de la maladie du Colon.	111. 113
Côme ou Cataphore, ce que c'est ; leurs causes & leurs signes.	41
Conception, ses signes & ses causes.	163
Les signes & les causes de la Conception d'un mâle.	163
Les signes & les causes de la Conception d'une fille.	165
Les signes & les causes des maladies après la Conception.	167
Crachement de sang, qui vient du poumon ou de la poitrine ; ses causes & ses signes.	73
Sa cure.	313
Crise future, ses signes & ses causes.	29
Les signes & les causes d'une bonne & d'une mauvaise Crise.	31. 33
Cure des Femmes enceintes devant leur accouchement.	459. 461
Cure de la palpitation du cœur.	305

D

DECLIN de la fièvre, ses signes & ses causes.	23
Pourquoys l'on ne meurt pas au declin de la fièvre.	<i>ibidem.</i>

T t iij

T A B L E

Douleur des dents , ses signes & ses causes.	59
Trois espèces de douleur des dents.	<i>ibidem.</i>
Signes que la douleur est dans le nerf de la dent.	<i>ibidem.</i>
Signes de la gencive douloureuse.	<i>ibidem.</i>
Signes du phlegmon dans la substance de la dent.	<i>ibidem.</i>
Dieu donne la vertu aux remedes pour guérir.	5
Diabète , ou flux d'urine ; ses signes & ses causes.	119
La cure du diabète.	377
Diarrhée , ses signes & ses causes.	15
Sa cure.	361. 363
Dysenterie , ses signes & ses causes.	115
Sa cure.	363. 365

E

E LÉPHANTIASE ou Ladrerie , signes & causes.	175
Sa cure.	489. 489. & 491
I mpyéine ou suppuration , ses signes & ses causes.	67. 69
Sa cure.	297
L 'Enfant mort au ventre de la mère , les signes & les causes.	169
Remèdes qui poussent l'Enfant mort hors le ventre de la mère.	463
E phémitre ; signes & causes de la Fièvre Ephémère.	75
Sa cure.	197. 199
E pilepsie , les signes & les causes.	45. 47
Cure de l'Epilepsie.	247. 249
E squinancie , les lignes & les causes.	63
Sa cure.	285. 287
E stomac , ses maladies , signes & causes.	55

DES MATIERES.

Exanthémes, marques de la rougeole ou petite ve-	
role ; leurs signes & leurs causes.	171
L'eur cure.	474
Excréments retenus dans le ventre ; quels signes	
& quelles causes accompagnent cette maladie.	
	109. 111
Sa cure.	361. 363

F

F A I M , ce que c'est : Faim canine ou grande	
Faim, qui sont des maux de l'œsophage ;	
leurs causes.	89
Femmes enceintes ; leur cure devant l'accouche-	
ment.	455. 461
Fiévres, signes communs des fiévres, & leurs cau-	
fes.	21
Fièvre ardente, signes & causes.	77
Sa cure.	203
Fièvre lente, signes & causes.	83
Sa cure.	215. 217
Fièvre hætique, signes & causes.	83. 85
Sa cure.	219
De l'hæmitritée ou demi-tierce, ses signes & ses	
causes.	81
Sa cure.	209. 211
Fièvre cardiaque, signes & causes.	85
Sa cure.	217
Fièvre pestilente, signes & causes.	87
Sa cure.	221. 223
Fièvre pourprée, signes & causes.	173
Sa cure.	477. 479. &c. 481
Fleurs blanches & mois des Femmes, leur différen-	
ce ; les signes & les causes de l'une & l'autre	
maladie.	149
La cure des Fleurs blanches.	431. 433.

T iiiij

T A B L E

Foye , qui ne fait pas ses fonctions par foibleſſe ; ſes ſignes & ſes cauſes.	99
Sa guéiſon.	335. 337
Foye toublable fait la ſanté.	7
Eufeur de matrice , ſes ſignes & ſes cauſes.	147
Sa cure.	425. 427

G

G LAUCOME , ce que c'eſt.	55
Gonorrhée vraye , ſignes & cauſes.	131
Cure de la vraye Gonorrhée.	407. 409
Gonorrhée vitulente , ſignes & cauſes.	131. 133
Sa cure.	409. 411
Conorrhée ſimple & virulente des Femmes , ſignes & cauſes.	157. 159
Sa cure.	449. 451
Gozier : De l'inflammation du gozier , ſes ſignes & ſes cauſes.	81
Des maladies du gozier ou de l'œſophagē , ſignes & cauſes.	89
Goût dépravé , maladie de la langue.	61
Sa cure.	283
Gourte-Scetene , ſes ſignes , & ſa cure : Voyez , Amau- roſe.	
Goutte , ſignes & cauſes.	175. 177
Cure de la Goutte.	481. 483. & 485

H

H EMITRITE : Voyez , Fièvre demi-tierce.	
Heſtique : Voyez , Fièvre heſtique.	
Hémorragie , ſa cure.	277. 279
Hépatiques , remedes propres aux indispoſitions du foye.	325

DES MATIERES.

De l'Homme , sa dignité.	225
Chaque partie du corps de l'Homme a sa maladie.	<i>ibidem.</i>
L'Homme est l'abrégué du Monde , ou le petit Monde.	3
De l'Humeur aqueuse , les signes & les causes.	15
De l'Hydropisie , ses signes & ses causes.	107. 109
Sa guérison	351. 353
De l'Hydropisie de matrice , ses signes & ses causes.	119. 161
Sa cure.	455
De la maladie Hypochondriaque , signes & causes.	101. 103
Sa cure.	341. 343
Hystériques , remèdes pour les maladies de la matrice.	419
Suffocation Hystérique ou de matrice , signes & causes.	143
Sa cure.	425. 427

I

D E l'ICTERE jaune & noir , qu'on appelle jaunisse ; ses signes & ses causes.	105
Cure de la jaunisse.	345. 347. & 349
Héon , ou maladie Ilaïque , ses signes & ses causes.	111
Sa cure.	355
De l'Incube , oppression d'estomac , ses signes & ses causes.	47
Cure de l'Incube.	249
De l'Inflammation du foye , signes & causes.	95
Sa cure.	329. 331
De l'Inflammation de la luette.	63
La fluxion est la cause principale de cette Inflammation.	<i>ibidem.</i>

T A B L E

La cure de cette maladie.	28;
De l'Inflammation du poumon , signes & causes.	67
Sa guérison.	295
De l'Ichurie ou rétention d'urine , ses signes & ses causes.	127. 129
Sa guérison.	399. 401

L

D E la Langue ; ses vices ou maladies , leurs signes & leurs causes.	61
La cure des maladies de la Langue.	239. 241
Cure de la paralysie de la Langue.	183
De la Léthargie , ses signes & ses causes.	39. 41
La pituite cause la Léthargie.	ibidem.
Guérison de la Léthargie.	237. 239
Des autres assouplissemens qui suivent la Léthargie , leurs signes & leurs causes.	41
La cure de ces maladies.	239. 241
Lienterie , ce que c'est ; ses signes & ses causes.	113
Sa cure.	359. 361

M

T OUTS Maladie est chassée par son contrarie.	187
Maladies du Mézencéphale , leurs signes & leurs causes , & sur tout de son inflammation.	105
La cure de ces Maladies.	345
Maladie prochaine , signes & causes.	17
Maladie périlleuse , signes & causes.	25. 27
Maladie salutaire , signes & causes.	23. 25
Maladie longue , ses signes & ses causes.	27. 29
De la chaleur de la Matrice , ses signes & ses causes.	137. 139
De la faiblesse de la Matrice , signes & causes.	111
La cure de cette indisposition.	433. 435

DES MATIERES.

De la froideur de la Matrice , signes & causes.	139. 141
De l'intemperie sèche & humide de la Matrice , ses signes & ses causes.	<i>ibidem.</i>
De l'inflammation de la Matrice , ses signes & ses causes.	151. 153
La cure.	435. 437
De l'abcès de la Matrice , signes & causes.	153
Sa cure.	439
Du schirre de la Matrice , ses signes & ses causes.	155
La cure de ce schirre.	441
Du chancre à la Matrice , ses signes & ses causes.	155. 157
Sa cure.	443. 445
De l'enflure & de la tension de la Matrice , ses signes & ses causes.	159
La guérison de cette Maladie.	451
De la Manie , ses signes & ses causes.	49. 51
Sa cure.	251. 253
Des Mois qui coulent trop , signes & causes.	147. 149
La cure.	419. 421
De la suppression des Mois , ses signes & ses causes.	141. 143
La cure.	421. 422
De la Mole , ses signes & ses causes.	157
La cure de la Mole.	445. 447
De la Mort , ses signes & ses causes.	33. 35

N

D es maladies du Nez , leurs signes & leurs causes.	61. 63
La cure de ces maladies.	275. 277.

T A B L E

De la Néphritique, ou de la pierre dans les reins,
signes & causes. 13
Sa cure. 387. 389. & 391

O

D E s maladies de l'œsophage ou du gozier,
signes & causes. 89. 91
De l'Ophthalmie, ses signes & ses causes. 53
Sa guérison. 261
De l'Obstruction des Oreilles, ses signes & ses cau-
ses. 57
Sa cure. 271
De l'Obstruction du poumon, signes & causes. 65
De l'Obstruction du foie, signes & causes. 93. 95
La cure. 327. 329

P

D E la Palpitation du cœur, & sa cure. 305
De la Paralysie, signes & causes. 43
La cure. 243
De la Parotide, signes & causes. 57. 59
Sa cure. 273
De la Phrénetie, signes & causes. 39
Sa cure. 233. 235. & 237
De la Phystis, signes & causes. 69
Sa cure. 299. 301
De l'abondance de la Pituite, ses signes & ses cau-
ses. 13
Remedes qui préparent & purgent la Pituite. 193. 195
De la Pléthore, signes & causes. 7
De la Phystis, signes & causes. 69
La cure. 299. 301
De la Pleurésie vraye & fausse, ses signes & ses
causes. 71
Sa cure.

DES MATIERES.

La cure.	301. 303
Du Priapisme ou Satyriale, signes & causes.	129
Sa cure,	403

Q.

D E la fièvre Quartre, ses signes & ses causes.	81. 83
Il y en a de deux sortes.	<i>ibidem.</i>
La cure.	213. 215
De la fièvre Quotidienne, ses signes & ses causes.	77
La cure.	211. 215

R

D E la Ratte : De la tension & du schirre de la Ratte, ses signes & ses causes.	99. 101
La cure.	313. 335
Remedes Spléniques, ou propres aux maux de Ratte.	337
La cure des Rateleux, qui ont la Ratte tendre & dure.	339. 341
De l'inflammation des Reins, signes & causes.	121
La cure.	381. 383
De l'abscés des Reins, signes & causes.	121. 123
La cure.	385. 387
De la pierre des Reins, signes & causes.	123
Cure de la Néphritique.	387. 389. & 391
Du Rhumatisme, ses signes & ses causes.	53
La cure.	259
De la Rougeole & petite vérole, leurs signes & leurs causes.	171
Leur cure.	473. 477

V u

TABLE

S

L E Sang marque la symétrie des humeurs.	7
Le Sang est la matière des esprits.	<i>ibidem.</i>
Les signes & les causes d'un bon Sang.	337. 339
La Santé est le but principal des Médecins.	5
Les signes & les causes d'une Santé parfaite.	5. 7
Spléniques, remèdes de la ratte.	337
De la Stérilité, suivant ses causes diverses ; & sa cure.	471. 473
De la Strangurie, les signes & les causes.	127
Sa cure.	197. 199
Stomachiques, remèdes propres aux maux d'estomac ou ventricule.	317
Suffusion, ce que c'est ; ses signes & ses causes.	55
Suppression d'urine : Voyer, Ichurie.	
Syncope, ce que c'est ; signes & causes.	73
Sa cure	311. 313
Synoque : De la fièvre Synoque, signes & causes.	
Synoque simple, signes & causes.	119. 121
La cure de la Synoque putride.	201

T

D U Tenesme, ses signes & ses causes.	119
Sa cure.	367
De la fièvre Tierce, ses signes & ses causes.	79
Sa cure	207
De la vr. ye Tierce, & du causus ou fièvre ardente.	79
Sa cur.	203. 205
De la fièvre Tierce bâtarde, sa cure.	207. 209

DES MATIERES.

Thorachiques , remedes pour la poitrine. 287. 289.
La cure de la Toux. 299. 291

V

V ENTRE dur , signes & causes : <i>Voyez</i> , les signes & les causes des Excrémens retenus.	
Cou ^s e de Ventre : <i>Voyez</i> , Diarrhée.	
Ventricule ; signes & causes de l'intempérie du Ventricule. 91	
Remedes agreeables au Ventricule. 317	
La cure de la foibleesse du Ventricule. 319. 321	
V érole , ou Maladie Venerienne , ses signes & ses causes. 133. 135	
Sa cure. 411. 413. & 415	
Vettige , signes & causes. 43	
Sa cure. 245	
V essie : inflammation de la Vessie , ses signes & ses causes. 125. 127	
Sa cure. 395. 397	
V olvulus : <i>Voyez</i> , Ileon , ou Maladie Iliaque.	
U rine : la cure de l'incontinence de l'Urine , qui ne vient point de l'inflammation des reins. 379. 381	

Fin de la Table des Matieres.



Errata.

Page 7. ligne 6. *lisez*, le bon sang. P. 29. l. 1.
lis. les diverses humeurs. P. 147. l. 16. démen-
ce, *lis*. sémence. P. 153. l. 1. la chaleur, *lis*. la
douleur. P. 201. l. 2. ou qu'il rit, *lis*. ou qu'il ait.
P. 219. l. 13. ou de délicatesse, *lis*. plein de déli-
catesse. P. 265. l. 6. tombé, *lis*. bouché. P. 277. l.
26. soit purgeant, *lis*. en purgeant. P. 291. l. 21.
branches, *lis*. bronches. P. 317. l. 13. corne, *lis*. corme.
P. 337. l. 26. struction, *lis*. struthion. P. 345. l. 14.
lis. donne un plus fort remede. P. 357. l. 6. de ri-
che, *lis*. de rhuë. P. 389. l. 1. *lis*. le beurre frais
fancré. P. 491. l. 17. *lis*. qui devinent.

